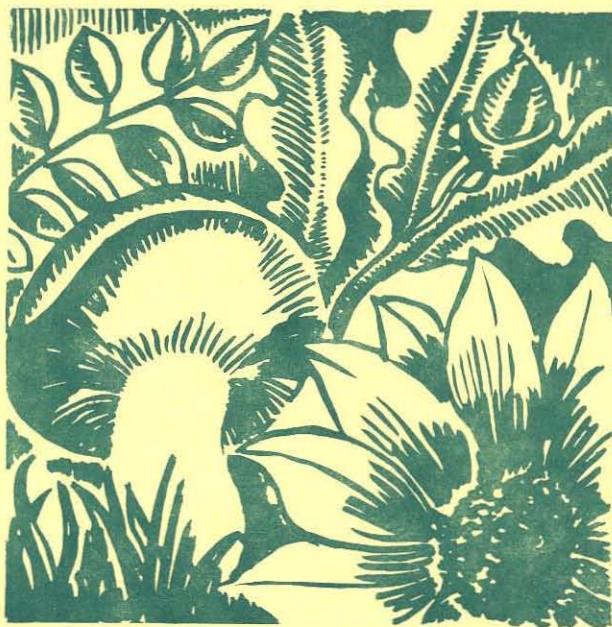


Nouvelle série
Date de parution : 1.11.1981

1981

Tome 12
ISSN 0154 9898

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
BOTANIQUE
DU
CENTRE-OUEST



anciennement
SOCIÉTÉ BOTANIQUE des DEUX-SÈVRES

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
fondée le 22 Novembre 1888

ADMINISTRATION :

Président : R. DAUNAS, «Le Clos de la Lande», Saint-Sulpice-de-Royan, 17200 ROYAN

Secrétaire : Ch. LAHONDÈRE, 94, Avenue du Parc, 17200 ROYAN

Trésorier : M. ROGEON, 14, rue H. Dunant, 86400 CIVRAY

COTISATION - ABONNEMENT 1981

COTISATION 20,00 F

ABONNEMENT : 50,00 F

Les cotisations doivent être versées **avant le 1er Mars** :

- de préférence par virement postal au C.C.P. : Société Botanique du Centre-Ouest n° 215 79 Z Bordeaux ;
- ou par chèque bancaire adressé au Trésorier, mais établi au nom de la Société.

MANUSCRITS

Les travaux des Sociétaires seront publiés dans le Bulletin. La Rédaction se réserve le droit :

- de demander aux auteurs d'apporter à leurs articles les modifications qu'elle jugerait nécessaires ;
- de refuser la publication d'un article.

La publication d'un article dans le Bulletin n'implique nullement que la Société approuve ou cautionne les opinions émises par l'Auteur.

Les articles seront remis **dactylographiés** (ou écrits très lisiblement, en script de préférence), **recto seulement, avec double interligne et marge d'au moins 5 cm.**

Les croquis ou dessins remis avec le manuscrit seront présentés sur papier blanc ou papier calque de bonne qualité et effectués à l'encre de Chine noire. S'ils doivent être réduits éviter les indications d'échelle du genre : x 1/2, 1/10, etc. mais indiquer une échelle centimétrique par exemple. Reproduction prise en charge par la Société.

Les photographies (noir et blanc) doivent être de bonne qualité. Leur reproduction est prise en charge par la Société. L'impression des photographies en couleurs est à la charge des auteurs. Un devis pourra être fourni.

Chaque auteur aura la possibilité d'obtenir des tirés à part (**en faire la demande à la remise du manuscrit**) dans les conditions suivantes :

- 30 gratuitement ;
- à partir du 31ème les auteurs devront rembourser à la Société les frais engagés ;
- après l'impression il ne sera plus possible d'obtenir de tirés à part.

Date de parution : 1-11-1981

ISSN 0154 9898

Nouvelle série ===== *1981* ===== *Tome 12*

BULLETIN
de la
SOCIÉTÉ
BOTANIQUE
du
CENTRE-OUEST

anciennement

SOCIÉTÉ BOTANIQUE des DEUX-SÈVRES

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

fondée le 22 Novembre 1888

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST

«Le Clos de La Lande» Saint-Sulpice-de-Royan

17200 ROYAN (France)

SERVICE DE RECONNAISSANCE**DES PLANTES**

Les Botanistes dont les noms suivent proposent leurs services pour aider leurs confrères, les jeunes surtout, à déterminer leurs récoltes :

- Pour les *Charophycées* : M. le Chanoine R. CORILLION, Maître de Recherches au C.N.R.S., 18, rue Maurice Berné, 49130 LES-PONTS-DE-CÉ.
- Pour les *Champignons supérieurs* : M. le Dr P. BOUCHET, Les Ouillères des Nouillers, 17380 TONNAY-BOUTONNE.
- Pour les *échantillons pathologiques (mycoses, cécidies)* : M. R. LUGAGNE, Saint-Avit-de-Tardes, 23200 AUBUSSON.
(Envoyer des échantillons suffisamment typiques, pouvant si possible tenir dans une lettre de format ordinaire, accompagnés de deux étiquettes mentionnant le nom spécifique de l'hôte, le lieu et la date de la récolte et toutes précisions utiles sur le biotope. L'une des étiquettes sera retournée à l'expéditeur. Sauf demande contraire, le déterminateur conservera l'échantillon qu'il est souvent nécessaire de mutiler pour faire des coupes).
- Pour les *Muscinées* :
 - M. R.B. PIERROT, Les Andryales Saint-André, 17550 DOLUS.
(Responsable du Fichier Bryophytes du Centre-Ouest)
 - M. M. ROGEON, 14, rue Henri Dunant, 86400 CIVRAY.
- Pour les *Algues marines brunes et vertes* : M. Ch. LAHONDÈRE, 94, avenue du Parc, 17200 ROYAN
- Pour les *Cryptogames vasculaires* et les *Phanérogames* :
 - M. A. BARBIER, 11, rue de la Brouette du Vinaigrier, 86000 POITIERS.
 - M. P. BIGET, 37, rue Emile Zola, 79000 NIORT.
 - M. A. BOURASSEAU, 2, rue Bernard Palissy, 17100 SAINTES.
 - M.E. CONTRE, Paizay-le-Tort, 79500 MELLE.
(Responsable du Fichier Cryptogames vasculaires et Phanérogames du Centre-Ouest).
 - M. le Chanoine R. CORILLION, Maître de Recherches au C.N.R.S., 18, rue Maurice Berné, 49130 LES-PONTS-DE-CÉ.
 - M. Ch. LAHONDÈRE, 94, avenue du Parc, 17200 ROYAN (Pour les plantes du littoral).
- Pour le genre *Hieracium* : M. B. de RETZ, 6, avenue du Maréchal Leclerc, 78150 LE CHESNAY.

Il est recommandé que chaque récolte comprenne, autant que possible, deux ou mieux trois parts d'herbier, la détermination étant d'autant plus sûre et plus précise qu'il est possible d'examiner un plus grand nombre d'échantillons. Cela permettrait aussi au déterminateur de conserver pour son propre herbier l'une des parts envoyées.

NOTA : Il est demandé aux envoyeurs de dédommager les déterminateurs des frais de correspondance, surtout s'ils désirent que les échantillons envoyés aux fins de détermination leur soient retournés.

LES CLAVAIRES
DU SUD-OUEST DE LA FRANCE
(1938-1980)

par A.-G. PARROT *

Les Clavares sont des Champignons basidiomycètes dont les basides, non cloisonnées, sont en général tétraspores, pouvant dans certains cas n'être que bisporées. Les espèces en sont coriaces, plus ou moins ligneuses, ou encore simplement charnues et ne présentant jamais de chapeau véritable, ni de lames, ni de pores.

Au début de leur développement elles sont un petit tubercule nu. Puis, au voisinage de son extrémité, apparaissent les premières ébauches hyméniales. Ensuite, pendant l'élongation du tubercule primitif, qui devient alors progressivement un carpophore fructifère, naissent de nouvelles basides entre l'extrémité et les premières basides apparues. Ainsi le carpophore se trouve être progressivement recouvert par l'hyménium fertile dont la croissance est donc indéfinie ; seule, la partie inférieure appelée **piéd** ou **tronc**, ou **stipe**, reste stérile.

Toutes les Clavares ont un réceptacle dressé qui se présente sous des formes très diverses. Certaines espèces sont toutes simples, de forme subcylindrique, plus ou moins en massue, ou simplement fusiformes ; de telles formations se dénomment **clavules**. Celles-ci peuvent être **solitaires** ou au contraire pousser en troupes plus ou moins denses ; ce sont les **grégaire**s. Quand deux ou trois clavules se soudent par leur pied, on dit qu'elles sont **connées** et si elles le sont en plus grand nombre, elles sont **cespiteuses** ; enfin si la soudure s'effectue sur une plus grande longueur, elles deviennent **fasciculées**. Parfois enfin, certaines grosses espèces présentent un **tronc** véritable qui se divise en **rameaux**, lesquels se subdivisent à leur tour en **ramules** puis en **ramuscules** plus fins se terminant en **pointes** plus ou moins aiguës ; dans cette dernière éventualité la Clavaire est dite **dendroïde**, ressemblant en effet à un petit arbre ; ce sont ces espèces qu'on dénomme parfois les **Ramaria**, réservant à toutes les autres le terme de **Clavaria**.

Il est habituel d'ajouter ici certaines espèces qui ne sont ni clavulées, ni dendroïdes, mais qui sont formées de lanières plus ou moins crispées et anastomosées, issues d'un corps charnu substipité ; de telles espèces forment le genre **Sparassis**. (Pl. 1)

Pour la détermination des espèces, la microscopie est d'un grand secours. En effet, les spores présentent des dimensions, des profils, des ornements et des colorations bien spécifiques. Les unes sont très petites, d'autres deux ou trois fois plus grosses. Certaines sont subsphériques ou ovoïdes, certaines autres plus allongées et fusiformes. Parfois leur membrane est lisse, mais certaines sont hérissées de pointes, de tubercules, de bosselures ou de rides plus ou moins saillantes. Enfin, les unes sont blanches en tas et hyalines au microscope, les autres étant plus ou moins vivement colorées en ocre. (Pl. II)

La classification des Clavares est délicate ; elle fut l'objet de nombreux travaux français et étrangers, référencés dans la bibliographie sommaire que j'ai pu consulter.

Pour simplifier, ce qui n'est pas facile, et pour s'y reconnaître, je propose une classification

* A. G. PARROT
23/25, rue Cardinal Lavignerie - 64200 BIARRITZ -

édulcorée volontairement et qui n'a d'autre prétention que de rendre plus aisée la recherche des espèces.

1°) - Espèces rameuses ou *Ramaria*

- Les spores sont ocracées et en général grenelées : *Clavariella*
- Les spores sont hyalines et plus ou moins globuleuses : *Clavulina*

2°) - Espèces simples ou *Clavaria* ss. str.

- De petite taille : *Clavella*
- De grande taille : *Clavariadelphus*

3°) - Espèces à rameaux foliacés, fertiles sur les deux faces : *Sparassis*

Dans l'énumération et la présentation des espèces, formes ou variétés observées et étudiées, nous suivrons donc l'ordre proposé ; mais au préalable il me semble normal de citer ceux qui, avant moi, se sont intéressés aux Clavaires de notre Sud-Ouest, afin d'établir le bilan de nos connaissances actuelles.

En 1884, les excellents mycologues GUILLAUD, FORQUIGNON et MERLET, (page 85) dénombraient 15 espèces ou variétés dont les noms suivent : *Clavaria flava*, Schaeff. ; *botrytes*, Pers. ; *cinerea*, Bull. ; *krombholzi*, Fries (= *Cl. grossa*) ; *aurea*, Schaeff. ; *formosa*, Pers. ; *fragilis*, Holmsk ; *rugosa*, Bull. ; *cristata*, Pers. ; *amethystina*, Batt. ; var. *rufo-violacea*, Barla ; *rosea*, Fr. ; *inaequalis*, Muhl. ; *pistillaris*, Linné ; *Sparassis crispa* Fr.

En 1889, J. BEL dans ses «Champignons comestibles et vénéneux du Tarn» indiquait la présence dans ce département des 11 espèces suivantes (pp. 50-55) : *Sparassis crispa* Fr. ; *Clavaria juncea*, Fries ; *pistillaris*, Linné ; *fragilis*, Holmsk ; *vermicularis*, Scop. ; *fusiformis*, Sow. ; *amethystina*, Bull. ; *fastigiata*, Linné ; *flava*, Schaeffer ; *coralloides*, Linné ; *cinerea*, Bulliard.

En 1918, dans leur «Catalogue des plantes de la région bayonnaise», ANCIBURE et PRESTAT ne signalaient que 4 espèces : *Clavaria aurea*, Sch. ; *pistillaris*, L. ; *ligula*, Sch. ; *cinerea*, Bulliard. (p. 76)

En 1926, A. BEAUSEIGNEUR dans son importante «Contribution à l'étude de la flore mycologique des Landes», (pp. 175-177) dénombrait seulement 10 espèces : *Sparassis crispa* Wulf. ; *laminosa*, Fr. ; *Clavaria botrytis*, Pers. ; *cinerea*, Bull. ; *coralloides*, Linné ; *flava*, Schaeff. ; *amethystina*, Batt. ; *stricta*, Pers. ; *pistillaris*, B. et Gr. ; *ericetorum*, Pers.

Moi-même, dans une série de notes concernant les «Champignons du Pays Basque» et publiées dans les colonnes du Bulletin de la Société Mycologique de France, référenciées dans la Bibliographie, j'avais recensé 32 espèces et variétés.

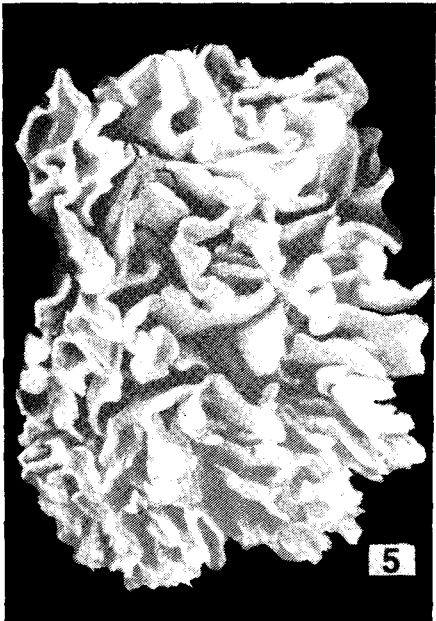
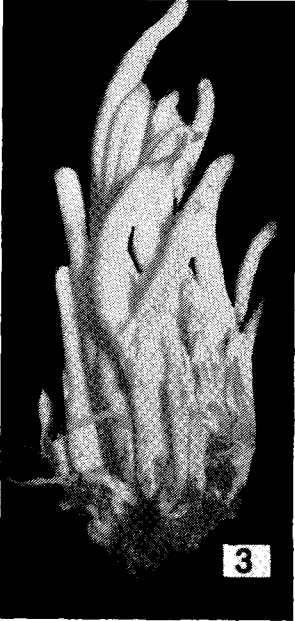
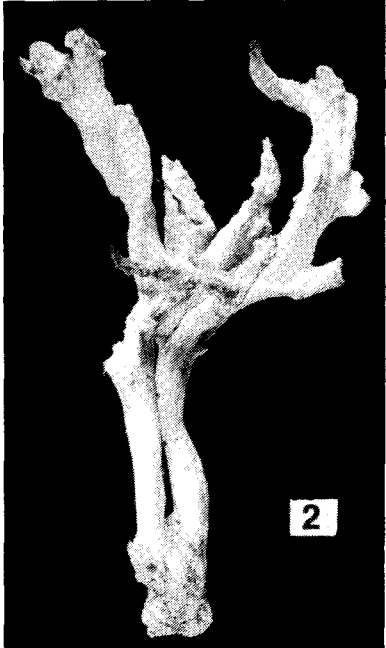
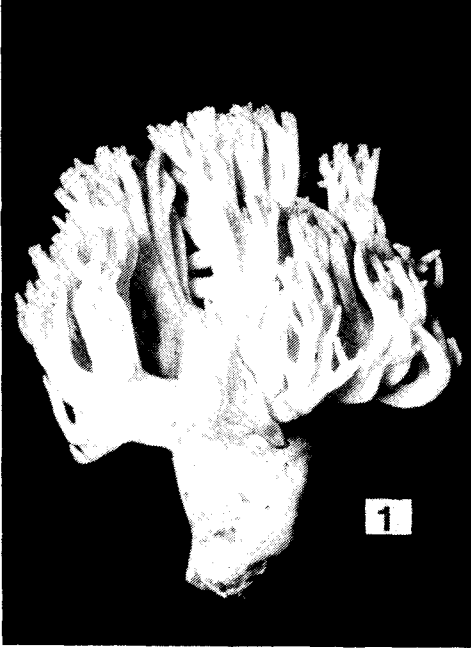
Voici donc leur liste :

* **1ère contribution (1946)** : *Clavaria inaequalis*, Müll. ; *vermicularis*, Scop. ; *falcata*, Pers. ; *cristata*, Fr. ; *corniculata*, Sch. ; *geoglossoides*, Boud. ; *Sparassis crispa*, Wulf. ; *laminosa*, Wulf.

PLANCHE I
Quelques types de carpophores
(photographies de l'auteur)

1 - *CLAVARIELLA flava* ;
2 - *CLAVULINA rugosa* ;

3 - *CLAVELLA fumosa*
4 - *CLAVARIADELPHUS pistillaris* ;
5 - *SPARASSIS crispa*



* 4ème contribution (1951) : *Clavaria fusiformis*, Fr. ; *stricta*, Fr. ; *rugosa*, Fr. ; *formosa*, Fr.

* 6ème contribution (1957) : *Clavaria gracilis*, Sow. ; *Cl. subtilis*, Pers.

* 9ème contribution (1961) : *Clavaria abietina*, Pers. ; *amethystina*, Fr. ; *argillacea*, Pers. ; *botrytes*, Fr. ; *condensata*, Fr. ; *dichotoma*, Gillet ; *dissipabilis*, Britzm. et sa variété *bifurca*, Bull. ; *flaccida*, Fr. ; *flava*, Schaeff. ; *fumosa*, Pers. ; *fistulosa*, Holmsk. ; *grossa*, Pers. ; *juncea*, Fr. ; *nivea*, Quélet ; *palmata*, Pers. ; *pyxidata*, Pers. ; *truncata*, Quélet.

Mais depuis cette époque déjà lointaine, j'ai eu l'occasion, grâce à la collaboration de nombreux amis et d'anciens élèves, de pouvoir ajouter quelques autres espèces ou variétés. De plus, depuis quelques années, nos actifs confrères de la Société Mycologique du Béarn (Pau) ont, à leur tour, récolté un bon nombre des nouveautés qu'il m'est agréable de citer ici en bonne place. Les voici donc, remises en ordre :

* *Ramaria argillacea*, *aurea*, *bothrytis*, *bourdotiana*, *bataillei*, *flaccida*, *formosa*, *sanguinea*, *flava*, *mairi*, *ochraceovirens*, *stricta* et var. *concolor*, (*suecica*, *testaceoflava*, *versatilis* et var. *fumigata*).

* *Clavulina cinerea*, sa var. *gracilis* et sa var. *subcristata*, *cristata* et sa var. *bicolor*, sa var. *nivea* et sa var. *fimbriata*, *gallica*, *rugosa*, sa var. *hercynica* et sa var. *subrugosa*.

* *Clavicornia pyxidata*.

* *Clavariadelphus fistulosus*, *pistillaris*, *truncatus*.

* *Clavulinopsis helvola*, *corniculata*, *fusiformis*, *luteo-alba*, *pulchra*, *tenella*.

* *Sparassia crispa*, *laminosa*.

* *Clavaria acuta*, *fumosa*, *inaequalis*, *rieli*, *vermicularis* et var. *gracilis*.

Soit une liste déjà fort importante de 46 espèces ou variétés.

Voici donc, en l'état actuel de nos connaissances, la liste des espèces et variétés qui ont été observées, par les uns et par les autres, et par moi-même, dans le Sud-Ouest de la France.

Nous suivrons donc l'ordre établi au début dans le tableau présenté, et pour clarifier plus encore, les espèces et variétés seront établies par ordre alphabétique. Leur désignation sera celle proposée par BOURDOT et GALZIN, et les lieux de récolte ne seront pas retenus afin de ne pas alourdir le texte ; seuls, les départements seront mentionnés.

PLANCHE II

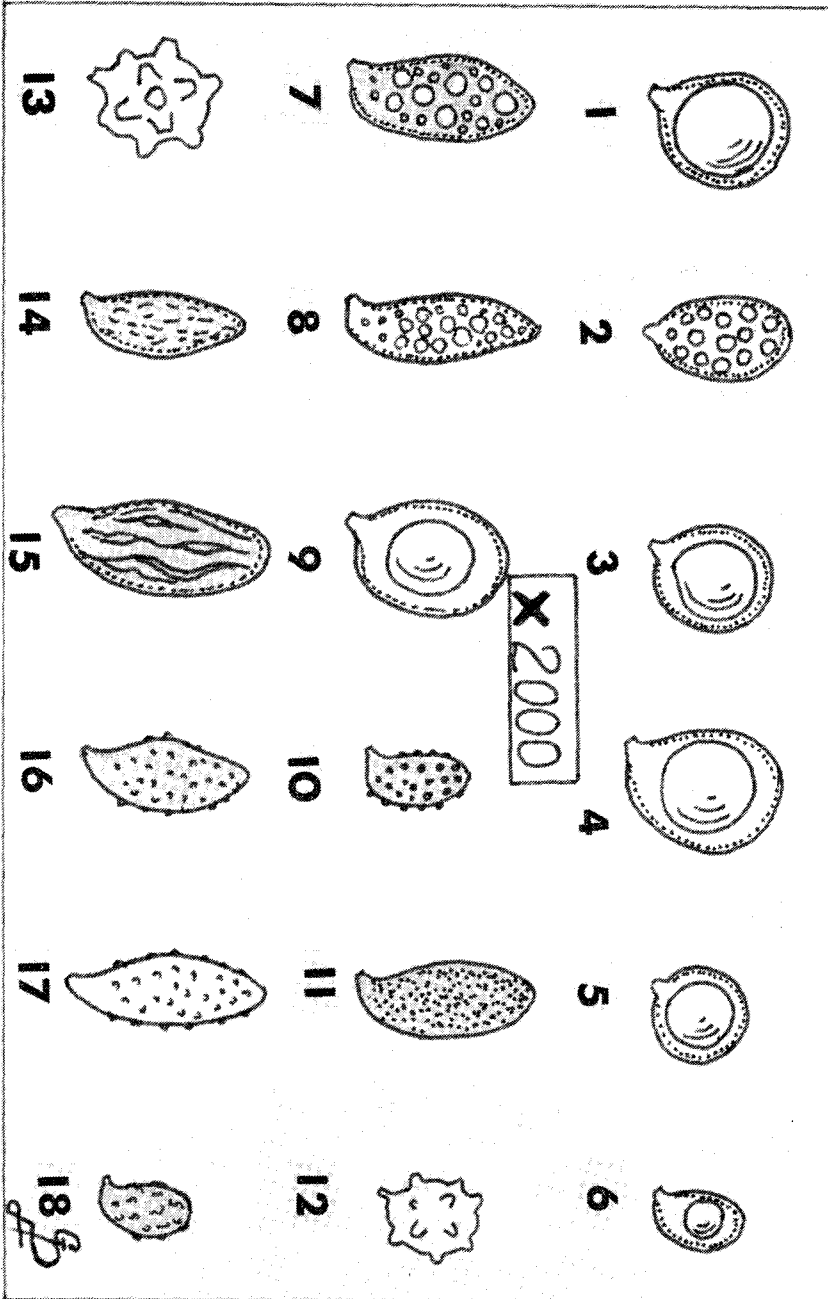
Quelques types de spores (Dessins de l'auteur)

A - LISSES

- uniguttulées : *cinerea* (1) ;
- pluriguttulées : *truncata* (2) ;
- globuleuses : *cristata* (3) ;
rugosa (4) ;
- sphériques : *corniculata* (5) ;
- ovoïdes : *vermicularis* (6) ;
pistillaris (7) (ocrées) ;
- amygdaliformes : *fistulosa* (8) ;
- elliptiques : *canaliculata* (9).

B - ORNÉES :

- aspérulées : *gracilis* (10) (ocrées) ;
- ponctuées : *flava* (11) (ocrées) ;
- bosselées : *helvola* (12) ;
- verruqueuses : *geoglossoides* (13) ;
- striulées : *aurea* (14) (ocrées) ;
- striées : *botrytis* (15) (ocrées) ;
- grenelées : *formosa* (16) (ocrées) ;
- *ligula* (17) ;
- ruguleuses : *crispula* (18) (ocrées).



CLÉ DE DÉTERMINATION :

CLAVAIRES SIMPLES, SOLITAIRES OU FASCICULÉES

CLAVULES BLANCHES

1°) - Fragiles, fasciculées :

- * Cylindriques, arquées en haut, pleines ou moelleuses : *vermicularis*
- * Creuses et fragiles : *fragilis*
- * Plus fines et flexibles : *nivea*

2°) - Ni fasciculées, ni connées :

- * Clavules grandes (10 cm) : *canaliculata*
- * Clavules < 4 cm, simples, arquées, assez épaisses : *falcata*
- * Clavules < 4 cm, moins épaisses et plus grêles : *acuta*
- * Clavules > 4 cm, mais grêles, à stipe bien défini : *gracilis*, var. de *vermicularis*

CLAVULES NON BLANCHES

1°) - Dans les tons jaunes :

- * Fusiformes et fasciculées : *fusiformis*
- * Fusiformes éparses et parfois plus ou moins connées. **Spores ornées**
 - clavules cylindriques et stipe peu défini : *dissipabilis* et var. *bifurca*
 - clavules comprimées et stipe bien défini : *helvola* et var. *geoglossoides*
- * Fusiformes éparses et plus ou moins fasciculées à **spores hyalines, lisses**.
 - spores apiculées
 - + uninucléées : *inaequalis*
 - + binucléées : *persimilis*
 - spores non apiculées : *luteo-alba*

2°) - Dans les tons roses plus ou moins pourpres :

- * Clavules grêles < 4 cm, roses : *rosella*
- * Clavules grêles < 8 cm, violettes : *purpurea*

3°) - Dans les tons ocre, gris, brunâtres :

- * Clavule argileuse, alutacée : *argillacea*

4°) - Dans les tons ocracés, gris, noirâtres :

- * Fasciculées, connées en bas : *fumosa*
- * Plutôt isolées

- Clavule simple, filiforme : *juncea*
- Clavule simple, plus ou moins divisée en
2 ou 3 branches : *tenella*
- Clavules grosses, en massue plus ou
moins difforme.
 - + en pilon : *pistillaris*
 - + en pilon tronqué : *truncata*
- Clavules plus petites et difformes
 - + ocracées, obtuses : *ligula*
 - + rousses, grêles : *fistulosa*

CLAVAIRES RAMEUSES :

A - SPORES HYALINES

ESPÈCES TERRESTRES

* Espèces blanchâtres :

- peu branchues et ruguleuses, difformes : *rugosa* et var. *subrugosa*,
var. *hercynica*
- très branchues, à rameaux aplatis
 - Spores subsphériques : *crinata* et var. *bicolor*; *nivea*
 - Spores oblongues : *fimbriata*
- rameaux denses mais très fragiles : *grossa*
- petites espèces à stipe grêle
 - < 3 cm, peu branchue : *subtilis*
 - > 3 cm, branches dichotomes
et fourchues : *dichotoma*

* Espèces jaune brunâtre :

- d'un jaune franc, à pointes crochues : .. *corniculata*
- d'un jaune grisâtre-brunâtre, assez peu
ramifiées : *tenella*

* Espèces grisâtres-violâtres : *cinerea* et var. *gracilis* et *subcrinata*

* Espèces violet-lilas : *amethystina*

ESPÈCES LIGNICOLES

- * Espèce jaune, à nombreuses branches
dilatées en coupes : *pyxidata*

B - SPORES COLORÉES

GRANDES ESPÈCES : 8-20 cm

- * Tronc épais blanchâtre, pointes rose-rouge, écarlates : *botrytis*
- * Tronc épais blanchâtre, branches jaunes.
 - branches épaisses : *aurea*
 - branches fastigiées : *flava*
- * Tronc épais, branches rose-incarnat
 - pointes jaune-citrin : *formosa*
 - branches grisonnantes, brunissantes, violâtres : *bataillei*
 - branches molles, incarnat pâle puis alutacé : *suecica*
- * Ensemble jaune grisonnant, roux ou cannelle
 - branches épaisses, rugueuses peu ramifiées : *riellii*
 - branches beige-rose à pointes lilas pâle : *pallida*
 - branches à pointes jaunes et chair rosâtre : *testaceoflava*
- * Ensemble à tonalité violette
 - tronc blanchâtre sale : *versatilis* et var. *fumigata*
 - tronc violacé-gris : *fennica*
 - tronc roux-violet : *rufoviolacea*

ESPÈCES PLUS GRÊLES : 3-8 cm

* Terrestres, muscicoles :

- blanches devenant alutacées ; branches molles, odeur d'anis : *gracilis*
- ocracées, alutacées
 - verdissant au froissement : *abietina*
 - ne verdissant pas :
 - + cespiteuses, très branchues, alutacé clair : *palmeta*
 - + cespiteuses, ocracées : *invalii*
 - + grêles, plus petites et ocracées : *flaccida*

* Lignicoles :

- branches denses à pointes jaunes
 - tronc blanc, bien net : *dendroides*
 - tronc moins net et rameaux très serrés : *condensata*
- pointes blanches ou concolores
 - tronc raide, branches raides, ocre-pâle : *stricta* et var. *concolor*
 - petite espèce (3 cm) à branches grêles divariquées : *crispula*

LISTE ANNOTÉE

CLAVARIELLA :

- * *abietina* Pers. = *ochraceo-virens* Donk : < 6 cm. Tronc mince, blanc en bas, crème en haut ; rameaux serrés jaune clair puis ocre olivacé, ruguleux ; ramules denses, aigus. (Résineux) Spores : jaune paille, aspérulées ; 7-10 × 3,5-4 µm. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *aurca* (Fr.) Quélet : < 14 cm. Tronc massif blanchâtre ou crème ; rameaux jaune d'or, puis plus ou moins orangé ; ramules courtes, très divisées. Chair blanche jaunâtre au pourtour. (Feuillus et Résineux) Spores : verruqueuses ocellées ; 8-15 × 3,5-6 µm. (Gironde, Landes, Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées).
- * *bataillei* (R. Maire) Corner : < 10 cm. Tronc aurore ; rameaux très divisés et rugueux, gris-violâtre ou brun-fauve, tachés de brun au toucher ; chair blanche devenant brun violacé. (Résineux) Spores : lisses, pruniformes. 11-13 × 4,5-5,5 µm. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *botrytis* (Fr.) Ricken : < 10 cm. Massif, tronc blanc puis jaune ; rameaux très ramifiés, à pointes vineux-pourpre ; chair blanche à odeur fruitée. (Feuillus) Spores : brunes, striées en longueur, 12-20 × 4-6 µm. (Gironde, Landes, Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, Tarn).
- * *condensata* (Fr.) Quélet : < 8 cm. Carpophore ocre, brun-roux, puis brun-rouge ; rameaux et ramules denses ; ramuscules jaune pâle, aigus ; chair blanche. (Feuillus ou Résineux) Spores lisses. 7-10 × 4-5 µm. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *crispula* Quélet : < 3 cm, cespiteux, très rameux, ocre à chamois ; rameaux flexueux et lisses ; ramules identiques à pointes aiguës. (Feuillus) Spores ruguleuses, hyalines à ocre pâle. 6-7 × 3,5-4,15 µm. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *fennica* Karsten : < 12 cm. Tronc épais, blanc en bas, violacé en haut ; rameaux nombreux, ruguleux, ocre olivâtre puis bistre-noir ; pointes jaune clair ; chair blanche, tenace. (Résineux) Spores ocracées, verruqueuses. 8-12,5 × 4,5-5,5 µm. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *flaccida* (Fr.) Ricken : < 4 cm. Tronc court, ocre pâle ; rameaux serrés, dressés, très divisés ; ramules fines, flexibles. (Résineux) Spores ocre pâle, grenelées. 5-8 × 3-4 µm. (Gers, Pyrénées-Atlantiques).
- * *flava* (Fr.) Quélet : < 10 cm. Tronc blanc sale, rougissant au contact ; branches jaune de chrome, comprimées ; ramules grêles ; chair blanche. (Feuillus ou Résineux). Spores brunâtres à crêtes longitudinales. 11-18 × 4-6,5 µm. (Gironde, Landes, Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées, Tarn).
- * (*Ramaria sanguinea* (Coker) Corner : Diffère de *flava* par la teinte plus rose vineux de la base du tronc et surtout par les spores à peu près lisses et beaucoup plus petites. 9-11 × 3-4 µm. Cette espèce, que je ne connais pas personnellement, a été signalée par BELLER en 1966).
- * *formosa* (Fr.) Quélet : < 25 cm. Tronc épais, incarnat ; rameaux fragiles, très ramifiés, orangé-saumon ; pointes jaune-citrin. (Feuillus) Spores brunes, virguliformes, verruqueuses ou ponctuées. 8-15 × 4-6 µm. (Gironde, Landes, Pyrénées-Atlantiques).
- * *fumigata* (Peck.) Corner : < 15 cm. Tronc gros, bleu-violacé, blanchâtre en bas. Rameaux épais ; ramules serrées, rugueuses, concolores ; pointes courtes, trapues, violet-gris cendré ; chair blanche. (Feuillus) Spores ocre pâle, uniguttulées. 8,5-13 × 4-5,5 µm. (Landes, Pyrénées-Atlantiques).
- * *gracilis* (Fr.) Quélet : < 6 cm. Tronc court blanchâtre ; rameaux grêles, souples, ocre pâle puis incarnat-saumon ; ramules nombreuses, raides, blanchâtres. (Résineux) Spores hyalines, finement ruguleuses. 5-7,5 × 3-4 µm. (Gers, Pyrénées-Atlantiques).
- * *ivalii* Cott. et Wak. : < 5 cm. Stipe blanc, poilu ; rameaux cylindriques dressés, grêles, raides, ocracés. (Résineux, Sapinières) Spores ocracées, ovales, échinulées. 7-9 × 3,5-4 µm. (Haute-Garonne, Pyrénées-Atlantiques).
- * *pallida* Bres. = *mairii* Donk. : < 16 cm. Tronc massif rosâtre ; rameaux ruguleux jaune-citrin puis ocre pâle ; chair blanche. (Résineux) Spores brunâtres elliptiques, verruqueuses. 8,5-16 × 4-6,5 µm. (Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées).

- * *palmata* (Pers.) Quélet : < 7 cm. Cespiteux, très rameux, à tronc minuscule, chamois pâle ; ramules fines, aiguës, alutacé pâle. (Résineux) Spores jaune-ocre, ponctuées. 5,5-7,5 × 3,5-4,5 mu. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *pyxidata* Pers. : < 15 cm. Tronc grêle ; rameaux nombreux, serrés, jaune pâle puis ocre-alutacé, régulièrement dichotomes et dilatés avant leur séparation ; chair blanche. (Feuillus ou Résineux) Spores blanches, lisses, elliptiques. 4-5 × 2-3 mu. (Gers, Landes, Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées).
- * *riellii* Boudier : < 10 cm. Ressemble beaucoup à *botrytis* ; tronc épais, blanchâtre ; rameaux larges, rugueux, roussâtres, peu divisés et ridés. (Résineux, montagnes) Spores : 12-16 × 4,5-6 mu. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *rufo-violacea* Barla : < 8 cm. Tronc cylindrique, mince, blanc en bas ; rameaux lâches, simples, plus ou moins fourchus, améthyste pâle, à pointes jaunes ou rousses. (Montagnes) Spores oblongues, rouillées. 9-12 × 4-5 mu. (Gironde, Pyrénées-Atlantiques).
- * *stricta* Pers. : < 10 cm. Carpophores en touffes ; rameaux et ramules jaune-ocre devenant brun-cannelle ; ramuscules jaunes, raides, aigus ; chair jaunâtre devenant fauve à lie de vin. (Lignicoles, Feuillus ou Résineux) Spores rouillées, verruqueuses. 6-10 × 4-5 mu. (Gers, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques, Tarn).
- * *stricta*, var. *concolor* Boudier : < 8 cm. Tronc peu important ; rameaux et ramuscules de même diamètre, parallèles et très serrés. Teinte uniformément ocre pâle. (Mêmes stations, mêmes spores). (Gers, Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées).
- * *suecica* (Fr.) Donk : < 10 cm. Tronc rufescent, incarnat pâle puis alutacé, mou, à nombreux rameaux verticillés, concolores ; chair rosée et amère. (Humus des forêts) Spores lisses, jaune ocracé. 7-11,5 × 2,5-5 mu. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *testaceoflava* (Bres.) Corner : < 5 cm. Tronc épais, roux ; rameaux dressés, serrés, cannelle, assez peu ramifiés et pointes jaunes. (Résineux, montagnes) Spores jaune clair, grenelées. 10-14 × 4-5 mu. (Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées).
- * *versatilis* Quélet : < 12 cm. Tronc lilas-violet à base blanche ; rameaux devenant ocre-sombre ; pointes lilas clair. Tout le champignon se couvre, à maturité, d'une abondante sporée ocre foncé. (Feuillus) Spores verruqueuses ocracées. 8-12 × 4-5,5 mu (ressemble beaucoup à *fumigata*). (Pyrénées-Atlantiques).

CLAVULINA :

- * *amethystina* (Fr.) Donk. : (2-6 cm). Isolé ou cespiteux, totalement violet lilacin, plus pâle en bas. Très ramifié ; branches lisses puis ruguleuses à pointes obtuses ou dentées ; chair lilas. (Feuillus) Spores blanches, lisses, ellipsoïdes. 7-11 × 6-8 mu. (Gironde, Pyrénées-Atlantiques, Tarn).
- * *byssiseda* Pers. : (0,5-6 cm). Tronc court et grêle, groupé ou cespiteux sur un abondant mycélium blanc. Espèce blanche puis roussâtre à rameaux courts, peu nombreux, aplatis, bifurqués ou verticillés ; pointes dentées-palmées. (Lignicole) Spores hyalines puis crème, lisses. 10-18 × 4-6 mu. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *cinerea* (Fr.) Schröter : < 10 cm. Gris cendré plus ou moins purpurin, isolé ou grégaire, parfois cespiteux ; en général très ramifié. Rameaux épais, irréguliers, ruguleux, à pointes émoussées ; chair blanc-gris pâle. (A terre, dans les bois) Spores lisses, blanc jaunâtre. 6,5-11 × 6-10 mu. (Gironde, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques, Tarn).
- * *cinerea*, var. *gracilis* Bull. : < 5 cm. Comme le type, mais les branches et ramules sont plus fines et moins tenaces ; spores identiques ; stations identiques. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *cinerea*, var. *subcristata* B. et G. : < 5 cm. Tonalités gris plus pâle ; rameaux comprimés à sommet lacinié. Mêmes lieux ; mêmes spores. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *corniculata* (Fr.) Corner : < 7 cm. Tenace, jaune d'or puis ocracé ; tronc grêle, plus pâle ; branches dichotomes, 2 à 3 fois bifurquées, parfois aplaties ; forte odeur de farine. (Mousses, herbe, en sous-bois) Spores hyalines, uniguttulées, rondes. 4,5-7 mu. (Pyrénées-Atlantiques).

- * *corniculata*, var. *fastigiata* Bull. = *pratensis* Cott. et Wakef. : < 4 cm. Cespiteux, très branchu ; rameaux courts divariqués ; ramules fastigiées. (Mêmes lieux ; spores identiques). (Pyrénées-Atlantiques).
- * *cristata* Holmsk : < 5 cm. Solide, totalement blanc-cassé, lisse, à rameaux aux pointes cristulées ou laciniées. (Feuillus ou Résineux) Spores hyalines, lisses, uniguttulées. 7-9 × 6-8 mu ; basides bisporées. (Gironde, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques).
- * *cristata*, var. *bicolor* Donk., diffère par la présence d'une teinte rosâtre-brunâtre sur la partie inférieure des rameaux primaires. (Mêmes stations ; mêmes spores). (Pyrénées-Atlantiques).
- * *cristata*, var. *fimbriata* Pers. : Tronc plus nettement marqué ; branches subégales ; pointes bi-, tri- ou quadrifides. (Mêmes stations ; spores identiques). (Pyrénées-Atlantiques).
- * *cristata*, var. *nivea* (Bull.) B. et G. = *albida* Schaeffer : Diffère du type par la pureté du blanc et la présence des rameaux dès la base du carpophore. (Mêmes lieux ; mêmes spores). (Pyrénées-Atlantiques).
- * *dichotoma* (Gill.) Corner : < 6 cm. Blanc, cespiteux, grêle à rameaux souples et comprimés, obtus, nettement dichotomes, rarement bidentés. (Feuillus) Spores uniguttulées. 4-6 × 3,5-5 mu. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *gallica* Corner = *alba* B. et G. : < 6 cm. Blanc, tronc épais à multiples branches flexueuses, minces, obtuses ou bifides, cassantes à l'état sec. (Feuillus) Spores lisses, blanches, obovales. 4,5-5 × 4 mu ; basides bisporées. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *grossa* Pers. = *krombholzii* Gillet : < 6 cm. Epars ou subcespiteux, très fragile, blanc pur, peu rameux ; branches épaisses, lisses, difformes, obtuses. (Résineux ; parfois Feuillus) Spores hyalines, uniguttulées. 9-12 × 6-9 mu ; basides bisporées. Cette espèce peut être confondue avec *rugosa*, mais elle est plus petite, plus fragile, plus blanche et non rugueuse. (Gironde, Pyrénées-Atlantiques).
- * *rugosa* (Fr.) Schröter : < 12 cm. Simple ou portant des rameaux peu nombreux, rugueux, tuberculés, obtus et épaissis en haut, blanc grisâtre. (Résineux) Spores hyalines, lisses, uniguttulées, apiculées. 9-12 × 7-9 mu ; basides bisporées. (Gers, Gironde, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques).
- * *rugosa*, var. *hercynica* Fries : Diffère du type par sa teinte blanc fuligineux, sa plus grande taille et ses branches obtuses. (Mêmes lieux ; mêmes spores). (Pyrénées-Atlantiques).
- * *rugosa*, var. *subrugosa* Corner : < 7 cm. Diffère du type par le fait que les clavules sont souvent simples et émoussées et parfois à peine ramifiées ; de plus la rugosité est beaucoup moins marquée. (Mêmes stations ; mêmes spores). (Pyrénées-Atlantiques).
- * *subtilis* Corner : < 3 cm. Grêle mais tenace, blanc salissant ; branches peu nombreuses aiguës, dichotomes. (Près des souches) Spores : 4-6 × 3,5-4,5 mu ; basides bisporées. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *tenella* (Boud.) Corner : < 4 cm. Solitaire ou cespiteux, gris ocre pâle, grêle, simple ou divisé en 2 ou 3 branches, ramuleuses et pointues. (A terre ; dans l'herbe) Spores hyalines uniguttulées de 5 à 6 mu de diamètre. (Pyrénées-Atlantiques).

CLAVELLA :

- * *acuta* Fries : < 7 cm. Diamètre de 0,2 à 0,3 cm. Isolé ou fasciculé, fragile blanc de lait, cylindrique, creux, plus ou moins pointu. Stipe translucide. (Près, bois, à terre) Spores blanches, lisses. 7-10 × 5-9 mu. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *argillacea* Fries = *ericetorum* Pers. : < 6 cm. Pied citrin clair ; clavule simple jaune argile pâle, plus ou moins comprimée et bilobée, fragile. Souvent fasciculée en fin d'automne. (Feuillus, dans les clairières) Spores hyalines, lisses. 10-14 × 5-7 mu. (Landes, Pyrénées-Atlantiques, Tarn).
- * *canaliculata* Fries : < 10 cm. En général solitaire ; parfois géminé. Blanc pur. Clavule cylindrique plus ou moins clavée, lisse puis canaliculée. (Dans l'herbe) Spores hyalines, lisses, uniguttulées. 8-12 × 7-9 mu. (Pyrénées-Atlantiques).

- * *dissipabilis* Britzm. : < 6 cm. Solitaire ou cespiteux, jaune vif puis doré, la pointe plus foncée. Stipe peu distinct, clavule cylindrique comprimée. (Dans la mousse, l'herbe) Spores hyalines, uniguttulées, hérissées de pointes coniques. 4-7 × 3,5-6 mu. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *dissipabilis*, var. *bifurca* Bull. : Diffère du type par des clavules flexueuses, fusiformes, souvent bifides. (Mêmes stations ; mêmes spores : 4-8 × 3-5 mu, plus ovoïdes). (Pyrénées-Atlantiques).
- * *falcata* Pers. : < 3,5 cm. Solitaire ou par 2 ou 3, mais pas connés. Clavule simple, lisse, blanche, plus ou moins dilatée et incurvée au sommet. Stipe court. (Dans l'herbe) Spores uniguttulées. 7-10 × 5-9 mu. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *fragilis* Holmsk. : < 4 cm. Ressemble beaucoup à *vermicularis*, mais elle est plus courte et les clavules sont creuses et non d'abord moelleuses, d'où leur fragilité. (herbe, mousses) Spores pointillées ou grenelées. 7-9 × 5-6 mu. (Gironde, Pyrénées-Atlantiques).
- * *fumosa* Pers. : < 8 cm. Fasciculé, fragile. Clavules claviformes gris ocré plus ou moins bistré, en pointes bi- ou trifides ; chair blanche. (Dans les prés) Spores à contenu granulé. 4,5-6 × 2,5-3,5 mu. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *fusiformis* Sow. : < 10 cm. Cespiteux, plus ou moins fasciculé à clavules simples, creuses, fusiformes, aiguës, jaune vif, brunissant au bout ; chair jaune ; stipe peu marqué. (Dans l'herbe) Spores lisses, ovoïdes, ocellées, blanc jaunâtre. 5-9 × 4,5-8,5 mu. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *geoglossoides* Boud. et Pat. : < 5 cm. Simple ou cespiteux ; clavules jaune vif, élargies en haut ou divisées, comprimées, sillonnées. Stipe net, plus pâle. (Dans la mousse, l'herbe) Spores : 6-9 × 4-8 mu. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *helvola* Fries : < 9 cm. Simple ou en petit fascicule, jaune orangé vif. Chair ferme, blanc-jaunâtre. Stipe bien net. (Dans la mousse) Spores lisses mais gibbeuses. 4-6-7 × 3,5-5-6 mu. (Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques).
- * *inaequalis* Müll. : < 7 cm. Isolé ou soudé par 2 ou 3. Clavule jaune vif, cylindrique comprimée puis ruguleuse, striée, canaliculée, parfois fourchue ; stipe grêle. (Dans la mousse) Spores : 6-10 × 4-6 mu. (Gironde, Pyrénées-Atlantiques).
- * *luteoalba* Rea. : Cespiteux à clavules simples avec 2 ou 3 ramifications courtes, flexueuses, comprimées, ruguleuses, jaune vif ou abricot. Stipe peu marqué. Chair jaune d'or, cassante. (Prés, bois) Spores blanches, lisses, ovoïdes de 5-8 × 2,5-4,5 mu. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *nivea* Quélet : < 5 cm. Cespiteux ; clavule grêle flexible, cassante, blanc pur, entier ou bifide, aux pointes lavées d'ocracé. (Dans l'herbe) Spores hyalines ovoïdes-pruniformes. 7-8 mu. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *purpurea* Fries. : < 10-12 cm. Clavules simples fusiformes, creuses, comprimées, généralement cespiteuses, pourpre grisâtre puis violet pâle. Chair blanche lavée de lilas. (Dans l'herbe, sous Résineux). Spores blanches, lisses, elliptiques de 6-9 × 3-5 mu. (Pyrénées-Atlantiques).
- * *pulchra* Peck. = *persimilis* Cott. : < 7 cm. Ressemble beaucoup à *inaequalis*, mais clavules plus grêles jaune orangé brunissant en séchant. (Mousses, herbe). Spores oblongues à apicule latéral, biguttulées. 5-6 × 4 mu. (Landes, Pyrénées-Atlantiques).
- * *rosella* Fries = *rosea* Fr. = *rubella* Pers. : < 4 cm. Solitaire ou cespiteux, fragile. Clavule rose vif, cylindrique, plus ou moins comprimée, à stipe plus pâle et pointes jaunissantes. (Mousses) Spores hyalines, lisses de 7-10 × 5-6 mu. (Gironde, Pyrénées-Atlantiques).
- * *vermicularis* Scop. = *nivea* Bull. : < 8 cm. Cespiteux, blanc pur ; clavules moelleuses puis creuses, cylindriques, plus ou moins arquées en haut et pointes obtuses. (Herbe, mousses) Spores hyalines. 5-6-7 × 3-4-5 mu. (Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées).
- * *vermicularis*, var. *gracilis* = *gracilis* Sow. : < 5 cm. Moins fasciculé ; clavule plus courte blanc de plâtre, grêle, cylindrique, atténuée en haut. (Herbe, mousses) Spores : 4,5-5 × 3-4 mu. (Pyrénées-Atlantiques).

CLAVARIADELPHUS :

* *fistulosus* (Fr.) Corner : < 12 cm. Carpophore simple, grêle, cylindracé tubuleux, rigide puis mou, fauve ocré plus ou moins ferrugineux, puis brun ; pied bien net, ocre vif ; chair jaunâtre. (Feuillus) Spores blanches, lisses, elliptiques. 10-18 × 4,5-9 mu. (Pyrénées-Atlantiques).

* *juncus* (Fr.) Corner : < 12 cm. Carpophore filiforme, creux et gracile, flasque, à pointe aiguë, fauve pâle et stipe bien net. (Feuillus) Spores blanches, lisses, amygdaliformes et guttulées. 6-12 × 4-6 mu. (Pyrénées-Atlantiques).

* *ligula* (Fr.) Corner : < 8 cm. Clavule molle, en massue plus ou moins spatulée, jaune vif en haut et brun-ocre en bas. (Résineux) Solitaire ou grégaire. Spores blanches, lisses, elliptiques, de 8-15 × 3-6 mu. (Gironde, Landes, Pyrénées-Atlantiques, Tarn).

* *pistillaris* (Fr.) Donk. : < 20 cm. Cespiteux ou en groupes ; clavules grossières, ridées, ruguleuses, obtuses, souvent informes, de teinte ocre roux puis brun rosâtre ; stipe peu net. (Feuillus) Spores jaunâtres, lisses. 11-16 × 6-10 mu. (Gironde, Pyrénées-Atlantiques).

* *truncata* (Q.) Donk. : < 15 cm. Très différent par l'évasement supérieur de la clavule imitant un chapeau lamellé pouvant même être perforé au centre ; même teinte. (Résineux) Spores ocre pâle, lisses, incurvées. 10-14 × 6-8 mu. (Pyrénées-Atlantiques).

SPARASSIS :

* *crispa* Wulf. : 30-40 cm. Stipe épais et radicalement blanchâtre d'où partent de multiples branches plates, enchevêtrées, crispées, ocre pâle puis brunâtres. (Résineux) Spores hyalines, lisses, uniguttulées. 6-8 × 4-5 mu. (Gironde, Landes, Pyrénées-Atlantiques, Tarn).

* *laminosa* (Fr.) Quélet : 20-30 cm. Diffère du précédent par ses rameaux rubanés translucides, peu ou pas frisés. (Feuillus) Spores hyalines, lisses, pruniformes. 4-5 × 3-3,5 mu. (Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques, Tarn).

BIBLIOGRAPHIE**Ancibure et Prestat, 1918**

- Catalogue des plantes de la région bayonnaise. Soc. Bayonnaise d'Etudes Régionales.

Bataille (F.), 1948

- Les réactions macrochimiques chez les Champignons. Bull. Soc. Myc. de France, Suppl. T. LXIII

Bel (J.), 1889

- Les Champignons comestibles et vénéneux du Tarn. Libr. J.-B. Baillière & Fils, Paris.

Beller (J.), 1966

- Flore mycologique du Béarn. Bull. Soc. Myc. du Béarn, Pau, Suppl. n° 24.

Beauseigneur (A.), 1926

- Contribution à l'étude de la flore mycologique des Landes. Saint-Sever-sur-Adour.

Bigéard (R.) et Guillemain (H.), 1909-1913

- Flore des Champignons supérieurs de France. (2 volumes).

Bourdot (H.) et Galzin (A.), 1928

- Hyménomycètes de France. Edit. Lechevalier, Paris.

Bruno Cetto, 1970-1979

- I Funghi dal Vero, 3 volumes. Trento, Italia.

Coker (W.), 1923

- The Clavarias of United States and Canada. Univ. North Carolina Press, Chapel Hill.

Corner (E.J.H.), 1950

- A monograph of Clavaria and allied genera. London, Oxford University Press.

Guillaud, Forquignon, Merlet, 1884

- Catalogue des Champignons observés et récoltés dans le Sud-Ouest. Ann. Sc. Nat. de Bordeaux et du Sud-Ouest. Mémoire n° 2.

Heim (R.), 1957

- Les Champignons d'Europe. 2 tomes. Ed. N. Boubée & Cie, Paris.

Juillard-Hartmann, 1919

- Iconographie des Champignons supérieurs. Edit. Dr Auzoux, Paris et Epinal, 4 vol.

Konrad (P.) et Maublanc (A.), 1924-1937

- Icones Selectae Fungorum, 1-6. Edit. Lechevalier. Paris.

Locquin (M.), 1956

- Petite flore des Champignons de France, T.1, Paris.

Marchand (A.), 1970

- Les Clavaires. Bull. Féd. Myc. Dauphiné, Savoie, n° 37.

Parrot (A.-G.), 1946

- Champignons du Pays basque. (1ère contribution). Bull. Soc. Myc. de France, T. LXII.

Parrot (A.-G.), 1951

- Champignons du Pays basque. (4ème contribution). Bull. Soc. Myc. de France, T. LXVII.

Parrot (A.-G.), 1957

- Champignons du Pays basque. (6ème contribution). Bull. Soc. Myc. de France, T. LXXIII.

Parrot (A.-G.), 1961

- Champignons du Pays basque. (9ème contribution). Bull. Soc. Myc. de France, T. LXXVII.

Patouillard (N.), 1887

- Les Hyménomycètes d'Europe. Edit. Klincksieck, Paris.

Patouillard (N.), 1900

- Essai taxonomique sur les familles et les genres des Hyménomycètes. Lons-le-Saunier.

Perreau (J.), 1969

- Les Clavaires. Rev. de Mycologie, T. XXXIII, Fasc. 5.

Pilat (A.), 1958

- Übersicht der Europäischen Clavariaceen unter besonderer Berücksichtigung der tchechoslowakischen Arten. Acta Musei Nat. Pragae, Vol. XIV, B. n° 3-4.

Quélet (L.), 1869-1875

- Les Champignons du Jura et des Vosges.

Quélet (L.), 1888

- Flore mycologique de France.

L'OPHRYS X HYBRIDA POKORNY
 (= *O. INSECTIFERA* L. X *O. SPHEGODES* MILL. SSP. *SPHEGODES*)
 EN CHARENTE-MARITIME

Par E. CONTRÉ

Le 3 mai 1980, R. DAUNAS, CH. LAHONDÈRE et M. SANDRAS étaient venus herboriser dans la Commune d'Annepont, à 3 km environ à l'est de Taillebourg. Leur but était de se faire une première idée de la flore et de la végétation d'une assez vaste zone de marais traversée par le ruisseau des Blanchardières, entre le hameau de ce nom et le village d'Annepont. Des visites ultérieures, effectuées à une époque plus favorable, en permettraient une prospection aussi complète que possible. Alors, dans un premier temps, serait constituée une fiche destinée à en faire connaître l'intérêt aux autorités compétentes, puis seraient recherchées et éventuellement proposées les mesures propres à assurer la protection et la conservation de cette zone de marais demeurée intacte ou peu s'en faut jusqu'à ce jour.

Le fait est que la végétation de ce marais, inconnu, semble-t-il de nos prédécesseurs, devait s'avérer fort intéressante, mais en juillet surtout, car en ce début de mai il n'y avait guère de floraisons (1). Ce que voyant les trois botanistes susnommés eurent l'idée de visiter les coteaux dominant au nord le marais, ensemble complexe comprenant des pelouses sèches et des boisements de chêne pubescent (dominant) et de chêne vert (localement), avec *Acer monspessulanum*, le tout sur calcaires marneux blanchâtres du turonien inférieur (salmurien ou ligérien). Cette herborisation ne devait pas les décevoir... Tout d'abord, à l'entrée même du sentier qui les conduira à travers bois, une pelouse au fond d'une petite carrière offre *Tetragonolobus maritimus* non fleuri, ainsi que *Plantago media* et quelques touffes de *Schoenus nigricans*, ce dernier formant un peu plus haut, dans le sentier même, un peuplement linéaire assez important, fait insolite en apparence car le coteau paraît très sec, mais qui s'explique par la présence des marnes légèrement imprégnées d'eau par endroits. A ce niveau et ailleurs encore sur la pente, la chénaie pubescente montre de part et d'autre du sentier des espaces clairs à *Juniperus communis* de petite taille où sont rassemblées diverses espèces du pré-bois calcicole : *Bromus erectus* C, *Polygala calcarea* (bleu ou rose) C, *Coronilla minima* C, *Hippocrepis comosa* C, *Carex hallerana* AC, *Globularia punctata*, *Linum suffruticosum* ssp. *salsoloides* (CC mais non fleuri le 3 mai), etc... Début très prometteur... Mais voici les premières Orchidacées de la saison : *Orchis purpurea*, *Anacamptis pyramidalis* très répandu (plus tard fleurira *Gymnadenia conopsea*, non moins abondant), quelques *Aceras anthropophorum*, des *Ophrys* enfin, les deux seuls que l'on pût s'attendre à trouver en ce lieu au début de mai : *Ophrys insectifera* L., *Ophrys sphegodes* Mill. ssp. *sphegodes* (= *O. aranifera* Huds.), aussi répandus l'un que l'autre. (Le 23 avril 1981, il y avait aussi *Ophrys sphegodes* ssp. *litigiosa*, en fin de floraison, E.C.).

Tout botaniste sait que lorsque plusieurs espèces d'*Ophrys* croissent en mélange, on rencontre parfois des hybrides, ces plantes singulières dont la rareté fait qu'on ne les découvre jamais sans un petit choc au cœur... C'est un peu dans cet espoir, il faut l'avouer, que la prospection se poursuit, chacun scrutant le terrain de son mieux. Tout à coup, R. DAUNAS, qui n'en croit pas ses yeux, aperçoit à ses pieds, poussant côte à côte, deux individus curieux, en tout point semblables entre eux, n'appartenant ni à *O. insectifera* ni à *O. sphegodes*, mais

(1) - En dehors des parties occupées par la phragmitaie ou la cladiaie, on peut citer : *Schoenus nigricans*, *Molinia caerulea*, *Cyperus longus*, *Epipactis palustris*, *Orchis laxiflora* ssp. *palustris*, *Juncus subnodulosus* (= *J. obtusiflorus*) CC, *Equisetum palustre* C, *Anagallis tenella* R, *Cirsium dissectum* C, *Oenanthe lachenalii* C, *Euphorbia villosa*, *Samolus valerandi* AC, *Hydrocotyle vulgaris* CC, *Galium uliginosum* C, *Valeriana dioica* AC, *Thelypteris thelypteroides* ssp. *glabra* (= *Th. palustris*) localement abondant, *Baldellia ranunculoides*, *Potamogeton coloratus*, auxquels devait s'ajouter le 29 juillet *Gentiana pneumonanthe* (A. BOURASSEAU et E. CONTRÉ).

tenant à la fois de l'un et de l'autre. Manifestement, il s'agissait bien de l'hybride convoité, le rare *Ophrys X hybrida* Pokorny (= *O. insectifera* L. X *O. sphegodes* Mill. ssp. *sphogodes*), plante déjà connue du département voisin de la Charente (J. DELAMAIN), mais qui n'avait jamais jusqu'à ce jour, été signalée en Charente-Maritime. Quelques jours plus tard, le 9 mai, M. SANDRAS revenait visiter la station, muni de son appareil photographique et accompagné d'A. BOURASSEAU. Pendant que le premier se disposait à opérer, A. BOURASSEAU avait la chance de découvrir un troisième hybride, non loin des deux premiers, lequel présentait encore quelques fleurs en bon état lorsqu'il revint visiter la station le 29 mai, accompagné d'E. CONTRÉ. Nous appellerons «Hybride A» celui du 3 mai, «Hybride B» celui du 9 mai.

DESCRIPTION DE L'HYBRIDE

1 - Hybride A (découvert le 3 mai) :

- Tige vert pâle, cylindrique, portant 4-5 fleurs disposées en épi lâche.
- Bractées vert clair, allongées, lancéolées, nervées, un peu concaves, obtusiuscules au sommet, les supérieures égalant ou dépassant un peu l'ovaire, les inférieures dépassant les fleurs.
- Sépales vert clair, ovales-oblongs, munis de 3 nervures, à bords réfléchis, les 2 latéraux étalés, un peu concaves, atténués au sommet arrondi-obtus, le médian étalé-dressé, se rétrécissant vers la base, à partie supérieure subcucullée, parfois recourbée en avant au-dessus du gynostème.
- Pétales plus courts que les sépales, étalés-dressés, munis d'une nervure, sublinéaires, étroits (mais non subfiliformes comme *insectifera*), élargis et arrondis à la base, plans ou à bords faiblement révolutés, plus ou moins tronqués ou arrondis au sommet, d'un vert toujours plus foncé que les sépales, parfois un peu brunâtre sur les bords, paraissant glabres, formant entre eux un angle obtus ou presque droit.
- Labelle dirigé en avant, de forme intermédiaire, plus élargi que celui d'*insectifera*, mais plus allongé que celui de *sphogodes*, velouté, trilobé, convexe, à bords simplement rabattus, non révolutés. Lobes latéraux très distincts, à base raccordée au sommet de la zone basilaire du lobe médian, allongés-triangulaires, atténués de la base au sommet subarrondi, atteignant ou dépassant la moitié du lobe médian, s'écartant obliquement de celui-ci et formant avec lui vers son milieu un sinus profond, à forte pilosité, d'un brun assez clair plus ou moins mêlé de verdâtre, mais à marge glabre d'un vert jaunâtre. Lobe médian plus long que large s'élargissant progressivement au-dessus du point d'insertion des lobes latéraux, puis arrondi au sommet nettement échancré, mais sans appendice, large marge d'un vert jaunâtre comme celle des lobes latéraux, le reste d'un beau marron foncé, velouté, portant vers le milieu une tache claire, grisâtre, brillante, glabre, plus ou moins quadrangulaire, échancrée vers le bas, raccordée par une bande longitudinale de même largeur qu'elle et d'un marron clair à la zone basilaire, celle-ci d'un brun foncé un peu teinté de verdâtre, munie de chaque côté, vers la base, d'une protubérance plus claire, luisante.
- Gynostème un peu plus court que les pétales, à bec très court.
- Dépression du stigmate arrondie, bombée, à partie supérieure blanchâtre.
- Anthère à loges jaunâtres ou blanc jaunâtre ; masses polliniques et leurs caudicules jaunes ; rétinacles et bursicules blanchâtres.
- Ovaire sessile, non tordu, linéaire, un peu atténué à la base et au sommet, un peu arqué, vert clair, à côtes bien marquées.

2 - Hybride B (découvert le 9 mai) :

- Plante plus robuste, fleurs plus nombreuses (12 fleurs, les supérieures encore en bon état le 29 mai 1980).
- Sépales plus ou moins teintés de rougeâtre au sommet.
- Labelle de même trilobé, un peu plus fortement convexe que A ; lobes latéraux à bord externe fortement arqué, à pointe nettement dirigée vers le lobe médian, plus larges en leur milieu que A, formant avec le lobe médian un sinus un peu plus large et moins profond, de même à forte pilosité ; les 3 lobes de teinte générale plus foncée, d'un brun foncé velouté ; lobe médian appelant davantage *sphogodes* par sa forme, à sommet un peu plus profondément échancré, à bords plus franchement rabattus, de même à marge jaunâtre, tache centrale située un peu plus haut que A, \pm en écusson, plus large vers le milieu, échancrée au sommet, glabre, d'un gris bru-

nâtre, moins brillant que A, bordée d'un étroit liseré gris clair entourant comme d'un collier la zone basilaire du lobe médian.

- Anthère à loges teintées de rougeâtre supérieurement.

En somme, les différences entre A et B sont faibles ; tout au plus peut-on dire que B paraît légèrement plus proche de *sphegodes* que A par sa forme générale, mais A comme B réalisant l'un et l'autre, semble-t-il, ce qu'on pourrait appeler une combinaison *medians*.

AUTRES LOCALITÉS DU CENTRE-OUEST ET DES RÉGIONS LIMITOPHES

L'*Ophrys insectifera*, espèce à large répartition européenne, et l'*Ophrys sphegodes* ssp. *sphegodes*, dont l'aire est subméditerranéenne - subatlantique, coexistent dans une grande partie du territoire considéré. Toutefois l'un et l'autre semblent manquer en Limousin (2).

L'*Ophrys insectifera* est absent de deux de nos départements littoraux : la Loire-Atlantique et la Vendée. On peut donc espérer rencontrer l'*Ophrys X hybrida* dans les Charentes, la Gironde, la Dordogne, les Deux-Sèvres, la Vienne, l'Indre, la Touraine, l'Anjou. Mais à notre connaissance, cet hybride n'a été observé jusqu'à présent que dans les Charentes, la Touraine, l'Anjou. Quant à l'hybride voisin *O. insectifera* X *O. sphegodes* ssp. *litigiosa* (= *O. X apicula* J.C. Schmidt, *O. X delamainii* d'Alleizette), il pourra être recherché dans les mêmes régions mais jusqu'à présent, il semble bien que ce dernier n'ait été trouvé qu'en Charente. Nous pouvons citer pour l'*O. X hybrida* les localités suivantes :

Charente :

Connu seulement des cantons de Montmoreau et de Chalais, tout au sud du département :

— Pente à *Juniperus communis* (3) à l'ouest de chez Grelaud, vers la limite des Communes de Juignac et de Saint-Amant (J. DELAMAIN, mai 1963, 1964, 1965, 1966). M. J. DELAMAIN a fait connaître cette station à E. CONTRÉ et à P. BIGET le 9 mai 1964. Un seul pied, très beau, rappelant l'hybride A d'Annepont par les pétales verdâtres et la coloration du labelle ; la tache de celui-ci, grisâtre, est formée de deux bandes longitudinales parallèles remontant jusqu'à la zone basilaire du labelle, et séparées par un espace égal à leur propre largeur et de même teinte que le reste du labelle. Cette forme de l'hybride est assez proche de *sphegodes* (d'après une diapositive prise par M. J. DELAMAIN le 11 mai 1963).

— Pente à *Juniperus communis* à l'O.-N.O. de chez Grelaud, à plus ou moins 300-400 m au N. de la précédente dont elle est la continuation, un seul pied parmi les parents (J. DELAMAIN, 1976). Pas de diapositive pour la description.

— Montboyer, coteau à 2 km environ à l'E. du village, un seul pied parmi les parents et d'autres *Ophrys* (J. DELAMAIN, avril 1969). M. J. DELAMAIN a fait connaître cette station à E. CONTRÉ le 26 mai 1969, l'hybride était alors presque passé.

Ressemble beaucoup à l'hybride B d'Annepont, notamment par la forme des lobes latéraux du labelle, mais les pétales sont entièrement d'un brun pourpré, le tache grise plus développée et plus brillante laissant apparaître en son milieu un «flot» coloré comme le reste du labelle (d'après une diapositive prise par M. J. DELAMAIN le 28 avril 1969).

— Brie-sous-Chalais, à l'E. du village, du côté E. de la D. 20 (route de Chalais à Blanzac) à 5 km au N. de Chalais, avec les parents (J. DELAMAIN, 1972). Pas de diapositive pour la description.

Indre-et-Loire :

— Bossay-sur-Claise, coteau de la vallée de la Claise, inter parentes, un groupe de 5 individus rappelant davantage *O. insectifera*, un individu isolé rappelant davantage *O. sphegodes* (E. MALAURIE, 19 mai 1980).

Maine-et-Loire :

Trouvé autrefois «aux environs d'Angers (HY)» (ROUY, 1912 p. 121, sub nom. «*X O. hybrida* Pok.» ; E. G. et A. CAMUS, 1929, texte, l p. 348, sub nom. «*X O. hybrida* Pok.») que ces auteurs

(2) - où seul a été signalé, et en Corrèze seulement, le 2ème, où sa présence aurait besoin d'être confirmée (la ssp. *litigiosa* serait par contre AC dans les parties calcaires de ce département).

(3) - Pente très riche en *Ophrys* : *O. sphegodes* ssp. *sphegodes* et ssp. *litigiosa*, *O. insectifera*, *O. scolopax*, *O. insectifera* X *scolopax* (= *O. X nelsonii* E.C. et J. DELAMAIN, 3 pieds en 1963), *O. fusca*, *O. lutea*, *O. apifera*.

considèrent comme la «forme» de l'hybride «se rapprochant de l'*O. muscifera*» (= *insectifera*).

AUTRES LOCALITÉS FRANÇAISES :

La plupart des localités signalées sont anciennes. Qu'en reste-t-il actuellement ? En voici quelques-unes citées dans :

- ROUY (1913, p. 516 - Additions et Observations) : «Meurthe-et-Moselle : Maron (Ganzinotty)», sub nom. «*X O. hybrida* Pok.»
- E. G. et A. CAMUS (1929, t. II, pp. 348-349) citent aussi cette dernière localité ainsi que celle du Maine-et-Loire, et y ajoutent les suivantes, toujours pour l'«*X. O. hybrida* Pok.» qui représente pour eux la «forme» de l'hybride «se rapprochant de l'*O. muscifera*» : «Lot-et-Garonne, r. dr. de la Garonne à Clermont-Dessous, alt. 45 m (VERGUIN)».
- «Seine : à Vincennes, coteau de Beauté (CINTRACT, 29 mai 1847)».
- «Seine-et-Oise : à Lardy où les individus hybrides sont relativement abondants (BERGON)».
- (la «var. *gibbosa* Beck», à «labelle muni de 2 gibbosités marquées (BERGON)» est également indiquée dans cette localité).

En outre, la «forme» de l'hybride qu'ils appellent «*X. O. reichenbachiana* M. Schultze», «forme se rapprochant de l'*O. aranifera*» (= *sphegodes*) est également indiquée à Lardy (BERGON). Enfin, pour ce qui est de la «forme» qui, selon eux est «intermédiaire entre les deux parents» et qu'ils appellent «*X O. apicula* J.C. Schmidt», cette même localité de Lardy (BERGON in herb. CAMUS) est encore citée (mais selon DANESCH (1972, texte p. 144 ; fig. en couleur d p. 164 et pl. en couleur de la p. 165, Table p. 255), l'*O. X apicula* J.C. Schmidt serait *O. insectifera* L. *X O. sphegodes* Mill. ssp. *litigiosa* (Camus) Becherer, alors que l'*O. X apicula* figuré par CAMUS serait bien une forme de l'*O. X hybrida* Pok. (DANESCH, 1972, Table, p. 257).

Nous n'avons pas trouvé trace de l'*O. X hybrida* dans les Flores locales de France que nous avons pu consulter, mais notre excellent confrère M. R. ENGEL (Saverne) nous informe qu'il a vu cet hybride plusieurs années de suite dans les Côtes de Meuse, à Nixéville (Meuse) où il avait été découvert par M.H. THIÉBAUT et nous en communique une photo en couleur prise par ce dernier le 15 mai 1975 (les pétales y sont fortement teints de rougeâtre).

L'X OPHRYS HYBRIDA DANS LA LITTÉRATURE BOTANIQUE.

Après avoir donné la diagnose originale de l'*Ophrys X hybrida*, nous nous proposons de passer en revue la littérature botanique qui lui a été consacrée dans un certain nombre d'ouvrages classiques ou récents.

— Diagnose originale

Étant dans l'impossibilité de recourir aux sources mêmes (4), nous nous voyons contraints de reproduire ici la diagnose originale telle qu'elle est présentée par GUÉTROU (1925-1926, p. 60) :

(4) - REICHENBACH fil. (1851, XIII, p. 79) ; et POKORNY dans la revue «Österreichisches botanisches Wochenblatt», Wien, 1 : 167 (1851).

Légende des photographies :

Ophrys X hybrida Pokorny

Photographie n° 1 (en haut, à gauche) :

Chez Grelaud, Saint-Amand-de-Montmoreau (Charente) - 11 mai 1963 (Photo J. DELAMAIN).

Photographie n° 2 (en haut, à droite) :

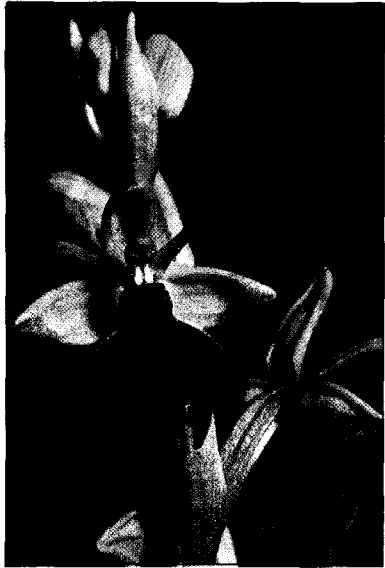
Montboyer, coteau est (Charente) - 28 avril 1969 (Photo J. DELAMAIN).

Photographie n° 3 (en bas, à gauche) :

Annepont (Charente-Maritime). Hybride A. 1980 (Photo M. SANDRAS).

Photographie n° 4 (en bas, à droite) :

Annepont (Charente-Maritime). Hybride B. 1980 (Photo M. SANDRAS).



«5 *Ophrys hybrida* Pokorny :

Perigonii phyllis lateralibus internis anguste ligulatis parce velutinis ; labello oblongo obtusato, trilobo, a basi angusta subito dilatato, margine latissimo brevissime velutino, disco magno glaberrimo.

Ophrys hybrida - muscifera et aranifera parentibus, matre ut videtur aranifera. Pokorni ! MSS in sche da Herbarii Palatii Caesarei Vindobonensis !

A dest spica cum foliis vaginantibus supremis 2 in rhachi superne decisa - uti semper fieri deberet in plantis adeo raris ! Perigonii phylla quinque omnino Ophrydis musciferae, labellum latius speculo magno antice et postice bilobo insigne texturae papillisque labelli Ophrydis musciferae ; admodum obscurum. An convexum fuerit, nescio ; margines paululum replicati fuisse videntur. Apiculus parvus adest.

Ambigua inter hanc et Araniferarum sectionem pariter uti sequens.

M. A. TERRISSE a bien voulu traduire à notre intention cette diagnose, ce dont nous le remercions bien sincèrement :

«Pétales latéraux internes du périgone en forme de ligules étroites, modérément pubescentes ; labelle oblong, obtus, trilobé, brusquement dilaté à partir d'une base étroite, à marge très large très brièvement pubescente, avec un disque (écusson) grand très glabre.

Ophrys hybrida a, comme parents, *muscifera* (5) et *aranifera* (6), la mère étant, semble-t-il, *aranifera*. Pokorny ! MSS «in sche da» (?) (7) de l'Herbier du Palais impérial, à Vienne.

Il présente un épi engagé par les feuilles supérieures, qui se divise dans sa partie supérieure en 2 rachis - comme cela devrait toujours se produire pour des plantes si rares ! Les 5 divisions du périgone sont tout à fait celles d'*Ophrys muscifera*, le labelle plus large, remarquable par son grand miroir bilobé à l'avant et à l'arrière, (possède) la texture et les papilles d'*Ophrys muscifera*. Il est tout à fait sombre. Je ne sais s'il était bombé ; les marges semblent avoir été légèrement repliées. Il présente un tout petit appendice.

Intermédiaire entre cette Section et celle des *Araniferae*, tout comme le suivant».

A la diagnose latine font suite l'indication de la localité *princeps* : «Bisamberg bei Wien. 1846. Maj. 8. Pokorny !» et le rappel des figures représentées dans REICHENBACH : «Ic. nostr. Tb. 113, CCCC LXV. I Spica. 1. Labellum explanatum !».

GUÉTROT joint à la diagnose une photo en noir et blanc (Cliché P. BERGON) d'une sommité présentant 4 fleurs (ex herb. A et E.G. CAMUS. Seine-et-Oise : Lardy. VI. 1906). Il n'ajoute aucun commentaire personnel, mais propose pour l'hybride le nom d'*O. Pokornyi* (Guétrot).

— **ASCHERSON et GRAEBNER** (1905-1907, pp. 657-658).

Ces auteurs donnent en une douzaine de lignes une description de l'«*O. muscifera* X *aranifera*» («*O. aranifera* X *muscifera* M. Schulze Orch. Deutschl. 28 (4) t. 28 c (1894)». Ils lui attribuent en particulier les caractères suivants :

Les divisions ext. du périgone (sépales) sont vert pâle, souvent recourbées vers l'avant ; les divisions latérales int. (pétales) en forme de languettes plus ou moins étroites (*schmal bis breiter zungenförmig*), la plupart du temps brunes, souvent avec une nervure centrale verte, à (rarement) presque entièrement vertes ; labelle trilobé à entier, toujours plus large que dans *muscifera*, convexe, à bords latéraux rabattus en arrière, à sommet échancré à brièvement bilobé, auquel cas il n'est pas rare qu'il présente une petite pointe entre les 2 lobes, la plupart du temps muni à la base de 2 protubérances plus ou moins développées, poilu velouté, avec un dessin constitué d'éléments très variés.

Très dispersé parmi les espèces génitrices, c'est selon les auteurs le plus répandu des hybrides d'*Ophrys*. Ils lui reconnaissent une grande variabilité - il peut être plus proche tantôt de l'un des parents, tantôt de l'autre - puis ils décrivent brièvement les 3 «formes» suivantes déjà distinguées par M. SCHULZE :

A - «*hibrida*» («*O. aranifera* X *muscifera* 1.O. *hybrida* M. Schulze, Orch. Deutschl. 28 (5).

(5) - = *insectifera* L.

(6) - = *sphogodes* Mill. ssp. *sphogodes*.

(7) - Ceci n'est plus du latin... Une erreur de typographie s'est certainement glissée dans la reproduction du texte par GUÉTROT.

O. hybrida Pokorny in Rchb. Ic. XIII. 79 t. CCCCLXV fig. 1 (1851)»).

Cette forme est donnée comme plus proche de l'«*O. muscifera*». Elle est brièvement décrite, avec, entre autres caractères, un labelle distinctement trilobé, muni ou non de gibbosités très petites, à lobe médian et lobes latéraux sensiblement de même longueur etc... (Une localité est citée en Thuringe, une en Suisse, deux en Autriche).

Une «var. *gibbosa* Beck» (s.f. *gibbosa* M. Schulze) lui est subordonnée, caractérisée par son labelle muni de deux gibbosités distinctes et de deux taches séparées et superposées (Thuringe, Autriche).

B - «*apicula*» («*O. aranifera* X *muscifera* 2. *O. apicula* M. Schulze. Orch. Deutschl. 28 (5). *O. apicula* J.C. Schmidt in Rchb. Ic. XIII. 79 t. CCCCLIV fig. 5-9 (1851)»).

Cette forme, à laquelle est attribué un labelle à lobes latéraux très courts ou simplement rudimentaires, est considérée par les auteurs comme intermédiaire entre les parents (8) (Thuringe, Suisse, région de Trente).

C - «*Reichenbachiana*» («*O. aranifera* X *muscifera* 3. *O. Reichenbachiana* M. Schulze. Orch. Deutschl. 28 (5)»).

Cette 3ème forme, donnée comme plus proche de l'«*O. araneifera*» est caractérisée par le labelle absolument entier (*gänzlich ungeteilt*), mais elle a les pétales étroits et pubescents (Thuringe, Suisse, Autriche). Les auteurs reconnaissent que BECK (Fl. Nied. — Oesterr. 198) met en doute la nature hybride de cette forme.

— ROUY (1912, p. 121)

L'auteur de la Flore de France décrit ainsi l'*O. X hybrida* Pokorny (= «*O. muscifera* X *aranifera* Pokorny») : «Port assez semblable à celui de l'*O. muscifera* ; div. int. du périgone étroites et porrigées ; labelle assez large, obovale, peu convexe, faiblement mais distinctement 3-lobé, dépourvu d'apophyses ou en présentant souvent de plus ou moins courtes ; face sup. ressemblant à celle du labelle de l'*O. aranifera* ; gynostème muni d'un bec très court».

Malgré la brièveté relative de cette description, on remarquera cependant que l'essentiel a été dit. On peut présumer que ROUY n'a pas vu d'exemplaires vivants, pas de ceux en tout cas où les lobes latéraux du labelle sont non seulement très distincts, mais assez longs comme dans nos hybrides charentais (A surtout).

— E. G. et A. CAMUS (1921, planche 61 ; 1929, texte, 2 pp. 348-349).

Dès 1921, ces auteurs consacrent une planche entière de leur atlas à l'*O. muscifera* et ses hybrides. La même année, paraît une «Explication des planches». En 1929, un volume de 560 p. (en 2 tomes) voyait le jour. Dans le t. 2, pp. 348-349, E.G. et A. CAMUS traitent de l'«*O. aranifera* X *muscifera*». Comme ASCHERSON et GRAEBNER dont ils adoptent les vues, ces auteurs décrivent les 3 mêmes formes et en donnent la même interprétation :

1 - *X O. hybrida* Pokorny : «Forme se rapprochant de l'*O. muscifera*... Labelle oblong, peu convexe, manifestement trilobé, étroit à la base, subitement dilaté, non ou à peine gibbeux (sauf la var. *gibbosa* Beck)...». La macule est dite «bleuâtre, assez grande...», le reste du labelle d'un brun rougeâtre en dessus...». Les lobes latéraux sont «petits, à bords repliés», le lobe médian est «grand, émarginé, dépourvu de dent ou à dent large, rudimentaire...». Les figures représentant 2 hampes florales (Lardy), 2 plantes entières (Vincennes et Lardy), une fleur isolée vue de face illustrent bien cette description, mais la couleur n'est guère satisfaisante.

L'originalité réside dans la partie consacrée à la «morphologie interne», par Mlle A. CAMUS. Sur un exemplaire de Lardy, la fleur «se rapprochait plutôt de la fleur de l'*O. muscifera* dont elle ne différait guère que par les poils du labelle un peu plus longs atteignant 150-200 µ environ (entre 50-100, rarement 120 dans *muscifera* : p. 300), l'épiderme inf. du labelle n'ayant que quelques papilles vers les bords (papilles nombreuses et courtes dans *muscifera* : p. 300) etc...».

2 - *X O. apicula* J.C. Schmidt : cette forme «intermédiaire entre les deux parents se distingue de *O. aranifera* par les 2 lobes rudimentaires du labelle et la tache moyenne bleuâtre formée de lignes contiguës». Les fig. 17 et 18 représentent une fleur vue de face et de profil, peu différente, semble-t-il de celle de l'*O. X hybrida* (les 2 lobes dits «rudimentaires» paraissent en réalité bien marqués sur la fleur vue de profil).

(8) - Pour la parenté de cet hybride, v. supra («AUTRES RÉGIONS DE FRANCE», et infra, à «DANESCH».

3 - *X O. reichenbachiana* M. Schulze : «Forme se rapprochant de l'*O. aranifera*,... à labelle entier, bombé, suborbiculaire, un peu émarginé au sommet, muni de 2 macules bleuâtres, contiguës...». Les fig. 19 et 20 représentent des fleurs vues de profil, et il semble bien qu'on y discerne un soupçon de lobe latéral du labelle.

Obs. — E.G. et A. CAMUS décrivent ensuite un «*O. Fuchsii* (9) *X muscifera* (= *X O. Zimmermanniana* Fuchs, 1917) trouvé en Allemagne aux environs d'Augsbourg : «... (div.) lat. int. relativement grandes (5-6 mm sur 3), très élargies à la base, atténuées plus haut, tronquées à angle droit au sommet et souvent rétuses (caract. de l'*O. Fuchsii*), brun foncé, munies de la même pubescence que celles de l'*O. muscifera*. Labelle brun foncé, trilobé, muni d'un dessin en écusson rappelant celui de l'*O. muscifera* ou en H ; lobes courts, larges, obtus ; bords légèrement ondulés, bruns et veloutés (d'ap. FUCHS)».

Ajoutons que DANESCH (1972, p. 257) ramène l'«*O. X zimmermanniana* A. Fuchs = *O. sphegodes* var. *gigantea* Fuchs *X O. insectifera*» au rang de simple synonyme de l'*O. X hybrida* Pokorny largement compris.

— P. FOURNIER (1928, p. 518).

P. FOURNIER s'inspire lui aussi des vues d'ASCHERSON et GRAEBNER et distingue les trois mêmes formes :

«*X O. hybrida* Pok.» = «comb. *super muscifera*»

«*O. apicula* Schur» (10) = «comb. *medians*»

«*O. reichenbachiana* Schulze = «comb. *super aranifera*». Curieusement, il attribue à cette forme un caractère non mentionné par les auteurs précédents : «gibbosités souvent très développées». Enfin, à l'instar de BECK (cf. supra), il émet un doute quant à l'hybridité de cette plante : «(? hyb.)».

— REBHOLZ (1927)

Dans un article d'une page, l'auteur, après avoir évoqué l'étrange beauté des espèces du genre *Ophrys*, rappelle la répartition des «*O. muscifera*» et «*aranifera*» dont les stations communes au Pays de Bade sont nombreuses et remarque que le croisement entre les deux espèces y semble cependant très rare. A la suite de ce bref exposé, l'auteur reproduit, en noir et blanc, 6 vues stéréoscopiques de PFEIFFER (Vienne), et représentant :

- fig. 1 : l'*O. hybrida* Pok. accompagné de ses parents.

- fig. 2, 3, 4, 5 : l'*O. hybrida* Pok., seul (toutes les figures paraissent correspondre à la comb. *medians*, avec le labelle à lobes latéraux bien développés.

- fig. 6 : une forme incontestablement hybride, à lobe médian du labelle plus large et non ou à peine émarginé, que l'auteur désigne sous le nom d'«*Ophrys muscifera X aranifera* var. *pfeifferi*». Mais si l'on en croit DANESCH (1972, p. 255), l'«*Ophrys X hybrida* var. *pfeifferi* Rebholz» répondrait plutôt à la combinaison «*O. litigiosa x insectifera*» (soit *O. insectifera X O. sphegodes* ssp. *litigiosa*). Pour désigner cet hybride, DANESCH cite dans l'ordre suivant et comme synonymes : *O. X apicula* J.C. Schmidt (cf. supra) (1851) ; *O. X hybrida* var. *pfeifferi* Rebholz (1927) ; *O. X delamainii* d'Alleizette (1965 : Bull. Soc. Bot. de France, 112 : 455). V. aussi infra, à : KELLER et Coll.

— GODFERY (1933, p. 230).

Dans ce remarquable ouvrage, l'auteur décrit et figure nombre d'hybrides rares, parmi lesquels l'«*Ophrys aranifera X muscifera (X O. hybrida* Pok.)» (2 spécimens trouvés dans le comté de Kent), et la description qu'il en donne est bien conforme à la très belle reproduction d'une aquarelle due au talent de HILDA M. GODFERY (Pl. 55, fig. A : une sommité fleurie et une fleur isolée, agrandie). Les pétales sont plus étroits et plus allongés que dans les formes charentaises, d'un brun velouté. Le labelle est muni de lobes latéraux très prononcés,

(9) - *L' O. fuchsii* Zimmerm. (1917) = *O. aranifera* var. *Fuchsii* Schlecht. in KELLER et SCHLECHT. Icon. p. 108 (1926) = *O. sphegodes* var. *gigantea* Fuchs = *O. aranifera* ssp. *Fuchsii* (Zimm.) Camus est décrit dans E.G. et A. CAMUS (1929, texte, 2 pp. 339-340) : «... Div. ext. du périanthe à peu près comme celles de l'*O. aranif.*, les lat. int... longues de 10 mm env., larges de 6 mm à la base, de 5 mm vers l'extrémité, auriculées à la base, parfois légèrement trilobées, vert plus foncé que les ext. allant jusqu'au vert olive, rougeâtres ou brun rougeâtre vers les bords, à la base densément pubescentes, épaisses, cartilagineuses comme le labelle... — L'*O. Fuchsii* est une plante très curieuse dont on retrouve très bien l'influence dans les individus issus du croisement, quand il est l'un des procréateurs. Allemagne : env. d'Augsbourg».

(10) - sic ! (pour Schmidt).

légèrement hispides, le lobe médian est large, profondément échancré, avec ou sans appendice, brun velouté. La tache centrale, qui présente un «collier» entourant la zone basilaire du labelle et un écusson, est glabre, d'une teinte plombée («leaden»), bordée d'un liseré blanc. La fleur isolée, à labelle plus large, est d'un brun marron, avec une marge gris olive. Selon GODFERY, l'aspect général est plus proche d'*O. aranifera*, mais les pétales bruns, étroits, veloutés, à bords enroulés en dessous, le labelle moins convexe à lobes latéraux très prononcés, l'écusson quadrangulaire, révèlent clairement l'influence de l'*O. muscifera*.

— ZIMMERMANN (Von Walther) (1934).

Dans un article de cinq pages, quelques lignes seulement sont consacrées aux deux formes hybrides reconnues par l'auteur comme issues du croisement «*O. muscifera* X *O. aranifera*», l'«*O. hybrida* Pok» où l'influence de *muscifera* est prépondérante et l'*O. Reichenbachiana* M. Sch.» (11) dans le cas contraire. Une figure qui se veut démonstrative représente une fleur vue de face de chacune de ces combinaisons :

1 - *O. hybrida* (= *O. aranifera* < *muscifera*).

2 - *O. Reichenbachiana* (= *O. aranifera* > *muscifera*).

— KELLER, SCHLECHTER et SOÓ (1928-1940, p. 78 (12) et Icon. 3, 1931).

Rien de très original dans cet ouvrage, où comme CAMUS et FOURNIER, les auteurs se sont visiblement inspirés d'ASCHERSON et GRAEBNER. On y lit que l'*X. O. hybrida* Pok. est l'un des plus répandus des hybrides d'*Ophrys* : Allemagne (Thuringe, Bade, Wurtemberg, Bavière), Suisse, Autriche, Tyrol du Sud, France, Angleterre). Ils admettent les trois mêmes formes, les décrivent brièvement et en donnent la même interprétation : *hybrida* Pok. sensu Schulze ; *apicula* (Schmidt ap. Reichb. f. 79) Schulze ; *Reichenbachiana* Schulze (l'*O. parallela* (13) Reichb. Icon. Pl. crit. appartiendrait à ce croisement, ce serait peut-être *O. aranifera* var. *araneola* X *muscifera*). Ajoutons que, selon ces auteurs, la plante de Rebholz (1927) décrite comme (var.) *Pfeifferi* Rebh., loc. cit., ainsi que son «*O. hybrida*» de la Baar en Wurtemberg, appartiendraient à la combinaison *O. aranifera* ssp. *litigiosa* (var. *virescens*) X *O. muscifera*.

— HEGI (1939, p. 432)

Rappelons tout d'abord que la 2ème édition (1939) constitue une mise à jour de la 1ère (1909) que nous n'avons pu consulter. Rien d'original non plus dans cet ouvrage qui se borne à présenter un résumé très condensé, en 5 ou 6 lignes, de la longue description d'ASCHERSON et GRAEBNER. On y retrouve les mêmes mots, les mêmes expressions, à peu près textuellement :

«*Ophrys muscifera* Huds. X *O. aranifera* Huds.» : Divisions latérales internes du périgone la plupart du temps brunes, parfois avec une nervure centrale verte. Labelle trilobé à entier, toujours plus large que dans *muscifera*, à sommet échancré à brièvement bilobé, et dans ce cas assez souvent avec une petite pointe entre les deux lobes, le plus souvent muni à la base de 2 protubérances plus ou moins distinctement développées. Cet hybride, qui n'est pas par trop rare (le plus répandu du genre) se présente sous plusieurs formes (*O. hybrida* M. Schulze, *O. apicula* J.C. Schmidt, *O. Reichenbachiana* M. Schulze, *O. hybrida* Pok.) qui se rapprochent davantage tantôt de l'un tantôt de l'autre des parents. Se rencontre par exemple en Thuringe, Allemagne du Sud-Ouest, hauts plateaux bavarois dans les bassins de la Lech et de l'Isar (Bavière du Sud).

Sont ensuite simplement mentionnés sans description 3 croisements avec d'autres formes d'*O. sphegodes* :

«*O. aranifera* Huds. var. *Fuchsii* Schlicht. X *O. muscifera* Huds. (= *O. Zimmermanniana* A. Fuchs)»

«*O. aranifera* - *litigiosa* X *muscifera* (Badische Baar)».

«*O. aranifera* - *araneola* X *muscifera* (Aarauer Jura)».

— SUMMERHAYES (1951, p. 303).

Se borne à mentionner l'existence en Grande-Bretagne de l'hybride entre *O. sphegodes* et

(11) - sic ! (pour M. Schulze).

(12) - Nous remercions tout particulièrement M. R. ENGEL (Saverne) pour les renseignements qu'il nous a obligamment communiqués concernant cet ouvrage que nous n'avons pu nous procurer.

(13) - L'*O. parallela* Reichb., ramené au statut de var. d'*O. aranifera* par CAMUS (1929, p. 333), a le labelle muni de 2 taches cendrées, glabres (CAMUS, loc. cit.). Quant à l'*O. araneola* Reichb. Icon. crit. (*O. aranif.* var. *araneola* Reichenb. f. Icon. XIII-XIV, p. 89, 1851), CAMUS (1929, p. 335) en fait une var. de son *O. litigiosa*. Ainsi, l'«*O. parallela*» et les plantes de REBHOLZ seraient très proches les unes des autres...

«the fly orchid» (*O. insectifera*). Il admet que les deux plantes doivent être visitées par les mêmes insectes, au moins occasionnellement.

(De même CLAPHAM et coll. (1962 p. 1037) indiquent simplement cet hybride en Grande-Bretagne, sans le décrire ni même le nommer).

— NELSON (1962, p. 221)

Après avoir affirmé que l'*O. insectifera* s'hybride assez souvent avec des représentants des sections FUCIFLORAE et ARANIFERAE, l'auteur cite comme exemples :

«*O. insectifera* X *sphecodes* ssp. *litigiosa*» des environs d'Aarau (Suisse), et «*O. insectifera* X *sphecodes* ssp. *sphecodes* (= *O. hybrida* Pok = *O. apicula* J.C. Schmidt)», lequel n'est pas très différent du 1er ainsi que le montrent les analyses de fleurs de la Planche LVIII (en noir et blanc) : fig. 199 pour le 1er, fig. 200 pour le 2ème.

— GARCKE (1972, p. 379).

Cinq hybrides d'*Ophrys*, dont l'«*O. insectifera* X *sphecodes* (= *O. X hybrida* Pok.)» y sont mentionnés sans description.

— DANESCH (1972, p. 144).

Dans cet ouvrage, enrichi de très nombreuses et très belles photos en couleur, l'*O. X hybrida* est ainsi décrit, p. 144 (14) (spécimens en provenance de Donaueschingen : Pays de Bade) : *Ophrys sphecodes* Mill. ssp. *sphecodes* X *O. insectifera* L. (*O. X hybrida* Pokorny).

Port élancé comme chez *O. insectifera*. Fleurs : 7. Disposition et forme des sépales comme chez *O. insectifera*, verts. Pétales longs, étroits, à bords enroulés en arrière (*O. insect.*), cependant par l'influence d'*O. sphecodes* ssp. *sphecodes* moins nettement et tendance à bordure ondulée. Teinte d'un brun foncé (*O. insect.*), cependant d'une tonalité plus claire, par *O. sphecodes*. Labelle trilobé et allongé (*O. insect.*). Lobes latéraux raccourcis par *O. sphecodes* ssp. *sphecodes*, légèrement protubérants et à bords densément poilus ; chez un exemplaire (phot. p. 164), extrémité des lobes latéraux papilleuse (*O. insect.*). Lobe médian bombé convexe (*O. sphecodes* ssp. *sphecodes*), à tendance plus ou moins marquée à un élargissement de la marge ; chez un exemplaire, lobe médian bilobé et bordure apicale de teinte plus claire, élargie et papilleuse (*O. insect.*). Macule en forme d'écusson (*O. insect.*) située vers la base et reliée à celle-ci du fait de l'influence d'*O. sphecodes* ssp. *sphecodes* ; teinte intermédiaire. Zone basilaire présente. Callosités hémisphériques (*O. sphecodes* ssp. *sphecodes*) foncées brillantes (*O. insect.*). Appendice marqué chez un exemplaire (phot. e. p. 164) (*O. sphecodes* ssp. *sphecodes*). Dépression du stigmathe intermédiaire, arrondie bombée (par *O. sphecodes* ssp. *sphecodes*), blanchâtre dans la partie supérieure ; bords extérieurs rabattus (*O. insect.*). Colonne fortement marquée par l'influence d'*O. sphecodes* ssp. *sphecodes*. Connectif se terminant en pointe faiblement aiguë.

Cette description est illustrée par 2 très belles photos en couleur : e et f p. 164. L'hybride F ressemble à nos spécimens d'Annepont (Char.-Mar.), à l'hybride A surtout, avec les lobes latéraux du labelle longs et bien détachés du lobe médian, celui-ci nettement élargi un peu au-dessous de l'extrémité des lobes latéraux, mais f est beaucoup plus coloré dans toutes ses parties : lobe médian d'un beau pourpre foncé muni d'une large marge presque étalée rougeâtre (et non vert jaunâtre comme A) macule bleutée et plus brillante, pétales teintés de rougeâtre. L'hybride e a le labelle plus fortement convexe que f, le lobe médian atténué de la base au sommet, les lobes latéraux bien plus courts, mais il est lui aussi très coloré avec une macule bleutée brillante et les pétales de même teintés de rougeâtre. Il rappelle beaucoup celui qui fut trouvé par M. J. DELAMAIN à Montboyer (Charente) en 1969.

DANESCH (loc. cit. p. 257) admet implicitement la variabilité de l'*O. X hybrida* (ainsi qu'en témoignent les photos e et f. p. 164), mais n'attribue pas de noms particuliers à ces différentes formes. Au contraire, il relègue au rang de simples synonymes de l'*O. X hybrida* Pokorny 1851 (nom adopté pour des raisons de priorité) les formes distinguées par divers auteurs et qui ont été mentionnées dans les pages précédentes :

- 1 - *O. X gibbosa* Beck (1890)
- 2 - *O. X reichenbachiana* Schulze (1889)
- 3 - *O. X zimmermanniana* A. Fuchs (1917) (15)
- 4 - *O. X pokorny* Guétrot (1925-1926, publ. 1927).

(14) - Nous remercions M. R. ENGEL d'avoir bien voulu nous traduire ce texte.

(15) - (= «*O. sphecodes* var. *gigantea* Fuchs X *O. insectifera*»)

Enfin, il cite de très nombreuses «Icones» avec toutes les références désirables. Curieusement, la 1ère de cette longue énumération serait, selon lui, une figure de SOWERBY, English Botany : t. 2649 (1790-1814) ; ed. 3. 7 : t. 2649/1209, la figure de gauche, en bas, sous le nom d'«*O. fucifera*», ce serait vraisemblablement, selon DANESCH, le 1er hybride d'*Ophrys* qui ait jamais été figuré. Au nombre de ces «icones», figurent naturellement celles de REICHENBACH f. (1851), SCHULZE (1894), CAMUS (1908, 1921, 1928), A. FUCHS (1917), KELLER (1931-1935), GODFERY (1933), NELSON (1962) et DANESCH.

L'*O. X hybrida* est indiqué en Allemagne, Angleterre, France, Italie, Autriche.

Obs. - On remarquera que l'*O. X apicula* J.C. Schmidt (non Camus) ne figure pas parmi les synonymes donnés ci-dessus. C'est qu'en effet DANESCH (loc. cit., p. 255) attribue ce binôme, à titre prioritaire, à l'«*O. litigiosa X O. insectifera*» (*O. sphegodes* ssp. *litigiosa X O. insectifera*), avec 2 synonymes :

O. X apicula J.C. Schmidt (16) ap. Reichenb. f. Icon. 13/14 : 79 (1851).

O. X hybrida var. *pfeifferi* Rebholz, Mitt. Bad. Landesver. Nat. : 90 (1927).

O. X delamainii d'Alleizette, Bull. Soc. Bot. France 112 : 455 (1965) (avec diagnose latine).

Parmi les «Icones» citées : REICHENBACH f. (1851), REBHOLZ (1927), KELLER (1931-1935), pl. fig. sous le nom d'*O. hybrida*), NELSON (1962) (17), D'ALLEIZETTE et DELAMAIN (1965) (18), REINHARD (1969). Enfin, DANESCH lui-même (loc. cit., 1972), figure cet hybride : fig. d p. 164, reproduction d'une photo de REINHARD, Aargau, Suisse ; et p. 165, très belle reproduction d'une photo de H. WOLLIN, Charente. Il faut bien avouer que la plante de Suisse et celle de la Charente ne se ressemblent guère, la 1ère paraissant bien plus proche de l'*O. litigiosa* que la 2ème. Ainsi l'hybride *O. insectifera X sphegodes* ssp. *litigiosa* offre, semble-t-il, comme l'*O. X hybrida* Pok. une assez grande variabilité, ce qui ne saurait surprendre. DANESCH (loc. cit., p. 255) indique l'*O. X apicula* en Allemagne (Bade), France (Charente; Meuse, 1970), Suisse.

— GARCKE (1972, p. 379).

Dans cet ouvrage, l'«*O. insectifera X sphegodes* (= *O. X hybrida* Pokorny)» est simplement cité sans description, ainsi que 4 autres hybrides d'*Ophrys*.

— SUNDERMANN (1975, p. 221).

Dans cet ouvrage où l'auteur se borne à donner une longue liste d'hybrides d'*Ophrys* (près de 2 pages), sans les décrire, figure parmi les autres :

«*O. insectifera X O. sphegodes* (*sphegodes*) = *O. X hybrida* Pokorny ap. Rchb. f. 1851».

— STACE (1975, p. 491)

Au nombre des 6 hybrides d'*Ophrys* trouvés ou susceptibles de l'être dans les Iles Britanniques, l'auteur cite l'«*O. insectifera* L. X *O. sphegodes* Mill. (*O. X hybrida* Pokorny)». On y lit que les plantes de cette parenté offrent avant tout une ressemblance avec *O. sphegodes*, mais que l'influence d'*O. insectifera* se manifeste clairement par les pétales longs et étroits, bruns, veloutés, à bords enroulés en-dessous, les lobes latéraux du labelle distincts et la tache bleue et brillante du labelle. L'hybride a été signalé dans le vice-comté 15 (Kent).

— KÜMPEL (H) & STREIDT (R) (1980).

Nous regrettons de n'avoir pu consulter cette contribution à la connaissance de l'*Ophrys X hybrida* Pok. Nous remercions M. R. ENGEL de nous avoir signalé le bref commentaire publié à son sujet dans le dernier numéro de la «Deutsche Orchideen Gesellschaft» et de nous en avoir donné la traduction : «Grâce à des recherches intensives, il a été possible de noter 9 stations dont certaines riches où l'hybride est présent dans la région de Saale-Unstrut. Les localités ne sont pas publiées, car des destructions par des botanistes munis de bèches ont été constatées. Des propositions de protection concrète sont présentées».

En terminant ce survol de la littérature botanique consacrée à l'*Ophrys X hybrida* Pok., nous exprimons le regret de n'avoir pu consulter deux articles cités précisément dans STACE. Ces sont :

(16) - non Camus : l'*O. apicula* figuré par CAMUS (V. supra, à CAMUS, fig. 17 et 18) rentre bien, selon DANESCH, dans l'*O. X hybrida* Pokorny.

(17) - Pl. 41, fig. 4, plante entière (Suisse, Aarau), pl. 58, fig. 199, analyse d'une fleur.

(18) - loc. cit., fig. 2, p. 455, une fleur.

- RENDLE (A.B.) 1906 - *Ophrys X hybrida*. J. Bot., Londres, 44, pp. 347-349.
- REINHARD (H.R.). 1969. - *Ophrys X apicula* J. Schmidt und *Ophrys X hybrida* Pokorný. Orchidee (Hamb.), 20 : pp. 131-135.

Enfin, nous félicitons MM. R. DAUNAS, C. LAHONDÈRE, M. SANDRAS et A. BOURASSEAU de leur découverte et nous invitons nos confrères du Centre-Ouest et d'ailleurs à rechercher au cours de leurs sorties botaniques des hybrides d'*Ophrys* et nous exprimons le souhait que leur persévérance soit récompensée. Ajoutons que pour la seule région du Centre-Ouest, 7 hybrides ont déjà été recensés :

- *O. apifera* X *O. scolopax* ssp. *scolopax*
(= *O. x minuticauda* Duffort, 1902) : Charente (J. DELAMAIN-Vu E.C.).
- *O. insectifera* X *O. scolopax* ssp. *scolopax*
(= *O. X nelsonii* E. Contré et J. Delamain, 1964) : Charente (J. DELAMAIN. Vu E.C.) ; Deux-Sèvres (E. CONTRÉ, G. BONNIN !, R. LÉVÊQUE !).
- *O. insectifera* X *O. sphegodes* ssp. *sphegodes*.
(= *O. X hybrida* Pokorný, 1851) : Charente (J. DELAMAIN. Vu E.C.) ; Charente-Maritime (R. DAUNAS, C. LAHONDÈRE, M. SANDRAS, A. BOURASSEAU. Vu E.C.) ; Indre-et-Loire (E. MALAURIE) ; Maine-et-Loire (HY - olim ?).
- *O. insectifera* X *O. sphegodes* ssp. *litigiosa*
(= *O. X apicula* J.C. Schmidt, 1851, sensu Reinhard, Danesch ; *O. X delamainii* d'Alleizette, 1965) : Charente (J. DELAMAIN. Vu E.C.).
- *O. fusca* ssp. *fusca* X *O. lutea* ssp. *lutea*
(cf. *O. X subfusca* (Reichenb. f.) Hausskn. 1899).
Charente (J. DELAMAIN !).
- *O. fusca* var. X *O. sphegodes* ssp. *litigiosa*
Charente (J. DELAMAIN. Vu E.C.).
- *O. scolopax* ssp. *scolopax* X *O. sphegodes* ssp. *sphegodes*.
(= *O. X philippi* Grenier, 1859 ; *O. X nouletii* Camus, 1893) : Charente (J. DELAMAIN) ; Charente-Maritime (E. CONTRÉ et R. DAUNAS) ; Deux-Sèvres (E. CONTRÉ et G. BONNIN).

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEIZETTE (Ch. d') et DELAMAIN (J.).
1965. - Notices sur quelques Orchidées récoltées en Charente (Bull. Soc. Bot. France, 112, pp. 449-457, 1 fig.).
- ASCHERSON (P.) und GRAEBNER (P.)
1905-1907. - Synopsis der Mitteleuropäischen Flora. Band III, Verlagen von Wilhem Engelmann, München, 934 p.
- CAMUS (E.G. et A.).
1921. - Iconographie des Orchidées d'Europe et du Bassin Méditerranéen. Atlas de 110 pl. coloriées, 12 pl. en noir. Explication des planches, 72 p. Lechevalier, Paris.
1929. - Iconographie des Orchidées d'Europe et du Bassin Méditerranéen. Texte, 1 vol. en 2 tomes, 560 p., 237 fig. Lechevalier, Paris.
- CLAPHAM (A.R.), TUTIN (T.G.) and WARBURG (E.F.).
1962. - Flore of the British Isles, 2ème éd., Cambridge University Press, 1270 p., 87 fig.
- DANESCH (O. und E.).
1972. - Orchideen Europas - *Ophrys* - Hybriden. Hallwag Verlag, Berne et Stuttgart, 270 p., nombr. photos en couleur.
- FOURNIER (P.).
1928. - Flore complète de la plaine française. Lechevalier, Paris, 632 p., 13 pl. (565 fig.).
- GARCKE (A.).
1972. - Illustrierte Flora. Deutschland und angrenzende Gebiete, 23ème éd., Verlag Paul Parey, Berlin et Hambourg, 460 fig., 5 pl.

GODFERY (Colonel M.J.).

1933. - Monograph and iconograph of native British Orchidaceae. Cambridge University Press, 259 p., 57 pl. en couleur d'après des aquarelles de Hilda M. Godfery.

GUÉTROT (Dr M.).

1925-1926 (publ. 1927). - Plantes hybrides de France, I et II, Imprimerie O. Marquant, Lille, 78 p., 7 fig. ou photos en noir et blanc, un portrait.

HEGI (G.).

1939. - Illustrierte Flora von Mitteleuropa, Band II. 2^o neubearbeitete Auflage, J.F. Lehmanns Verlag, München-Berlin. (1ère éd. : 1909).

KELLER (G.), SCHLECHTER (R.) und SOÓ (R.V.).

1928. - Monographie und Iconographie der Orchideen Europas und des Mittelmeergebietes, Band I, Berlin.

1930-1940. - Ibid., Band II, Berlin.

KÜMPFEL (H) und STREIDT (R).

1980. - Die hybriden - Ragwurz in den Thüringischen Bezirken. Ein Beitrag zur Kenntnis von *Ophrys X hybrida* Pokorny. Landschaftspflege Naturschutz Thüringen 17 (2) 39.46, 8 photos.

NELSON (E.).

1962. - Gestaltwandel und Artbildung erörtert am Beispiel der Orchidaceen Europas und der Mittelmeerländer, insbesondere der Gattung *Ophrys*, mit einer Monographie und Iconographie der Gattung *Ophrys*. Charnex-Montreux, Texte 250 p., Atlas de 50 pl. en couleur (reproduction d'aquarelles), 8 en noir et blanc, 8 cartes.

REBHOLZ (Von E.).

1927. - *Ophrys aranifera X muscifera* (O. hybrida Pokorny). Badische Naturdenkmäler in Wort und Bild, Band 2, Heft 7/8, 8 p. dont 6 pl. stéréoscopiques en noir et blanc.

REICHENBACH fil. (H.G.).

1851. - Orchideae in Flora Germanica Recensitae Icones Florae Germanicae et Helveticae, XIII-XIV, Leipzig.

REINHARD (H.R.).

1969. - *Ophrys X apicula* J.C. Schmidt und *Ophrys X hybrida* Pokorny. Orchideen (Hamb.), 20 : pp. 131-135.

RENDLE (A.B.).

1906. - *Ophrys hybrida*. J. Bot., London, 44, pp. 347-349.

ROUY (G.).

1912. - Flore de France, T. XIII. Édité par la Soc. des Sc. Nat. de la Charente-Inf., 548 p.

1913. - Ibid., t. XIV. Édité par la Soc. des Sc. Nat. de la Charente-Inf., 562 p.

SCHULZE (M.).

1894. - Die Orchidaceen Deutschlands, Deutsch-Österreichs und der Schweiz, Köhler, Gera-Untermhaus.

SMITH (J.E.) and SOWERBY (J.).

1790-1814. - English Botany, Londres.

STACE (C.A.).

1975. - Hybridization and the Flora of the British Isles. Academic Press, Londres, 626 p.

SUMMERHAYES (V.S.).

1951. - Wild Orchids of Britain. Collins, Londres, 366 p., 61 photos en couleur, 39 en noir et blanc, 19 fig., 43 cartes de répartition.

SUNDERMANN (H.).

1975. - Europäische und mediterrane Orchideen. Eine Bestimmungsflora mit Berücksichtigung der Ökologie (2ème éd.). Brucke - Verlag Kurt Schmiersow, Hildesheim, 243 p., 13 fig., nombr. photos en noir et blanc et en couleur.

ZIMMERMANN (Von Walther).

1934. - Beispiele von Artbildung bei Orchideen (*Ophryskreis*). Süddeutsche Apotheker - Zeitung, n° 69. Stuttgart, 4 fig., 2 pl. 1 carte.

LA VÉGÉTATION DU MARAIS BRETON

(Vendée et Loire-Atlantique)

ASPECTS FLORISTIQUES, ÉCOLOGIQUES et DYNAMIQUES

par Jan-Bernard BOUZILLÉ (1)

PRÉSENTATION DU MARAIS

Le Marais Breton est l'un des marais littoraux les plus étendus du Centre-Ouest avec une superficie de plus de 40 000 ha répartis sur les deux départements de Loire-Atlantique (environ 10 000 ha) et de Vendée (environ 30 000 ha). Il peut être divisé en deux parties (carte n° 1) :

- le Marais de Bourgneuf et de Bouin au nord, qui prolonge à l'est la baie de Bourgneuf. Sa protection vis-à-vis de la mer est assurée par un petit cordon dunaire des Moutiers au Collet et surtout par un ensemble de digues, sur plus de 20 km de long.

- le Marais de Monts, isolé de l'Océan par les dunes littorales du Pays de Monts, de Fromentine jusqu'à Saint-Gilles - Sion.

L'étude de sa végétation se justifiait au moins pour deux raisons : d'une part, il existait peu de travaux récents sur l'ensemble du marais, d'autre part, il est l'objet d'aménagements hydrauliques susceptibles de modifier sa flore.

L'objectif du travail était donc de faire une description la plus complète possible de la végétation des divers milieux : les vases salées littorales, les digues, les zones poldérisées, les prairies, le réseau des fossés et des canaux, les anciennes salines. Celles-ci ont constitué un terrain de choix pour l'étude des passages de la végétation halophile à celle des milieux continentaux ou marécageux. Elle ont été en effet abandonnées progressivement au cours des siècles à partir surtout du XVII^eme, en raison principalement des difficultés d'entretien des étiers. Cela a permis une colonisation végétale progressive qui se marque actuellement par des stades évolutifs différents selon l'ancienneté de l'abandon.

Afin de faciliter les comparaisons entre les végétations et dans le but de reconstituer de façon synthétique l'évolution végétale, des groupements végétaux ont été définis selon des méthodes inspirées de celles de la phytosociologie. Ce sont ces principaux groupements végétaux qui seront présentés ici, en s'attachant à montrer leurs relations avec les caractéristiques physico-chimiques du milieu. Celles-ci dépendent largement de l'aménagement hydraulique qui concerne essentiellement le Marais de Bourgneuf - Bouin.

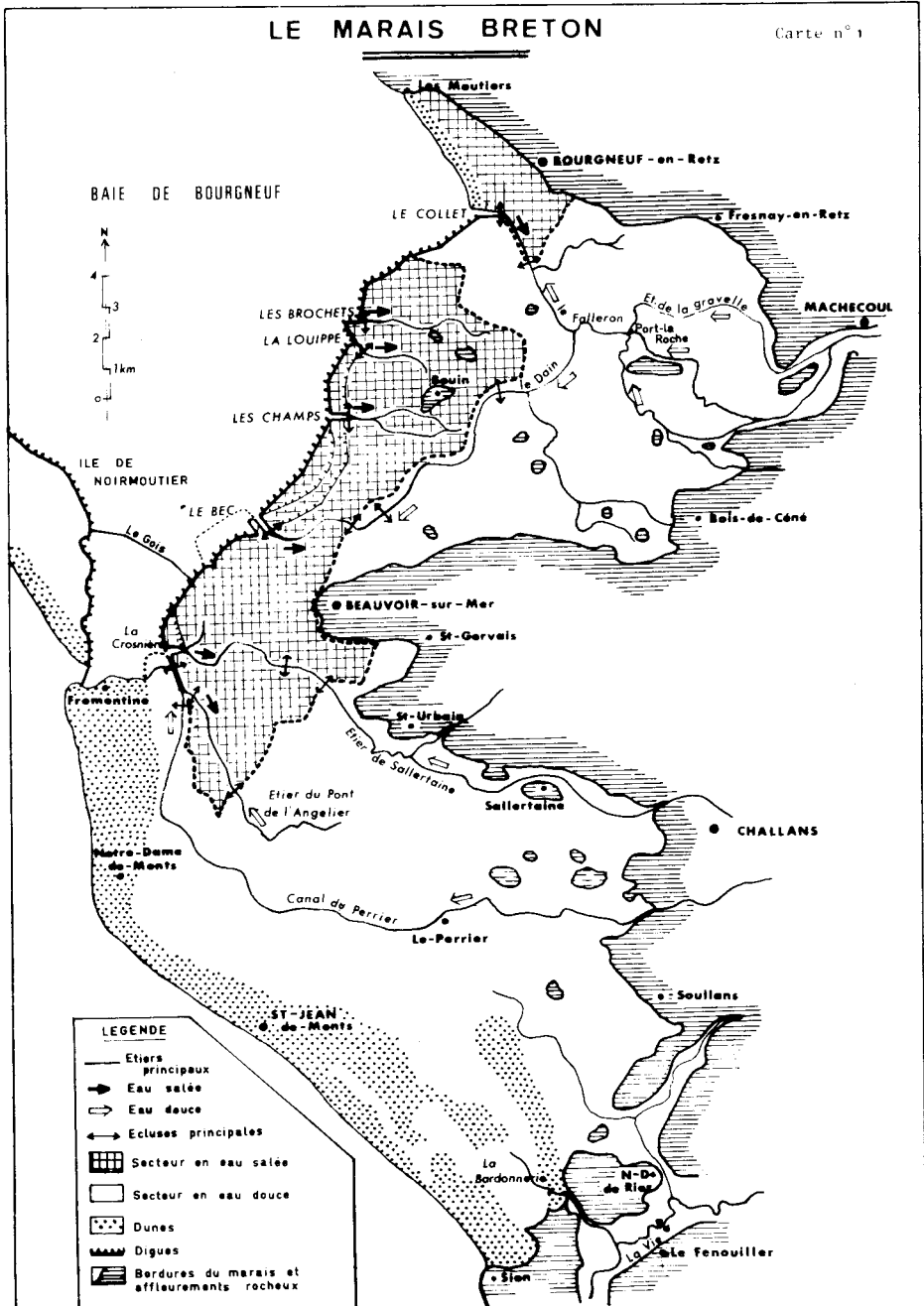
Il faut rappeler que le Marais Breton correspond à deux anciens golfes colmatés par des alluvions fluvio-marines qui ont donné la terre de «bri» (le «bri» étant un sédiment où la fraction argileuse est importante et dépasse 50%). En fait, l'homme est intervenu maintes fois au cours des siècles par la construction de digues successives, accélérant ainsi l'évolution naturelle. La plupart des terrains se trouvent en-dessous du niveau des hautes mers de vives eaux. L'objectif des aménagements est de se rendre maître du régime des eaux, en facilitant l'évacuation des eaux douces en hiver et en maintenant un niveau convenable en été grâce à l'acheminement d'eau de Loire par l'intermédiaire de rivières : l'Acheneau et le Tenu (carte n° 2).

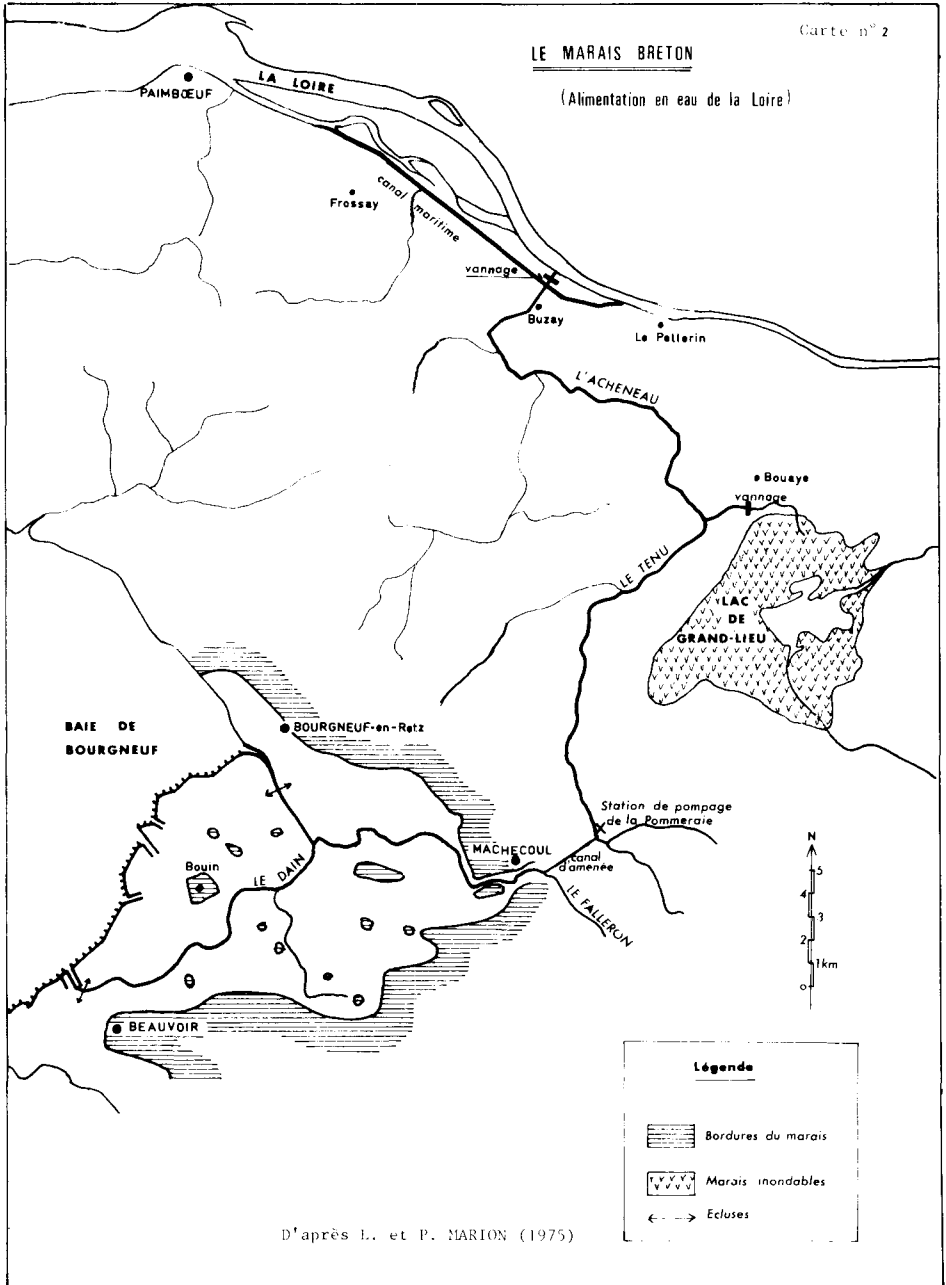
Finalement le marais se trouve divisé en deux secteurs (carte n° 1) :

- un secteur salé où les mouvements d'eaux salées sont réglés par un système d'écluses situées à l'embouchure des étiers principaux.

- un secteur doux, beaucoup plus étendu et régulièrement inondé en hiver, au moins dans les zones internes du Marais de Monts.

(1) Professeur de Sciences Naturelles au Lycée Polyvalent de la Roche-sur-Yon. Cet article reprend les points essentiels d'une thèse de Doctorat d'Université (mention Sciences biologiques) réalisée au Laboratoire d'Ecologie et de Phytogéographie de l'U.E.R. des Sciences de la Nature de Nantes. Président : Pr P. DUPONT.





Du point de vue écologique, ces données préliminaires sont indispensables pour comprendre la répartition des groupements végétaux dont l'installation apparaît conditionnée par deux facteurs essentiels : la salinité du milieu et les conditions de drainage.

C'est à partir de ces deux critères que nous établirons les différents types de végétation.

LA VÉGÉTATION DES MILIEUX SALÉS SOUMIS À L'INFLUENCE DES EAUX SALÉES

A - Les vases salées

La végétation est localisée très sporadiquement en avant des digues, aux deux niveaux classiques que sont la slikke et le schorre. Deux sites sont plus particulièrement intéressants : au Collet (au nord du Marais de Bourgneuf-Bouin) et à la «Pointe aux herbes» de la Crosnière au sud de ce même marais.

La haute slikke montre deux groupements principaux :

- le groupement à *Spartina maritima* (2)

Cette espèce forme souvent de larges plaques qui contribuent à exhausser le niveau du substrat en favorisant la sédimentation. Les espèces associées sont : *Salicornia perennis*, *S. europaea* (3), *S. dolichostachya*, parfois *Suaeda maritima*, mais nous n'avons pas rencontré *Spartina x townsendii*.

- le groupement à *Salicornia perennis*, parfois au contact supérieur de la spartinaie, ailleurs pionnier de la vase nue. Les autres espèces sont : *Salicornia ramosissima*, *Aster tripolium*, *Limonium vulgare*.

Le schorre est occupé par plusieurs autres groupements plus ou moins bien différenciés selon le site considéré.

- le groupement à *Puccinellia maritima* forme une ceinture étroite mais bien visible sur les vases salées du Collet, tandis qu'à la Crosnière, le schorre est colonisé directement par le groupement suivant.

- le groupement à *Obione portulacoides* est largement développé sur la plupart des schorres. Parfois monospécifique, ce groupement peut s'enrichir de place en place de *Puccinellia maritima*, *Aster tripolium*, *Limonium vulgare*, *Suaeda maritima* et de diverses salicornes notamment au niveau des cuvettes et des chenaux.

- le groupement à *Salicornia fruticosa* (= *Arthrocnemum fruticosum*) rencontré à la Crosnière et aux environs. Il est bien reconnaissable physionomiquement par les touffes de *Salicornia fruticosa*, parmi notamment *Obione portulacoides* et *Puccinellia maritima*. Ce groupement est certainement à rattacher au *Puccinellio maritimae* - *Arthrocnemum fruticosi* (ARÈNES 1933) GÉHU 1973 emend. 75 ; les stations sont intéressantes puisque récemment J.M. GÉHU (1977) indique la destruction de cette association dans la baie de Bourgneuf.

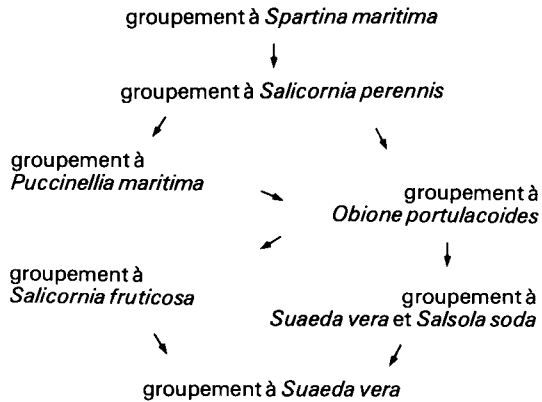
- le groupement à *Suaeda vera* et *Salsola soda*. Sur le schorre du Collet, il occupe une large place entre le groupement à *Obione portulacoides* et la digue protectrice. On peut également rencontrer *Atriplex littoralis*, *A. hastata*.

Les digues de mer sont colonisées principalement par : *Suaeda vera*, *Beta vulgaris* ssp. *maritima* et *Agropyron pungens*. Plus rarement, se trouvent *Crithmum maritimum* et *Spergularia rupicola*.

La disposition dans l'espace des groupements végétaux, en ceintures plus ou moins continues, permet d'envisager leur succession dans le temps au fur et à mesure que la sédimentation progresse. On peut à cet égard élaborer le tableau suivant :

(2) La nomenclature adoptée à de rares exceptions près est celle de la Flore armoricaine de H. DES ABBAYES et collaborateurs (1971). Pour ceux des noms utilisés ici qui ne sont pas conformes à la nomenclature de «FLORA EUROPAEA», on trouvera une table de concordance à la suite de la Bibliographie.

(3) J.M. GÉHU, B. CARON et J. FRANCK ont proposé récemment (1979) une clé de détermination s'appuyant sur une redéfinition taxonomique des espèces annuelles de Salicornes. Nos recherches étant antérieures à cet article, nous n'avons pu tenir compte de cette nouvelle conception.



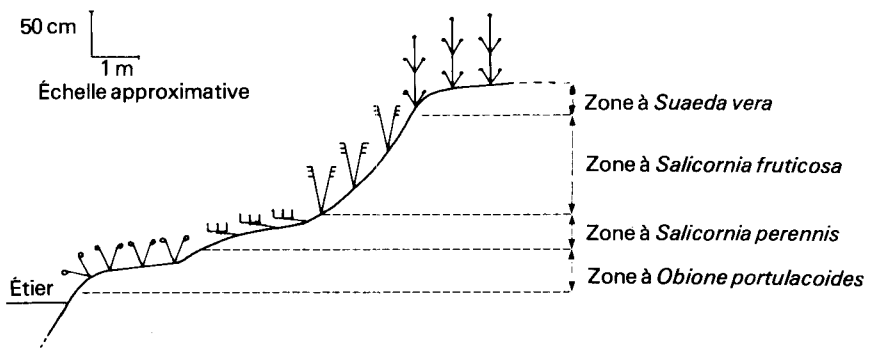
Ce dynamisme de la végétation s'est probablement maintes fois répété au cours du colmatage du marais, chaque fois que l'homme construisait une chaussée protectrice pour récupérer de nouvelles terres.

En avant des digues actuelles, il n'est pas possible de rencontrer des groupements de niveaux supérieurs du schorre. Par contre, aux environs du Fenouiller, certaines prairies sont submergées par la Vie lors des marées de fort coefficient. Un certain nombre d'espèces des niveaux précédents s'y retrouvent, mais on peut noter en plus : *Armeria maritima*, *Triglochin maritima*, *Glaux maritima*. Quelques endroits plus découverts montrent : *Spergularia marina*, *Salicornia ramosissima* et *Salicornia pusilla* que nous avons trouvé récemment en 1978.

A des niveaux légèrement plus élevés s'installe *Juncus gerardi* qui marque un stade important de l'évolution végétale, en assurant la relation avec les groupements qui ne subissent plus l'action des marées.

B - La végétation riveraine de certains étiers (4)

La présence d'écluses et l'aménagement de ports ostréicoles à l'embouchure de la plupart des étiers, modifient le régime naturel des eaux ; de nombreux fossés reçoivent de l'eau salée selon un rythme qui dépend des périodes de prises d'eaux salées. Toutefois quelques secteurs restent encore soumis au balancement des marées. Les rives présentent alors une zonation de la végétation avec des groupements plus ou moins nombreux et bien différenciés. On peut établir à ce propos un transect théorique situant les niveau potentiels de chacune des zones.



Cette succession est sujette à modification en fonction notamment de la configuration topographique des bordures des étiers. Ainsi, il est fréquent de voir une zone où *Obione portulacoides* et *Salicornia perennis* sont en mélange ; la zone à *Salicornia fruticosa* (avec parfois *Inula crithmoides*) est présente lorsque la rive est suffisamment abrupte. On peut aussi observer, surtout en bordure de la Vie, la présence d'*Artemisia maritima* au niveau des ruptures de pente.

Dans la plupart des fossés du secteur salé, le niveau de l'eau varie principalement aux moments des prises. Les berges présentent une dénivellation d'amplitude de l'ordre de 20 à 50 cm.

À la base on trouve fréquemment : *Salicornia ramosissima*, *S. europaea*, *Puccinellia maritima*, *Suaeda maritima* et *Obione portulacoides* surtout localisé au niveau de la pente. Un peu plus haut il est possible de rencontrer : *Hordeum maritimum*, *Polypogon maritimus*, *Plantago coronopus*, *Spergularia marina*, *S. media*.

C - Les anciens marais salants

Autour des années 1930, époque à laquelle J. ARÈNES a réalisé plusieurs travaux (5) sur le marais, les salines, bien qu'abandonnées pour un grand nombre, subissaient encore l'influence des marées.

J. ARÈNES distinguait alors les stades successifs suivants :

- stade à *Salicornia radicans* (= *S. perennis*)
- stade à *Glyceria maritima* (= *Puccinellia maritima*)
- stade à *Obione portulacoides*
- stade à *Suaeda fruticosa* (= *S. vera*)
- stade à *Juncus maritimus*
- stade à *Gaudinia fragilis*

L'évolution était consécutive, précise-t-il, à une lente sédimentation essentiellement organique favorisée par le ruissellement et le vent.

Cette situation hydraulique a complètement disparu de nos jours. Par contre, certaines salines, plus ou moins délaissées depuis plusieurs années, reçoivent toujours de l'eau salée, mais de façon très épisodique. Elles présentent des niveaux exhaussés où s'installent les salicornes annuelles, *Puccinellia maritima* et *Obione portulacoides*. La suite de l'évolution est en général différente de celle observée par J. ARÈNES, car les anciens marais salants sont ensuite soustraits à l'influence des eaux salées.

LA VÉGÉTATION DES MILIEUX SALÉS ET SAUMÂTRES SOUSTRATS À L'INFLUENCE DES EAUX SALÉES

Le Marais Breton porte profondément l'empreinte de l'homme. Celui-ci, depuis l'époque gallo-romaine, chercha à récupérer de nouvelles terres sur la mer pour créer de nouveaux pâturages. L'évolution consécutive aux endiguements peut être étudiée de plusieurs façons : dans les zones endiguées récemment, en ce qui concerne les premiers stades ; dans certaines prairies du secteur salé ; dans les anciennes salines par suite de leur abandon à partir surtout du XVII^{ème} siècle.

A - Les zones endiguées récemment.

Certains schorres ont été endigués en 1970 et en 1977 à des fins essentiellement ostréicoles. Le polder du Dain vers Bouin est particulièrement intéressant dans le secteur situé entre la digue récente et la digue dormante. On rencontre plusieurs zones qui se distinguent par la disparition des espèces halophiles et l'apparition de nouvelles espèces.

(4) - **Étier** : Dans le Marais Breton, ce nom désigne aussi bien les canaux où circule de l'eau de mer que certains fossés collectifs qui ne sont plus soumis au libre jeu des marées.

(5) - Notamment, une étude sur la végétation littorale de la baie de Bourgneuf (1933) qui est actuellement introuvable.

Près de la digue récente, il est possible d'observer une zone à *Salicornia ramosissima*, à laquelle fait suite une zone à *Puccinellia maritima*, puis une zone à *Parapholis strigosa* (= *Lepturus filiformis* auct., non (Roth) Trin.) et *Hordeum maritimum* (= *H. marinum*). Ce dernier groupement nous paraît constituer un stade fondamental du passage de la végétation halophile à celle des milieux continentaux à l'issue d'un endiguement et lorsque le milieu demeure relativement sec.

Un ensemble floristique caractéristique peut être défini avec en plus des deux espèces déjà citées, *Polygonum maritimum*, *Puccinellia maritima*, *Alopecurus bulbosus*, *Spergularia media*, *S. marina*. Accessoirement on rencontrera aussi : *Plantago coronopus*, *Salsola soda* et *Sonchus maritimus*. Ce groupement est probablement à rattacher au *Parapholis strigosae-Hordeetum marini* (Géhu et al. 1975) Géhu et de Foucault 1977 ; il rappelle la sous-association plus thermophile distinguée par ces auteurs, à *Polygonum monspeliensis* et *Salsola soda*, bien qu'il s'agisse ici de *Polygonum maritimum*.

Le groupement succède dans le temps et par dessalement du milieu dans les conditions précédemment analysées, aux groupements d'halophytes. Il peut évoluer vers le groupement à *Juncus gerardi*, comme le montrent les nombreuses touffes déjà installées qui s'étendent chaque année davantage.

Notons d'ailleurs que les chemins piétinés de l'intérieur du marais présentent un cortège floristique où se mêlent les espèces du groupement à *Parapholis strigosa* et *Hordeum maritimum* et celles du groupement à *Juncus gerardi*. D'autres espèces sont parfois présentes notamment : *Bupleurum tenuissimum*, *Trigonella ornithopodioides* et *Puccinellia rupestris*.

Par contre le groupement à *Parapholis strigosa* et *Hordeum maritimum* ne se rencontre que très rarement dans les anciennes salines, où les conditions sont en général plus humides même si les milieux sont relativement bien drainés.

B - Les milieux bien drainés

Les groupements qui caractérisent les milieux salés et saumâtres bien drainés sont mieux définis dans les salines abandonnées que dans les prairies, c'est pourquoi nous nous intéresserons essentiellement au cas des anciens marais salants.

1°) - Le groupement à *Salicornia ramosissima*

L'abandon récent de la saline et son isolement par rapport aux eaux salées se traduit par l'installation du groupement à *Salicornia ramosissima*, d'abord sur les petites levées de terre qui quadrillent le bassin, puis sur l'ensemble de la saline.

Les espèces sont *Salicornia ramosissima*, *S. dolichostachya*, *S. europaea* ; elles constituent un groupement pionnier de ce type de saline.

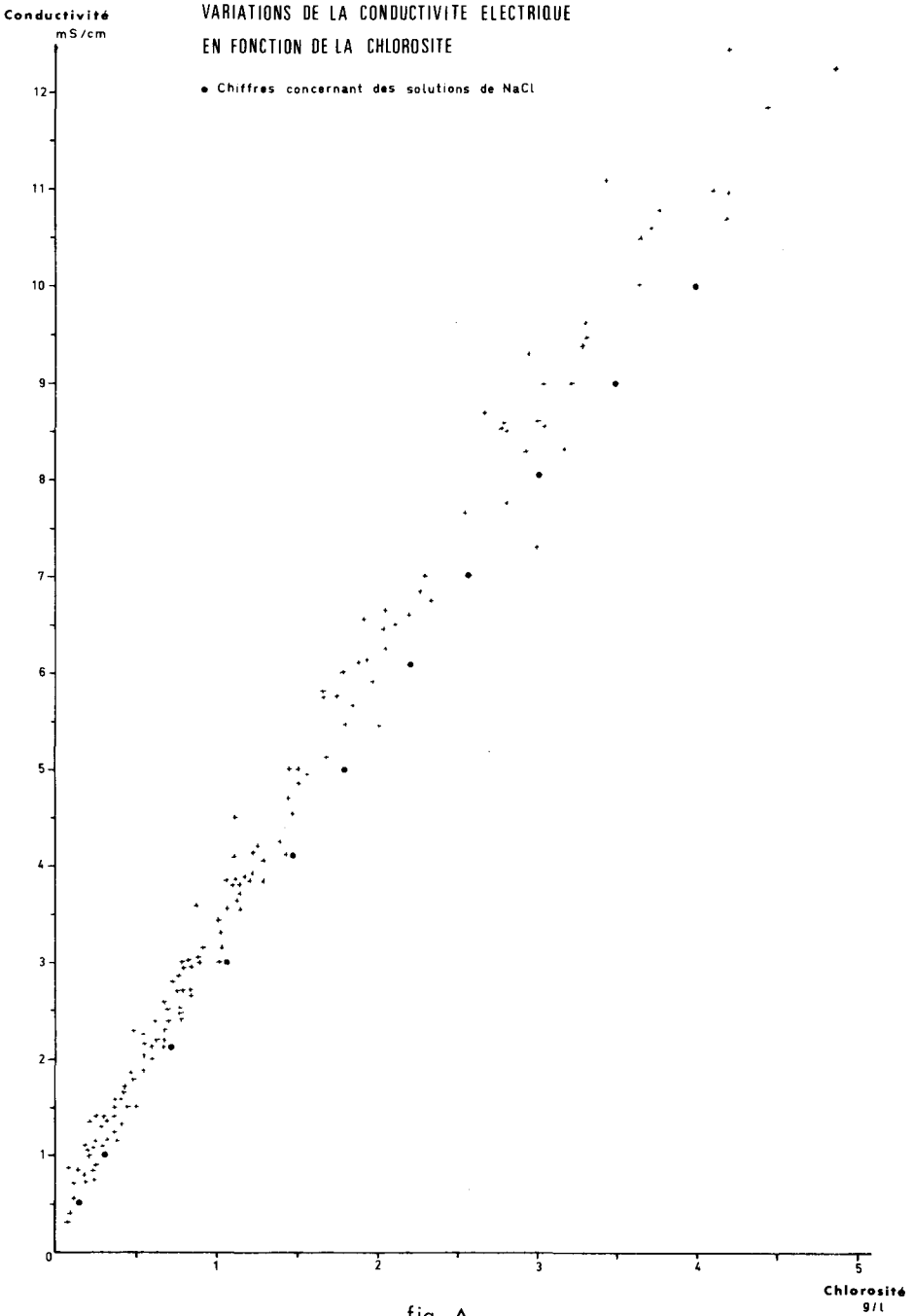
D'autres espèces peuvent ensuite s'installer : *Puccinellia maritima*, *Spergularia marina* et, lorsque le dessalement s'accroît, *Polygonum maritimum*.

Les salines sont recouvertes en hiver par les eaux météoriques, mais le retrait de ces eaux s'effectue vers mars-avril.

La salinité du sol est importante, environ 30 g de chlorures/kg de terre sèche en août 1977. La conductivité électrique (6) des eaux de submersion est variable selon la saison et atteint des maxima d'environ 11 mS/cm. Le pH est toujours élevé, au-dessus de 8.

Précisons que la conductivité électrique permet assez bien d'apprécier la chlorosité des eaux, c'est-à-dire la teneur en chlorures exprimée en grammes de Cl⁻ par litre. Le graphique de la figure A montre en effet une relation linéaire entre les deux paramètres, relation également constatée par P. DUPONT (1978) à partir de 110 mesures effectuées dans l'estuaire de la Loire. Il peut par conséquent être utilisé dans le but pratique de déterminer la teneur approchée du milieu en chlore. Cela permet de multiplier les mesures car les méthodes chimiques de détermination de la chlorosité sont relativement longues.

(6) - La conductivité électrique X d'une eau est la conductance G (exprimée en Siemens ou mho) d'une colonne d'eau comprise entre 2 électrodes métalliques de 1 cm² de surface et séparées l'une de l'autre de 1 cm (soit une constante de cellule k exprimée en cm/cm² = cm⁻¹). On a donc X = G.k, exprimée en Siemens/cm ou sous-multiples.



2°) - Le groupement à *Juncus gerardi* - faciès (7) à *Hordeum maritimum*

Le dessalement et l'exhaussement du sol des salines conduisent au groupement à *Juncus gerardi*.

L'ensemble des relevés du tableau 1 permet de distinguer un faciès humide et un faciès sec, ces deux notions n'étant que relatives. Nous caractériserons le faciès sec avec *Hordeum maritimum* et le faciès humide avec *Polypogon maritimus* ; ce dernier sera envisagé dans le cas des milieux mal drainés.

Le groupement s'installe sur un sol dont la salinité varie entre 4 et 8 g de chlorures/kg de terre sèche, tandis que la conductivité des eaux de submersion se situe entre 1 et 3 mS/cm pour la majorité des mesures. Le pH oscille entre 6 et 8 selon la saison.

TABLEAU 1

Groupement à *Juncus gerardi*

Numéro des relevés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	P
Groupement en %	100	100	90	90	95	90	95	95	100	80	100	100	95	90	90	r
Surface en m ²	25	10	20	20	10	25	10	10	25	10	25	20	20	25	20	e
Nombre d'espèces	3	3	5	4	3	4	6	6	4	3	7	9	7	8	5	n
<i>Juncus gerardi</i>	5	4	5	4	4	3	4	4	4	3	3	3	3	4	3	v
<i>Alopecurus bulbosus</i>	4	2	2		3	3	2		2		4	4	1	3	4	IV
<i>Polypogon maritimus</i>			2	2	4	3	4	2	2							III
<i>Agropyron repens</i>	2	4	2	2												II
<i>Hordeum maritimum</i>						1	2				3	2	2			II
<i>Plantago coronopus</i>							2	2			3	1	2			II
<i>Carex flacca</i>												2	1	2	+	II
<i>Trifolium maritimum</i>											+	1		2	+	II
<i>Trifolium vesiculatum</i>											+	1	1			I
<i>Agrostis stolonifera</i>				1	1		1									I
<i>Puccinellia maritima</i>								4		2	1					I
<i>Spergularia media</i>								2								I
<i>Aster tripolium</i>								+								I
<i>Limonium vulgare</i>									+							I
<i>Silicornia nivosissima</i>										1						I
<i>Oenanthe silaifolia</i>														1	+	I
<i>Erucus mollis</i>												+	+	1		I
<i>Chaetochloa trivialis</i>														2		I
<i>Carex distans</i>													1	1		I

Localisation des relevés :

1, 2, 3, 4 : La Barre-de-Monts, 5, 6, 7, 9, 12, 14, 15 : Beauvoir, 8, 10, 11 : Bourgneuf-en-Retz, 13 : Bouin.

Du point de vue floristique, il faut souligner la présence presque constante d'*Alopecurus bulbosus* en ce qui concerne le groupement, et de *Plantago coronopus* en ce qui concerne le faciès à *Hordeum maritimum*. Le tableau 1 permet de mettre en évidence deux tendances :

- tendance halophile avec la présence de *Puccinellia maritima*, qui souligne le sens de l'évolution ;
- tendance vers des conditions plus sèches avec la présence notamment de *Carex divisa* et *Trifolium maritimum* (8).

3°) - Le groupement à *Carex divisa* - faciès à *Bromus mollis*.

L'évolution végétale peut se poursuivre avec l'installation du groupement à *Carex divisa* lorsque le dessalement s'accroît pour arriver à des salinités du sol de l'ordre de 2 à 3 g de chlorures/kg de terre sèche. La conductivité des eaux de submersion se situe au-dessous de 2 mS/cm et leur pH atteint des valeurs de l'ordre de 5,5. Ceci est à mettre en rapport avec la couche plus importante de matières organiques mal décomposées par suite du recouvrement prolongé par les eaux. Celles-ci ont toutefois abandonné la saline au mois de mai en général.

Le tableau 2 des relevés de végétation permet de dégager un ensemble floristique caractéristique composé de :

- *Carex divisa*
- *Alopecurus bulbosus*
- *Oenanthe silaifolia*
- *Ranunculus sardous*

Il est également possible de distinguer un faciès sec avec *Bromus mollis* et un faciès humide que nous précisons plus loin avec *Senecio aquaticus*.

Le faciès à *Bromus mollis* montre des espèces communes avec les groupements à *Trifolium maritimum* et *Gaudinia fragilis*, ce qui souligne les bonnes conditions de drainage et annonce l'évolution du faciès.

C - Les milieux mal drainés

1°) - Le groupement à *Scirpus maritimus*

Ce groupement marque le début d'une nouvelle série évolutive. La «rouchère», nom donnée à cette formation végétale par les habitants du Marais Breton, s'installe assez rapidement après l'abandon de la saline, *Scirpus maritimus* pouvant tolérer des salinités du sol allant jusqu'à 20 g de chlorures/kg de terre sèche.

Une autre caractéristique essentielle de ce groupement est la durée de submersion par les eaux météoriques pendant une longue période de 8 à 10 mois.

Le tableau 3 des relevés de végétation permet de distinguer quatre faciès :

- faciès à *Ranunculus baudotii*
- faciès à *Agrostis stolonifera*
- faciès à *Juncus gerardi*
- faciès à *Salicornia ramosissima*

C'est dans le faciès à *Ranunculus baudotii* que *Scirpus maritimus* montre son plus beau développement avec des pieds atteignant souvent près d'un mètre de hauteur.

En ce qui concerne les caractéristiques physico-chimiques, la durée de submersion est longue, en moyenne 10 mois ; la conductivité oscille généralement entre 5 et 13 mS/cm ; elle est en fait très variable selon les stations, ce qui montre la grande amplitude écologique de *Scirpus maritimus* vis-à-vis de la salinité. Le pH est aussi très variable mais se situe en général au-dessus de 7.

(7) - Nous avons retenu le terme de faciès pour désigner des variations floristiques traduisant des modifications physico-chimiques stationnelles du milieu. Ce terme est certes discutable dans ces conditions puisqu'il est plutôt utilisé pour traduire une physionomie particulière d'un groupement. Ayant en fait rencontré les deux situations (variante floristique et variante physionomique) nous avons préféré n'employer qu'un seul terme pour les deux cas qui sont d'ailleurs parfois difficiles à distinguer, la physionomie particulière d'un groupement pouvant être donnée par l'apparition d'une ou plusieurs espèces.

(8) - *Trifolium maritimum* = *T. squamosum* de la Flore armoricaine et de *Flora europaea*.

TABLEAU 2

Groupement à *Carex divisa*

Numéro des relevés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	P r é s e n c e
Recouvrement en %	100	100	100	100	95	100	100	100	95	100	
Surface en m ²	20	25	20	10	10	25	20	25	20	25	
Nombre d'espèces	4	13	11	7	10	11	12	10	10	4	
<i>Carex divisa</i>	4	4	4	2	4	3	4	4	4	4	V
<i>Alopecurus bulbosus</i>	2	2	2	2	2	3	4	2	4	3	V
<i>Oenanthe silaifolia</i>	2	1		+	2	2	+	2	2	3	V
<i>Ranunculus sardous</i>	2	2	2		2	2	2	+			IV
<i>Bromus mollis</i>		1	+	+	1	+					III
<i>Poa trivialis</i>		2	2		1	1	+				III
<i>Juncus gerardi</i>			1	+		1	1				II
<i>Agropyron repens</i>		3	2			1	+				II
<i>Agrostis canina</i>		1	2			2					II
<i>Holcus lanatus</i>		1	1		1						II
<i>Anthoxanthum odoratum</i>			+	2	1						II
<i>Cynosurus cristatus</i>		1	+		+	+					II
<i>Trifolium michelianum</i>					1	2	1	1			II
<i>Senecio aquaticus</i>							2	2	2	2	II
<i>Rumex crispus</i>							+	1	1		II
<i>Ranunculus flammula</i>								+	2		I
<i>Scirpus palustris</i>							1				I
<i>Scirpus uniglumis</i>								1	1		I
<i>Oenanthe fistulosa</i>							+	1			I
<i>Orchis laxiflora</i>									1		I
<i>Myosotis palustris</i>									1		I
<i>Scorzonera humilis</i>										+	I
<i>Gaudinia fragilis</i>			+								I
<i>Hordeum secalinum</i>		1	1								I
<i>Trifolium maritimum</i>		+		+							I

Localisation des relevés :

1, 2, 3, 8, 10 : La Barre-de-Monts, 4 : Bourgneuf-en-Retz, 5, 7, 9 : Beauvoir, 6 : Bouin.

Les autres variantes floristiques de ce groupement sont représentées par le faciès à *Agrostis stolonifera* qui indique que le milieu commence à s'exhausser ; le fait d'ailleurs de ne pas faucher la « rouchère » semble favoriser l'installation de ce faciès.

Le faciès à *Salicornia ramosissima* apparaît lorsque la durée de submersion est réduite de façon importante (en avril 1977, les eaux étaient pratiquement retirées) et lorsque la conductivité des eaux est très élevée (aux environs de 15 mS/cm).

TABLEAU 3

Groupement à *Scirpus maritimus*

Numéro des relevés	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	P r é s e n c e	
Recouvrement en %	90	80	100	50	100	90	90	100	80	90	100	100	100	80	90		
Surface en m ²	50	100	100	50	100	100	100	100	50	100	50	50	100	100			
Nombre d'espèces	2	2	4	3	5	3	4	6	3	4	4	5	3	4	10		
<i>Scirpus maritimus</i>	3	3	4	4	4	4	4	4	3	3	3	3	3	3	3	V	
<i>Polygonum monspeliensis</i>				1	+	2		2	2	2	2					III	
<i>Ranunculus baulotii</i>	3	3	3	+	4	3		1								III	
<i>Agrostis stolonifera</i>								2	2	3	3	2				II	
<i>Alpeccurus bulbosus</i>								2			1					I	
<i>Helianthidium inundatum</i>							2	2								I	
<i>Heliangeton perfoliatus</i>			3													I	
<i>Alpeccurus gentulatus</i>											2					I	
<i>Cyperus wiglundi</i>												2	2			I	
<i>Juncus gerardi</i>										+		2	2			I	
<i>Rumex crispus</i>												1				I	
<i>Polygonum maritimum</i>						2								2	1	I	
<i>Atriplex hastata</i>															1	I	
<i>Chenopodium rubrum</i>							1								2	I	
<i>Limonium vulgare</i>															+	I	
<i>Aster tripolium</i>															+	I	
<i>Suaeda maritima</i>					1										1	I	
<i>Puccinellia maritima</i>														1	2	I	
<i>Salicornia europaea</i>															1	I	
<i>Salicornia nanosissima</i>						2									1	2	I

accidentelles :

relevés 1 et 3 : *Typha latifolia*relevé 15 : *Chenopodium botryodes*

Localisation des relevés : 1 : Bois-de-Cené, 2, 4, 5, 11 : Beauvoir, 3, 7, 8, 10, 12, 13, 14, 15 : La Barre-de-Monts, 6 : Saint-Gervais, 9 : Bourgneuf-en-Retz.

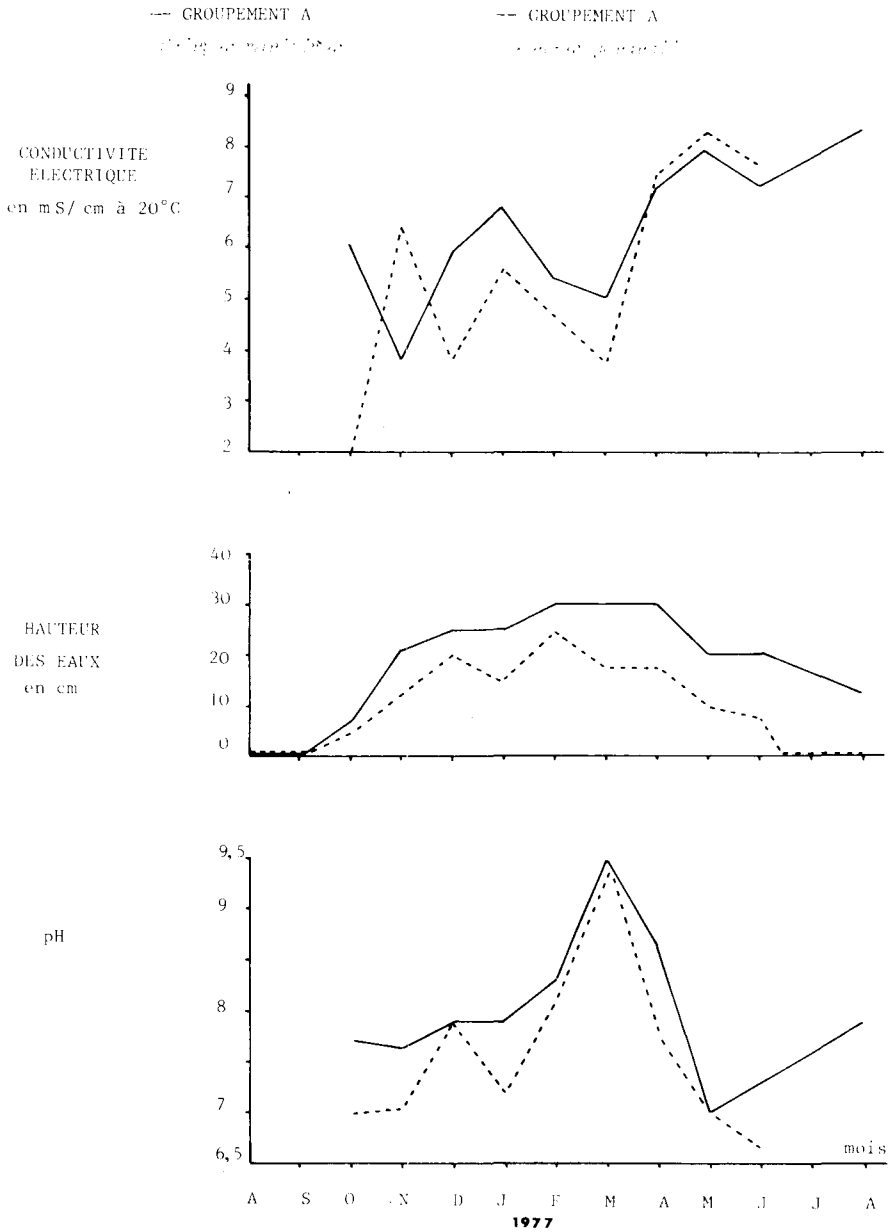
Le faciès à *Juncus gerardi* est en fait une forme de passage vers le groupement à *Juncus gerardi*.

2°) - Le groupement à *Juncus gerardi* - faciès à *Polygonum maritimum*.

Le tableau comparatif 4 des données physico-chimiques montre que c'est essentiellement la réduction du temps de submersion qui détermine le passage du groupement à *Scirpus maritimus* au groupement à *Juncus gerardi*. Les valeurs de conductivité sont en effet dans l'ensemble très comparables, de même celles du pH.

Ce faciès humide est caractérisé par *Polygonum maritimum*, parfois accompagné

TABEAU 4
 TABLEAU COMPARATIF



DONNEES PHYSICO-CHEMIQUES DES EAUX DE SUBMERSION

d'*Agrostis stolonifera* (tableau 1). Il se différencie du faciès à *Hordeum maritimum* du même groupement par une durée de submersion plus longue d'environ un mois. Le tableau 1 montre quelques relevés de composition intermédiaire correspondant à des conditions moyennes d'installation. *Polypogon maritimus* peut d'ailleurs se rencontrer aussi dans des stations plus sèches, mais il montre alors un développement moins important. C'est également dans ce faciès que *Juncus gerardi* est le plus développé, ce qui tend à montrer qu'il trouve alors ses conditions optimales de croissance.

3°) - Le groupement à *Carex divisa* - faciès à *Senecio aquaticus*.

Le dessalement progressif du milieu se traduit par l'apparition de ce nouveau groupement. Le faciès à *Senecio aquaticus* s'installe dans des salines où la couche organique superficielle et spongieuse demeure assez longtemps humide, même si les eaux de submersion ont abandonné la saline.

Ce faciès peut, par atterrissement du milieu, évoluer vers le faciès à *Bromus mollis* de ce même groupement, marquant alors le dernier stade de l'évolution de la végétation des milieux salés et saumâtres lorsque les conditions de drainage sont restées, ou devenues bonnes. Il représente d'ailleurs dans beaucoup de prairies un groupement relativement stable, lorsque les prés ne sont inondés que 6 mois de l'année environ.

Néanmoins, dans certains cas, l'évolution peut se poursuivre, soit par suite de l'amélioration du drainage, soit au contraire par suite de sa dégradation, la salinité du milieu devenant par ailleurs de plus en plus faible.

LA VÉGÉTATION DES MILIEUX À SALINITÉ FAIBLE

Cette végétation est installée dans un bon nombre de salines abandonnées, mais elle est aussi présente sur de vastes zones exploitées en prairies.

A - Les milieux bien drainés.

1°) - Le groupement à *Trifolium maritimum*.

On ne le trouve bien représenté que dans le secteur salé du marais. L'environnement salé favorise donc l'installation de ce groupement. La présence permanente d'eau salée dans les fossés entretient dans le sol une salinité de l'ordre de 1 à 3 g de chlorures/kg de terre sèche. La durée de submersion par les eaux météoriques est courte (4 à 5 mois) ; les eaux abandonnent les stations vers mars en général.

Ce groupement présente souvent quelques espèces des prairies mésophiles comme *Dactylis glomerata* (Tableau 5), cela souligne sa grande valeur nutritive pour le bétail, notamment grâce aux trèfles eux-mêmes puisqu'ils sont parfois cultivés dans les prairies artificielles.

2°) - Le groupement à *Gaudinia fragilis*.

Il représente l'aboutissement normal de l'évolution de la végétation dans les salines abandonnées, lorsqu'il y a eu exhaussement et dessalement progressifs du sol.

La durée de submersion est réduite à environ 4 mois et les mesures de salinité du sol nous ont donné de 0,6 à 1,2 g de chlorures/kg de terre sèche.

Ce groupement est largement répandu dans les secteurs les plus élevés du marais. La composition floristique (tableau 6) est toutefois variable selon les niveaux topographiques, s'enrichissant tantôt en espèces hygrophiles, tantôt en espèces mésophiles. Un ensemble caractéristique d'espèces semble néanmoins pouvoir être défini avec :

- *Gaudinia fragilis*
- *Cynosurus cristatus*
- *Hordeum secalinum*
- *Poa trivialis*
- *Holcus lanatus*

Il faut souligner la bonne valeur nutritive de la plupart des espèces, ce qui explique la fauche régulière des prairies qu'elles constituent.

TABLEAU 5

Groupement à *Trifolium maritimum*

Numéro des relevés	1	2	3	4	5	6	7	8	Présence
Recouvrement en %	100	100	95	100	95	100	100	95	
Surface en m ²	25	50	20	20	20	25	20	20	
Nombre d'espèces	6	9	8	9	4	8	8	8	
<i>Trifolium maritimum</i>	4	4	4	4	4	4	2	4	V
<i>Prunus mollis</i>	2	2	1	2	2	2	2	2	V
<i>Trifolium resupinatum</i>	3	2	2	2	2				IV
<i>Alopecurus bulbosus</i>	2	2	1				+	+	IV
<i>Aster divisa</i>	1	1	1	2		2			IV
<i>Mulinia fragilis</i>			1	+	1		2	+	IV
<i>Galium perenne</i>		2	1				2	2	III
<i>Isa trisialis</i>		2		2		2	1		III
<i>Campanula silatifolia</i>		1	2						II
<i>Quercus Gerardii</i>			+					1	II
<i>Impatiens sordida</i>	1			1			2		II
<i>Distylis glomerata</i>				1		1		2	II
<i>Medicago arabica</i>							2	+	II
<i>Melilotus sativa</i>						1			I
<i>Trifolium dubium</i>						1			I
<i>Ranunculus bulbosus</i>						1			I
<i>Dioscorea cristata</i>				+					I

Localisation des relevés :

1, 2, 6, 7 : Beauvoir, 3 : La Barre-de-Monts, 4, 8 : Saint-Urbain, 5 : Bouin.

B - Les milieux mal drainés.

Les zones internes des marais et les secteurs les plus bas des autres zones, sont caractérisés par de mauvaises conditions de drainage, ce qui conduit à une végétation nettement hygrophile, voire marécageuse.

1°) - LES MILIEUX HYGROPHILES**a - Le groupement à *Scirpus palustris***

Dans les salines les plus anciennement abandonnées et actuellement les plus éloignées de la mer, on peut observer que le groupement à *Scirpus palustris* remplace celui à *Scirpus maritimus*.

Cette évolution suppose un milieu nettement dessalé. La conductivité électrique des eaux est toujours inférieure à 1 mS/cm, mais la durée de submersion par les eaux météoriques reste

TABLEAU 6

Groupement à *Gaudinia fragilis*

Numéro des relevés	1	2	3	4	5	6	Présence
Recouvrement en %	100	90	100	90	100	95	
Surface en m ²	10	10	20	10	20	20	
Nombre d'espèces	9	10	13	7	11	11	
<i>Gaudinia fragilis</i>	4	4	3	3	4	4	V
<i>Cynosurus cristatus</i>	4	2	2	2	4	2	V
<i>Hordeum secalinum</i>	+	2	1	1	2	2	V
<i>Poa trivialis</i>	2	2	1		2	1	V
<i>Holcus lanatus</i>		2	1	1	2	1	V
<i>Trifolium maritimum</i>		1	1		1	2	IV
<i>Bromus mollis</i>	2	2	2				III
<i>Dactylis glomerata</i>	2	1		1			III
<i>Carex divisa</i>			1	1	2		III
<i>Oenanthe silaifolia</i>			1		1	1	III
<i>Agrostis canina</i>				1	1		II
<i>Ranunculus sardous</i>			2		1		II
<i>Alopecurus bulbosus</i>			1			+	II
<i>Agropyron repens</i>		1				1	II
<i>Lolium perenne</i>	2		1				II
<i>Phleum pratense</i>	1				1		II
<i>Medicago arabica</i>	2						I
<i>Trifolium pratense</i>		1					I
<i>Ranunculus bulbosus</i>						1	I
<i>Anthoxanthum odoratum</i>						2	I
<i>Trifolium resupinatum</i>			1				I

Localisation des relevés :

1, 2, 5, 6 : La Barre-de-Monts, 3 : Bouin, 4 : Saint-Gervais,

importante (de l'ordre de 8 à 9 mois). Le pH est très variable et montre au printemps des valeurs voisines de 6 qui s'expliquent par l'accumulation des débris végétaux mal décomposés à la suite du recouvrement prolongé par les eaux.

Du point de vue floristique (tableau 7) on peut définir un ensemble caractéristique composé de :

- *Scirpus palustris*
- *Oenanthe fistulosa*
- *Ranunculus flammula* (qui est parfois accompagné de *Ranunculus ophioglossifolius*).

La présence d'*Agrostis stolonifera* dans la plupart des relevés permet de faire le lien avec le

TABLEAU 7

Groupement à *Scirpus palustris*

Numéro des relevés	1	2	3	4	5	6	7	8	Présence
Recouvrement en %	100	100	100	100	95	100	100	100	
Surface en m ²	20	20	25	20	25	20	25	25	
Nombre d'espèces	4	8	11	8	6	6	6	5	
<i>Scirpus palustris</i>	4	4	4	3	4	4	4	3	V
<i>Oenanthe fistulosa</i>	2	4	4	2	3	2		1	V
<i>Ranunculus flammula</i>	3	2	2	2	2	2			IV
<i>Agrostis stolonifera</i>		2	2	3	3	3	2		IV
<i>Juncus articulatus</i>			1	1	1	2	1	2	IV
<i>Allium ranunculoides</i>			1	1			2	2	III
<i>Juncus effusus</i>					+	2	2	2	III
<i>Galium palustre</i>		2	2				2		II
<i>Senecio aquaticus</i>		1	1						II
<i>Rumex crispus</i>		1	+						II
<i>Trifolium fragiferum</i>			2	3					II
<i>Glyceria fluitans</i>	+	+							II
<i>Potentilla anserina</i>				2					I
<i>Trifolium michelianum</i>			1						I

accidentelles : relevé 3 : *Scirpus uniglumis*
 relevé 4 : *Carex subvulpina* , *Trifolium repens*
 relevé 8 : *Alopecurus geniculatus*

Localisation des relevés :

1, 5, 6, 7, 8 : Saint-Gervais, 2, 3 : La Barre-de-Monts, 4 : Beauvoir.

groupement à *Scirpus maritimus*.

b - Le groupement à *Glyceria fluitans* peut aussi s'installer dans ce type de saline ; il est d'ailleurs très proche du groupement précédent, tant par sa composition floristique que par les caractéristiques physico-chimiques des milieux qu'il occupe. La différence essentielle est la durée de submersion encore plus longue, de l'ordre de 9 à 10 mois.

Ces groupements ne sont pas ou très rarement fauchés, ce qui favorise *Juncus effusus*, qui apparaît d'abord en ceinture, puis progresse ensuite de façon centripète jusqu'à envahir la totalité de la saline.

2°) - LES MILIEUX MARÉCAGEUX

Si le milieu demeure en tout temps humide ou marécageux, ce sont les formations à hélophytes qui colonisent la saline. Ce type d'évolution a été favorisé ces dernières années dans

le marais de Bourgneuf-Bouin par les travaux hydrauliques qui ont permis l'amenée d'eau de Loire en été et par conséquent, le maintien d'une nappe d'eau de 30 à 40 cm toute l'année. Ces formations à héliophytes se trouvent aussi dans les zones internes où de vastes espaces sont inondés l'hiver. Elles tolèrent une certaine chlorosité des eaux de submersion, de 0,5 à 1 g/l, tandis que le pH montre des variations importantes selon la saison.

Phragmites communis et *Typha latifolia* sont fréquents, par contre *Scirpus lacustris* est plus rare de même que *Sparganium erectum*.

Quelques milieux tourbeux subsistent dans les zones basses au contact du bocage. Dans l'un d'entre eux, nous avons trouvé le rare *Lathyrus palustris* parmi un peuplement de *Carex elata* en touradons. Dans l'ouest de la France, il ne semble connu à l'heure actuelle que dans les marais de l'Erdre et de Goulaine.

D'autres espèces peu communes dans le marais sont aussi présentes : *Dactylorhiza incarnata*, *Thalictrum flavum*, *Carum verticillatum*, *Inula britannica*, *Silva flavescens*.

L'étendue de ces espaces tourbeux et marécageux a certainement beaucoup diminué par suite de la recherche constante de l'amélioration des conditions de drainage, qui sont, avec la salinité, déterminantes quant à l'installation de la végétation.

LA VÉGÉTATION AQUATIQUE

L'ensemble du marais est entrecoupé par de nombreux canaux qui contribuent, avec les anciennes salines et les fermes en général isolées, à donner au paysage son aspect caractéristique.

Si certains canaux sont peu colonisés par la végétation à cause d'un curage récent, la plupart sont envahis par divers groupements végétaux dont la composition et la répartition sont conditionnées essentiellement par la chlorosité des eaux.

A - Les principaux groupements végétaux aquatiques.

Afin de les mettre en évidence, nous avons réalisé le tableau 8, où, dans l'entrée verticale sont reportées les espèces aquatiques et, dans l'entrée horizontale les plus fortes valeurs de conductivité pour chaque station dans un ordre décroissant de la gauche vers la droite. L'abondance des espèces est traduite par des cercles de différents diamètres.

Il est possible de dégager plusieurs groupements : à *Ruppia maritima*, à *Potamogeton pectinatus*, à *Ranunculus baudotii*, à *Zannichellia palustris* et à *Lemna trisulca*.

Le domaine écologique de ces groupements par rapport à la chlorosité des eaux peut être précisé par la figure B. La classification des eaux adoptée est celle de BANERJI.

Le groupement à *Ruppia maritima* s'installe aussi fréquemment dans les anciens marais salants convertis en viviers. A l'heure actuelle il a tendance à être colonisé par le Groupement à *Scirpus maritimus*, par suite du mauvais renouvellement des eaux salées, consécutif au manque d'entretien des étiers.

Le groupement à *Ranunculus baudotii* qui est certainement à rattacher au *Ranunculetum baudotii* (Br. - Bl. 1952) apparaît relativement fréquent dans le Marais Breton.

B - Écologie de quelques espèces aquatiques.

Grâce aux mesures de conductivité et de pH dont nous disposons nous avons pu préciser l'amplitude écologique de quelques espèces par rapport à ces deux paramètres : tableau 9.

En ce qui concerne la conductivité et pour les espèces déjà citées, on retrouve les mêmes conclusions que précédemment, la limite supérieure des eaux douces correspondant ici à la conductivité de 3 mS/cm.

Il apparaît que *Myriophyllum spicatum* se situe à la limite des eaux douces et des eaux légèrement saumâtres. *Ceratophyllum demersum* caractérise assez bien le domaine des eaux douces, mais tolère des pH supérieurs à ceux mesurés pour *Lemna trisulca* et *Azolla filiculoides*. Les trois espèces : *Zannichellia palustris*, *Myriophyllum spicatum*, et *Potamogeton*

Tableau 8

	GROUPEMENTS			VEGETAUX					AQUATIQUES																															
plus fortes valeurs de conductivité pour chaque station (en mS/cm)	32,3	18,5	15,5	12,2	6,6	5,8	5,7	5	3,5	3,1	2,7	2,7	2,4	1,7	1,1	1	1	1	0,7																					
relevés	35,7	20,4	18,3	13	9	6	5,7	5	3,7	3,5	2,9	2,7	2,4	2,2	1,1	1,1	1	1	1																					
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38		
<i>Ruppia maritima</i>	●	●	●	●	●																																			
<i>Potamogeton pectinatus</i>						●	●				●	●	●	●	●																									
<i>Ranunculus baudotii</i>				●			●				●	●	●	●	●					●					●															
<i>Zannichellia palustris</i>				●							●	●	●	●	●					●				●	●															
<i>Myriophyllum spicatum</i>					●						●	●	●	●	●												●													
<i>Ranunculus species</i>																																								
<i>Ranunculus drouetii</i>													●																											
<i>Ceratophyllum demersum</i>																																								
<i>Lemna minor</i>																																								
<i>Lemna gibba</i>																																								
<i>Lemna trisulca</i>																																								
<i>Wolffia arrhiza</i>																																								
<i>Hydrocharis morsus-ranae</i>																																								
<i>Azolla filiculoides</i>																																								
<i>Potamogeton crispus</i>																																								
<i>Ranunculus aquatilis</i>																																								
<i>Hottonia palustris</i>																																								
<i>Rorippa amphibia</i>																																								
<i>CEnanthe aquatica</i>																																								
<i>Ranunculus peltatus</i>																																								
<i>Callitriche species</i>																																								
<i>Callitriche obtusangula</i>																																								

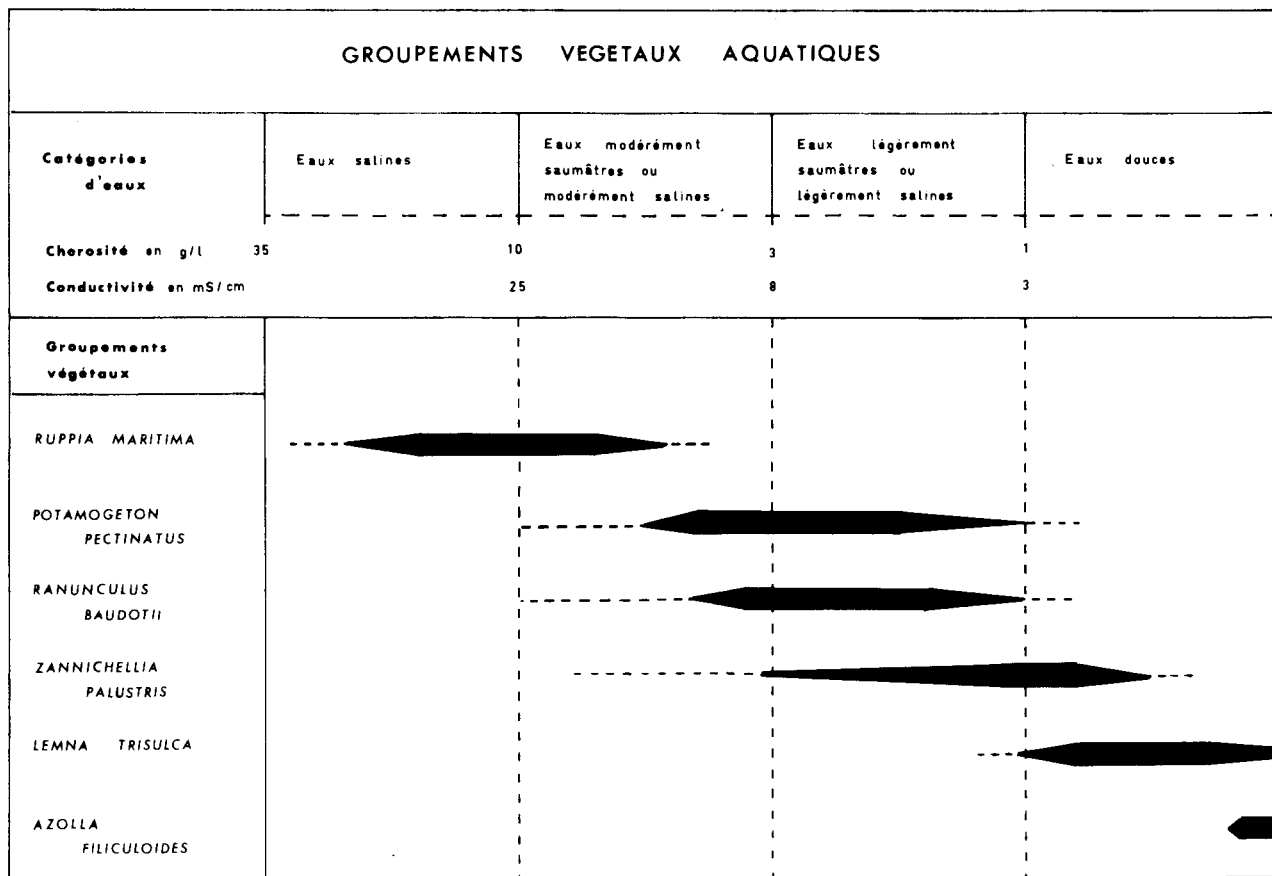
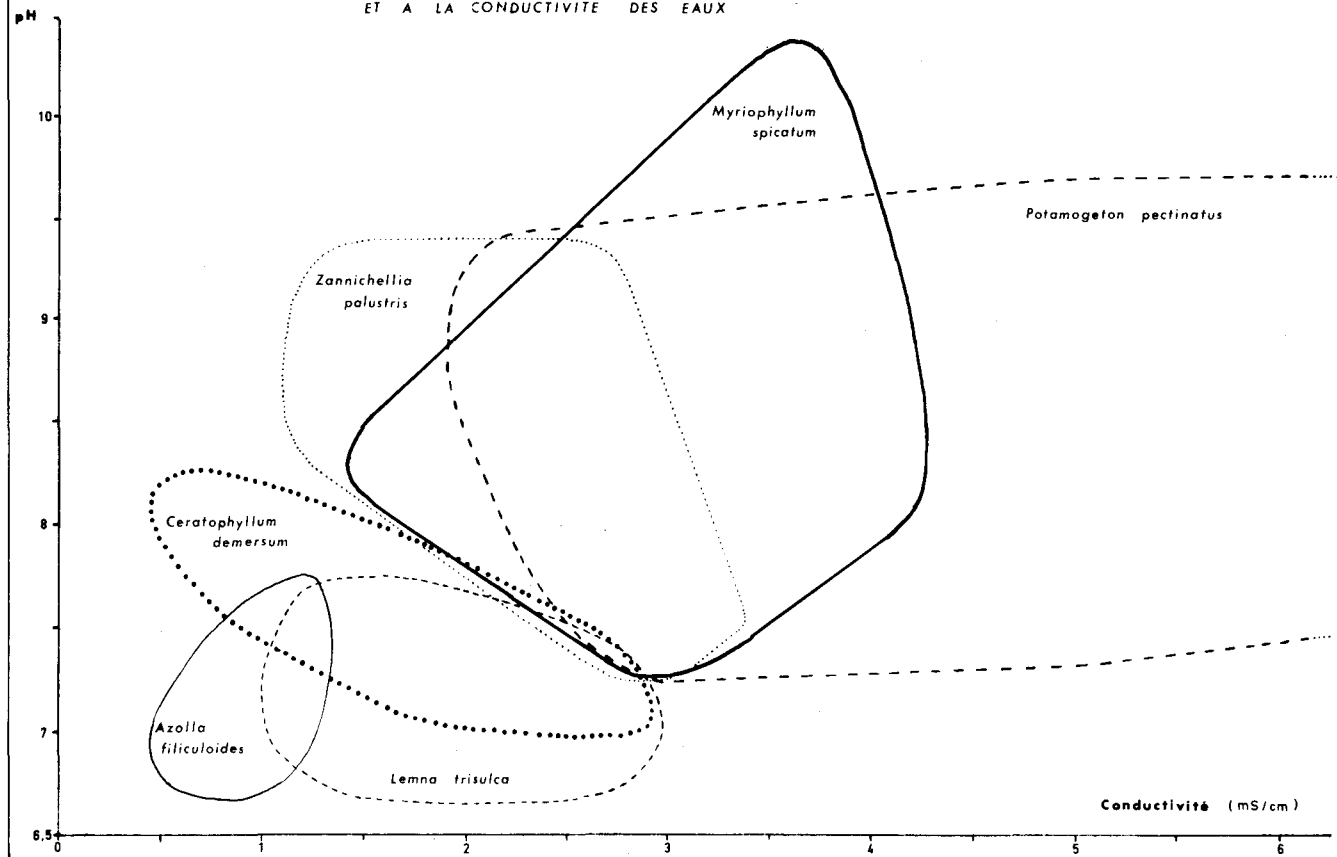


fig. B

AMPLITUDE ECOLOGIQUE DE QUELQUES ESPECES AQUATIQUES PAR RAPPORT AU PH
ET A LA CONDUCTIVITE DES EAUX

Tableau 9



pectinatus présentent des pH toujours supérieurs à 7 et atteignent des valeurs supérieures à 9.

D'autres études ont montré que *Lemna gibba* et *Lemna minor* présentaient des domaines de conductivité comparables (entre 1 et 3 mS/cm), mais au-dessus de pH 8, seule *Lemna minor* semble subsister. De même, l'écologie d'*Hydrocharis morsus-ranae* est très voisine de celle de *Lemna trisulca*.

Il y a aussi dans le domaine des eaux douces, une renoncule aquatique que nous n'avons pas identifiée, qui vit entièrement immergée, ne possède pas de feuilles nageantes, présente des fleurs petites et une tige pubescente. Il s'agirait peut-être d'une forme de *Ranunculus trichophyllus*.

Il faut signaler également la présence d'espèces plus rares dans le marais : *Ceratophyllum submersum*, *Utricularia neglecta* et *Hippuris vulgaris* autrefois commun (J. LLOYD, 1898).

C - Les modifications de la flore au cours du temps.

Si l'on suit sur plusieurs mois la flore et les données physico-chimiques d'une station en milieu aquatique, il est parfois possible de constater des variations importantes.

Nous prendrons un exemple : tableau 10. On assiste ici, sur deux ans, à un changement complet de flore.

Azolla filiculoides qui trouvait en 1976 des conditions tout à fait compatibles avec ce que nous avons dit de son écologie (faible conductivité, pH inférieur à 8), a disparu à partir de mai par suite sans doute de l'augmentation de conductivité. Le fait qu'elle ne soit pas réapparue au printemps 1977 s'explique probablement par le pH devenu supérieur à 8, sinon, les valeurs de conductivité lui conviendraient. Cela a favorisé au contraire le développement de *Myriophyllum spicatum* et de *Zannichellia palustris* déjà présents en octobre-novembre 1976. *Ceratophyllum demersum* était aussi présent jusqu'en octobre 1976, mais lorsqu'en avril-mai 1977 le pH a dépassé 8, il n'est pas réapparu.

En définitive, si les espèces aquatiques que nous avons étudiées semblent présenter des domaines de conductivité et de pH assez bien définis, il faudrait suivre régulièrement d'autres paramètres physico-chimiques, en particulier les teneurs en certains ions, pour mieux cerner les conditions de développement de ces espèces.

D - Aperçu de la végétation des berges.

Le cas des fossés où circule de l'eau salée a été envisagé précédemment. Les berges des fossés à eaux saumâtres sont colonisées par diverses espèces des groupements à *Juncus gerardi* et à *Scirpus maritimus*.

La végétation des berges à eaux douces est beaucoup plus variée. Citons parmi les principales espèces : *Alisma plantago-aquatica*, *Alisma lanceolatum*, *Butomus umbellatus*, *Veronica anagallis*, *Veronica beccabunga*, *Lysimachia nummularia*, *Stachys palustris*, *Lycopus europaeus*, *Scutellaria galericulata*, *Teucrium scordium*, *Agrimonia eupatoria*, *Lythrum salicaria*, *Inula britannica*.

D'autres espèces sont plus rares : *Lotus uliginosus*, *Humulus lupulus*, *Sanguisorba officinalis*, *Limosella aquatica* et surtout *Lythrum tribracteatum*. Cette dernière espèce, subméditerranéenne-atlantique, n'était signalée dans l'ouest de la France par J. LLOYD (1898) que dans le Marais Breton. Elle s'est certainement beaucoup rarifiée, car malgré notre recherche attentive, nous n'en avons retrouvé récemment (août 1980) que quatre pieds sur le bord vaseux d'un fossé. Il est néanmoins possible qu'il existe encore d'autres stations.

En conclusion, nous reviendrons sur les principales modalités évolutives de la végétation dans les salines abandonnées lorsqu'il y a exhaussement et dessalement du sol, et lorsque la durée de submersion par les eaux diminue ou augmente (tableaux 11 et 12).

Le cas des salines soumises au balancement des marées n'existe plus actuellement ; par contre la submersion permanente par les eaux salées conduit au groupement à *Ruppia maritima*.

Tableau 10

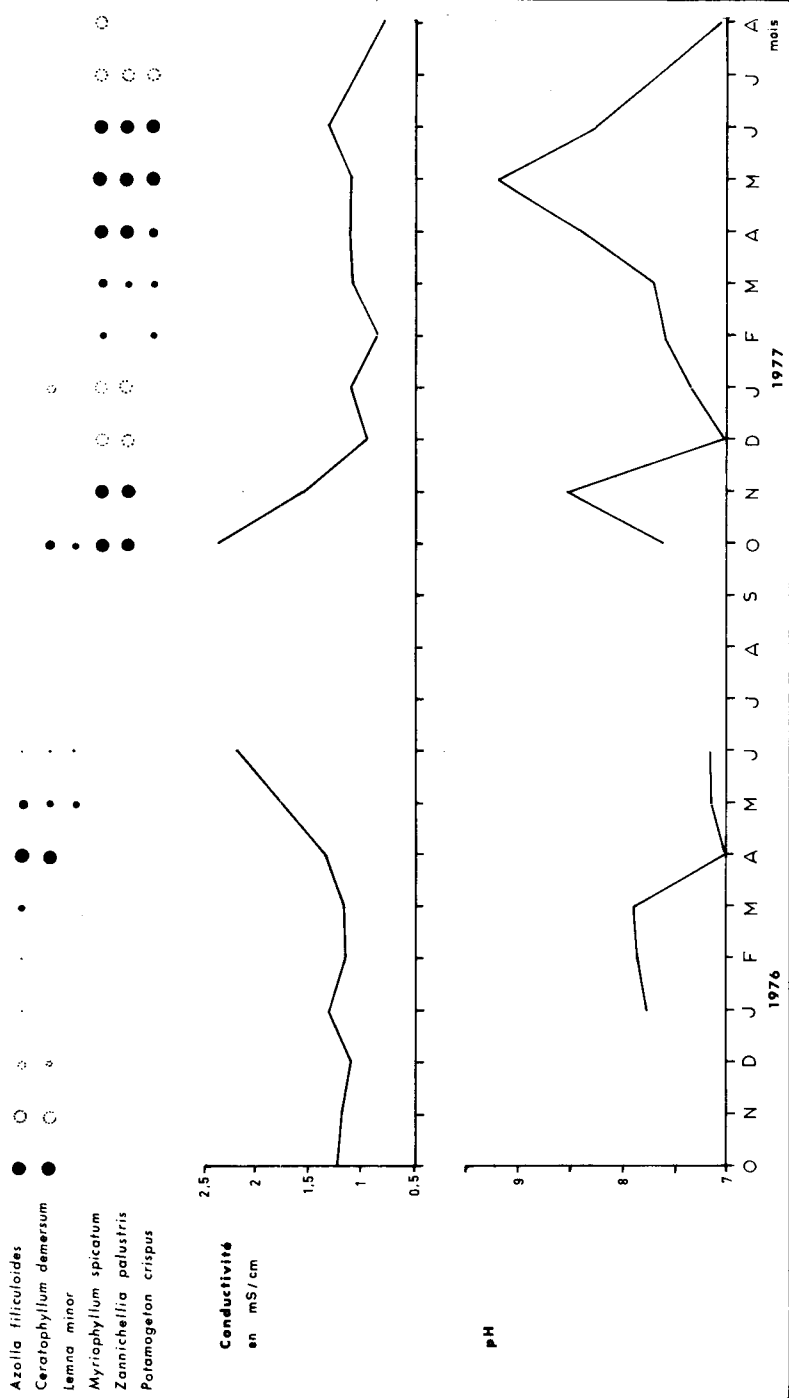
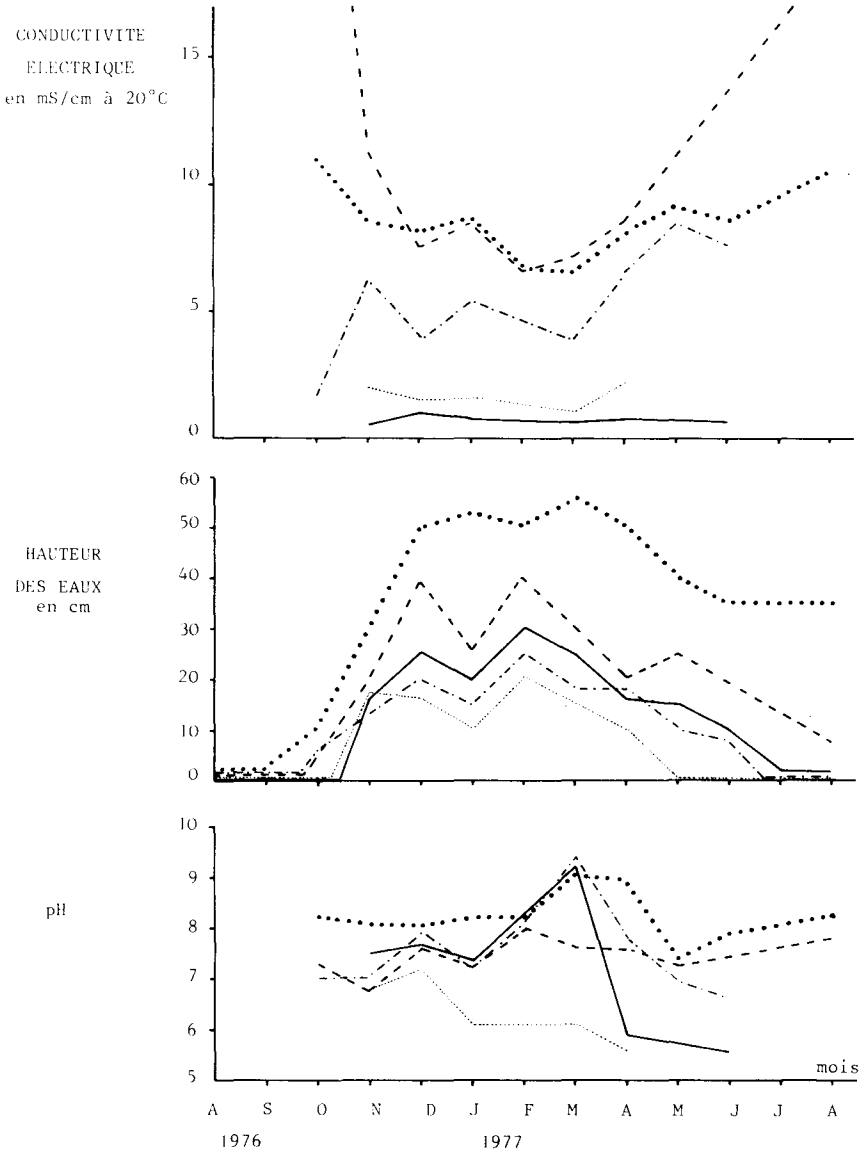


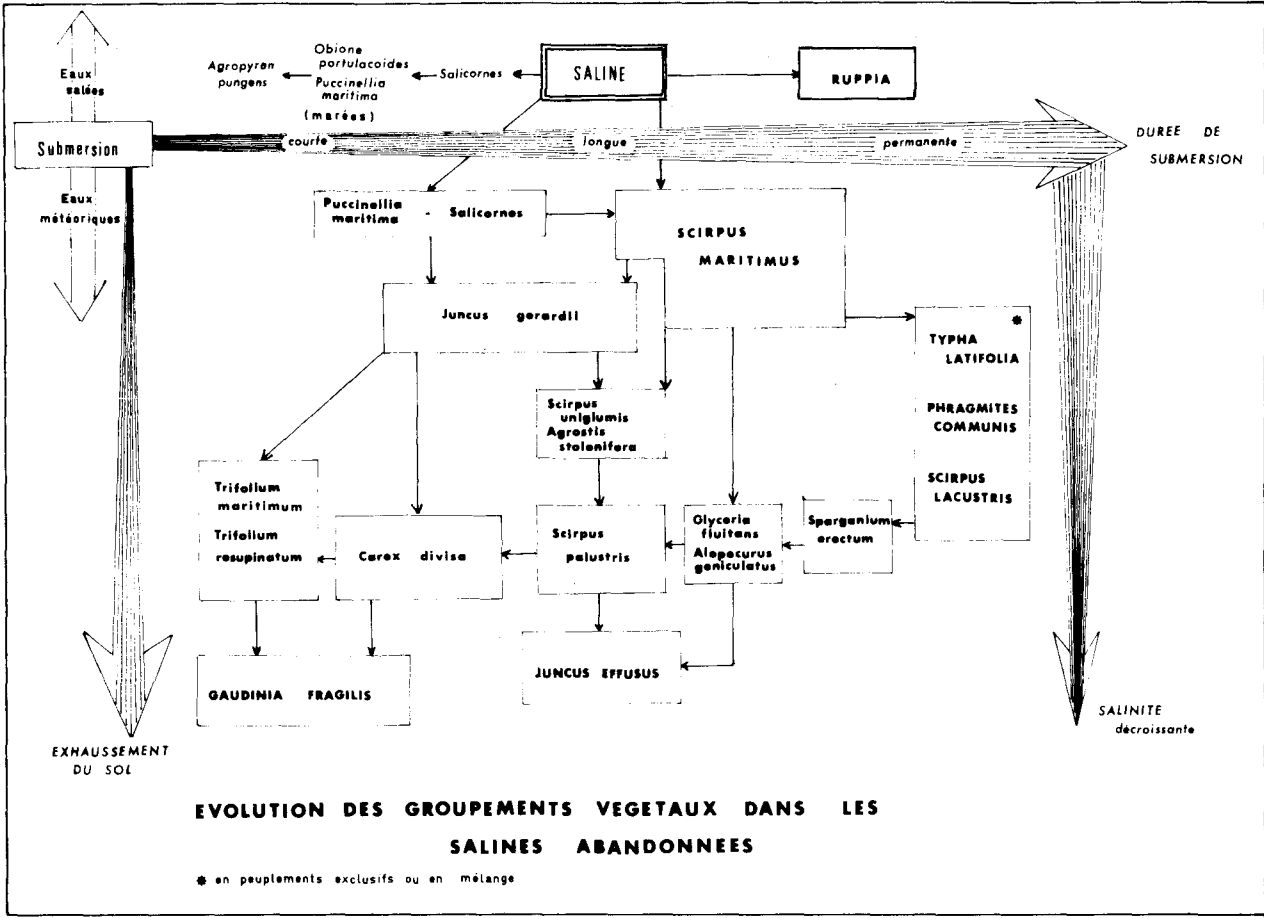
TABLEAU 11



DONNEES PHYSICO-CHIMIQUES DES EAUX DE SUBMERSION DE QUELQUES GROUPEMENTS VEGETAUX DES SALINES ABANDONNEES

- groupement à *Scirpus maritimus* (faciès à *Sarcocornia ramosissima*)
- groupement à *Scirpus maritimus* (faciès à *Ranunculus baudatii*)
- - - groupement à *Juncus gerardi*
- groupement à *Cyperus divisa*
- groupement à *Scirpus palustris*

TABLEAU 12



Dans le cas de submersion par les eaux météoriques, deux séries évolutives principales peuvent être distinguées.

- Une série débute par le groupement à *Salicornia ramosissima* et aboutit au groupement à *Gaudinia fragilis* par l'intermédiaire des groupements à *Juncus gerardi* et à *Carex divisa*. Il y a passage éventuel par le groupement à *Trifolium maritimum* si la saline se trouve dans le secteur salé du marais. Le passage direct du groupement à *Juncus gerardi* au groupement à *Trifolium maritimum* est aussi possible.

- Une autre série débute par le groupement à *Scirpus maritimus* et aboutit, par une succession voisine de la précédente, au même groupement à *Gaudinia fragilis* lorsque les milieux sont de mieux en mieux drainés. Si le drainage de la «rouchère» demeure mauvais, le groupement à *Scirpus maritimus*, facies à *Agrostis stolonifera*, évolue vers un groupement à *Scirpus palustris*, puis vers celui à *Juncus effusus*. Une modalité voisine passe par le groupement à *Glyceria fluitans*.

Si la submersion par les eaux météoriques est permanente, le groupement à *Scirpus maritimus* évoluera vers les formations à héliophytes : *Typha latifolia*, *Phragmites communis* ou *Scirpus lacustris* en peuplements exclusifs ou en mélange.

Il faut aussi mettre l'accent sur le rôle de l'homme qui peut intervenir de plusieurs façons, notamment sur les conditions de drainage selon l'entretien qu'il fait des étiers ou fossés. Il peut intervenir aussi à la belle saison par la fauche de certains groupements ou au contraire laisser la saline complètement à l'abandon, accélérant ainsi le processus d'accumulation des matières organiques. D'un point de vue plus général, il peut modifier des secteurs entiers du marais avec le système hydraulique qu'il met en place.

Cette étude a permis de préciser les principaux groupements végétaux du Marais Breton et de rencontrer quelques zones d'un grand intérêt botanique. C'est en particulier l'étude des salines abandonnées qui permet de bien noter les différentes voies de passage de la végétation halophile vers celle des milieux continentaux et marécageux. Toutefois, bien des problèmes restent posés, notamment en ce qui concerne l'écologie des espèces.

Les problèmes agricoles méritent aussi une attention particulière, car les projets de mise en valeur des terrains ont pour objectif essentiel le développement des cultures (Maïs en particulier), ce qui suppose de nouveaux aménagements hydrauliques. Il serait souhaitable qu'il soit tenu compte de l'ensemble des problèmes posés, qui sont certes complexes et délicats à traiter quand il s'agit des zones humides.

BIBLIOGRAPHIE

ABBAYES (H. des), CLAUSTRÉS (G.), CORILLION (R.) et DUPONT (P.), 1971 - **Flore et végétation du Massif Armoricaïn. I - Flore vasculaire**, 1128 p., Presses univ. Bretagne. St-Brieuc.

ARÈNES (J.), 1945 - Colonisation des salines abandonnées du marais breton. **C.R. Som. Séances Soc. Biogéographie**, 22 : 27 - 30.

ARÈNES (J.), 1948 - Sur la colonisation des vases marines vierges du marais breton. **C.R. Som. Séances Soc. Biogéographie**, 25 : 18 - 23.

BOUZILLÉ (J.B.), 1979 - Recherches sur la végétation du Marais Breton (Vendée et Loire-Atlantique). **Thèse d'Université** (mention Sciences Biologiques), 205 p., Nantes.

BOUZILLÉ (J.B.) et GODEAU (M.), 1976 - *Salicornia dolichostachya* Moss en Loire-Atlantique et Vendée. **Bull. Soc. Sc. nat. Ouest Fr.**, LXXIV, 2 : 56-57.

BOUZILLÉ (J.B.) et GODEAU (M.), 1979 - *Salicornia pusilla* Woods. Nouvelle espèce de la flore vendéenne. **Bull. Soc. Sc. nat. Ouest Fr.**, nouvelle série, 1 : 21 - 22.

CORILLION (R.), 1971 - **Notice détaillée des feuilles armoricaines**. Phytogéographie et végétation du Massif armoricaïn. C.N.R.S., 1 vol. : 197 p., Paris.

DUPONT (P.), 1954 - La végétation des marais de la Vilaine maritime. **Bull. Soc. sc. de Bretagne**, XXIX : 65 - 104.

DUPONT (P.), 1978 - La végétation des zones humides bordant l'estuaire de la Loire. **Contrat O.R.E.A.M.**, 2 fasc. : 250 p., ronéotypé, Nantes.

GÉHU (J.M.), 1963 - Notes sur la conductivité des eaux du Sud-Est du département du Nord et ses corrélations avec la végétation aquatique. **Bull. Soc. bot. Nord France**, XVI, 2 : 77 - 89.

- GÉHU (J.M.), 1975 - Approche phytosociologique synthétique de la végétation des vases salées du littoral atlantique français (synsystématique et synchronologie). **Colloques phytosociologiques**, IV : 295-313, Lille.
- GÉHU (J.M.), de FOUCAULT (B.) et GÉHU-FRANCK (J.), 1977 - Les végétations à *Arthrocnemum fruticosum* du littoral atlantique français. **Bull. Soc. bot. Nord France**, 30, 4 : 83-87.
- GÉHU (J.M.), de FOUCAULT (B.), 1977 - Une association nouvelle des *Saginetta maritima*, le *Parapholis strigosae* - *Hordeetum marini*. **Colloques phytosociologiques**, VI : 251-254, Lille.
- GÉHU (J.M.), CARON (B.), FRANCK (J.), 1979 - Essai de clé pour les Salicornes annuelles présentes sur les côtes du projet de carte floristique IFFP. **Documents floristiques**, II, 1 : 17-24.
- GODEAU (M.), 1976 - Les Salicornes de la Presqu'île Guérandaise. **Bull. Soc. Sc. nat. Ouest Fr.**, LXXIV, 1 : 6-9.
- LAHONDÈRE (C.), 1972 - La végétation des vases salées sur le littoral du Centre-Ouest, de la pointe d'Arçay à la Gironde. **Bull. Soc. bot. Centre-Ouest**, nouvelle série, 3 : 1-61.
- LE PORTOIS (J.), 1969 - Etude de la Flore et de la Végétation des environs de Bouin (Vendée). **D.E.A., Fac. Sc.** : 43 p., 21 pl. h.t., ronéotypé, Nantes.
- LLOYD (J.), 1898 - **Flore de l'Ouest et de la France**. 5ème édition, 1 vol., 460 p., Paris.
- MARION (L.) et MARION (P.), 1976 - Contribution à l'étude écologique du Lac de Grand-Lieu. **Bull. H.S. Soc. Sc. nat. Ouest Fr.**, 612 p.
- MOUNES (J.), 1974 - Le Marais Breton et ses marges. Étude de géomorphologie et de sédimentologie. **Thèse Géographie**, 425 p., Nantes.
- RODIER (J.), 1975 - **L'analyse de l'eau**, 5ème éd., 2 vol. : 629 et 364 p., Paris.
- SIMON (G.), 1968 - Étude de la flore des environs du Havre-de-Vie. **D.E.S., Fac. Sc.** : 62 p., ronéotypé, Nantes.
- TALUREAU (R.), 1965 - **Marais de l'Ouest**, 1 vol. : 180 p., Nîmes.
- TERS (M.), 1961 - **La Vendée littorale**, Étude de géomorphologie. 1 vol. 578 p., Rennes.
- VERGER (F.), 1968 - **Marais et wadden du littoral français**, 1 vol. : 541 p., 2 cartes H.T., Bordeaux.

Nomenclature utilisée (9)

Agropyron pungens
Alisma ranunculoides
Bromus mollis
Carex subvulpina
Dactylorhiza incarnata
Helosciadium inundatum
Hordeum maritimum
Myosotis palustris
Obione portulacoides
Phragmites communis
Ranunculus drouetii
Salicornia fruticosa
Salicornia perennis
Scirpus palustris
Scirpus uniglumis
Silaus flavescens
Trifolium maritimum
Trigonella ornithopodioides
Utricularia neglecta
Veronica anagallis

Nomenclature correspondante de
«FLORA EUROPAEA»

Elymus pungens
Baldellia ranunculoides
Bromus hordeaceus ssp. *hordeaceus*
Carex otrubae
Dactylorhiza incarnata
Apium inundatum
Hordeum marinum
Myosotis scorpioides
Halimione portulacoides
Phragmites australis
Ranunculus trichophyllus (10)
Arthrocnemum fruticosum
Arthrocnemum perenne
Eleocharis palustris
Eleocharis uniglumis
Silaum silaus
Trifolium squamosum
Trifolium ornithopodioides
Utricularia australis
Veronica anagallis-aquatica

(9) - Les noms de plantes ne figurant pas dans cette liste sont conformes à ceux de «FLORA EUROPAEA».

(10) - *Ranunculus drouetii* F.W. Schultz constitue une variété notable de *R. trichophyllus*, mais n'a pas été distingué de ce dernier dans «FLORA EUROPAEA». Pour sa description, se reporter à la Flore du Massif Armoricain, p. 183.

**METZGERIA TEMPERATA KUWAH.
EN FRANCE.
COMPARAISON AVEC LES AUTRES
METZGERIA PROPAGULIFÈRES INDIGÈNES**

par A. LECOINTE (1) et R. B. PIERROT (2)

Résumé.

En France, parmi les *Metzgeria* propagulifères, il convient de rechercher *M. temperata* Kuwah., confondu jusqu'ici avec *M. fruticulosa* (Dicks.) Evans. Cette nouvelle espèce, ne bleuisant pas en herbier et portant des propagules discoïdes en séries latérales sur les bords des extrémités atténuées du limbe, est une épiphyte aéro-hygrophile et sciaphile à rechercher dans tout le domaine atlantique s. l., dans l'aire du *Microlejeuneo-Ulotetum bruchii*, en particulier en compagnie de *Microlejeunea ulicina*, *Ulota bruchii* et *U. phyllantha*.

Au cours de ses travaux sur le genre *Metzgeria*, KUWAHARA (1976) a décrit *M. temperata*, espèce nouvelle jusqu'alors confondue avec *M. fruticulosa* (Dicks.) Evans.

Signalée par l'auteur d'abord au Japon et en Amérique du Nord, cette espèce nouvelle a suscité des recherches en Europe parmi les plantes rapportées à *M. fruticulosa*, mais ne bleuisant pas en herbier. J.A. PATON (1977) a montré qu'environ un tiers des spécimens de Grande-Bretagne nommés *M. fruticulosa* appartiennent en fait à *M. temperata*. Elle donne une description et des figures des deux taxons, ainsi que des remarques sur leur écologie.

A la suite de la découverte par l'un de nous (A.L.) de *M. temperata* en Normandie, nous avons été amenés à examiner des récoltes anciennes de *Metzgeria* ainsi que des spécimens d'herbier de *Microlejeunea ulicina* et d'*Ulota bruchii*, espèces qui semblent fréquemment associées à *M. temperata*.

Nous avons ainsi reconnu la présence de *M. temperata* dans plusieurs régions de France : Normandie, Bretagne, Vosges, Jura (ainsi que dans une station belge). Il est certain que des investigations sur le terrain et des révisions dans les herbiers permettront d'étendre nettement les zones de répartition de *M. temperata* en France.

Afin de faciliter ces recherches, nous donnons une clé détaillée pour identifier la nouvelle espèce et éviter sa confusion avec *M. furcata* var. *ulvula* Nees et *M. fruticulosa*.

(1) - A. LECOINTE : Laboratoire de Phytogéographie, Université de Caen, 14032 CAEN Cédex ;

(2) - R. B. PIERROT : Les Andryales, 17550 DOLUS D'OLÉRON.

- 1.- Thalle plan ou presque, jaunâtre, atteignant 1,2 mm de large, donnant naissance à de nombreux rameaux latéraux semblables au thalle principal, mais longs et étroits, plans, à bords plus ou moins parallèles (non atténués). Propagules nombreuses sur les bords du thalle, planes, unistrates sauf au niveau de la nervure qui apparaît à l'opposé du point d'attache, discoïdes à l'état jeune, puis devenant rapidement allongées et caduques (cf. fig. 3) *M. furcata* var. *ulvula*
- Thalle nettement convexe, donnant naissance par dichotomie à des rameaux également convexes, mais sensiblement différents du thalle principal, plus étroits et atténués à leur extrémité. Propagules nombreuses, discoïdes, souvent pluristrates, sans autre différenciation morphologique que quelques rhizoïdes 2
- 2.- Thalle bleuisant en herbier, dépassant rarement 1,5 cm de long sur 1 mm de large. Propagules sur les bords du thalle et sur la nervure, souvent en bouquets à l'extrémité érodée de celle-ci. Nervure montrant en coupe 3-6 rangs de cellules dorsales et ventrales. Poils mucifères apicaux de la face inférieure de la nervure très réduits (moins de 30 µm de long) et généralement masqués par les propagules (cf. fig. 2) *M. fruticulosa*
- Thalle devenant jaune-blanchâtre en herbier, atteignant 2,5 cm de long et 1,6 mm de large. Propagules seulement sur les bords du thalle dont le limbe reste distinct jusqu'à l'extrémité des rameaux atténués. Nervure montrant en coupe 2 rangs de cellules dorsales et ventrales. Poils mucifères très distincts et visibles (jusqu'à 75 µm de long) (cf. fig. 1) *M. temperata*

Chez *M. temperata*, les propagules présentent parfois à leur face supérieure des cellules coniques proéminentes ; des rameaux atténués naissent fréquemment à la face ventrale du thalle dont le limbe est généralement distinct jusqu'à son extrémité. Ces caractères sont absents ou très rares chez *M. fruticulosa*. Il semble que chez cette dernière espèce, le bouquet de propagules présent à l'extrémité d'un thalle réduit à sa nervure en bloque le développement.

M. temperata est une plante nettement plus forte que *M. fruticulosa* dont la teinte bleue en herbier est très généralement caractéristique (Cependant J.A. PATON signale l'absence possible, mais très rare, du bleuissement).

M. furcata var. *ulvula* se distingue de *M. temperata* par son port, son thalle plan plus étroit, ses rameaux propagulifères latéraux non atténués, à bords plus ou moins parallèles (donc thalle d'une seule forme, alors qu'il présente deux formes chez les deux autres espèces considérées), ses propagules planes et unistrates devenant thaliformes, son écologie...

En résumé, de manière générale, *M. temperata* se distinguera aisément à la loupe par ses thalles pâles, dichotomiques, allongés-atténués, très nettement convexes, parfois presque enroulés en-dessous à sec et portant des propagules arrondies, absentes de la nervure, donc, non en bouquets à son extrémité, mais en séries latérales sur les marges.

ÉCOLOGIE ET CHOROLOGIE

M. furcata var. *ulvula* est un taxon méso-hygrophile à méso-xérophile et photophile, bien distinct écologiquement des deux autres espèces propagulifères.

Comme pour les îles britanniques où J.A. PATON les signale «... in moist and sheltered sites...», *M. temperata* et *M. fruticulosa* sont, en France, des épiphytes aéro-hygrophiles, sciaphiles, se rencontrant en milieux silvatiques fermés à variations thermiques et hygrométriques atténuées.

M. temperata semble la plus exigeante des deux espèces vis-à-vis de l'ensemble de ces paramètres, mais nos données actuelles sont insuffisantes pour définir, avec plus de précision, des différences écologiques significatives, notamment en fonction de l'altitude.

Les préférences vis-à-vis de la réaction chimique du substrat indiquées par J.A. PATON (*M. temperata* : surtout acidiphile ; *M. fruticulosa* : plutôt neutrophile), sans être infirmées, n'ap-

paraissent pas aussi nettement pour les stations françaises.

Parmi les récoltes actuellement révisées, nous avons reconnu, par ordre de préférence :

- *M. temperata* sur *Fagus*, *Quercus*, *Betula*, *Alnus*, *Castanea* et *Abies*.
- *M. fruticulosa* sur *Fagus*, *Quercus*, *Acer* et *Salix*.

Actuellement, les deux espèces présentent un même maximum de fréquence sur *Fagus* et *Quercus*.

D'un point de vue chorologique, depuis la description de *M. temperata* pour le Japon et l'Amérique du Nord, et hormis quelques spécimens encore litigieux, *M. fruticulosa* semble devoir être considéré comme un taxon uniquement européen. Dans ces conditions, la dénomination d'eury-atlantique proposée récemment par l'un de nous (A.L., 1980) doit être abandonnée au profit de celles de sub-atlantique (suivant la proposition de J.A. PATON) ou d'oréo-atlantique.

M. temperata, malgré une répartition européenne probablement plus réduite en raison de ses exigences écologiques, possède une aire générale plus vaste de type océanique (sub-océanique-montagnarde pour DÜLL, 1980). Pour l'Europe, cette espèce serait moins montagnarde et appartiendrait encore plus nettement au groupe des sub-atlantiques, ne serait-ce qu'en fonction de sa répartition préférentielle dans le domaine atlantique de Grande-Bretagne et du NW de la France. Pour l'Ouest (Bretagne et Normandie), *M. temperata* représente les trois quarts des récoltes attribuées jusqu'ici à *M. fruticulosa*.

D'un point de vue phytosociologique, *M. temperata* doit être considéré, à la place de *M. fruticulosa*, comme une des espèces différentielles du *Microlejeuneo-Ulotetum bruchii*, récemment décrit dans le Massif Armoricaïn par l'un de nous (A.L., 1979).

La dénomination *Metzgeriosum fruticulosae* Lecoïnte 1979 pour une des variantes de cette association devient caduque et doit être abandonnée au profit de celle de *Metzgeriosum temperatae*, puisque sur les 34 occurrences, *M. fruticulosa* n'apparaît en fait que 8 fois (6 fois seul, 2 fois avec *M. temperata*), alors que *M. temperata* est présent 29 fois (26 fois seul, 3 fois avec *M. fruticulosa*).

En plus de la liaison très nette avec *Microlejeunea ulicina* déjà reconnue par J.A. PATON, il convient de rechercher *M. temperata* en association avec *Ulota bruchii*, *U. phyllantha*, *Neckera pumila*, *Hypnum resupinatum*,...

La seule révision des herbiers français permettrait sans doute de réviser l'aire et l'écologie de ces taxons. Nous remercions par avance ceux qui voudront bien nous faire part de leurs vérifications à ce sujet.

ANNEXE.

Liste des localités où a été reconnu *M. temperata* (Les deux lettres et le chiffre placés avant les localités correspondent à la localisation UTM en maille de 50 x 50 km, et ont servi à la réalisation de la fig. 4 ; les initiales entre parenthèses indiquent l'herbier où le matériel est conservé : (A.L.) = herbier A. LECOINTE ; (R.B.P.) = herbier R. B. PIERROT ; autres indications non abrégées).

NORMANDIE.

Calvados

XV.2 - Forêt de Saint-Sever, le Gast, sur *Betula pubescens*, 18.03.1981, (A.L.).

XV.3 - Forêt de Balleroy, sur *Fagus*, 18.05.1979 et 14.06.1981, (A.L.).

XV.4 - Bois de la Tour, Saint-Pierre-Canivet, sur *Fagus*, 18.06.1975, (A.L. et B. de FOUCAULT) ; bois du Mont-d'Ancre, Campandré-Valcongrain, sur *Fagus*, 17.03.1979, (A.L.).

CQ. 1 - Forêt de Saint-Gatien, sur *Fagus*, 15.03.1976, (A.L.).

Manche :

WV. 3 - Bois de Beaumont-Hague, sur *Quercus* et sur *Fagus*, 7.06.1976 et 22.04.1977, (A.L.).

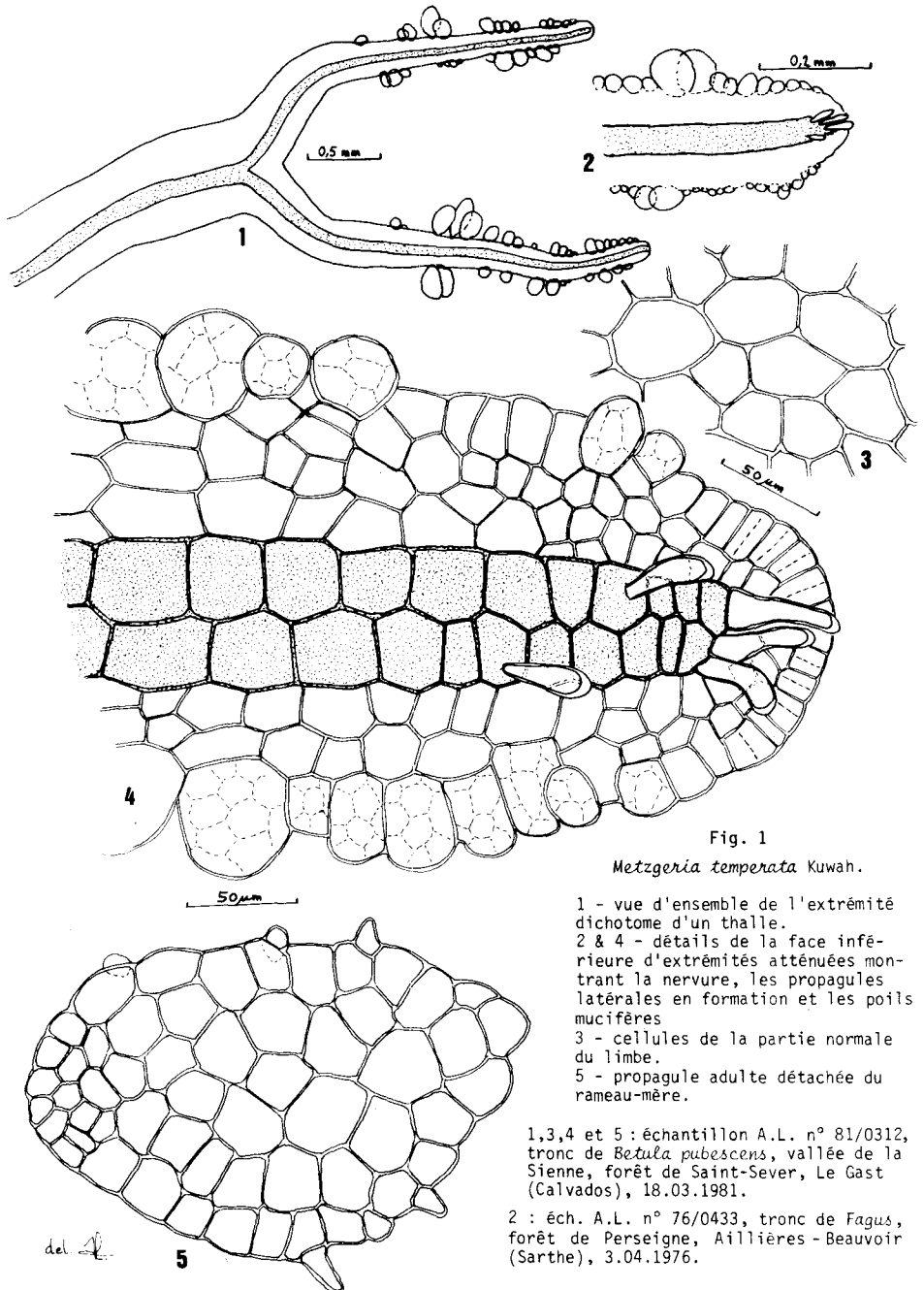


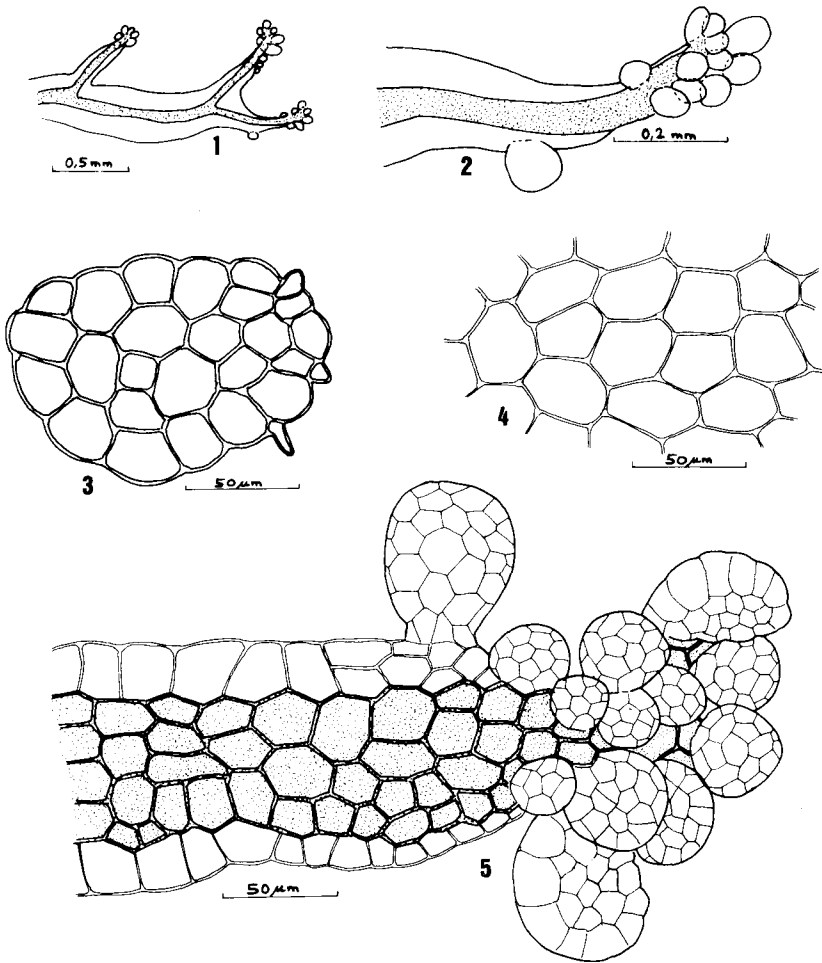
Fig. 1

Metzgeria temperata Kuwah.

- 1 - vue d'ensemble de l'extrémité dichotome d'un thalle.
 2 & 4 - détails de la face inférieure d'extrémités atténuées montrant la nervure, les propagules latérales en formation et les poils mucifères
 3 - cellules de la partie normale du limbe.
 5 - propagule adulte détachée du rameau-mère.

1,3,4 et 5 : échantillon A.L. n° 81/0312, tronc de *Betula pubescens*, vallée de la Sienne, forêt de Saint-Sever, Le Gast (Calvados), 18.03.1981.

2 : éch. A.L. n° 76/0433, tronc de *Fagus*, forêt de Perseigne, Aillières-Beauvoir (Sarthe), 3.04.1976.



del. J.E.

Fig. 2 - *Metzgeria fruticulosa* (Dicks.) Evans

- 1 - vue d'ensemble des ramifications ultimes d'un fragment de thalle.
- 2 & 5 - détails d'extrémités de thalle réduites à leur nervure et couvertes d'un bouquet de propagules jeunes.
- 3 - propagule adulte détachée du rameau-mère.
- 4 - cellules de la partie normale du limbe.

face inférieure de l'échantillon A.L. n° 79/0757 ; tronc de *Fagus* ;
château de Pierrefitte, forêt de Sarroux (Corrèze) ; 17.07.1979.

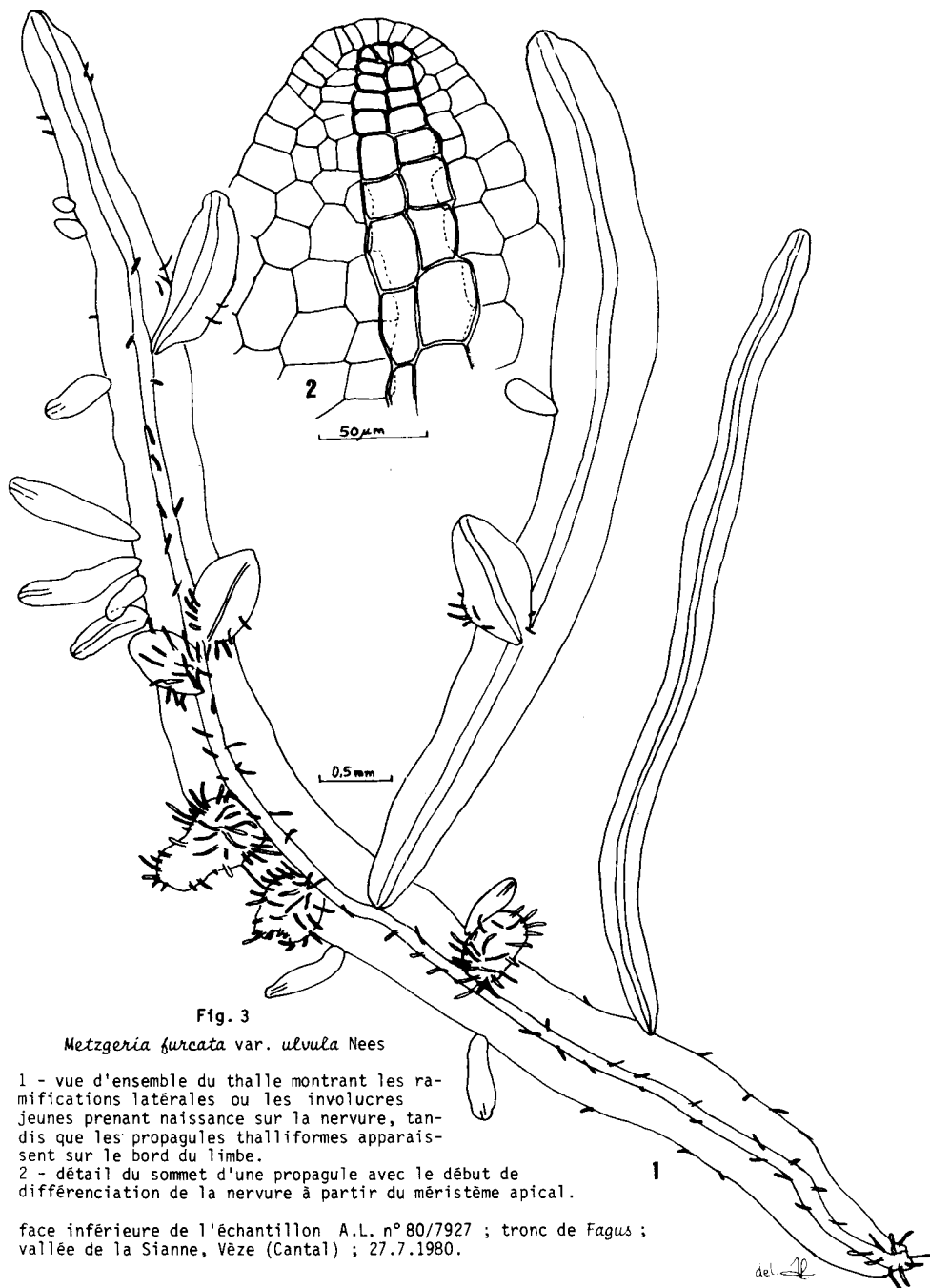


Fig. 3

Metzgeria furcata var. *ulvula* Nees

1 - vue d'ensemble du thalle montrant les ramifications latérales ou les involucre jeunes prenant naissance sur la nervure, tandis que les propagules thalliciformes apparaissent sur le bord du limbe.

2 - détail du sommet d'une propagule avec le début de différenciation de la nervure à partir du méristème apical.

face inférieure de l'échantillon A.L. n° 80/7927 ; tronc de *Fagus* ; vallée de la Sianne, Vèze (Cantal) ; 27.7.1980.

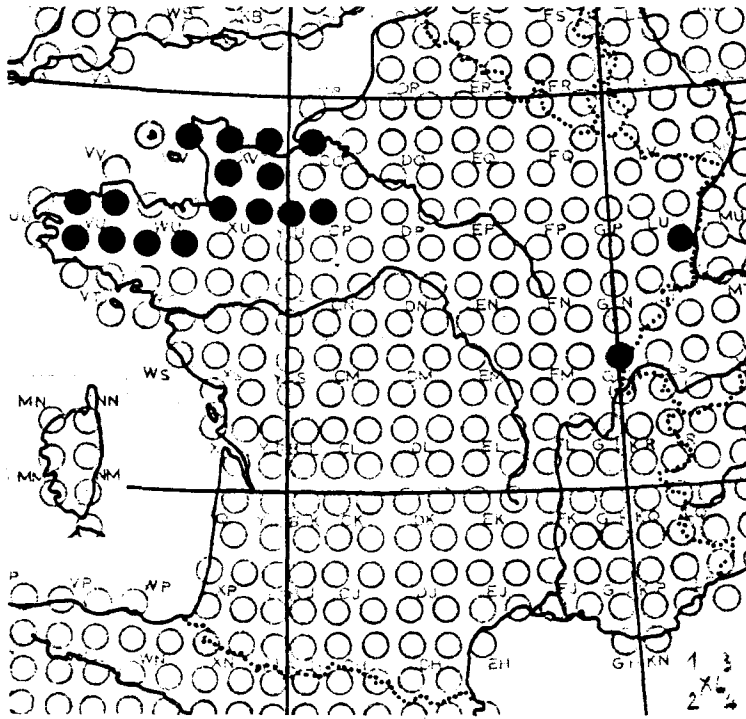


Fig. 4 - *Metzgeria temperata* Kuwah.

● Présence française reconnue, sur échantillons d'herbier, au 15.6.1981

XV. 1 - Bois des Ecocheux, le Mesnil-au-Val, sur *Quercus*, 28.05.1976 et 31.07.1979, (A.L.) ; bois du Hommet, le Hommet-d'Arthenay, sur *Castanea*, 9.06.1976, (A.L.) ; bois de Blanqueville, Théville et Gonneville, sur *Fagus*, 21 et 22.07.1977, (A.L.) ; La Roche-aux-Chats, la Glacerie, sur *Fagus*, 25.07.1977, (A.L.) ; ruisseau du Trottebec, la Glacerie, sur *Alnus*, 23.07.1977, (A.L.) ; bois du Coudray, Le Mesnil-au-Val, sur *Fagus*, 29.07.1977, (A.L.) ; forêt de l'Hermitage, Saussemesnil, sur *Fagus* et *Castanea*, 31.07.1977, (A.L.).

XV.3 - Forêt de Mortain, ruisseau de Chenilly, Rancoudray, sur *Fagus*, 28.06.1978, (A.L.).

Orne :

XV.4 - Roche d'Oëtre, Ségrie-Fontaine, sur *Alnus*, 31.03.1978, (A.L.).

YU.1 - Forêt d'Ecouves, Fontenay-les-Louvets, sur *Quercus*, 4.07.1980, (A.L.).

Sarthe :

YU.1 - Forêt de Perseigne, Neufchatel-en-Saosnois, sur *Fagus*, 13.08.1977, (A.L.).

CP.1 - Forêt de Perseigne, Aillières-Beauvoir, sur *Fagus*, 3.04.1976, (A.L.).

BRETAGNE

Finistère :

VU. 1 - Huelgoat, le Gouffre, sur *Abies*, 30.07.1954, (R.B.P.) et 26.07.1970, (R.B.P., réc.

J.L. de SLOOVER) ; Huelgoat, le Vallon, sur *Quercus*, 6.04.1978, (A.L.) ; Huelgoat, ruisseau de Dour-Yvonnec, sur *Quercus*, avec *M. fruticulosa*, 6.04.1978, (A.L.) ; bords de l'Elorn, Loc-Eguiner, sur *Fagus*, 5.04.1978, (A.L.) ; bois de la Garenne, Commana, sur *Quercus*, 5.04.1978, (A.L.) ; forêt du Cranou, Hanvec, 4.04.1978, (A.L.).

VU.2 - Forêt de Laz, Châteauneuf-du-Faou, (herbier J.L. de SLOOVER, leg. J. LAMBINON, N° 70/F/202).

Côtes-du-Nord :

VU.3 - Forêt de Duault, gorges du Coronc, Saint-Servais, sur *Fagus*, 30.07.1979, (A.L.) ; gorges de Toul-Goulic, Lanrivain, sur *Quercus*, 5.09.1976, (A.L.).

VU.4 - Gorges de Poulancré, Saint-Gilles-Vieux-Marché, sur *Fagus*, 3.04.1978, (A.L.).

Ille-et-Vilaine :

WU.4 - Ruisseau de Chatenay, forêt de Paimpont, sur *Fagus*, 23.07.1979, (A.L.).

XU.1 - Forêt de Villecartier, Bazouges-la-Pérouse, sur *Alnus*, 3.04.1978, (A.L.).

AUTRES RÉGIONS.

Vosges :

LU.4 - Environs du Lac Sec, Habeaurupt, Plainfaing, sur *Fagus*, 12.07.1953, (R.B.P.).

Jura :

GM. 1: - Berges du Lac de Vouglans, Maisod, sur *Quercus*, 12.07.1977, (R.B.P.)

La mention de DÜLL (1980) : «... u. in N-Lothringen/O-Frankreich !» n'a pas été retenue pour la carte car elle ne permet absolument pas une localisation précise.

Nous remercions MM. ROGEON, J.L. de SLOOVER et VANDEN BERGHEN des renseignements qu'ils nous ont aimablement communiqués.

BIBLIOGRAPHIE

DÜLL, R. - 1980. Die Moose (Bryophyta) des Rheinlandes (Nordrhein-Westfalen, Bundesrepublik Deutschland). *Decheniana*, Bonn, 24 : 1-365 (p. 56).

KUWAHARA, Y. - 1976. *Metzgeria temperata*, a new holarctic species of Hepaticae. **Journ. Hattori Bot. Lab.**, Miyazaki, 40 : 217-220.

LECOINTE, A. - 1979. Le *Microlejeuneo-Ulotetum bruchii* et l'*Isothecio myosuroidis-Neckeretum pumilae*, nouvelles bryo-associations épiphytiques dans le Massif Armoricain (France). **Doc. Phytosociol.**, Lille, N.S. IV : 597-613.

LECOINTE, A. - (1980) 81. Intérêts phytogéographiques de la Bryoflore normande : 2- le cortège atlantique s.l. **Bull. Soc. Linn. Normandie**, Caen, 108 : 10 p., à l'impression.

PATON, J.A. - 1977. *Metzgeria temperata* Kuwah. in the British Isles, and *M. fruticulosa* (Dicks.) Evans with sporophytes. **J. Bryol.**, Oxford, 9 (4) : 441-449.

**UNE STATION NOUVELLE POUR DEUX PLANTES RARES
EN CHARENTE-MARITIME :
PARIS QUADRIFOLIA ET ARUM MACULATUM**

par C. YOU

Cette journée du 20 Avril 1980, bien que nuageuse et froide, avec un vent de nord-est désagréable nous a permis, Monsieur CHERGUI et moi-même, de faire une prospection fort complète bien qu'un peu hâtive d'un secteur se situant autour de l'ancien Moulin de la Vergne, commune de St-Césaire.

J'avais eu, l'après-midi du 2 mai 1976, le plaisir de visiter la partie située au sud de l'étang, le long du ruisseau «le Coran», en compagnie de la S.B.C.O., sortie effectuée sous la direction de Monsieur A. BOURASSEAU.

Seule restait encore à visiter la région située derrière l'étang et longeant «Le Coran», secteur qui n'avait jamais dû voir l'ombre d'un botaniste, apparemment identique au point de vue floristique au côté nord mais qui nous réserva cependant quelques surprises.

A une trentaine de mètres de la passerelle enjambant «le Coran», un magnifique tapis vert : *Paris quadrifolia* L. s'étalant sur plusieurs dizaines de mètres en mélange avec d'autres plantes des berges du ruisseau et du sous-bois : *Mercurialis perennis*, *Lamiastrum galeobdolon*, etc...

Nul doute possible, aucun botaniste n'avait jamais dû passer en ce lieu, la présence de la Parisette à quatre feuilles ne pouvant échapper à l'œil le moins averti.

Encouragés par cette découverte, nous progressons dans le petit bois montueux qui nous abrite du vent froid et là, à mi-pente, j'ai l'heureuse idée de dérouler la spathe encore fermée d'un petit *Arum* et, à ma grande surprise, le spadice est entièrement violacé : il ne peut s'agir que de l'*Arum maculatum* L., détermination que j'ai fait, le dimanche suivant, authentifier par Monsieur A. BOURASSEAU:

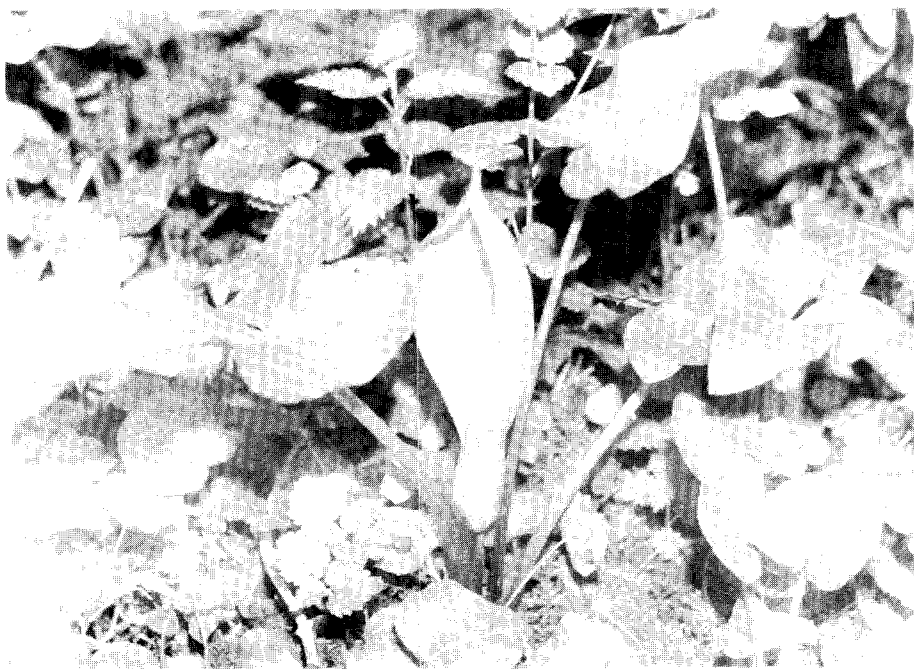
Selon la Flore de l'Ouest de LLOYD (5ème éd. p. 350), *Paris quadrifolia* n'était connu que de la partie nord-est du département, à Nuillé-sur-Boutonne (GIRAUDIAS) (1), et en deux localités voisines de Matha : bois du Bardon, en Courcérac (RAUX), et la Brousse (FERRAND). Sa présence à St-Césaire, entre Saintes et Burie, déplace donc notablement la limite sud de son aire de répartition en Charente-Maritime. Quant à l'*Arum maculatum*, il n'avait été jusqu'à présent, signalé qu'en forêt d'Aulnay, tout au nord-est du département (SAVATIER), selon LLOYD, loc. cit. p. 332 (2).

(1) au bois d'Anglas, près de Nuillé-sur-Boutonne (GIRAUDIAS - Herboris. dans la Charente-Inférieure 1881-1885). Retrouvé dans cette même région, bois humide de la r.g. de la Boutonne, au sud-ouest de la Fragnée (R. DAUNAS, 1965). (Note de la Rédaction).

(2) - Distribué par SAVATIER, 6 Avril 1880, Soc. Rochelaise, 1880, n° 618. Répandu dans la partie charentaise de la forêt d'Aulnay, par exemple dans la hêtraie calcicole entre le Rond-Point et les Consoudes, commune de Vinax. La présence de l'*Arum maculatum* dans la partie charentaise de la forêt de Chizé (actuellement inaccessible) est par ailleurs très probable. On le trouve en tout cas plus au nord, dans cette même forêt sur le territoire des Deux-Sèvres (Note de la Rédaction).



Arum maculatum (photo du haut) et
Arum italicum (photo du bas) (1980)
(Photographies C. YOU).



CISTUS POPULIFOLIUS L.
DANS LA VALLÉE DU GALEIZON
 (Gard)

par Christian LAHONDÈRE

Le Galeizon est un affluent du Gardon d'Alès qui rejoint ce dernier à Cendras, à quelques kilomètres au nord d'Alès. Cette petite rivière occupe le fond d'une vallée orientée est-ouest, du moins dans sa partie terminale : cette exposition la met à l'abri des vents froids et explique le développement de vergers, en particulier de pêchers, bien connus dans toute la région d'Alès.

En août 1971, j'ai trouvé, non loin du lieu-dit «Robinson» à moins de 10 km de Cendras un pied de *Cistus populifolius* L., bien reconnaissable à ses feuilles ovales en cœur. Ne sachant pas alors l'espèce particulièrement intéressante pour le département du Gard et n'ayant sur place que «les Quatre Flores de la France» de P. FOURNIER qui cite la plante dans le Gard, je n'ai pas fait de recherches aux alentours pour déterminer le nombre d'individus présents. Mon attention a été de nouveau attirée sur ce ciste par un article de P. DUPONT paru en 1979 dans les Lettres Botaniques de la Société Botanique de France, «Introduction à la cartographie floristique de La France» ; je remarquai que l'auteur ne signalait pas *Cistus populifolius* L. dans le Gard. Je lui signalai donc ma découverte d'août 1971 ; il me répondit que cette dernière était très intéressante et méritait d'être publiée.

Je suis retourné dans la vallée du Galeizon en août 1980. Le lieu-dit «Robinson» avait subi des modifications depuis 1971 et ne pouvant disposer de beaucoup de temps je n'ai pas retrouvé *Cistus populifolius*. J'ai cependant pris quelques notes concernant son environnement. Les taillis occupant les pentes de cette partie de la vallée du Galeizon et qui se développent sur des micaschistes, appartiennent au *Quercetum mediterraneo-montanum*, association qui colonise les Cévennes méridionales siliceuses. A cet ensemble appartiennent :

<i>Quercus ilex</i>	<i>Rubia peregrina</i>
<i>Ruscus aculeatus</i>	<i>Phillyrea media</i>
<i>Clematis flammula</i>	<i>Arbutus unedo</i>
<i>Asparagus acutifolius</i>	<i>Euphorbia characias</i>
<i>Asplenium adiantum-nigrum</i>	<i>Pteridium aquilinum</i>
<i>Teucrium scorodonia</i>	<i>Cytisus scoparius</i>

Toutefois la présence avec abondance de *Phillyrea angustifolia* et de *Smilax aspera*, espèces du *Quercetum galloprovinciale* plus thermophile confirme ce que nous avançons plus haut quant à la clémence du climat de cette partie de la vallée du Galeizon. Des espèces du *Querceto-buxetum* plus septentrional comme *Buxus sempervirens* et *Cytisus sessilifolius* ont dû parvenir jusqu'ici en descendant cette vallée cévenole. Plusieurs espèces indiquent que l'on est en présence d'un stade de dégradation de la forêt originelle, telles sont :

<i>Calluna vulgaris</i>	<i>Erica cinerea</i>
<i>Juniperus oxycedrus</i>	<i>Erica scoparia</i>
	<i>Cistus salvifolius</i>

Salvia glutinosa, *Centaurea pectinata*, *Silene armeria* sont des plantes communes dans toutes les rocailles de la vallée. Quant à la présence de *Pinus pinaster* et de *Castanea sativa*, elle ne saurait étonner tant leur présence est familière dans le paysage cévenol. A toutes ces plantes vient se mêler *Robinia pseudacacia* abondant et naturalisé dans toute la région en particulier sur les alluvions.

DE POUZOLZ (Flore du département du Gard) ne signale pas *Cistus populifolius* dans le Gard. COSTE (Flore de la France) ne le signale que dans l'Aude et l'Hérault alors que LORET et BARRANDON (Flore de Montpellier) ne le mentionnent pas dans l'Hérault. Par contre FOURNIER (les Quatre Flores de la France) le signale dans quatre départements : Lozère, Gard, Aude,

Hérault. Il semble donc que *Cistus populifolius* soit une espèce très rare et très disséminée qu'il convient de protéger dans toutes ses localités françaises.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

BRAUN-BLANQUET (J.) et COLL. 1952. Les groupements végétaux de la France méditerranéenne. C.N.R.S.

COSTE (H.). 1937. Flore descriptive et illustrée de la France Paris. Lib. des Sciences et des Arts.

DUPONT (P.). 1979. Introduction à la cartographie floristique de la France : présentation de 42 cartes expérimentales ; perspectives. Bull. Soc. bot. Fr. 126, Lettres bot., 1979 (5). 543-577.

FOURNIER (P.). 1961. Les Quatre Flores de la France. Paris P. Lechevalier.

LORET (H.) et BARRANDON (A.). 1887. Flore de Montpellier ou analyse descriptive des plantes vasculaires de l'Hérault. Montpellier. J. Calas.

DE POUZOLZ. 1856. Flore du département du Gard. Nîmes. Teissier.

CONTRIBUTIONS

À L'INVENTAIRE DE LA FLORE

INTRODUCTION

Chaque année, de nombreuses découvertes (ou redécouvertes) floristiques, faute d'être publiées, sont ignorées de la plupart des botanistes et risquent d'être passées sous silence lors de la parution des catalogues régionaux. Cette rubrique devrait permettre de combler cette lacune.

Tout sociétaire (botaniste confirmé ou amateur) pourra donc à l'avenir publier dans ces pages, sous son nom, les trouvailles intéressantes qu'il aura faites dans le courant de l'année écoulée. Pour cela il lui suffira d'adresser au Siège social, **par écrit, avant le 1^{er} novembre**, pour chaque trouvaille, les renseignements suivants :

- le nom de la plante,
- le lieu exact (avec, si possible, les coordonnées U.T.M.) et la date de la découverte,
- éventuellement quelques très brèves indications sur l'abondance de la plante et sur l'étendue de la station.

Compte-tenu de la simplicité des renseignements demandés, nous espérons que les «contributions» seront nombreuses et que tous les botanistes se feront un devoir de publier leurs découvertes.

Bien entendu, les trouvailles les plus remarquables pourront, comme par le passé, faire l'objet d'articles détaillés publiés par ailleurs dans notre Bulletin.

Afin de donner à cette rubrique tout le sérieux qu'elle mérite et d'éviter la publication de renseignements erronés, les mesures suivantes seront appliquées :

— Toutes les plantes mentionnées devront avoir été vues par l'un des membres du «Service de Reconnaissance des plantes» de notre Société (voir dans le bulletin) qui en aura confirmé la détermination. Mention en sera faite à la suite de chaque plante : «*détermination confirmée par M...*».

— La Rédaction du Bulletin se réserve le droit de supprimer, des notes qui lui seront envoyées, toutes les plantes jugées trop banales (ceci afin de ne pas trop alourdir le Bulletin).

— La Rédaction se réserve également le droit de «banaliser» les indications concernant la localisation des stations de plantes rarissimes pour en éviter le pillage par des botanistes peu scrupuleux.

DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE

Contribution de A. et J. TERRISSE

Aristolochia longa

Fossé du Bois de la Touche, au Sud du Breuil (Commune de Verdille ; non fleuri (16 Juin 1980)

(1).

(1) - E. CONTRÉ nous signale qu'il trouva *A. longa* à Verdille le 18 mai 1967 : fossé nord de la route d'Aigre (D. 739), à l'est du village, en deux points très voisins, entre la cote 97 de Verdille et le petit chemin conduisant à Landonne, l'un des deux points à 50 m à l'ouest de ce chemin.

Anemone ranunculoides* subsp. *ranunculoides

Bords du ruisseau le Ri-Bello, à l'Houmade (Cne de Cherves-de-Cognac), en plusieurs points, sur une longueur d'au moins un kilomètre : plus de mille pieds, dont un tiers environ sont fleuris (26 Mars 1980) voir note plus précise dans ce même bulletin).

Ranunculus ophioglossifolius

Près du chemin des Romains dans la forêt de Jarnac, au Sud de Panneloup (Cne de Sainte-Sévère) (5 juin 1980).

Erysimum cheiranthoides* subsp. *cheiranthoides

Talus au bord d'un champ, à 50 mètres environ de la rivière «l'Argence», au sud de Villeneuve (Cne de Champniers) : une trentaine de pieds. Se comporte comme une plante bisannuelle, puisqu'elle est fleurie en mars ; mais des tiges sèches dans le fossé tout proche indiquent que certains pieds ont fleuri à l'automne ; ce qui fut confirmé par une nouvelle visite à la station, le 14 septembre 1980 : quelques pieds étaient en pleine floraison. Le Catalogue de Trémeau la donne pour rare et poussant uniquement dans les champs humides où l'on cultive le chanvre, ce qui correspond bien à cette station-ci (à part l'absence de chanvre !). M. E. CONTRÉ a signalé dans le tome 5 (1974) du Bulletin de la S.B.C.O. (page 94) les stations connues de cette plante en Charente. (trouvée par R. BÉGAY le 24 mars 1980, vue par A.T. le 3 avril 1980, puis à nouveau par R. BÉGAY le 14 septembre 1980).

Drosera rotundifolia

Ancienne carrière près de Gentillaud (Cne de Médillac) : de beaux exemplaires, nombreux, sur le sable nu (4 juillet 1980).

Crassula tillaea

Friche à l'ouest de La Tuilerie (Cne de Médillac) (4 juillet 1980). A notre connaissance, cette espèce n'avait pas été jusque-là signalée en Charente. Cependant, L. DUFFORT l'avait observée à «Baignes» et aux «Environs de Boismoreau» (note manuscrite sur son Catalogue Trémeau).

Saxifraga granulata

Boisaugeais, dans un champ au bord de la route de Pogné (Cne de Pogné) (27 avril 1980). Cette nouvelle station confirme que la plante n'est pas rare dans le nord du département, alors qu'elle n'a pas encore été trouvée dans les autres parties de la Charente, à l'exception d'une station notée jadis par DUFFORT à «Sainte-Catherine».

Chamaespartium sagittale

1) - Talus de la D. 109 : Lémonie (au nord de Grassac) (24 mai 1980).

2) - Talus de la D. 26 : bois du Reclou (au sud-est de Couture) (3 Juin 1980).

Vicia bithynica

Au nord-est d'Orlut, au bord d'un chemin entre des vignes, vers la forêt de Jarnac (Cnes de Cherves-de-Cognac et de Sainte-Sévère). Dans cette zone de faible altitude (15 mètres), cette vesce réputée maritime (et qui a le port d'une gesse) était accompagnée d'autres plantes qu'on rencontre surtout sur le littoral : *Vicia tetrasperma*, *Tetragonolobus maritimus*, *Trifolium squamosum*. (5 juin 1980).

Lathyrus nissolia

Au nord-est d'Orlut, au bord d'un chemin entre les vignes, qui mène à la forêt de Jarnac (Cnes de Cherves-de-Cognac et de Sainte-Sévère), C, (5 juin 1980).

Lotus subbiflorus* subsp. *subbiflorus

Friche à l'ouest de la Tuilerie (Cne de Médillac). Cette espèce, ignorée de TRÉMEAU, a été signalée par DUFFORT à Baignes, Deviat, et par CRÉVELIER à Confolens (4 juin 1980).

Euphorbia angulata

Bois à l'est-nord-est de Boisaugeais, sur la route de Saint-Gervais, sur la berme. Cette euphorbe semble avoir été méconnue des anciens botanistes. TRÉMEAU la donne pour RR, en signalant trois stations : Saint-Félix, Courgeac et Soyaux. D'autres stations ont été signalées depuis, par DUFFORT, CRÉVELIER, CHEMIKIQUE, E. CONTRÉ (voir le Bulletin de la S.B.C.O. de 1974, page 96). Nous l'avons rencontrée en plusieurs points du département éloignés les uns des autres : forêts de la Braconne, de Boixe, de la Mothe, bois de Boisaugeais, et dans le sud du département, sur les communes de Condéon, Médillac, Pillac, etc... Elle a pu être confondue par TRÉMEAU avec *Euphorbia dulcis*, bien qu'elle recherche, nous semble-t-il, des stations moins ombragées que cette dernière : chemins forestiers, bermes des routes, plutôt que sous-bois (27 avril 1980).

Euphorbia platyphyllos

Au nord-est d'Orlut, au nord-est du chemin qui mène vers la forêt de Jarnac (Cne de Cherves-

de-Cognac) (5 Juin 1980).

Hypericum androsaemum

Bois à l'est du Châtenet (Cne de Salles-la-Valette) : une touffe (11 juin 1980).

Cistus salvifolius

La Croix-Bellet, Cne de Condéon : en quatre points, dont les deux extrêmes sont distants d'un km cinq-cents environ : quelques pieds au bord d'un petit étang; quelques pieds au bord d'une ancienne carrière ; une centaine de pieds sur un talus sablonneux ; une dizaine de pieds au bord d'une sablière. Le catalogue de TRÉMEAU (1860) donne comme seule station charentaise «Bois voisin de la Croix de Condéon». On peut donc estimer que c'est bien cette station qui a été retrouvée. Et pourtant, une indication de Trémeau est en complète contradiction avec les quatre stations citées ci-dessus. Il écrit : «Cette plante essentiellement méridionale et que l'on rencontre dans une station à peu près analogue à celle où nous l'avons cueillie, dans l'île d'Oléron (bois excessivement humide), semble dans les deux départements faire exception à la règle qu'elle suit d'ordinaire, en croissant dans les lieux arides, et de préférence sur les dunes des bords de la mer» (page 33). Aucune de nos quatre stations ne peut être qualifiée d'«humide». Elles seraient plutôt toutes les quatre «arides». Il est donc possible que ce ne soit pas la «station-mère» qui ait été retrouvée. Et il reste effectivement, dans cette région, d'immenses carrières à prospecter ; mais il semble difficile d'y pénétrer. Rappelons que depuis le début de ce siècle deux autres stations du Ciste à feuilles de sauge avaient été découvertes en Charente, l'une à La Jalle (Cne d'Yviers), par F. CHEMIKIQUE, en 1911, et l'autre dans le bois de Mainxe, plus récemment, par J. DELAMAIN. A Condéon, dans le voisinage du Ciste, nous avons rencontré trois plantes plutôt rares en Charente : *Sedum cepaea*, *Smyrniolum olusatrum* et *Myosotis discolor* sensu lato.

Stachys heraclea

Les Voisins (Cne de Brie-la-Rochefoucauld), au bord du chemin dans le bois : cinq touffes dont une de dix tiges, bien fleuries (12 Juin 1980).

Pinguicula lusitanica

Chemin forestier au nord-est de Cussac (Cne de Rougnac), dans le fossé, et sur les bords du ruisseau perpendiculaire à ce chemin (24 Mai 1980).

Galium odoratum

Bois des Vergnettes (Cne de Fouqueure) : AC (14 juin 1980). (2)

Galium elongatum

Le Marais (Cne de Cherves-de-Cognac), au bord du sentier qui pénètre dans la zone des mares, au sud du village (5 juin 1980).

Galium glaucum

Forêt de la Braconne, au nord de la D. 11, au lieu-dit «Les Chaumes» (Cne de La Rochette), entre Jauldes et Agris. Entre ces deux localités, le catalogue de TRÉMEAU signale la présence de *Galium corrudefolium* Vill. (page 102). On peut raisonnablement supposer que les auteurs de cet ouvrage ont confondu ces deux espèces, qui se ressemblent beaucoup. Elles diffèrent cependant nettement par les traits suivants : les pétales sont apiculés dans *Galium corrudifolium* ; dans *Galium glaucum*, ils sont seulement aigus et, de plus, réunis à la base en tube, ce qui explique qu'on ait parfois rangé cette espèce dans le genre *Asperula* (*A. galioides*). Il faut cependant noter qu'un caractère attribué par la flore de Coste à *Galium corrudifolium* («nervure dorsale très large et déprimée») s'appliquerait à nos exemplaires de *Galium glaucum*, pour lequel COSTE indique «à nervure dorsale saillante». La flore de FOURNIER ne donne aucune précision sur ce point. Celle de GUINOCHET indique que dans les feuilles de *Galium corrudifolium*, «la nervure médiane occupe plus de la moitié de la largeur de la feuille». La plante de la Braconne a des feuilles aux nervures nettement moins larges. Cette espèce, jusque-là, n'avait été signalée en Charente que dans une localité : «Environs d'Angoulême : coteaux secs entre Ma Campagne et Clergon» (in herb. F. Chemikique, mai 1910) (cf. Bulletin de la S.B.C.O., tome V, 1974, page 100). Cette zone étant maintenant urbanisée, il est fort probable que la plante en a entièrement disparu. Ici, l'espèce est très abondante : sur des hectares, elle est presque la plante dominante. Ses principales compagnes sont : *Thesium divaricatum*, *Arenaria controversa*, *Convolvulus cantabrica*, *Sideritis hyssopifolia* subsp. *guillonii*, *Campanula persicifolia* subsp. *persicifolia*, *Tanacetum corymbosum* subsp. *corymbosum*. (19 juin 1980).

(2) - E. CONTRÉ nous signale qu'il existe aussi dans une localité très voisine, le bois de la Garenne, à la Basse Terne, Cne de Fouqueure, localisé, 15 m² environ (E.C., 14 mai 1966).

Il existe aussi à Verteuil, au bois de la Tremblaye, localisé dans un sentier au nord-est de la maison du garde (chêne-chaume-hêtre) (E.C., 23 mars 1980).

Campanula patula subsp. *patula*

Au bord de la route entre Chalais et Médillac. Jusque-là, en Charente, cette campanule avait surtout été signalée dans le Confolentais, où elle n'est pas rare (4 juillet 1980). (3).

Scorzonera hispanica

Forêt de la Braconne, près de la Grande Fosse (Cne de Brie-de-La Rochefoucauld). Ce scorzonère, relativement commun en Charente-Maritime, connu également dans le sud des Deux-Sèvres, n'avait pas été signalé jusque-là en Charente. Rappelons la répartition donnée par FOURNIER : «R 1000 à 1900 m. Alp., Pyr., Méditer. 2, W, Cher». (20 Juin 1980).

Allium polyanthum

Dans une vigne à la lisière sud-est du bois Monbrun (Cne de Mons), AC, prêt à fleurir. Signalons que, sans doute à la suite d'une erreur de traitement, toutes les feuilles des ceps étaient flétries, alors que l'ail ne semblait pas avoir souffert (16 juin 1980).

Paris quadrifolia

Dans le bois à l'ouest de Barbayou (Cne de Rougnac), sur les rives du ruisseau que longe la D. 16 : plus de cent cinquante pieds, fleuris dans la proportion d'un sur cinq environ. Rappelons que la seule autre station connue de cette plante en Charente, à quelques kilomètres plus au nord, est maintenant inaccessible (propriété privée avec des barbelés de deux mètres de hauteur). (24 mai 1980).

Narcissus pseudonarcissus subsp. *pseudonarcissus*

Bois Minier, au sud de Plaizac, très abondant dans tout le bois (11 mars 1980 ; cette station nous avait été signalée par des amis qui habitent Plaizac, M. et Mme Sévoz).

Pseudarrhenatherum longifolium

- 1) - Chez Rambaud (Cne de Guizengeard) (7 mai 1980) ;
- 2) - Bois de Gayaudrie (Cne de Médillac) (14 mai 1980) ;
- 3) - Bois à l'ouest de l'Argilier (Cne de Pillac) (21 mai 1980).

Carex digitata

Forêt de la Boixe, près de la Mascarine : dix touffes, en deux points distants de quelques centaines de mètres, au bord du sentier forestier. En Charente, on trouve plus généralement cette espèce parmi les roches calcaires moussues (22 mai 1980).

Carex pulicaris

Abonde dans le bois au nord-est de Cussac (Cne de Rougnac), de chaque côté du ruisseau perpendiculaire au chemin (24 mai 1980).

DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE-MARITIME
CONTRIBUTION DE R. DAUNAS, CH. LAHONDÈRE ET M. SANDRAS

Thelypteris thelypteroides (Michx.) Holub ssp. *glabra* Holub (= *Th. palustris* Schott) ; assez abondant dans le marais traversé par le ruisseau des Blanchardières, Cne d'Annepont (mai et juillet 1980).

Thalictrum flavum L. : AC dans le marais traversé par le ruisseau «le Boillard», Cne d'Annepont (mai et juillet 1980).

Biscutella laevigata L. s. l. : Annepont, pente à *Juniperus communis* à l'ouest des Blanchardières (mai 1980).

Polygala calcarea Schultz : Annepont, pente à *Juniperus communis* à l'ouest des Blanchardières (mai 1980).

(3) - Autres localités connues hors du Confolentais :

- «Baignes» (DUFFORT, note manuscrite sur son Catalogue TRÉMEAU, p. 127).
- Yviers (CHEMIKIQUE, herb., août 1889).
- Bardenac (CHEMIKIQUE, herb. août 1889).
- Brossac, en plusieurs points (E. CONTRÉ, 26 juin 1972).
- St-Valier (J. DELAMAIN. Vu P. BIGET et E. CONTRÉ, 6 août 1966).
- Aubeterre, sortie nord, sur la D. 10, talus ouest, au sud de la Croix Rouge (E. CONTRÉ, 1er juillet 1971).

Anagallis tenella (L.) L. : R dans le marais traversé par le ruisseau des Blanchardières, Cne d'Annepont (juillet 1980).

Carex hallerana Asso : Annepont, pente à *Juniperus communis* à l'ouest des Blanchardières (mai 1980).

Epipactis palustris (L.) Crantz : AC dans les marais traversés par le ruisseau des Blanchardières et par le ruisseau «Le Boillard», près d'Annepont (mai et juillet 1980).

Dactylorhiza incarnata (L.) Soó : R. dans le marais traversé par le ruisseau «Le Boillard» près d'Annepont (mai et juillet 1980).

Orchis purpurea Huds. : Annepont, pente à *Juniperus communis*, *Quercus pubescens*, à l'ouest des Blanchardières (mai 1980).

Orchis laxiflora Lam. ssp. *palustris* (Jacq.) Bonnier et Layens : R dans le marais traversé par le ruisseau des Blanchardières, Cne d'Annepont (juillet 1980).

Anacamptis pyramidalis (L.) Rich. : Annepont, pente à *Juniperus communis* à l'ouest des Blanchardières, abondant (mai 1980).

Ophrys insectifera L. *X O. sphegodes* Mill. ssp. *sphogodes* (= *O. X hybrida* Pokorny) : Annepont, pente sèche près des Blanchardières, inter parentes (R. DAUNAS, Ch. LAHONDÈRE, M. SANDRAS, 2 pieds le 3 mai 1980 ; A. BOURASSEAU et M. SANDRAS, un autre pied le 9 mai 1980). V. Note spéciale en Bulletin.

Contribution de Ch. LAHONDÈRE

Cistus albidus L. : découvert en avril 1980 à Cadeuil sur des argiles cénomaniennes ; la station se trouve à gauche de la route Royan - Rochefort ; elle est constituée par plusieurs pieds adultes et très nombreux jeunes. Ce Ciste a été revu en fleur en juin 1980. *Cistus albidus* a été très certainement introduit dans un lieu cependant éloigné des habitations et à une date indéterminée : on peut passer très près de lui sans le voir, en dehors de sa période de floraison, car la station est située au sommet d'une petite falaise.

Cistus albidus L. : se trouve également dans les bois de Trousse-Chemise à l'Île de Ré, non loin de la station de *Cistus psilosepalus* Sweet (Vu en Juin 1980 en compagnie de R. DAUNAS. *Cistus albidus* avait été observé là pour la première fois par M. RODIER, professeur à La Rochelle, qui l'avait montré à L. RALLET en avril 1966). Ce Ciste est une espèce nouvelle pour la Charente-Maritime où l'on trouve déjà, rappelons le : *Cistus salvifolius* L., *Cistus laurifolius* L., *Cistus psilosepalus* Sweet, *Cistus monspeliensis* L., ce qui est l'illustration vivante des conditions climatiques favorables dont jouit notre littoral.

Contribution de A. TERRISSE

Cytinus hypocistis

Forêt au sud-est de La Palmyre, dans la zone brûlée ; plusieurs dizaines de touffes ; les fleurs sont sur le point de s'épanouir (4 mai 1980).

Contribution de J. TERRISSE

Lepidotis inundata

Lande de Cadeuil (26 mai 1980) : plusieurs centaines de pieds, dont quelques-uns seulement porteront des fructifications, sur le sable nu, restant humide l'été à quelques mètres d'un étang. Le recouvrement est faible (il n'excède pas 10 %) : deux espèces compagnes seulement : *Erica tetralix* et *Salix repens* (quelques pieds rabougris).

Ce lycopode existe en Gironde et en Bretagne, mais il est partout en régression. Rappelons que nous l'avons vu en Corrèze, lors de la session de 1979, le 16 juillet, à la tourbière de la Fageolle (Bulletin de la S.B.C.O., tome 10, page 136). Il a existé à Montendre, près de l'Étang du Petit-Moulin, mais n'y a pas été revu depuis longtemps. La station de Cadeuil est donc la seule connue, pour cette plante, actuellement, dans le Centre-Ouest ; cela confirme une nouvelle fois l'importance de ces landes, qui mériteraient largement d'être protégées.

DÉPARTEMENT DE L'INDRE

Contribution de Y. BARON

Erica vagans : Buxeuil, au Chailloux (26-12-79) (près de sa limite nord en France).

Dipsacus pilosus : St-Aigny, au bord de la Creuse (6-10-79)

Contribution de P. PLAT (4)

* ° *Equisetum x litorale* (= *E. arvense x fluviatile*)
Saulnay, étang Vieux (avec E. CONTRÉ, 20-8-1980).

- ° *Salix caprea*
- Lingé, à la Tremblonnerie (29.10.1980).
- Subtray, étang Piégu (12.11.1980).
- Mézières-en-Brenne, «Prends-garde-à-Toi» (12.11.1980).

* ° *Rumex conglomeratus x maritimus* (= *R. knafii* Celak.)
Martizay, petit étang en aval de l'étang Bourreau, interparentes (avec E. CONTRÉ, 20.8.1980).

Ranunculus tripartitus
Mézières-en-Brenne, étang de la Benaize (2.5.1980).

- ° *Epilobium angustifolium*
- St-Michel-en-Brenne, étang Beauregard (14.8.1976).
- Lureuil, bois de Lureuil (23.6.1978).
- St-Genou, étang de la Vienne (12.7.1980).

° *Lathyrus angulatus*
- Ste-Gemme, La Tuilerie du Berger (25.6.1980).

* ° *Ornithopus pinnatus* (= *O. ebracteatus*)
- Ste Gemme, la Tuilerie du Berger (25.6.1980).

° *Stachys germanica*
Rosnay, à Bois-Moreau (8.10.1980).

- ° *Filago lutescens*
- Saulnay, le Goulet (11.7.1980). Vedit E. CONTRÉ.
- Ste-Gemme, la Tuilerie du Berger (11.7.1980). Vedit E. CONTRÉ.

Xeranthemum cylindraceum
- Lingé, à la Chopinerie, au Petit Aslon (1.10.1980).
- Douadie, à St-Marc (1.10.1980).

- * ° *Alisma gramineum* (= *A. plantago-aquatica* ssp. *graminifolium*)
- Lingé, étang Purais (20.8.76).
- Lingé, étang Mardasson (avec E. CONTRÉ, 4.9.1979).
- Lingé, étang de la Gabrière (avec E. CONTRÉ, 4-9 1979).
- St-Michel-en-Brenne, étang Beauregard. (17.9.1980).

Obs. — Cette espèce avait déjà été trouvée en Brenne lors de la 97ème Session extraordinaire de la Soc. Bot. de France en Brenne et Limousin, en Août 1969 : Rosnay, étang de la Mer Rouge (Itinéraires et documents floristiques et phytogéographiques, par L. RALLET, J.M. ROUET, Mme T. DUBOIS, Bull. Soc. Bot. de France. T. 116, p. 114).

- * ° *Elodea nuttallii*
 - Lingé, étang de la Gabrière (avec E. CONTRÉ, 4.9.1979. Revu par M. F. JELENC en sept. 1980).
 - Nuret-le-Ferron, étang de la Grand Gorce (avec E. CONTRÉ, 22.8.1980).
- (dans les deux cas, détermination confirmée par M. P. WOLFF, Saarbrücken).

° *Gladiolus illyricus*
Au sud-ouest de Migné (24.6.1977).

(4) - ° : Plante non signalée en Brenne, ni par LE GRAND (Flore du Berry) ni par L. RALLET (Thèse).

* : Plante nouvelle pour l'Indre (non signalée par LE GRAND : Flore du Berry).

Juncus squarrosus

- Ste-Gemme, étang d'Oince, très anciennement connu (retrouvé le 25.6.1980).
- Ste Gemme, étang Neuf (10.7.1980).
- Saulnay, étang Vieux (11.7.1980).
- St-Genou, étang de la Vienne (12.7.1980).

° *Juncus anceps*

- Paulnay, étang de Berge (29.9.1980).
- Lingé, étang Purais (1.10.1980) ; étang face à la Jaulerie (8.10.1980) ; étang des Fougères (8.10.1980) ; étang Mardasson (29.10.1980).

* ° *Rhynchospora fusca*

Vendœuvres, lande tourbeuse à sphaignes, avec *Juncus heterophyllus*, *Pinguicula lusitanica*, *Drosera rotundifolia* (10.6.1979).

* ° *Carex binervis*

- Chantrelles, en Vendœuvres (14.6.1978).
 - Ste-Gemme, étang d'Oince (25.6.1980) ; étang Neuf (10.7.1980).
 - Saulnay, étang Vieux (11.7.1980).
 - St-Genou, étang de la Vienne (12.7.1980).
- (J'ai montré ces 5 stations à E. CONTRÉ en 1979 et 1980).

* ° *Deschampsia cespitosa* (L.) Beauv. var. *setifolia* (Bisch. ex Koch) Hegi (= *proles convoluta* (Le Grand) Rouy).

Douadie, à Dintes (18.6.1980 ; revu avec E. CONTRÉ le 21.8.1980). Variété plus petite que le type dans toutes ses parties, à floraison plus tardive ; rappelle assez *D. media* avec laquelle il pourrait y avoir confusion. Croît non loin du type dont on la distingue au coup d'œil...

DÉPARTEMENT DES DEUX-SÈVRES

Contribution de Y. BARON

Euphorbia falcata : Le Bourdet, au bord de la D 169, au Faugerou, et à St-Georges-de-Rex (Paizé), le 12.10.79.

Erysimum cheiranthoides : St-Georges-de-Rex, à Port Goron (20.10.79).

Acer negundo : St-Hilaire-la-Palud, à Fond-Poidrond (26.9.79) ; Arçais, au nord de la Sèvre, en plusieurs points (6.6.80).

Fraxinus angustifolia s.l. : Arçais, à Mal Gâgne (6.6.80).

Aster linosyris : St-Hilaire-la-Palud, côteau du Tertre, avec *Astragalus monspessulanus*, *Carduncellus mitissimus*, *Aceras anthropophorum*, *Ophrys apifera*, etc... à proximité, *Papaver hybridum* (céréales) et *Tragopogon porrifolius* (bord de route) 19.5.80.

DÉPARTEMENT DE LA VIENNE

Contribution de Y. BARON

Poa chaixii : Brigueil-le-Chantre, en amont du Gué d'Eports (28.6.80) avec P. PLAT et M. GESAN : première localité pour la Vienne .

Gastridium ventricosum : Civaux, à Coupe-Gorge (12.7.80).

Carex digitata : Bonnes, vallée de Teil, avec *Scilla bifolia*, *Isopyrum thalictroides* (9.4.80).

Carex brizoides : Lathus, rive g. de la Gartempe, près de la Barlotière, non loin des stations de *Chrysosplenium* et d'*Oxalis* signalées plus loin (18.4.80).

Carex pairaei : La Chaussée, sablière du Glandis, avec *Artemisia campestris*, *Ornithopus compressus* (7.6.80, avec M. DEGENNE). Nouveau pour la Vienne.

Lilium martagon : Valdivienne, aux Plaudes, plusieurs centaines de pieds (3.7.80).

Scilla bifolia : Bonnes, vallée de Teil (9.4.80).

- Limodorum abortivum* : Civaux, La Tour au Cognum (2.6.80).
- Epipactis atrorubens* : Bonnes, coteaux du Trait, une dizaine de pieds, avec *Epipactis muelleri*, *Inula montana*, *Anthericum ramosum*, etc... seule localité certaine pour la Vienne (23.6.80) (5).
- Coeloglossum viride* : Civaux, La Font Tignoux (2.6.80), avec *Gymnadenia conopsea*, *Anacamptis pyramidalis*, etc... ; Mazeuil, coteaux de Naumont (7.6.80, avec M. DEGENNE).
- Gymnadenia conopsea* : Civaux, Bois du Seigneur, avec *Orchis laxiflora*, *Listera ovata*, *Anagallis tenella*, près d'un beau «schoenetum» (13.6.80) ; Mazeuil, coteaux de Naumont (7.6.80) ;
- Anacamptis pyramidalis* : Valdivienne, aux Fournieux (2.6.80), une centaine de pieds ; Lhonnaizé, au bois de Daim (2.6.80) ; Civaux, près du bois du Seigneur (13.6.80) ; Mazeuil, coteaux de Naumont (7.6.80).
- Serapias lingua* : Civaux, à la Font Tignoux (M. PINEAU, (juillet 80)
- Quercus ilex* : forêt de Moulière, au bord de la D 3, près de la maison forestière des 2 bornes, avec *Erica scoparia*, *cinerea* et *Asphodelus albus* ! un seul pied (9.5.80).
- Euphorbia seguierana* : Migné-Auxances, au Pontreau, avec *Linum suffruticosum* ssp. *salsoloides* et *Astragalus monspessulanus* (24.5.80).
- Euphorbia serrulata* (= *stricta*) : Civaux, au Port du Moulin (12.7.80).
- Consolida regalis* ssp. *regalis* (= *Delphinium consolida*) : La Chaussée, quelques pieds dans les céréales (5.7.80).
- Cardamine flexuosa* : Romagne, le Parc (1.5.80).
- Chrysosplenium oppositifolium* : Lathus, fontaine de la Barlotière ; une colonie bordant le déversoir rejoignant la Gartempe (16.4.80), avec *Carex pendula*, *Corydalis solida*, *Symphytum tuberosum*, *Adoxa moschatellina*, espèces toutes signalées dans SOUCHÉ (1901).
- Potentilla recta* : Ligugé, carrefour en face des Erondières (5.7.80) une belle colonie.
- Trifolium glomeratum* : Civaux, sablières de la Croix Blanche (30.5.80).
- Vicia pannonica* ssp. *purpurascens* : Arçay, tumulus de Chassigny (5.7.80), 1 pied.
- Lathyrus tuberosus* : Vendœuvre, à l'est du château des Roches (juillet 80) ; Poitiers, bord de la D 6, près du Breuil Mingot, avec E. CONTRÉ, 19.7.80) ; semble en expansion.
- Linum suffruticosum* ssp. *salsoloides* : Dissay, les Pendants, avec *Carduncellus mitissimus* (8.7.80).
- Oxalis acetosella* : Lathus, à La Barlotière ; une colonie le long d'un suintement, sur le coteau de la Gartempe, 100 m en aval de la fontaine à *Chrysosplenium* (voir plus haut) ; Brigueil-le-Chantre, vallée de l'Asse, en amont du gué d'Éports, très important peuplement (28.6.80, avec P. PLAT et M. GESAN), ces deux stations correspondent sans doute à celles signalées dans SOUCHÉ (1901).
- Acer monspessulanum* : Valdivienne (Cubord), coteaux du Peu, de l'Aubineau (2.6.80).
- Acer negundo* : Civaux, Port du Moulin (12.7.80) ; Valdivienne (Cubord) à l'Ecluse (13.7.80).
- Impatiens noli-tangere* : Bonnes, bord de la Vienne, au pied du coteau du Trait (23.6.80) ; Civaux, La Tour au Cognum (12.7.80).
- Ammi majus* : Martaizé, champ vers la Grange (5.7.80).
- Monotropa hypopitys* s. lat. : bois de Montreuil-Bonnin (10.7.80) 1 seul pied.
- Teucrium botrys* : Jaunay-Clan, coteau de Peu-Blanc, avec *Iberis amara* (30.7.80).
- Galium saxatile* : Brigueil-le-Chantre, vallée de l'Asse, en amont d'Éports (28.6.80) avec P. PLAT et M. GESAN) ; 2ème station signalée dans la Vienne.
- Artemisia campestris* : Amberre, sablières (11.4.80) ; La Chaussée, sablière du Glandis (7.6.80, avec M. DEGENNE).
- Xeranthemum cylindraceum* : Civaux, près du Bois du Seigneur (30.5.80), et à l'est de Ribes (12.7.80) ; Arcay, butte de Marcoux (5.7.80).

(5) - Aucune des localités anciennement signalées n'ayant été retrouvée.

Contribution de J. DEGENNE

Pulsatilla vulgaris s.l. : Les Varennes d'Orches ; belle colonie (mai 1980).

Contribution de P. PLAT (6)**A - Tourbières de pentes :**

- Saulgé, à l'ouest des tourbières de Poilieu, visitées le 25 juin 1978 par la S.B.C.O., existe une autre tourbière à sphaignes, avec *Rhynchospora alba*, *Drosera rotundifolia*, *Eriophorum angustifolium* (10.10.76).

- Moulismes brandes de Lavaud, tourbière à sphaignes avec *Rhynchospora alba*, *Drosera intermedia*, *Drosera rotundifolia*, *Carex echinata*, *Pinguicula lusitanica*, *Potamogeton polygonifolius*, etc... (5.7.79).

- Plaisance, la Vieille Vigne, tourbière à sphaignes avec *Rhynchospora alba*, *Eriophorum angustifolium*, *Carex echinata*, *Carex pulicaris*, *Drosera rotundifolia*, *Drosera intermedia*, *Pinguicula lusitanica* etc... (27.4.80).

- Lathus, le Chambon, sources suintantes avec *Eriophorum angustifolium*, *Pinguicula lusitanica*, *Carex echinata*, *C. laevigata*, *C. pulicaris*, *C. hostiana*, *C. demissa* et leur hybride : *Carex demissa x hostiana*, *Cyperus fuscus*, *Cyperus flavescens*. (7.7.76).

B - Tourbières alcalines

Montmorillon, près de La Mauvie, prairie tourbeuse avec trois bombements bien caractérisés. Découverte le 28.5.78, elle ne fut prospectée avec méthode que le 26.5.80 en compagnie de M. E. CONTRÉ. Il y fut relevé :

- * *Pinguicula vulgaris* : nouveauté pour la Vienne.

- * *Eleocharis quinqueflora* (= *Scirpus pauciflorus*) : nouveauté pour la Vienne ; *Eleocharis uniglumis*, *Eriophorum latifolium*, *Pinguicula lusitanica*, *Valeriana dioica*, *Parnassia palustris*, ° *Dactylorhiza elata* ssp. *sesquipedalis*, *Dactylorhiza incarnata*, *Orchis laxiflora*, *Epipactis palustris*, *Gymnadenia conopsea*, *Carex pulicaris*, ° *C. lepidocarpa*, *C. hostiana* et leur hybride * *Carex hostiana x lepidocarpa*, *Schoenus nigricans* etc...

C - Autres milieux*Isoetes histrix*

Montmorillon, place humide dans les brandes du camp militaire à l'E-NE de l'étang de Ste-Anne, RR (P. PLAT, avec la S.B.C.O., Y. BARON, E. CONTRÉ, R. DAUNAS, M. GÉSAN, etc..., 25.6.78).

Blechnum spicant

Plaisance, sources vers la Fontnadeau (27.4.80).

Persac, vallon à l'ouest des Brousses (16.8.80).

Salix caprea

- Lathus, à la Nouillère (2.11.80).

- Montmorillon, à la Roche-Monteil (4.11.80).

- Journet, à Eports (16.11.80).

- Saulgé, à l'Age Gassin (24.11.80).

Salix repens

Montmorillon, 2 stations dans le camp militaire (1.7.79).

* *Amaranthus hybridus* (adventice)

Jouhet, à Sigée (5.10.80) (Vidit E. CONTRÉ).

Pulsatilla vulgaris s.l.

Montmorillon, landes de Ste-Marie (15.6.80).

Ranunculus sceleratus

Journet, étang de Gardaché (12.8.79).

Sablères de Bellefonds (29.8.80).

(6) - * : Plante ne figurant pas dans le Catalogue SOUCHE, nouvelle pour la Vienne.

° : Plante ne figurant pas dans le Catalogue SOUCHE, mais déjà signalée dans la Vienne depuis la publication de ce Catalogue.

Sisymbrella aspera (= *Rorippa aspera*)

Retrouvé à Saulgé près de l'étang de Beaufour (10.5.80). La station fut découverte par L. RALLET le 12.5.1921 (cf. Herbar L. RALLET et Bull. Soc. Bot. des Deux-Sèvres, 1925, p. 17).

* *Potentilla supina*

Etang Grolleau, dans le camp militaire de Montmorillon (7.9.80).

Althaea cannabina

Joussé, route d'Usson (8.8.80).

Laserpitium latifolium

Saulgé, bois de l'Hospice (17.6.79).

Haims, brandes de la Pierre-là (26.6.77).

Montmorillon, camp militaire (17.6.1979).

Jouhet, brandes de Rillé (4.7.1979).

Primula elatior

Bourg-Archambault, rive dr. du Salleron près du pont de la route de Montmorillon (P. PLAT, 16.4.78 ; revu la station le 21.4.79 avec E. CONTRÉ et M. GÉSAN).

St-Léomer, bois de la Nolière (12.4.80).

Adriers, à Monterban (20.4.80).

Montmorillon, aux Arcis (12.4.80).

Brigueil-le-Chantre, au moulin de Châtenet (25.5.80).

* *Solanum nitidibaccatum* (adventice)

Montmorillon, jardin, rue Raoul Mortier (1.9.1979) vu la station, E. CONTRÉ, 1979.

Saulgé, au Bancheureau, cultures (5.10.80).

° *Veronica montana*

Moulismes, bois de la Chérie, ruisseau de la Petite Blourde (27.4.80).

Senecio adonidifolius

Camp militaire de Montmorillon (1.7.79).

Fritillaria meleagris

Montmorillon, aux Arcis (12.4.80).

Bois de la Roche-Posay (7.6.78).

Gladiolus illyricus

Retrouvé à Haims (4.7.79). (7).

* *Festuca paniculata* (L.) Schinz et Thell. (= *F. spadicea* L.) s.l.

Camp militaire de Montmorillon, le 26.6.77 : 3 stations bien distinctes, localisées dans la lande sèche avec *Calluna vulgaris*, *Erica cinerea*, *Ulex minor*, *Hypochoeris maculata*. Revu le 11.7.79 avec E. CONTRÉ (Vidit M. KERGUÉLEN). D'après la Flore P. FOURNIER, la plante est présente dans les Alpes, les Pyrénées, le Massif Central entre 1600 et 2200 m ; elle descend à 400 m en Auvergne... A Montmorillon, elle est aux environs de 140 m. La station la plus proche serait celle des environs d'Aubusson (Creuse).

Echinaria capitata

Persac, «chaume» de Torfou, quelques pieds (11.5.80) Vu la station le 25.5.80 (E. CONTRÉ).

Pseudarrhenatherum longifolium (= *Arrhenatherum thorei*)

Camp militaire de Montmorillon (1.7.1979).

Saulgé, brandes de l'Age Gassin (6.7.79).

Moulismes, chemin de Jeu (5.7.79).

Lathus, bermes de la D. 54, vers Lande (15.6.80).

Obs. — Sous le nom d'«*Avena longifolia* Thore = *A. Thorei* Duby», SOUCHÉ (catal., p. 253) cite la localité de Moulismes, ainsi que celles de Plaisance et d'«Entrefin ?» d'après DELASTRE, et l'indique aussi à Adriers, «étang de Montarban» d'après LLOYD.

Curieusement, l'«*Avena longifolia*» et l'«*Avena sulcata* Gay» sont mentionnées l'une à la suite de l'autre (p. 253) en italique, contrairement aux autres espèces, on ne sait trop pourquoi.

(7) - Station très anciennement connue, dans la même lande, mais qui n'avait pas été revue depuis longtemps : «Haims... (L. Renault, 1912)» (E. SIMON, note manuscrite sur son Catalogue SOUCHÉ). Renseignement communiqué par E. CONTRÉ.

Sparganium minimum

Saulgé, étang Borbou à Vacheresse (7.9.79)

Eleocharis ovata (= *Scirpus ovatus*)

Saulgé, étang de Beaufour (9.7.76).

Journet, étang de Gardaché (12.8.79).

Montmorillon, étang de la Frissonnière (10.9.79).

° *Cyperus eragrostis* Lam. (= *C. vegetus* Willd.) (adventice)

Sablères de Bellefonds (12.8.80).

Carex laevigata

Retrouvé à Saulgé, à l'Age Gassin, sources suintantes (10.4.80) (v. Catal. SOUCHÉ, p. 241).

La Trimouille, bois des Abeilles (14.5.80).

Epipactis muelleri

Béthines, bois des Frimulets (15.7.80).

Leignes-sur-Fontaine, bois Raouet (15.7.80).

Villemort, bois des Grandes Vignes (15.7.80).

Obs. — L'«*Epipactis viridiflora*» du Catalogue SOUCHÉ, p. 209, se rapporte, au moins en partie, à l'*E. muelleri* (Note de E. CONTRÉ qui l'a retrouvé dans deux des stations indiquées dans SOUCHÉ : St-Rémy-sur-Creuse au bois de la Chaise, et Mondion).

DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES
Contribution de A. TERRISSE
Corydalis claviculata subsp. *claviculata*

Près du sentier qui mène de la route de la Bouillouse au Lac d'Aude, à une altitude de 1830 mètres environ. FOURNIER classe cette espèce parmi les «atlantiques» ; on la trouve, selon lui, de 0 à 1000 mètres ; il la signale dans les Pyrénées-Orientales ; mais à partir de quels renseignements ? En effet, GAUTIER, dans son «Catalogue de la Flore des Pyrénées-Orientales» (1898) classe ce corydale parmi les espèces «à rechercher ou à exclure», donnant deux citations (qui se trouvaient déjà, en 1893 dans le tome I de la «Flore de France», de ROUY) : «Pyr. Or. (Benth. et Companyo) ; Madrès (Timb.-Lagr.)», et ajoutant : «ces localités demandent à être confirmées». Au début du mois d'avril 1978, j'avais déjà remarqué non loin de là (Pla des Aveillans et aussi un peu plus bas, sur le bord de la route qui mène de Mont-Louis à La Bouillouse) des feuilles qui semblaient se rapporter soit à *Sarcocapnos enneaphylla* soit à *Corydalis claviculata*. Mais comme ni l'altitude ni la nature du sol (sableux) ne pouvaient convenir à la première de ces deux espèces, il s'agissait certainement du corydale. Le 27 juillet 80, la plante était bien fleurie. En Charente, à St-Germain-de-Confolens, elle fleurit dès le début du mois de mars ; mais la floraison peut durer jusqu'en juin, comme nous avons pu le constater, le 1er juin 80, lors de la sortie botanique dans la région d'Ansac (bois près de l'étang des Sèches, Cne d'Esse). Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que d'autres plantes réputées atlantiques se rencontrent dans les Pyrénées-Orientales ; par exemple, dans le massif du Madrès, *Narthecium ossifragum*.

ANDORRE
Contribution de A. TERRISSE

Au cours des journées botaniques organisées par la Faculté des Sciences de Limoges (23 au 25 juin 80), il a été trouvé deux espèces à propos desquelles il convient de rectifier les indications données par la Flore de FOURNIER :

Avenula marginata subsp. *pyrenaica*

Quand A. VILKS a trouvé cette graminée (près de Soldeu, à une altitude de 1700 mètres environ), nous avons tout de suite pensé à «*Avena sulcata*», considérée par la Flore de FOURNIER comme une «EUATLANTIQUE». La Flore de COSTE la signalait déjà dans l'Aveyron, ce que confirme le récent «Catalogue des plantes de l'Aveyron» publié par J. Terré, C. Bernard et G. Fabre : la plante a été revue en Aveyron en 1973. D'ailleurs BRAUN-BLANQUET («La végétation alpine des Pyrénées-

Orientales», 1948, page 191) signalait cette plante à «la Soulane d'Andorre» (2300 mètres), en la nommant «*Avena sulcata*» et en notant qu'elle dépassait nettement la limite altitudinale indiquée par FOURNIER (1500 mètres). Le tome V de FLORA EUROPAEA (page 212) apporte, semble-t-il, une solution à ce mystère : l'auteur de l'article, J. HOLUB, a décrit en 1977 un nouveau taxon spécial aux Pyrénées et au nord-est du Portugal ; la plante de Soldeu appartient à la sous-espèce *pyrenaica* que J. HOLUB range, avec la sous-espèce *sulcata* (Gay ex Delastre) Franco, dans l'espèce *Avenula marginata* (Lowe) J. Holub, dont le type ne se rencontrerait qu'en un lieu précis du Portugal. Il serait intéressant, enfin, de savoir à quelle sous-espèce il faut rapporter l'«*Avena sulcata* Gay» que P. DUPONT signale comme atteignant ou dépassant 1600 mètres dans les Montagnes cantabriques (au Nord de l'Espagne) (Communication au cours du Colloque international sur la végétation des landes d'Europe Occidentale, Lille, 1er au 3 octobre 73).

Corallorhiza trifida

Alors que la Flore de FOURNIER signale que cette plante est «parasite sur les racines de hêtres», la station où nous l'avons trouvée ici (Forêt d'Engolasters) est tout à fait dépourvue de hêtres ; on peut même dire que cet arbre est absent de l'Andorre. D'autres flores présentent cette espèce simplement comme «saprophyte» et Sundermann («Orchideen», 1975, page 191) indique : «forêts de conifères, et aussi de feuillus, et marécages ; sur des sols à humus ou dans des tourbières de réactions diverses, avant tout dans la moyenne et haute montagne». Il semble qu'en tout cas le statut biologique de cette plante reste à préciser.

**«SIGNES PARTICULIERS» N'AYANT PAS ÉTÉ TROUVÉS
SUR LA «CARTE D'IDENTITÉ»
DE CERTAINES ESPÈCES
par Guy FOURRÉ**

Dans le tome 9 de 1978 de notre bulletin, nous avons publié sous ce titre, en demandant l'avis de nos lecteurs, quelques petits problèmes mycologiques que la documentation habituelle ne permettait pas de résoudre.

Nous avons rapporté dans le tome 10 de 1979 les réponses reçues, en y ajoutant de nouvelles questions.

Nous poursuivons dans le présent numéro la publication des réponses aux interrogations des bulletins précédents, en vous soumettant de nouveaux «signes particuliers» pour d'autres espèces.

Rappelons qu'il n'est pas du tout dans notre intention de proposer la création de nouvelles espèces ou variétés, sur la base de divergences peut-être inconstantes ou sans signification réelle. Cependant, dans certains cas, de nouveaux taxons décrits par des auteurs réputés pourraient apporter une solution au problème posé, sous réserve de vérifications ultérieures par plus compétents que nous.

Dans la majorité des cas, les réponses reçues apportent des compléments aux descriptions classiques, ou permettent de nuancer des affirmations trop limitatives auxquelles la Nature se charge parfois de donner un démenti.

Cantharellus cibarius... et subcibarius ?

Dans le bulletin de 1978, nous avons dit notre étonnement de récolter chaque année la banale girole sous deux formes bien individualisées, n'apparaissant pas à la même époque ni dans les mêmes stations : les diverses variétés citées dans la littérature, et basées essentiellement sur des différences de couleurs, n'apportaient pas de réponse satisfaisante à cette constatation, nos deux formes divergeant par leur silhouette plus que par leur coloration.

La première, correspondant bien aux descriptions classiques de *Cantharellus cibarius*, est assez trapue, dégage une fine et agréable mais très nette odeur d'abricot, et nous la trouvons en général assez dispersée, de mai à fin juillet, surtout en juin, dans les forêts de feuillus, notamment dans les vieux taillis de chênes mêlés de hêtres.

La seconde, beaucoup moins charnue, n'apparaît guère avant la fin de juillet, principalement sous noisetiers, dans les chemins, sur le talus, dans les creux de vallons sous bois, en troupes très nombreuses, et elle n'a aucune odeur.

Un de nos collègues de la Loire, M. AVEL, nous a écrit à ce propos : «Depuis 15 ans que je suis dans la région Forezienne, j'ai remarqué régulièrement la séparation constante de *Cantharellus cibarius* en deux formes correspondant exactement à votre description, et je m'étonnais de ne trouver nulle part mention de ce fait...».

Un correspondant du Maine-et-Loire, M. GALLAND, de la Pouëze, nous a fait part des mêmes observations.

Or, nous avons trouvé depuis, dans le troisième volume de l'ouvrage «I funghi dal vero», de l'excellent mycologue italien Bruno CETTO, une espèce qui pourrait peut-être nous permettre de mettre un nom sur la seconde de nos formes (la première correspondant au type de *Cantharellus cibarius*) : il s'agirait de *Cantharellus subcibarius* Corner.

Bruno CETTO indique que cette espèce a été créée par Corner en 1961 sur des récoltes faites dans le nord de... Bornéo ! Mais il ajoute qu'il l'a trouvée également dans le nord de l'Italie et il commente : (traduction approximative) «nous pensons que cette variété doit être plus

répandue qu'on ne le croit. **Elle se différencie de *C. cibarius* par l'absence d'odeur**, par l'habitat seulement sous feuillus (la description précise «en terrain acide», ce qui correspondrait bien également à nos observations, notre forme grêle et sans odeur étant plus commune en terrain acide alors que nous récoltons plus souvent le type sur les sols calcaires des forêts de Chizé et Aulnay, sans qu'il s'agisse d'un caractère exclusif), et par une couleur moins définie, ocre pâle».

D'autres points de la description de *Cantharellus subcibarius* : «chapeau légèrement floconneux squamuleux au centre, teintes parfois blanc crème ou pâles», ne «collent» pas très bien avec nos récoltes, mais la photo publiée sous ce nom par B. Cetto (n° 1142) correspond parfaitement à l'aspect de notre forme inodore.

Il ne sera sans doute pas facile de comparer nos giroles atypiques avec les *subcibarius* de Bornéo (!!!). Mais en attendant il est peut-être possible, si nous voulons distinguer dans nos propres fiches les deux formes, de donner à la seconde ce binôme de *Cantharellus subcibarius*, en y ajoutant un gros point d'interrogation...

Parmi les diverses variétés ou espèces de *Cantharellus* que nous avons trouvées dans la littérature, c'est en tous cas celle qui nous paraît s'en rapprocher le plus... et nous serions heureux d'avoir votre avis sur la question.

Amanita eliae, spissa et excelsa

Le pied profondément enterré de *Amanita eliae* est une caractéristique qui n'est pas signalée par certains auteurs, ce qui pourrait conduire à une description erronée : la présence de la volve, très friable et enfouie, peut passer inaperçue si le stipe n'est pas déterré avec le plus grand soin. C'est à nouveau confirmé, après M. André MARCHAND et le Dr BOIFFARD, par M^M. CHENE, de Nantes, et Marcel BARON, de Cholet. Ce dernier ajoute que *Amanita eliae* a parfois une teinte très pâle qui pourrait prêter à confusion, mais dans ce cas, le lendemain de la récolte elle devient plus colorée et plus facile à identifier.

L'existence d'*Amanita excelsa* (= *ampla*) est contestée par certains auteurs selon lesquels le pied enterré - l'une des différences la séparant d'*Amanita spissa* - ou non ne serait dû qu'à la nature du sol. Nous ne sommes pas d'accord avec cette explication, car nous récoltons chaque année, dans le même bois, sur le même sol assez friable, l'espèce que nous appelons *excelsa* et qui a toujours le pied profondément enterré, et *spissa* qui a le bulbe à la surface du sol. M. CHENE précise très justement «*excelsa*» enterrée, un peu comme *eliae*, et *spissa* que l'on fait tomber d'une chiquenaude, ou presque».

La plupart des mycologues que nous connaissons, dans notre région, considèrent *spissa* et *excelsa* comme deux espèces bien distinctes, non seulement parce que l'une a le pied constamment enterré et l'autre non, mais également pour deux autres caractéristiques : l'odeur, de rave chez *spissa*, de pomme ou de biscotte, agréable, pour *excelsa* ; et la couleur de la cuticule, d'un gris pâle chez *excelsa*, souvent sans verrues ou avec une ou deux seulement, alors que les verrues sont plus nombreuses et la teinte plus brune pour *spissa*.

***Lepista nuda* (= *Rhodopaxillus nudus*)**

Nous avons signalé l'an dernier que deux formes de ce champignon ont une valeur gustative très différente (à notre avis) ! : l'une, trapue et d'un bleu violet **vif**, est bien meilleure que l'autre, plus élancée et plus terne mais plus commune dans nos secteurs habituels.

M. CHENE a constaté également «des différences énormes de qualité de ce champignon». Il se demande s'il y aurait plusieurs variétés, sinon espèces. Ou encore si les différences de goûts ne viendraient pas de la jeunesse des carpophores. Sur ce dernier point nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'une explication satisfaisante, car dans les récoltes que nous avons comparées en 1979, nous avons dans l'une et l'autre forme des exemplaires à tous les stades de développement.

M. Marcel BON se demande si notre forme élancée et terne ne serait pas l'une des nombreuses formes de *Lepista sordida*. Il faudrait alors admettre que cette forme peut être beaucoup plus commune (du moins dans notre région) que le *nuda* type, qui correspondrait au *Rhodopaxillus nudus* du Maublanc.

Nos bois ayant été très pauvres cette année, nous n'avons pas retrouvé les deux formes et nous n'avons pas encore pu les photographier. Nous espérons bien les revoir ultérieurement et poursuivre l'étude de cette petite énigme.

Hygrophorus pratensis

Nous nous étions étonnés d'avoir assez fréquemment rencontré cette espèce praticole dans les bois. Et M. Raymond BERTAULT nous avait répondu qu'au Maroc, il avait toujours récolté ce champignon sous bois, malgré son nom.

M. Marcel BON nous dit se souvenir que sa première récolte de *H. pratensis*, il y a près de 30 ans, avait été faite dans un taillis calcaire bordé de buissons, et il ajoute : «Inutile de dire que la détermination, à l'aide du Maublanc, n'avait pas été aisée...».

Pour éviter à ceux qui rencontrent pour la première fois cette espèce de se poser des questions sans réponse, il serait peut-être souhaitable d'ajouter aux descriptions, à la rubrique habitat : «habituellement dans les prés et coteaux dégagés, mais existe également sous couverts, dans les coupes et taillis, sur les talus, parfois même au cœur des bois».

***Calocybe gambosum* (= *Lyophyllum georgii*)**

Les praticoles vont-ils se réfugier dans les bois ? Telle était la question que nous posions dans le précédent bulletin, non point à propos de *Hygrophorus pratensis*, mais en constatant que certaines espèces autrefois praticoles comme le populaire Tricholome de la St-Georges se mettent maintenant à l'abri dans nos régions, alors que dans des zones de montagne où l'air est plus pur elles restaient à découvert. (Ce qui nous avait été également signalé par Georges BECKER).

M. Marcel BARON, de Cholet, distingue 5 variétés de *Calocybe gambosum* et il en connaît 88 stations (un chiffre qui laissera rêveur les mycophages recherchant en vain le délicieux «mousseron de printemps» !), toutes sous les arbres (principalement les ormes) ou dans les haies. Mais un de ses amis originaire de Savoie lui a dit que dans cette région des Alpes — comme nous l'avons vu dans les Pyrénées — on le trouve toujours à découvert dans les prairies.

De son côté le Professeur KUHNER nous a écrit tout récemment ceci : «A propos du refuge dans les bois de plusieurs champignons des prés, j'avais été frappé depuis longtemps par le fait que dans la monographie des Hygrophores d'Amérique du Nord, de HESLER et SMITH, la plupart des espèces praticoles chez nous, sont indiquées comme ne venant que dans les bois!».

De ces diverses constatations et informations, on peut tirer une conclusion pratique susceptible d'éviter des erreurs de détermination : c'est que le fait de trouver sous bois un champignon ressemblant à un praticole ne signifie par forcément qu'il s'agit d'une autre espèce. Le cas d'*Hygrophorus pratensis* est particulièrement significatif à cet égard : le mycologue le découvrant pour la première fois sous bois et se fiant à la lettre aux atlas pourrait être tenté de l'appeler *nemoreus*, malgré l'absence de ponctuations sur le stipe et de légère villosité sur le chapeau, caractéristiques qui pourraient être supposées peu visibles. Alors qu'en fait les deux espèces sont bien différentes et qu'il est relativement fréquent de trouver l'espèce «des prés»... dans les bois !

NOUVELLES QUESTIONS

***Hygrophorus penarius* Fries**

D'abondantes récoltes de cette espèce, en forêt de Chizé, à l'automne 1979, nous avaient permis de le goûter, et nous en avons retiré une demi-déception, partagée par quelques amis ayant fait la même expérience avec des récoltes de même provenance : c'est un bon comestible certes, mais nous n'adoptons pas l'enthousiasme de Georges BECKER et de quelques autres auteurs qui le classent parmi les tout premiers pour la valeur gustative, en déplorant qu'il soit si rare.

M. Georges BECKER, qui avait lu cette appréciation dans une de nos chroniques hebdomadaires, s'en était étonné et avait émis l'hypothèse qu'il s'agissait peut-être, non pas de *penarius* Fr. qui est lié aux chênes, mais de *barbatulus*, qui vient sous les hêtres et qui est bien moins bon.

Outre le choix de l'arbre, *H. barbatulus*, espèce créée justement par BECKER, se distingue de *penarius* par la marge pileïque recouverte de fines mèches blanches apprimées et par ses lames assez serrées, jaunâtres à saumon pâle.

Ignorant l'existence de *barbatulus* au moment des récoltes de 1979, nous n'avions pas

recherché les différences ci-dessus, et la confusion n'aurait donc pas été impossible.

Mais à l'automne 1980, de nouvelles récoltes en forêt de Chizé nous ont permis de vérifier qu'il s'agissait bien de *penarius* Fr. : nous l'avons trouvé sous des chênes, loin de tout hêtre, et la loupe ne nous a pas permis de déceler de fines mèches blanches apprimées, tandis que les lames étaient très espacées. Pourtant, de nouvelles expériences gustatives n'ont pas suscité davantage l'enthousiasme.

Il semblerait donc que la valeur gustative de l'hygrophore du garde-manger soit assez variable d'une région à l'autre : il est vrai que la Franche-Comté de BECKER et nos forêts calcaires de l'ouest atlantique sont très éloignées à tous points de vue !

Signalons en outre que tous les auteurs qui parlent de *penarius* le considèrent comme très rare. Or, en forêt de Chizé et d'Aulnay, ces deux derniers automnes, il a été récolté par dizaines de kilos !

Clitocybe alexandri

Cette espèce est généralement considérée comme exclusivement montagnarde. Or, nos amis du nord des Deux-Sèvres la récoltent chaque année sous épicéas dans le pays Thouarsais, nous l'avons trouvée l'été dernier dans les « montagnes » de Béceleuf (Deux-Sèvres) à... 100 m d'altitude, et nous en avons même reçu des exemplaires (du moins nous le pensons), l'hiver dernier, venant ... de l'Île d'Aix ! Notre collègue Michel SANDRAS l'a également trouvé au bord de la mer, en forêt de La Coubre, sous *Pinus pinaster*.

M. André MARCHAND, dans son excellent atlas « Champignons du nord et du midi », donne des indications précises sur l'habitat de *Clitocybe alexandri* (pl. 125, T. 2) ; « orophyte dans la zone tempérée d'Europe, cette espèce gravit la montagne au-delà de 2000 m, mais avec la latitude elle descend au-dessous de 150 m dans les régions scandinaves. Elle montre une prédilection pour les substrats calcaires et elle fréquente surtout les pessières. Pourtant, selon J. FAVRE, on la trouve aussi sous *Pinus mugo*, *Pinus cembra* et *Larix* et sur sol gneissique ».

M. MARCHAND a raison de parler de prédilection — et non d'exclusivité — pour les substrats calcaires, car nos récoltes de juillet et octobre à Béceleuf ont été faites dans un bois où prospèrent l'ajonc et la digitale, sur terrains du briovérien, sous feuillus exclusivement.

Mais les exemplaires de cette station étaient atypiques, avec un chapeau profondément creusé en entonnoir et des lames descendant longuement sur le stipe, alors que la teinte, les guttules du chapeau et l'épaisseur du pied évoquaient bien *Cl. alexandri*. Nous hésitions cependant à le nommer ainsi, en raison des différences d'aspect et d'habitat (pas un seul conifère à une lieue à la ronde !). Nous l'avons donc envoyé à M. MORNAND, qui a transmis à M. BON, et ce dernier a confirmé : c'était bien *Alexandri*.

Il faudrait peut-être compléter en conséquence les indications sur l'habitat en signalant que si cette espèce est plus fréquente en montagne et sous conifères, elle peut également se rencontrer en plaine ou sous feuillus. Avez-vous des observations allant en ce sens ?

***Suillus grevillei* (= *Boletus elegans*)**

Il est bien connu que l'on trouve cette espèce sous les mélèzes, et que partout où cet arbre a été implanté (même en plaine) on a de grandes chances de récolter le champignon. Mais là encore il convient de se méfier des affirmations catégoriques : dans le bulletin de la S.M.F. de 1975, M. Y. MOTTEZ signalait que *Boletus elegans* avait été trouvé dans la Manche sous des pins ; M. Patrick JOLY l'avait récolté au Vietnam également sous pins, et M. ROMAGNESI l'avait vu dans l'Oise sous *Picea excelsa*.

Plus récemment M. AYEL, de la Loire, en a récolté un exemplaire bien typique en l'absence de tout Mélèze, dans une forêt de sapins et d'épicéas.

Il conviendrait donc de souligner l'appréciation de M. ROMAGNESI : « Espèce fortement préférante du Mélèze mais non exclusive ».

Clitocybe nebularis* var. *alba

Notre ami Didier VIAUD, de Brioux-sur-Boutonne (Deux-Sèvres), nous a transmis en novembre 1980 de nombreux et magnifiques exemplaires de *Clitocybe nebularis* qui étaient entièrement d'un blanc de lait.

Cette récolte avait été effectuée en forêt d'Aulnay où la totalité des exemplaires d'un

immense cercle avaient cette couleur blanche inhabituelle, alors qu'à quelques mètres se trouvaient d'autres cercles de *nebularis* classiques, tous du gris habituel.

Or, à la même époque, à Jard-sur-Mer, on apportait à M. Marcel BARON des *Clitocybe nebularis* entièrement blancs, récoltés près des Sables-d'Olonne, là bas également à proximité d'un autre cercle d'exemplaires normalement gris.

La flore de Kuhner et Romagnesi évoque très brièvement une var. *alba* et la plupart des autres auteurs disent à propos de *nebularis* : «rarement blanc». Avez-vous déjà récolté cette variété blanche qui semble rare ?

SIMULTANÉITÉ A DE LONGUES DISTANCES

L'apparition à la même époque, à plus de cent kilomètres de distance, de cette rare variété blanche de *Clitocybe nebularis* est un nouvel exemple de ces coïncidences dans l'espace que nous avons remarquées à diverses reprises : quand une espèce peu commune, ne fructifiant pas tous les ans, se décide à se montrer, il n'est pas rare qu'elle le fasse simultanément à plusieurs centaines de kilomètres d'éloignement.

Nous avons eu un autre cas à l'automne 1980 avec *Scleroderma polhyrizum*, que l'on ne trouve pas à chaque coin de bois ! En l'espace de quelques jours, aux environs de la Toussaint, nous avons pu en étudier trois récoltes : l'une avait été faite dans les environs de Saintes par le Président des trufficulteurs de la Charente-Maritime. Nous avons trouvé le second tout à fait par hasard dans les Landes, entre Bazas et Langon (Gironde) au cours d'un très bref arrêt, et le troisième avait été récolté dans les mêmes conditions et dans la même région par un automobiliste niortais. Or, à plus de 500 km de là, dans la Loire, M. AYEL en rencontrait également toute une famille en novembre. Cette dernière récolte était d'autant plus surprenante que *Scleroderma polyrhizum* est considérée comme une espèce thermophile, alors que la Loire n'a pas précisément un climat méditerranéen !

En Anjou, M. Jean MORNAND a vu une espèce rare, *Pholiota scamba*, qui n'avait jamais été signalée auparavant dans cette région, deux fois à huit jours d'intervalle et provenant de deux stations éloignées l'une de l'autre d'environ 80 km...

Un de nos lecteurs pourrait-il nous donner une explication de cette simultanéité qui défie les distances, et parfois même les différences de climat ?

(Pour toute correspondance concernant ces questions, s'adresser à M. Guy Fourré, 152, rue Jean Jaurès, 79 000 Niort).

L'ANNÉE MYCOLOGIQUE 1980 DANS LE CENTRE-OUEST

par le D^e Pierre BOUCHET

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES :

Assez bonne année dans l'ensemble, sauf au printemps où il y eut peu de Discomycètes. Seuls, quelques privilégiés purent trouver des morilles.

A partir du début d'Octobre, la poussée des champignons est devenue plus abondante et a continué ainsi jusqu'à la moitié de novembre.

Les espèces le plus souvent observées appartenaient aux genres **Cortinaire** et **Inocybe**.

Parmi les espèces les plus recherchées, au point de vue alimentaire, les Bolets du groupe *edulis* furent les plus abondants, pendant la première quinzaine d'octobre surtout.

Parmi les espèces vénéneuses, c'est l'*entolome livide* qui fut le plus souvent récolté. Ce fut une occasion pour faire connaître ces champignons dangereux aux débutants assistant aux excursions.

MANIFESTATIONS :

Cette année, les expositions de champignons furent bien fournies en espèces. Seules, celles de Niort et de Saintes n'eurent pas lieu pour différents motifs. Par contre, une exposition eut lieu à Angoulême. Les excursions eurent lieu en des régions variées, heureuse initiative, à Rougnac (Charente), Loudun vers Poitiers, Pons. En explorant de nouvelles régions, il est possible de recueillir davantage d'espèces. Naturellement, les excursions classiques du bord de la mer furent maintenues et, en particulier, celle de la forêt de la Coubre. L'Anse du Clapet qui, il y a une vingtaine d'années, était un lieu sauvage et presque vierge, est maintenant envahi de constructions neuves et de propriétés privées et, à cet endroit, les prospections mycologiques ont dû être abandonnées.

Enfin, il faut constater avec satisfaction l'accroissement de plus en plus net des participants, la venue de jeunes scientifiques qui étudient sérieusement les champignons, et la présence des dames qui, il y a quelques années, était pratiquement nulle. Elles montrent l'intérêt croissant qu'elles portent à la mycologie.

PRINCIPALES ESPÈCES RARES OU INTÉRESSANTES RÉCOLTÉES EN DÉCEMBRE 1979 :

Il est bon de mentionner ici quelques champignons récoltés en décembre 1979 par M. Perthuis.

— 2 décembre, vers Ronce-les-Bains :
Ripartites tricholoma, 3 spécimens.

— 5 décembre, La Magnonnière :
Lyophyllum ulmarium, à chapeau de 20 cm de diamètre, pied 7,5 d'épaisseur, poids 700 g.

— 9 décembre, forêts du littoral :
Clitocybe umbilicata, forme *subspadicea* Lange, voisin de *dicolor* mais à chapeau tirant sur le brunâtre ocré, au lieu de grisâtre, et très déprimé au centre ; lamelles fortement décourbées et stipe souvent aplati, comprimé ; spores 6 x 3,5 µm en moyenne.

— 18 décembre, le Poupeau :
Hygrophorus laetus Fries ex Pers., 1 spécimen.

Chapeau 30 mm de diamètre, luisant, **visqueux**, fauve-rougeâtre, longuement striolé. Chair mince, inodore, insipide, concolore. Lamelles espacées, nettement décourbées, d'un

rose saumoné, larges de 4-5 mm, avec lamellules intercalées, de longueur différente. Arête visqueuse au toucher.

Stipe **jaune clair**, ambré, lisse, luisant, visqueux, bosselé, mesurant 45 x 4 mm et 3 mm à la base où il est légèrement aminci.

En séchant, le champignon devient entièrement jaune rougeâtre.

Les spores mesurent 6 - 7 x 4 - 4,5 µ.

Hygrophorus fuscescens Bresadola, 2 spécimens.

Chapeau un peu convexe, vite plan, avec un petit mamelon peu proéminent mais net, plus coloré que le restant du chapeau qui est ocre brunâtre, ocre sale vers la marge, lisse, non visqueux humide, longuement et nettement strié, pâlisant après dessiccation, d'environ 30 mm de diamètre.

Chair très mince, inodore, insipide, concolore.

Lamelles assez fortement décourantes, espacées et très nettement ridées transversalement, intercalées de lamellules de différentes longueurs, crispées-froncées, blanchâtres-grisâtres.

Stipe un peu flexueux de 35-40 x 4-5 mm, un peu plus pâle que le chapeau, blanc grisâtre sale, assez ferme, un peu aminci, à surface lisse et brillante. Spores de 7-8 x 4,5-5 µ.

— 30 décembre : bois de la Gripperie, vers Cadeuil :

Hygrophorus fuscescens, à nouveau, 2 spécimens.

Sebacia caesia : sur la terre ou en masse gélatineuse, molle, hyaline, à reflet bleuâtre, collant aux doigts.

Protohydnum lividum : 1 spécimen.

Chapeau gélatineux, mince, légèrement stipité, un peu convexe. Papilles visibles à la loupe, sur hyménium ; couleur gris-bleuâtre dans l'ensemble. Sur fragment de bois au sol.

Spores elliptiques de 6-7 x 3-4 µ.

Micoleptodon dichroum :

Couleur ocre rosé, gros aiguillons aplatis.

Enfin *Mutinus caninus*, récolte tout à fait extraordinaire en hiver dans nos régions. Un seul exemplaire.

RÉCOLTES DE L'ANNÉE 1980 : PREMIER SEMESTRE

— 6 janvier : La Gripperie, vers Cadeuil :

Clitocybe metachroa (un seul) du groupe *dicolor*, mais lamelles **seulement adnées**, pied **noircissant**, de teinte assez sombre après dessiccation.

Hygrophorus pratensis, un seul.

— 14 janvier : bois du Poupeau, vers Mazeray :

Hygrophorus nemoreus.

— 27 janvier :

Cantharellus tubaeformis

Craterellus cornucopiae.

Tubaria conspersa

Xylaria hypoxylon.

Février :

— 10 février : Le Poupeau :

Nolanea mammosa, forme *typica*

Exidia glandulosa.

Clitocybe cyathiformis, 2 ou 3.

— 28 février : La Magnonnière :

Pleurotus cornucopiae

Nolanea staurospora, Le Poupeau.

Mars :

Avec l'approche du printemps, les champignons deviennent plus abondants.

— 16 mars : *Helvella lacunosa*

Rhodopaxillus nudus, à chapeau ocré, sans trace de violet, mais lamelles bleutées.

- 23 mars : L'Embellie :
Melanoleuca brevipes
Melanoleuca melaleuca
Cortinarius striatulus, mucosus, cinnamofulvus
Hebeloma mesophaeum
Inocybe scabella et geophila
Tricholoma terreum
Discomycètes : *Acetabula leucomelas*
Helvella sulcata
Sarcosphaera eximia
 La Magnonière : *Pluteus lutescens*.
 Chaumes de Sèche-Bec près de Bords :
Clitocybe paroxis Fries, du groupe de l'*Infundibuliformis* : Chapeau petit, brun carné, ne pâlisant pas. Spores petites : 4 x 2,5 µm en moyenne. A la base du stipe **radicelles mycéliennes**.
 Détermination de M. Perthuis. Je n'ai pas vu ces champignons. Cette espèce paraît rare.

Avril :

- Toujours sur les chaumes de Sèche-Bec :
Panaeolus campanulatus
Rhodopaxillus panaeolus
Tricholoma scalpturatum
 A la Magnonière : *Pleurotus umbellatus*
 A Saint-Trojan, Ile d'Oléron : *Sarcosphaera eximia*
Clathrus cancellatus.

Mai :

- 15 mai : Bois des Héros :
Rhodophyllus hirtipes
Rhodophyllus staurosporus var. *Rickeni* Romagnesi :
 Chapeau petit 15 mm, obtus, peu mamelonné, brun grisâtre pâle assez fortement fibrilleux. Chair très mince, grisâtre, sans odeur ni saveur distinctes. Stipe striolé, mince, 2 mm d'épaisseur, cylindrique, non bulbeux.
Pluteus satur Kühner et Romagnesi : 1 specimen :
 Petit chapeau, 10 mm de diamètre, noir brunâtre, prulineux. Revêtement celluleux (cellules piriformes toutes semblables) ; nombreux poils marginaux ; cystides ventrues à col court et épais.

Tubaria conspersa, variété *brevis* Romagnesi :

Chapeau petit, 10-17 mm, pâle, ocré, peu hygrophane, très finement furfuracé. Stipe long de 15 à 20 mm, épais de 1 à 2 mm, floconneux, avec parfois des zones annuliformes. Spores amygdaliformes de 6,5-9 x 4-6 µm, ocre pâle.

- 18 mai : Saint-Trojan d'Oléron :

Drosophila tephrophylla : un peu différente des spécimens des régions de l'intérieur : chapeau plus pâle, grisâtre, ridé-veiné. Stipe plus grisâtre et plus poudré au sommet. Nombreuses cystides et poils d'arête. Spores grandes de 8-11 x 4-5 µm, étroites.

Juin :

- 8 juin : région de Limoges, sous pins et feuillus :

Amanita gemmata
Cortinarius helobius de Romagnesi. C'est le plus petit du groupe des *uracei*.
Stemonitis ferruginea, ayant l'aspect de petites clavaires, d'un brun rouillé, poussant en touffes. Spores petites, subglobuleuses, hyalines, faiblement ocrées, agglutinées parfois, de 5 à 6 µm de diamètre. Sporée brun rouillé, abondante.

- 14 juin : Bois des Héros :

Pluteus hispidulus
Lyophyllum immundum
Russula violaceobrunnea Romagnesi : groupe des *Alutaceae* : chapeau de 12 cm de diamètre, purpurin-vineux, luisant, courtement sillonné à la marge d'aspect granuleuse ; cuticule séparable vers la marge. Chair douce, épaisse. Lamelles larges, assez serrées, d'un jaune d'ocre assez vif. Stipe courbé, épais de 2,5 à 3 cm, ferme, blanc, ridé, sans trace de

rouge.

- 18 juin : Bois d'Essouverts, près de Loulay :
Pluteolus reticulatus, à chapeau nettement réticulé, **forme type**.
- 27 juin : Chaumes de Sèche-Bec :
Lyophyllum immundum. Les lamelles peuvent être soit émarginées, soit décurrentes faiblement. Saveur et odeur de farine.
Volvaria parvula :
Chapeau grisâtre, mais par endroits **soyeux blanchâtre**, petit, 2 cm de diamètre. Stipe de 4 mm d'épaisseur à la base qui est épaissie. Volve grisâtre, à lobes écartés.

DEUXIÈME SEMESTRE :

Juillet :

- 5 Juillet : La Crétinière :
Macropodia macropus
Galactinia succosa, variété *infuscata* Quélet :
Hymenium **brun terreux**. Réceptacle gris jaune extérieurement. Paraphyses à granulations brunâtres éparses. Trame brunâtre sans épaisseur.
Cortinarius rubicundulus.
- 6 juillet : Environs de Saint-Savinien :
Sous chênes verts : un lot de *Boletus lepidus*, apporté par un voisin, à ma grande surprise, car cette espèce ne croît ordinairement qu'en Novembre et même au début de décembre. Elle est assez recherchée par les amateurs mycophages qui nomment ce Bolet «Bolet de novembre» ou «Cèpe des chênes verts». J'ai récolté cette année plusieurs exemplaires de ces Bolets pour les consommer. Étant jeunes et bien fermes et bien frais, ils sont acceptables. Un récolteur rencontré dans les bois les juge supérieurs aux Cèpes groupe *edulis*, car, disait-il, ils absorbent moins d'huile à la cuisson et sont plus faciles à digérer. Ils croissent dans ces bois de Saint-Savinien sur terrain très calcaire, par endroits le rocher émerge du sol. La différence de sol aurait-elle une influence sur le goût des champignons ? En tout cas, les Bolets de cette espèce, récoltés sur le littoral, dans le sable, étaient franchement de qualité médiocre : chair molle à la cuisson, mucilagineuse et d'un goût plutôt acide, d'après mes constatations. Celles d'un ami, habitant près de Bayonne où croît également *Boletus lepidus*, sont conformes aux miennes. *Boletus lepidus* serait, d'après certains mycologues, synonyme de *Boletus corsicus*, espèce pour le moins **mal connue** car Blum, dans sa monographie des Bolets, le dit synonyme d'*impolitus* qui est bien différent, comme j'ai pu le constater en le récoltant à plusieurs reprises.
- Même jour, Longeville, parc de Monsieur Rigolleau :
Hygrophorus Reai, var. *insipida*.
Russula vesca, var. *neglecta* Singer :
Chapeau comme celui de *Russula grisea*. Variété assez rare mais retrouvée par moi-même, quelques jours après, dans les bois des Ouillères.
- 15 juillet : Bois près des Ouillères, sentier boueux et herbeux :
Inocybe fibrosoides Kühner : 3 exemplaires.
Chapeau d'abord convexe avec un mamelon obtus puis étalé, toujours avec un mamelon obtus peu proéminent, de teinte mastic jaunâtre, avec une pruine grisâtre au centre, lisse au milieu, mais dissocié en fibrilles squamuleuses innées vers la marge. Cuticule un peu humide et maculée de terre par endroits ; teinte finale ocre-terre de Sienna. Marge un peu incurvée. Diamètre du chapeau 6-7 cm. Chair blanche de 7 à 10 mm d'épaisseur, inodore. Lamelles émarginées, assez serrées, blanchâtres puis grisâtres, finalement gris brunâtre, larges de 5 à 7 mm. Stipe allongé de 50-80 x 12 - 15 mm, très lisse, très blanc au début, plein, ferme, très finement pruneux sur toute sa longueur, cylindrique ou un peu marginé.
Sporée brun tabac à cannelle rouillé.
Spores à fortes bosses, assez allongées, de 8-10 (12) x 7, 5-8 mu, souvent 8-9 mu de longueur.
Cystides allongées, hyalines, à parois nettement épaissies, épaisses de 10 à 20 mu au milieu.
Espèce rare du groupe de *praetervisa*, remarquable par sa teinte pâle au début et son port robuste. A aussi l'aspect de l'*Inocybe terrifera*, **espèce à spores lisses**, reçue en octobre des

environs de Pons. *Inocybe fibrosa* en est très proche mais a le chapeau très lisse.

- 20 juillet : Bois d'Essouverts près de Loulay :

Cantharellus cinereus var. *odorata*, à odeur de mirabelle comme **C. cibarius**.

Cortinarius sericeus Velenovsky : rare, du groupe des *uracei* :

Chapeau campanulé-convexe, puis convexe, avec un mamelon lisse, bien marqué, par temps sec couvert de **fibrilles soyeuses, brillantes**, ocre pâle, finalement brunissant ; marge fendue par endroits ; fibrilles dissociées en squamules innées vers la marge ; cuticule sèche au toucher.

Chair mince, ocrée, d'odeur terreuse. Saveur alcaline peu agréable.

Lamelles très larges, ventrues, pouvant atteindre 1 cm de largeur, très espacées. Arête blanchâtre finement denticulée.

Stipe de 50-65 x 6-10 mm, un peu épaissi à la base, parcouru de **fibrilles blanches, soyeuses**, sans trace annulaire, **brunissant intérieurement et extérieurement fortement**, ferme.

Spores elliptiques, jaune-ocre clair, moyennement verruqueuses, mesurant 8-10 x 4-5 µ.

Cellules d'arête des lamelles hyalines, subglobuleuses ou claviformes, plus ou moins couchées et par touffes.

Août :

- 3 août : Bois des Ouilères :

Inocybe jurana

Inocybe cincinnatula

Russula pectinata, typique

Russula pectinatoïdes, variété *pseudoamoenolens* de Romagnesi : odeur fruitée, chapeau brun noirâtre. Stipe jaune à la base. Saveur presque douce.

Russula puellaris, variété *minutalis* : petite russule à chapeau de 15 mm de diamètre, vineux au centre, jaunâtre ailleurs. Stipe jaunissant par endroits. Allées marécageuses.

- 6 août :

Inocybe pelargonium : 3 spécimens.

Déjà récolté l'an dernier le 14 juin au bois d'Essouverts. Le revêtement piléique est assez particulier : quelques rangées de cellules minces, cylindriques, puis sous-hypoderme formé de grosses cellules lâchement entremêlées qui font contraste.

L'odeur de Pelargonium se manifeste fortement quand les champignons sont enfermés dans une boîte de métal.

- 15 août : La Crétinière :

Crepidotus calolepis

Inocybe pelargonium

Inocybe petiginosa

Une **Russule** du groupe *Chamaeleontina*, à **grosses spores** (10-12 µ) et **grosses épines individualisées, sans réseau**. Revêtement piléique à nombreuses cellules grêles, souvent terminées en clavules incrustées ; quelques dermatocystides pigmentées de jaune.

Caractères macroscopiques :

Chapeau de 5 cm de diamètre, un peu déprimé au centre, à cuticule un peu brillante par l'humidité, lisse, de couleur **ivoire ocracé** (couleur de *Russula foetens*) sans teinte rougeâtre. Marge brièvement cannelée par endroits.

Chair mince, ferme, peu fragile, blanche, **douceâtre**, épaisse de 5 mm au centre du chapeau. Odeur de compote de pommes, un peu comme celle de *Lactarius evosmus*.

Lamelles nombreuses et serrées, d'un jaune d'ocre assez vif, bifurquées à la base, obtuses à la marge.

Stipe de 40 x 10 mm, cylindrique, farineux au sommet, finement strié, jaunissant légèrement en séchant.

Sulfate de fer sur chair piléique : olivâtre. Gaïac : bleu vert.

Cette **espèce rare** a été décrite par Romagnesi, page 584 de sa monographie (sous la dénomination de : «*Russula* sp. à grosses spores échinulées piquetées»).

- 17 août : Du Limousin :

Phaeocollybia festiva : espèce déjà décrite l'an dernier, rapportée par Monsieur Perthuis.

Cette espèce paraît manquer en Charente-Maritime.

- 21 août : La Crétinière :

Russula anthracina Romagnesi : **noircit fortement** et vite. Saveur non piquante.

- 31 août : Le Poupeau :
Russula elegans (*Puellarinae*) :
 Grêle. Chapeau jaune au milieu, rouge vif autour. Lamelles jaune foncé. Stipe jaunissant.
Leucoporus brumalis, variété *gracilis* :
 Très grêle. Chapeau finement tomenteux, crème clair. Stipe ocre foncé, finement squamuleux, unicolore.
- Bois d'Archingeay :
Lentinus gallicus, sur souche de pin.

Septembre :

- 15 septembre : Bois des Héros :
Russula densifolia
Russula veteriosa = *Schiffneri*
Pluteus hispidulus
Clavaria pallida :
 Cette robuste espèce, de teinte pâle, a les extrémités courtes des rameaux colorées en lie de vin dans la jeunesse ; par la suite, les rameaux deviennent ocre et la coloration rouge des extrémités **disparaît presque**. Tronc épais, blanchâtre. Sporée ocrée.
 Assez rare, mais est apparue plusieurs fois cette année en différents endroits.
- 28 septembre : Excursion de Rougnac, région d'Angoulême :
 Espèces les plus intéressantes : *Boletus elegans*, sous mélèzes, *Clitocybe illudens*, sur souches de chênes, *Clitocybe clavipes*.

Octobre :

- 3 octobre : Bois des Ouillères :
Russula xerampelina, forme *graveolens*, à chapeau brun olivâtre, avec teintes vineuses à la marge. Forte réaction verte de la chair au sulfate de fer.
- 5 octobre : Excursion de Sainte-Radégonde et de Pont-l'Abbé :
 Espèces les plus intéressantes : *Pluteus murinus*, 2 exemplaires, *Pluteopsis sylvestris*, *Inocybe Cookei*, en troupes dans un pré en bordure de bois. Sur le frais ces champignons avaient bien l'odeur de *Lactarius quietus*, comme cela avait été signalé par quelques mycologues.
Russula farinipes, beaucoup plus pâle que *fætens*, peu odorante. Lamelles résistantes, élastiques. Sporée blanche.
Cortinarius cinnabarinus :
 Un seul spécimen de cette rare espèce : chapeau petit (10 mm de diamètre), d'un rouge minium orangé clair, brillant, à fines fibrilles. Lamelles rouge foncé. Stipe rouge assez foncé. Spores de 8-10 x 4,5 µ, elliptiques, peu verruqueuses.
Cortinarius Boudieri :
 Chapeau gris ocré, violacé à la marge. Lamelles un peu violettes **au début**. Stipe jaunissant à la fin.
Tricholoma spinulosum
Boletus Dupainii, un seul petit exemplaire.
- 13 octobre : Chaumes de Sèche-Bec, près de Bords :
Volvaria murinella
Amanita spissa.
- 15 octobre : Excursion du Bois des Héros :
 Beaucoup de Cortinaires, au moins 25 espèces, pour la plupart déjà rencontrées aux mêmes lieux les années précédentes. Citons cependant : *Cortinarius suaveolens*, *C. prasinus*, variété *odoratus*, à forte odeur de **fleur d'oranger**, *C. pseudobolaris*, *C. duracinus*... Parmi les Inocybes : *I. corydalina*. Les Hygrophores étaient représentés par *H. Russula*, abondant, *H. leucophaeus*, *H. penarius*. Autres espèces intéressantes : **Clitopilus mundulus**, espèce peu fréquente, variable d'aspect, donnant souvent lieu à des hésitations de détermination, au premier abord, *Marasmius cohaerens*. Sur terre brûlée : *Anthracobia melaloma*, jolie discale d'un beau rouge.
- 18 Octobre : Bois Gouineau, près des Ouillères :
 Nombreux Cortinaires dont *Cortinarius Dionysae*, à forte odeur de farine et le rare *C. salor* (*Myxacium*).

- 25 octobre : sous chênes verts, vers Saint-Savinien :
Cortinarius rapaceus :
 Très beaux spécimens, à chapeau d'un beau bleu au début. Noté par endroits un léger rosissement au contact des doigts, teinte fugace.
Hygrophorus Russula :
 Très beaux exemplaires, en troupe. Cette espèce qui n'apparaît pas certaines années a été plus répandue cette année dans nos régions.
- Bois Pitard, vers les Ouillères :
Russula rutila, forme *oxydabilis* Romagnesi :
 Aspect de *R. fragilis* mais lamelles **jaune d'ocre vif**, modérément piquante. Chapeau **très rouge**, de 3 cm de diamètre, peu déprimé au centre. Stipe de 30 x 8 mm. Endroits humides, sous trembles et châtaigniers.
Russula alutacea.
Russula anatina : réaction très faible au sulfate de fer. Chapeau surtout verdâtre à **surface finement craquelée**.
- 26 octobre : ferme de Beaumont, près de Loudun (Vienne) :
 Bois de pins, de bouleaux avec quelques chênes. Voici les espèces les plus intéressantes :
Lepiota serena : jolie petite lépiote blanche à chapeau soyeux
Lepiota setulosa Lange, plus rare
Flammula carbonaria
Drosophila spadicea
Cortinarius orellanus, plusieurs
Cortinarius malachius
Cortinarius glaucescens
Lactarius torminosus, abondant sous les bouleaux
Lentinus cochleatus
- Le même jour : excursion mycologique à Pons :
 L'organisateur de l'excursion donnera la liste des espèces récoltées les plus remarquables.

Novembre :

- 2 novembre : excursion de la Coubre et de la Grande Côte :
 Récoltes les plus intéressantes le matin, dont plusieurs espèces de Cortinaires. Plusieurs exemplaires d'une espèce toute proche de *Sodagnitus* et non mentionnée par Kühner et Romagnesi dans leur Flore, serait à rechercher dans Moser. Voici toujours la description de quelques exemplaires examinés :
 Chapeau de 6-7 cm de diamètre, d'abord convexe, **blanc argilé pâle**, lisse, visqueux, **sans trace de violet**. Chair épaisse de 5 à 10 mm, ferme, **blanche**, de saveur un peu âcre, amarscente au bout d'un moment de mastication ; odeur un peu fruitée.
 Lamelles adnées ou faiblement émarginées, très serrées, étroites (4-5 mm de large), d'abord **très nettement violettes** puis rouillées. Arête lisse.
 Stipe long de 5 à 6 cm, épais de 9 à 17 mm, plein, à chair blanche, fibrilleux, **blanc**, sali ensuite par les débris rouillés de la cortine qui est blanche au début, fortement et nettement marginé.
 Réactions à la potasse : **rouge carmin vif sur la cuticule, pas de coloration rouge sur la chair**.
 Spores amygdaliformes, moyennement verruqueuses, mesurant 10-13 x 7-8,5 µm.
 Plusieurs petites lépiotes : *Lepiota felina*, *seminuda* et une très rare espèce : *Lepiota echinella* Quélet, plusieurs petits exemplaires : chapeau convexe d'environ 1 cm de diamètre, **brun-bistré**, finement **écaillé** au centre, appendiculé au bord (jeunes sujets). Chair d'odeur voisine de celle de *Lepiota cristata*. Lamelles **rose rouge** puis ocré brunâtre. Stipe long de 30-40 mm, épais de 2 mm, **rouge purpuracé** puis brun rouge foncé. Spores cylindracées, étroites, incolores, hyalines, mesurant 6, 5-8 x 3,5-4,5 µm.
- 9 novembre : excursion de l'île d'Oléron :
 Champignons en quantité suffisante, mais pas d'espèces nouvelles.
- 11 novembre : excursion de Jard :
 En raison du froid, moins d'espèces et moins de participants que l'année précédente. Cependant des espèces intéressantes ont été récoltées dont *Cortinarius camphoratus* (d'après les indications d'un mycologue : je n'avais pu assister à l'excursion cette année). Un

compte-rendu sera fait par les organisateurs de l'excursion.

Décembre :

— 21 décembre :

Ce mois ayant été plus froid que les années précédentes, peu de champignons. Quelques mycènes dont *Mycena polygramma*, *M. galericulata*. Quelques clitocybes dont *Clitocybe inversa*. Quelques rhodopaxilles dont *Rhodopaxillus nudus*.

CONCLUSION :

Les efforts des chercheurs isolés et des participants aux excursions ont été récompensés par des récoltes assez abondantes en cette année 1980.

Plaçons maintenant nos espoirs en l'année 1981.

**COMPTE RENDU DE L'EXCURSION DE L'APRÈS-MIDI
DU 30 MARS 1980 :
À ST-AUVENT, RIVE GAUCHE DE LA GORRE
(Haute-Vienne)**

Pour cette première sortie 1980 de la S.B.C.O., le ciel nous offrait sa plus belle journée de mars. Dans l'air tiède voletaient les « Citrons » (*Gonopteryx rhamni* L. = *Rhodocera rhamni*) enfin sortis de leur sommeil hivernal.

Les voitures réussirent de justesse à se garer sur le petit terre-plein situé entre la D. 58 et le Gorret, un peu en amont du confluent de celui-ci avec la Gorre.

Après avoir franchi le pont sur le Gorret, laissant à droite la « voie romaine » qui monte au château de Saint-Auvent, nous notons les premiers fleurs :

<i>Stellaria media</i>	<i>Cardamine hirsuta</i>
<i>Stellaria neglecta</i>	<i>Arabidopsis thaliana</i>
<i>Teesdalia nudicaulis</i>	<i>Veronica gr. hederifolia</i>
	<i>Lamium purpureum</i>

Entre la rivière et la pente exposée au nord-ouest, rocheuse et boisée (qui fait rapidement passer de l'altitude 212 m à celle de 272 m), il n'y a d'abord place que pour le sentier des pêcheurs. Sur le sentier même ou au bord de la Gorre les plantes les plus caractéristiques de la station sont en fleur :

Scilla bifolia, disséminé, mais AC (à noter la présence de quelques rares pieds à fleurs blanches et d'autres à fleurs roses).

Caltha palustris, peu abondant ici.

Ranunculus ficaria ssp. *bulbifer*. L'identification de la sous-espèce est incertaine le jour de l'excursion, aucune bulbille n'étant encore développée, mais le 11 mai tous les pieds de Ficaire examinés présentaient des bulbilles à l'aisselle de la plupart des feuilles.

<i>Corydalis solida</i>	AC	<i>Oxalis acetosella</i>	R
<i>Potentilla sterilis</i>	C	<i>Adoxa moschatellina</i>	C

Bientôt, *Hyacinthoides non-scripta*, très abondant, remplacera la Scille à deux feuilles.

Les pentes rocheuses abritent des fougères :

<i>Polystichum setiferum</i>	<i>Dryopteris carthusiana</i>
<i>Dryopteris filix-mas</i>	<i>Dryopteris dilatata</i>

Sur les rochers s'accrochent des Polypodes, nombreux, mais assez haut sur la pente : à la fois *Polypodium vulgare* L. et *P. interjectum* Shivas, bien tranchés par endroits, mais accompagnés aussi de formes embarrassantes.

Des graminées couvrent le sol : on reconnaît déjà les feuilles de *Melica uniflora* et les grosses touffes de *Deschampsia flexuosa*, répandu sur la pente boisée.

Du côté de la Gorre, d'autres graminées sont identifiables : *Deschampsia cespitosa*, *Phalaris arundinacea*, *Festuca gigantea*. On y reconnaît aussi les larges feuilles de *Scirpus sylvaticus*.

Le terrain plat qui longe la Gorre s'élargit au niveau d'une anse de celle-ci et porte un bosquet aux essences variées :

<i>Quercus robur</i>	<i>Pyrus pyraeaster</i>
<i>Fagus sylvatica</i>	<i>Ilex aquifolium</i>
<i>Castanea sativa</i>	<i>Cornus sanguinea</i>
<i>Carpinus betulus</i>	<i>Cytisus scoparius</i>
<i>Corylus avellana</i>	<i>Lonicera periclymenum</i>
	<i>Hedera helix</i>

Remarqué par le plus jeune participant, Benoît LACORRE, 12 ans, un arbrisseau mort, porte en couches étagées, les tubes d'une fauve chatoyant d'*Inonotus nodulosus* Fr (= *Xanthochrous radiatus* var. *nodulosus* Quélet).

Dans le sous-bois, *Adoxa moschatellina* mêle ses feuilles à celles d'*Anemone nemorosa* dont les grandes fleurs blanches ou rosées deviennent aussi abondantes que les grappes bleues de la Scille à deux feuilles.

Près de la Gorre, aux arbres déjà cités se mêlent :

Fraxinus excelsior L. *Tilia* cf. *x intermedia*
Viburnum opulus L. *Populus tremula*

A leurs pieds, *Lathraea clandestina* épanouit ses grandes fleurs violettes et *Luzula pilosa* L. commence à étaler les rameaux de ses inflorescences.

Après le coude de la Gorre, une formation dense de *Luzula sylvatica* présente elle aussi quelques inflorescences déjà formées. Brusquement les rochers atteignent le lit de la rivière et il faudrait les escalader pour poursuivre l'excursion sur la rive gauche de la Gorre. Nous y aurions retrouvé la même flore, avec, en plus, sur les pentes rocheuses orientées cette fois-ci au nord-est, les premières feuilles de *Doronicum pardalianches* et, encore plus loin, vers la «Grotte», *Vinca minor* en pleine floraison.

D'autres plantes, non fleuries, ont pu être reconnues. En voici une liste non exhaustive :

<i>Arum maculatum</i>	<i>Heracleum sphondylium</i>	
<i>Euphorbia dulcis</i>	<i>Symphytum tuberosum</i>	
<i>Euphorbia amygdaloides</i>	<i>Linaria repens</i> (= <i>L. striata</i>)	
<i>Stellaria holostea</i>	<i>Digitalis purpurea</i>	
<i>Silene dioica</i>	<i>Teucrium scorodonia</i>	
<i>Ranunculus repens</i>	<i>Glechoma hederacea</i>	
<i>Sedum telephium</i>	<i>Lamium galeobdolon</i>	C
<i>Filipendula ulmaria</i>	C <i>Stachys officinalis</i>	
<i>Geum urbanum</i>	<i>Cruciata laevipes</i> (= <i>Galium cruciata</i>)	
<i>Geranium robertianum</i>	<i>Valeriana repens</i> Host (du gr. <i>officinalis</i>)	
<i>Conopodium majus</i>	C <i>Phyteuma spicatum</i>	
<i>Angelica sylvestris</i>	<i>Cirsium palustre</i>	
	<i>Mæhringia trinervia</i>	AC

A l'aller, E. CONTRÉ avait remarqué de nombreuses plaques de violettes fleuries sur le talus, côté est de la D. 58, au nord de Boisvieux (Commune de Saint-Auvent).

Le 23 Mai 1979, il avait cru reconnaître là l'hybride *V. x permixta* Jord. (= *V. hirta* x *odorata*). Un court arrêt au retour, nous a permis de confirmer cette détermination. Sur ce talus nous avons donc pu observer :

<i>Viola hirta</i>	<i>Potentilla sterilis</i>
<i>Viola X permixta</i>	<i>Primula veris</i> (= <i>P. officinalis</i>)
<i>Corydalis solida</i>	<i>Pulmonaria</i> gr. <i>angustifolia</i> (cf. <i>longifolia</i>)

E. MEMIN prit dans sa main un «crache-sang» (*Timarcha tenebricosa* F) et put montrer à notre jeune Benoît les taches orangées qu'il déposait.

A l'entrée de Saint-Junien un dernier arrêt nous permit de revoir sur le talus qui borde au sud la route de Rochechouart :

<i>Scilla bifolia</i> L.	<i>Pulmonaria longifolia</i>
<i>Potentilla sterilis</i>	<i>Symphytum tuberosum</i> , déjà fleuri

On pouvait reconnaître aussi les feuilles de *Myosotis sylvatica* et de *Doronicum pardalianches*. Dans le fossé, au pied du talus, plusieurs carpophores d'un champignon : *Hebeloma maesophaeum* Fr. ex Pers.

N.B. — Le 11 Mai, sur la rive gauche de la Gorre, certaines des plantes notées au passage lors de l'excursion du 30 Mars sont en pleine floraison :

<i>Hyacinthoides non-scripta</i>	<i>Polygonatum multiflorum</i>
<i>Euphorbia amygdaloides</i>	<i>Euphorbia dulcis</i>
<i>Stellaria holostea</i>	<i>Mæhringia trinervia</i>
<i>Ranunculus repens</i>	<i>Ranunculus auricomus</i>
<i>Cytisus scoparius</i>	<i>Vicia sepium</i>
<i>Lamium galeobdolon</i>	<i>Myosotis sylvatica</i>

*Cruciata laevipes**Veronica chamaedrys*

Et, sur le bord même de la Gorre, à côté de quelques frondes vigoureuses en voie de développement d'*Osmunda regalis* :

*Cardamine flexuosa**Cardamine pratensis*

et un *Myosotis* du groupe *scorpioides* ayant des corolles de 8 mm comme *M. scorpioides* L. mais avec quelques poils dirigés vers le bas à la fois à la base des tiges et sur la face inférieure des feuilles du bas, ce qui fait penser à *M. nemorosa* Besser.

R. CHASTAGNOL

**COMPTE-RENDU DES RÉCOLTES DE BRYOPHYTES OBSERVÉES
LE 30 MARS 1980 DANS LE SECTEUR DE LA VOIE ROMAINE
à St-Auvent (Haute-Vienne)**

Bords immédiats de la Gorre, soumis à de fréquentes inondations :

Rochers :*Dialytrichia mucronata**Rhacomitrium aciculare**Brachythecium plumosum**Schistidium strictum***Alluvions :***Climacium dendroides**Funaria hygrometrica**Mnium hornum**Mnium punctatum**Mnium undulatum**Mnium affine*

Coteau an adspexion nord :

Au sol :*Calypogeia fissa**Diplophyllum albicans**Plagiochila asplenioides**Lophocolea bidentata**Pleurozium schreberi**Isopterygium elegans**Loeskeobryum brevirostre**Rhytidiadelphus squarrosus**Rhytidiadelphus loreus**Rhytidiadelphus triquetrus**Plagiothecium denticulatum**Thuidium tamariscinum.***Rochers siliceux :***Frullania tamarisci**Orthocaulis attenuatus,**Rhacomitrium heterostichum**Hedwigia albicans**Bartramia pomiformis**Cynodontium bruntonii**Heterocladium heteropterum**Hypnum cupressiforme***Troncs :***Ulota bruchii**Orthotrichum lyellii**Neckera pumila***Sur une souche : *Orthodicranum montanum***

Ces observations très limitées dans le temps et l'espace ne constituent qu'un aperçu sommaire de la végétation bryologique de ce secteur. Une visite du coteau opposé abrupt et ensoleillé et des rochers du lit de la Gorre en basses eaux permettrait de donner une vue plus complète de la flore.

J.M. HOUMEAU et M.A. ROGEON

**PREMIÈRE ESQUISSE D'UNE ÉTUDE DE LA FLORE
ET DE LA VÉGÉTATION DE L'ÎLE D'AIX**
(Charente-Maritime)
ET COMPTE RENDU DE L'EXCURSION DU 11 MAI 1980
par Ch. LAHONDÈRE et R. DAUNAS*

La S.B.C.O. a organisé pour la première fois une excursion à l'île d'Aix (Charente-Maritime) le 11 mai 1980. Cette journée d'herborisation avait été précédée par plusieurs visites effectuées par les auteurs en compagnie d'E. CONTRÉ. La flore de cette petite île du littoral charentais nous a paru très intéressante et mal connue, aussi avons-nous décidé de mettre au point les notes recueillies par nous-mêmes jusqu'ici. L'excursion du 11 Mai 1980 avait attiré un nombre important de sociétaires, témoignage de l'intérêt porté à l'île d'Aix. L'herborisation a commencé par l'étude de la pelouse et des rochers de la Pointe Ste-Catherine à proximité immédiate du débarcadère.

I - POINTE SAINTE-CATHERINE

Dans les fentes de ces rochers se développe l'association à *Crithmum maritimum* et *Limonium ovalifolium* ; avec ces deux espèces, on rencontre :

<i>Sagina maritima</i>	<i>Suaeda vera</i>
<i>Cochlearia danica</i>	<i>Inula crithmoides</i>
<i>Halimione portulacoides</i>	<i>Plantago coronopus</i>
<i>Elymus</i> cf. <i>pungens</i>	<i>Spergularia marina</i>

Spergularia media R (crevasses des rochers)

La pelouse maritime se trouve à un niveau supérieur au groupement précédent. La flore y est sèche : nous y avons noté en plus de transgressives de l'ensemble précédent des espèces maritimes ou submaritimes :

<i>Bromus hordeaceus</i> cf. ssp. <i>thominii</i>	<i>Beta vulgaris</i> ssp. <i>maritima</i>
<i>Euphorbia portlandica</i>	<i>Lagurus ovatus</i>
<i>Desmaziera marina</i> (= <i>Catapodium mar.</i>)	<i>Glaucium flavum</i>

mais aussi :

<i>Helichrysum stoechas</i>	<i>Orobanche amethystea</i>
<i>Carduus tenuiflorus</i> (1)	<i>Cerastium fontanum</i> ssp. <i>triviale</i>
<i>Linum bienne</i>	<i>Cerastium pumilum</i> ssp. <i>pumilum</i>
<i>Melilotus indica</i>	<i>Silene alba</i> ssp. <i>alba</i>
<i>Medicago polymorpha</i>	<i>Galium album</i> (= <i>G. mollugo</i>
<i>Medicago arabica</i>	ssp. <i>erectum</i>)
<i>Bromus sterilis</i>	<i>Myosotis arvensis</i>
<i>Bromus erectus</i>	<i>Myosotis ramosissima</i>
<i>Bromus hordeaceus</i> ssp. <i>hordeaceus</i>	<i>Malva sylvestris</i>
<i>Bromus madritensis</i>	<i>Veronica arvensis</i>
<i>Brachypodium pinnatum</i>	<i>Hirschfeldia incana</i>
<i>Allium roseum</i>	<i>Achillea millefolium</i>
<i>Arabis</i> gr. <i>hirsuta</i> (jeune)	<i>Iris foetidissima</i>
(cf. <i>A. planisiliqua</i>)	<i>Rumex crispus</i>
<i>Crepis sancta</i>	<i>Cirsium vulgare</i>
<i>Crepis vesicaria</i> ssp. <i>haenseleri</i>	<i>Geranium molle</i>
<i>Hypochaeris radicata</i>	<i>Geranium rotundifolium</i>
<i>Sanguisorba minor</i>	<i>Geranium purpureum</i>

* Ch. LAHONDÈRE, 94, avenue du Parc, 17200 Royan.
R. DAUNAS, Le Clos de la Lande, 17200 St-Sulpice-de-Royan.

(1) - *Carduus pycnocephalus* est également présent dans l'île, mais il fleurit plus tardivement.

Trifolium pratense
Trifolium dubium
Avena barbata
Poa annua
Dactylis glomerata
Desmaziera rigida
Carex arenaria
Carex flacca
Aceras anthropophorum
Foeniculum vulgare
Picris hieracioides
Inula conyza
Sonchus oleraceus
Plantago lanceolata

Eryngium campestre
Sedum acre
Salvia verbenaca
Vicia sativa
Sherardia arvensis
Anthriscus caucalis
Stellaria media
Erophila verna
Diplotaxis tenuifolia
Bellis perennis
Thymus serpyllum L. s. l.
Hypericum perforatum
Agrimonia eupatoria
Euphorbia helioscopia

Il faut également noter la présence d'***Artemisia absinthium*** assez commun ça et là à l'Ile d'Aix. Dans les fentes de murs des douves des fortifications se trouvent : *Polypodium interjectum* (RR), ***Stellaria pallida***, *Parietaria judaica*. Par contre nous n'avons pas revu le 11 mai 1980 ***Legousia hybrida*** dont nous avons noté la présence (très rare il est vrai) au printemps 1977.

II - SORTIE NORD DU VILLAGE

Après la traversée du village on arrive à la chapelle et au pont au niveau desquels on peut observer :

<i>Draba muralis</i>	<i>Asplenium-ruta muraria</i>
<i>Chelidonium majus</i>	<i>Cymbalaria muralis</i>
<i>Conyza bonariensis</i> (jeune)	<i>Galium aparine</i>
<i>Conyza floribunda</i> (= <i>C. naudinii</i>) (jeune)	<i>Geranium lucidum</i> , RR ici
<i>Saxifraga tridactylites</i>	<i>Euphorbia peplus</i>
<i>Clematis vitalba</i>	<i>Ailanthus altissima</i>

et plus loin :

<i>Trifolium resupinatum</i>	<i>Geranium purpureum</i> Vill.
<i>Rumex pulcher</i>	<i>Acer pseudoplatanus</i> L.
<i>Sedum album</i>	<i>Cochlearia danica</i> L.

Les remparts entourant le village sont bordés par un fossé d'eau saumâtre ; un certain nombre d'espèces du schorre y ont été notées :

<i>Halimione portulacoides</i>	<i>Juncus maritimus</i>
<i>Scirpus maritimus</i>	<i>Juncus gerardi</i>

mais aussi ***Iris spuria* ssp. *maritima*** et *Carex divisa*.

Au bord du chemin longeant le fossé se développent notamment :

<i>Onopordon acanthium</i>	<i>Hirschfeldia incana</i>
<i>Crepis vesicaria</i> ssp. <i>haenseleri</i>	<i>Vicia hirsuta</i>

En face du fossé, de l'autre côté du chemin, se trouve un dépôt d'ordures, à proximité duquel croissent les espèces suivantes (dont quelques adventices) :

<i>Salpichroa origanifolia</i> (2)	<i>Trifolium squamosum</i>
<i>Lavatera arborea</i>	<i>Smyrniolum olusatrum</i>
<i>Lathyrus hirsutus</i>	<i>Veronica arvensis</i>
<i>Rumex pulcher</i>	<i>Sinapis arvensis</i>
<i>Urtica dioica</i>	<i>Sonchus asper</i>
<i>Solanum dulcamara</i>	<i>Lamium purpureum</i>
<i>Anthriscus caucalis</i>	<i>Aetheorhiza bulbosa</i> (= <i>Crepis b.</i>)
<i>Anthriscus cerefolium</i>	<i>Lobularia maritima</i> (= <i>Alyssum maritimum</i>)

La flore des cultures voisines ne présente pas une très grande originalité avec :

<i>Capsella rubella</i>	<i>Poa annua</i>
-------------------------	------------------

(2) - découvert le 25 JUIN 1977 (É. CONTRÉ), revu avec fleurs et jeunes fruits le 27 août 1977 (E. CONTRÉ et R. DAUNAS).

Alopecurus myosuroides
Raphanus raphanistrum
Anagallis arvensis

Ranunculus bulbosus
Atriplex hastata
Arrhenatherum elatius

III - LES VASES SALÉES DE L'ANSE DU SAILLANT

A l'est de la route se dirigeant vers le nord de l'île s'étendent des vases salées où l'on retrouve la flore de la slikke avec :

Salicornia europaea

Suaeda maritima

Spartina maritima

et celle du schorre où l'on peut reconnaître les principales associations colonisant les vases salées :

- le Puccinellietum maritimae et l'Obionetum portulacoidis avec :

Puccinellia maritima

Halimione (Obione) portulacoides

Aster tripolium

Limonium vulgare

Arthrocnemum fruticosum

Spergularia media

Arthrocnemum perenne

Suaeda vera

et des transgressives de la slikke ;

- un groupement à *Arthrocnemum fruticosum*, celui-ci recouvrant 80 % de la surface avec des transgressives des associations précédentes et *Elymus pungens*.

- un ensemble situé au-dessus du précédent que l'on pourrait rattacher au Suaedetum verae avec *Suaeda vera*, *Elymus pungens*, ainsi que *Cochlearia danica* L. dans les parties les plus sèches.

Une claire abandonnée dont le centre est recouvert d'eau est colonisée par l'Obionetum dans lequel on remarque *Artemisia maritima*, présent également ça et là sur les petits murs des autres claires.

On trouve sur des galets en bordure de l'anse *Geranium lucidum* L. qui est très abondant alors qu'*Erodium moschatum* et *Papaver hybridum* sont plus rares en bordure de la route, près des habitations.

IV - LA DUNE DE L'ANSE DU SAILLANT

Cette dune, orientée vers le sud-est, est très dégradée par le piétinement et la fréquentation touristique. Dans la partie sud de l'anse on peut observer les rapports altitudinaux entre la végétation des vases salées et celle des sables : au niveau inférieur de l'estran, sur sols compacts, se développent des touffes de *Spartina maritima* ; à un niveau supérieur se trouve la plage dont le sable est riche en fragments de coquilles de mollusques et dont la partie haute est colonisée par des éléments de l'Atriplicetum arenariae comme *Atriplex laciniata* L. (= *Atriplex arenaria* Woods) et de l'Euphorbio-Agrophyretum juncei comme *Elymus farctus* ssp. *boreali-atlanticus* (= *Agropyrum junceiforme*) avec lesquels on rencontre encore : *Crithmum maritimum* dont la présence s'explique par la richesse du substrat en éléments grossiers, *Atriplex littoralis* et *Atriplex hastata* L. var. *salina* (Wallr.) G et G. qui traduisent très vraisemblablement la richesse du sable en matières organiques en décomposition. A cet ensemble font directement suite des sables horizontaux plus fins occupés par l'*Artemisia lloydii* - Ephedretum distachyae. La même succession se retrouve tout au long de l'anse du Saillant. Il faut toutefois noter des variations dans la composition des associations se développant sur ces sables ; on voit ainsi apparaître dans l'ensemble Atriplicetum arenariae - Euphorbio-agropyretum : *Cakile maritima* puis *Honkenya peploides* dans la partie nord-est de l'anse où l'*Artemisia lloydii* - Ephedretum distachyae s'enrichit de la présence d'*Ephedra distachya*. Avec les espèces déjà citées on rencontre :

Calystegia soldanella

Lagurus ovatus

Herniaria ciliolata

Carex arenaria

Artemisia campestris ssp. *maritima* (3)

Bromus hordeaceus ssp. *thominii*

Helichrysum stoechas

Lolium sp. (cf. *rigidum* ?) R

(3) - *Artemisia campestris* L. pr. *lloydii* Rouy.

Bromus madritensis
Bromus rigidus
Mibora minima
Cynodon dactylon
Hordeum murinum
 (cf. ssp. *leporinum*)
Glaucium flavum
Plantago lanceolata
 ± f. *eriphora*
Erodium cicutarium ssp. *cuticularium*
Eryngium campestre
Echium vulgare
Trifolium scabrum
Myosotis ramosissima
Sedum acre
Cerastium semidecandrum
Cerastium diffusum (= *tetrandrum*)
Minuartia hybrida
Polycarpon tetraphyllum
Beta vulgaris ssp. *maritima*
Phleum arenarium
Matthiola sinuata
Euphorbia portlandica

Aetheorhiza bulbosa
Medicago littoralis
Silene conica
Vulpia unilateralis
Poa annua
Poa bulbosa L.
 var. *vivipara* Koeler
Vulpia ciliata
Vulpia fasciculata (= *V. uniglumis*)
Desmaziera rigida
Matricaria perforata, Mérat, forma (= *M. inodora* L. var. *salina* DC. de la Flore Rouy)(4)
Chondrilla juncea
Crepis vesicaria ssp. *haenseleri*
Leontodon taraxacoides
Senecio vulgaris (5)
Asparagus officinalis (6)
Stellaria pallida
Arenaria serpyllifolia C
Arenaria leptoclados C
Hypochoeris glabra
Salsola soda
Saxifraga tridactylites

Au nord de la plage, en allant vers Coudepont on trouve sur le bord du chemin :

Centaurea aspera L.
Erodium cicutarium
 ssp. *bipinnatum* (= *E. glutinosum*)
Galium arenarium
Trifolium squamosum
Trifolium suffocatum
Himantoglossum hircinum

Allium polyanthum
Tragopogon dubius
 ssp. *major*
Lycopsis arvensis
Ophrys sphegodes
Aristolochia clematitis
Vicia bithynica

Malgré nos recherches, nous n'avons pas réussi à retrouver ce 11 mai 1980, *Vicia narbonensis* var. *serratifolia* à l'endroit précis où nous l'avions noté dans les broussailles au printemps 1977.

V - LA LANDE ET LA POINTE DE COUDEPONT

A l'endroit où le chemin qui longe la côte s'enfonce vers l'intérieur de l'île, on peut observer avec *Papaver dubium* var. *collinum*, *Vicia tetrasperma*, *Myosotis discolor* ssp. *dubia* CC etc..., diverses plantes introduites :

Hippophae rhamnoides L.
Pittosporum tobira Ait.

Calycotome spinosa L.
Carpobrotus edulis N.E. Br.

Cette flore introduite est particulièrement importante dans la propriété que traverse le chemin ; on rencontre là des Eucalyptus, des Acacias, des Cistes. Dans la lande acide on a noté la présence de :

Pteridium aquilinum
Arbutus unedo
Quercus ilex
Cistus salvifolius
Rubia peregrina
Parentucellia viscosa
Trifolium resupinatum

Ulex europaeus
Phillyrea angustifolia abt
Erica cinerea
Erica scoparia (abondant)
Vicia bithynica
Trifolium micranthum
Montia fontana ssp. *chondrosperma*

(4) - ROUY, Fl. de France, 8 p. 257. C'est aussi le *Chrysanthemum inodorum* var. *maritimum*, pro parte, de la Flore LLOYD, éd. 5 p. 190, mais non *Matricaria maritima* L. ssp. *maritima* (= *Tripleurospermum maritimum* (L.) Koch) de FLORA EUROPAEA, 4 p. 166, plante connue de la côte armoricaine de la Vendée, par exemple dans les sables maritimes de la forêt d'Olonne, mais qui paraît manquer sur la côte charentaise (note de E. CONTRÉ).

(5) - avec (ssp. *denticulatus*) ou sans ligules.

(6) - la ssp. *prostratus*, AC autrefois dans ces sables s'y est considérablement raréfiée (non revue ce jour).

Il était un peu tôt pour voir *Centaurium maritimum* observé ici en août 1977 par l'un de nous (R.D.). Parmi les espèces étrangères signalons encore :

<i>Bupleurum fruticosum</i>	<i>Cupressus sempervirens</i>
<i>Fraxinus ornus</i>	<i>Lavandula stoechas</i>
<i>Pinus insignis</i>	<i>Lonicera nitida</i>
	<i>Colletia cruciata</i>

En bordure de la lande, en allant vers «Bébé-Plage», nous notons des espèces se développant sur sols plus ou moins humides :

<i>Juncus inflexus</i> L.	<i>Pulicaria dysenterica</i> C
<i>Juncus conglomeratus</i>	<i>Carex spicata</i> R
	<i>Senecio erucifolius</i> L.

A proximité, un champ montre une flore des sables acides :

<i>Rumex acetosella</i> s. l.	<i>Spergula arvensis</i> L.
<i>Aphanes arvensis</i>	var. <i>vulgaris</i> Koch
<i>Veronica acinifolia</i>	<i>Ranunculus sardous</i>
<i>Arabidopsis thaliana</i>	<i>Silene gallica</i>

D'autres plantes indiquent que ces sables conservent une certaine humidité :

<i>Juncus bufonicus</i>	<i>Juncus capitatus</i>
	<i>Parentucellia viscosa</i>

Elles sont accompagnées par deux espèces prairiales : *Lathyrus nissolia* et *Trifolium squamosum*. Dans une pelouse voisine, à l'ouest de la pointe on trouve à côté d'espèces des sables littoraux comme *Ephedra distachya* et *Cistus salvifolius* des plantes que l'on est plus habitué de rencontrer dans des rochers frais, *Draba muralis* et *Geranium lucidum*, ce qui peut traduire la présence dans le sol d'éléments plus grossiers.

VI - LA CÔTE NORD DE COUDEPONT À LA POINTE DU PARC

A «Bébé-Plage» et à la Pointe St-Eulard, les fentes des rochers maritimes sont occupées par l'association à *Crithmum maritimum* et *Limonium ovalifolium* qui renferme ici avec les deux caractéristiques : *Halimione portulacoides* et *Inula crithmoides* (Pointe St-Eulard), *Plantago coronopus* («Bébé-Plage»).

La lande bordant la côte nord de l'île est de pénétration souvent difficile ; on y a relevé la présence de :

<i>Ligustrum vulgare</i>	<i>Potentilla montana</i>
<i>Populus alba</i>	<i>Polygala vulgaris</i>
<i>Aira praecox</i>	<i>Scorzonera humilis</i>
	<i>Lathyrus nissolia</i>

Plus loin en bordure du chemin vers la Pointe du Parc, on peut récolter à côté de plantes banales (*Heracleum sphondylium*, *Rumex pulcher*, *Muscari comosum*, *Geranium rotundifolium*), des espèces de sols humides telles que *Trifolium squamosum* et *Carex divisa* : l'humidité du sol est donc un caractère que l'on retrouve sur toute la partie est et nord de l'île d'Aix.

VII - LE BOIS DE FORT LIÉDOT

Les bois entourant Fort Liédot ont une composition floristique voisine de celle des forêts littorales de la Saintonge continentale. L'essence dominante est ici *Quercus ilex* ; *Pinus pinaster* lui est subordonné alors que c'est l'inverse que l'on observe dans la presqu'île d'Arvert par exemple. Avec ces deux espèces on rencontre notamment :

<i>Quercus pubescens</i>	<i>Salix atrocinerea</i>
<i>Quercus robur</i>	<i>Fraxinus excelsior</i>
<i>Populus tremula</i>	<i>Laurus nobilis</i>
<i>Ulmus campestris</i>	<i>Euonymus europaeus</i>
<i>Crataegus monogyna</i>	<i>Lonicera periclymenum</i>
<i>Erica cinerea</i>	<i>Rubia peregrina</i>
<i>Hedera helix</i>	<i>Iris foetidissima</i>

Luzula forsteri
Veronica officinalis

Carex flacca
Carex cf. acutiformis (?)

Cette composition floristique confirme ce que nous venons de dire des conditions édaphiques, à savoir que le substratum de cette partie de l'île, constitué par des grès et des sables cénomaniens, est humide. Ceci, joint à la nature siliceuse du sol, distingue le bois de Fort Liédot de la forêt littorale saintongeaise installée sur des sables quaternaires secs et renfermant une quantité non négligeable de carbonate de calcium. Il s'agit ainsi d'une association forestière non encore décrite, à notre connaissance. Notons encore qu'à l'entrée de Fort Liédot, on a pu récolter *Lathyrus latifolius*.

Dans un petit marais situé non loin de là on a relevé la présence de :

Iris spuria ssp. *maritima*
Euphorbia exigua
Ophrys apifera
Ophrys sphegodes

Tragopogon porrifolius
Vicia bithynica
Lathyrus nissolia
Lemna minor

VIII - LES DUNES DE LA CÔTE OUEST

La côte ouest est, dans sa plus grande partie, occupée par une plage à laquelle succède vers l'intérieur une dune. L'association des hauts de plage est, semble-t-il, assez mal représentée : le 11 mai 1980, nous n'avons noté dans l'*Atriplicetum arenariae* que quelques germinations d'*Atriplex laciniata* L. (= *A. arenaria* Woods) et de *Salsola kali*. Dans l'*Euphorbio - Agropyretum juncei* nous avons relevé :

* *Elymus farctus* ssp. *boreali-atlanticus*
* *Matthiola sinuata*
* *Beta vulgaris* ssp. *maritima*
* *Honkenya peploides*
Phleum arenarium
Leontodon taraxacoides
Sonchus oleraceus
Crithmum maritimum

* *Calystegia soldanella*
* *Cakile maritima*
Euphorbia paralias
Aetheorhiza bulbosa
Silene conica
Crepis vesicaria ssp. *haenseleri*
Bromus gr. rigidus
Desmaziera marina

La flore de ce groupement est ici anormalement riche, ceci s'explique par plusieurs raisons :

- la largeur de l'association, dans les parties les plus basses de laquelle on ne trouve que les espèces précédées d'un astérisque ;
- le fait que seule la partie inférieure du groupement est atteinte par les plus hautes marées de vives eaux, ce qui est confirmé par l'aspect particulier de l'*Elymus (Agropyron junceiforme)* ; ceci, joint au fait que l'apport de sable par la mer soit assez faible, explique que des espèces de groupements plus éloignés de la mer puissent se développer ici ;
- l'hétérogénéité locale du substrat : la présence d'éléments grossiers dans ce dernier explique la présence de *Crithmum maritimum* L. ;
- la fréquentation humaine : elle explique très certainement la présence du *Crepis vesicaria*, de *Sonchus oleraceus*, de *Bromus gr. rigidus* (?) que l'on n'a pas l'habitude de rencontrer à ce niveau.

A l'*Euphorbio-Agropyretum juncei* succède l'*Euphorbio-Ammophiletum* avec :

Ammophila arenaria
Calystegia soldanella
Matthiola sinuata
Eryngium maritimum
Silene conica
Polygonum maritimum
Herniaria ciliolata
Leontodon taraxacoides
Melilotus alba

Artemisia campestris ssp. *maritima*
Euphorbia paralias L.
Galium arenarium Lois.
Phleum arenarium L.
Aetheorhiza bulbosa Taush
Lagurus ovatus L.
Beta vulgaris ssp. *maritima*
Vulpia fasciculata (= *V. uniglumis*)
Bromus rigidus Roth

Cerastium sp.

(7) - *Bromus diandrus* est répandu dans l'île, surtout à l'intérieur et aux endroits rudéralisés, et certaines formes appauvries sont difficiles à distinguer du véritable *Bromus rigidus*.

La richesse de la flore de l'Euphorbio-Ammophiletum s'explique par les mêmes causes que celles citées plus haut pour l'Euphorbio-Agropyretum, *Polygonum maritimum* L., très rare, recherchant le plus souvent des sables plus grossiers.

Nous n'avons pas observé l'Artemisio lloydii-Ephedretum distachyae : un chemin longeant la côte derrière l'Euphorbio-Ammophiletum est bordé seulement par des buissons de *Tamarix* sp. et *Lycium barbarum* (= *L. halimifolium*) avec lesquels nous avons noté *Frankenia laevis* et *Tragopogon dubius* ssp. *major*.

A la Pointe de Tridoux les rochers maritimes montrent l'association à *Crithmum maritimum* et *Limonium dodartii* (Girard) O. Kuntze. Cette dernière espèce, très rare ici comme à la Pointe Ste-Catherine, est accompagnée de *Crithmum maritimum*, *Inula crithmoides*, *Plantago coronopus* et *Elymus pungens*. Au nord de Bois Joly, en bordure du chemin menant à la Pointe du Parc on a pu noter la présence de *Salix viminalis*, de *Populus alba* disséminé çà et là, ainsi que de *Vicia lutea*.

IX - LES ENVIRONS DU SÉMAPHORE ET DU PHARE

En bordure du chemin au nord du sémaphore on a relevé :

<i>Ulmus campestris</i>	<i>Laurus nobilis</i>
<i>Lavatera arborea</i>	<i>Heracleum sphondylium</i>
<i>Hyacinthoides hispanica</i>	<i>Artemisia absinthium</i>
<i>Iris foetidissima</i>	<i>Ballota foetida</i>
<i>Linaria vulgaris</i>	<i>Geranium dissectum</i>
<i>Veronica persica</i>	<i>Fumaria gr. muralis</i>
<i>Arenaria serpyllifolia</i>	<i>Sagina apetala</i> s. lato
<i>Allium polyanthum</i>	<i>Lathyrus aphaca</i>
<i>Allium roseum</i>	<i>Cerastium brachypetalum</i>

alors qu'une pelouse à proximité renferme :

<i>Cerastium pumilum</i> ssp. <i>pumilum</i>	<i>Linum bienne</i> AC
<i>Poa bulbosa</i> var. <i>vivipara</i> CC	<i>Carex flacca</i> CC
<i>Bromus erectus</i>	<i>Trifolium dubium</i>
<i>Ranunculus bulbosus</i> CC	<i>Anagallis arvensis</i>

L'anse située entre le sémaphore et le phare montre des espèces littorales ou sublittorales, en particulier :

<i>Aetheorhiza bulbosa</i>	<i>Desmaziera marina</i>
<i>Cochlearia danica</i>	<i>Lagurus ovatus</i>
<i>Calystegia soldanella</i>	<i>Matthiola sinuata</i>
<i>Suaeda vera</i>	<i>Halimione portulacoides</i>
<i>Carex divisa</i>	<i>Beta vulgaris</i> ssp. <i>maritima</i>
<i>Silene conica</i>	<i>Glaucium flavum</i>

mais aussi :

<i>Poa bulbosa</i>	<i>Hedera helix</i>
<i>Poa pratensis</i>	<i>Carduus tenuiflorus</i>
<i>Calendula arvensis</i>	<i>Papaver rhœas</i>
<i>Senecio vulgaris</i>	<i>Fumaria officinalis</i>
<i>Bromus madritensis</i>	<i>Fumaria densiflora</i>
<i>Crataegus monogyna</i>	(= <i>F. micrantha</i>)
<i>Matricaria perforata</i>	<i>Ranunculus bulbosus</i>
<i>Lycium barbarum</i>	<i>Arum italicum</i>
<i>Allium roseum</i>	<i>Euonymus europaeus</i>
	<i>Draba muralis</i>

En revenant vers le village, on trouve *Muscari comosum*, *Prunus spinosa*, *Mercurialis annua*, alors que dans le village on a pu noter la présence de :

<i>Lamium amplexicaule</i>	<i>Valerianella carinata</i>
<i>Veronica hederifolia</i>	<i>Ranunculus parviflorus</i>
<i>Carex divulsa</i>	<i>Trifolium repens</i>
	<i>Arabidopsis thaliana</i> , etc...

Addenda : Afin de donner une idée plus complète, mais non exhaustive naturellement, de la flore de l'île d'Aix, nous ajoutons aux relevés effectués au printemps des notes prises par l'un d'entre nous (R. D.) au cours du mois d'août 1977.

Pointe Ste-Catherine :

Bupleurum tenuissimum *Carex extensa*
Odontites jaubertiana

Anse du Saillant :

- dans des broussailles, au nord de la plage :
Verbena officinalis *Lathyrus hirsutus*
Crepis capillaris (= *C. virens*)

- dans une vigne :

Silene gallica *Portulaca oleracea*
Picris echioides *Calendula arvensis*
Chenopodium album *Chenopodium murale*
Cirsium arvense

- sur le bord du chemin vers Coudepont :

Verbascum thapsus *Hypericum humifusum*
Verbascum virgatum *Lotus subbiflorus*
Lythrum hyssopifolia (= *L. hispidus*)
Blackstonia perfoliata L.

Dunes de la côte ouest :

Galium cf. *neglectum* Le Gall (déjà noté à cet endroit par E. CONTRÉ, le 2 août 1955, à côté de *Galium arenarium*, ce dernier abondant).

Bois Joly :

Marrubium vulgare *Lepidium graminifolium*

Dépôt d'ordures :

Chenopodium vulvaria.

**COMPTE RENDU DE L'EXCURSION BOTANIQUE DU 18 MAI 1980
DANS LA RÉGION DE SECONDIGNY ET DE L'ABSIS
(Deux-Sèvres)**

Nous étions une quinzaine au rendez-vous en forêt de Secondigny par ce matin ensoleillé de printemps. Les premiers arrivés ont pu admirer à loisir quelques beaux conifères des genres *Chamaecyparis*, *Tsuga* et *Sequoia*.

Nous commençons l'herborisation en descendant vers le ruisseau de l'Abbaye. Les bords du chemin montrent :

Lamiastrum galeobdolon, *Anemone nemorosa* (qui ne présente plus guère de fleurs), *Potentilla erecta*, *Lathraea clandestina*, *Fragaria vesca* en fleur et *Ajuga reptans*.

Euphorbia hyberna est abondante, avec ses grosses capsules verruqueuses, ainsi que *Melica uniflora*, *Hyacinthoides non-scripta* étalant encore ses belles clochettes bleues et *Veronica montana*, petite plante assez discrète.

Une autre Euphorbe se présente à nos yeux : il s'agit de *Euphorbia amygdaloides* dont le latex possède ici une couleur bleue du reste assez fréquente.

En descendant le long du ruisseau, nous notons :

Ilex aquifolium, *Ruscus aculeatus*, *Allium ursinum* dont les feuilles froissées dégagent une odeur d'aïl caractéristique, *Aquilegia vulgaris*, et le premier *Carex* de la journée : *Carex sylvatica*. *Primula vulgaris*, déjà passée, ne nous montre que ses feuilles et ses jeunes fruits.

Une fougère attire notre attention : *Dryopteris filix-mas*. À côté du ruisseau une petite touffe d'*Oxalis acetosella* accompagne *Luzula pilosa*, *Luzula forsteri*, *Ranunculus auricomus*, *Polygonatum multiflorum* et ses fleurs blanches et de grosses touffes de *Dryopteris carthusiana*.

Les arbustes comprennent entre autres *Corylus avellana*.

Nous arrivons dans la partie la plus basse de la forêt pour constater qu'elle est actuellement en cours d'exploitation. Le taillis a été abattu et ne subsistent çà et là que de grands chênes *sessiles* (*Quercus petraea*). Le sol est par endroits quelque peu dévasté par le passage des engins forestiers. Le long du ruisseau, nous retrouvons cependant :

Cardamine flexuosa, *Blechnum spicant*, *Ranunculus ficaria* (s. l.) qui montre encore quelques unes de ses fleurs jaune d'or, indices du premier printemps.

Chrysosplenium oppositifolium mérite ici bien son nom car il montre ses petites fleurs dorées.

Nous notons encore : *Circaea lutetiana*, *Cardamine pratensis*, *Rumex sanguineus*, *Luzula multiflora*, *Orchis mascula*, *Ornithogalum pyrenaicum*, *Ornithogalum umbellatum*, *Asphodelus albus* ainsi que les fleurs jaunes de *Lysimachia nemorum* qui égalent çà et là le sol plus ou moins bouleversé.

Les bords humides du ruisseau montrent *Carex remota*, *Phyteuma spicatum* et les grandes feuilles d'*Angelica sylvestris*. Nous remarquons une crucifère à fleurs jaunes : *Barbarea intermedia*. À côté, nous pouvons voir : *Adoxa moschatellina* en fruits et *Mœhringia trinervia* dont l'aspect évoque *Stellaria media* mais qui s'en distingue entre autres caractères par ses pétales entiers.

En remontant vers une partie de la forêt non encore exploitée, nous rencontrons : *Ranunculus flammula*, *Populus tremula*, *Glyceria fluitans*, *Viburnum opulus*, *Lychnis flos-cuculis*, *Silene dioica* (ou Compagnon rouge) ainsi qu'un *Carex* en belles touffes : *Carex laevigata*, accompagné de *Juncus conglomeratus*.

Nous notons encore : *Viola reichenbachiana*, *Arum maculatum* (à feuilles tachées ou non), *Carex pallescens*, *Carex pilulifera*, *Hypericum pulchrum*, *Veronica officinalis* et *Digitalis purpurea* qui ne montre encore que des fleurs en bouton.

En retrouvant le sous-bois, nous rencontrons : *Mespilus germanica*, *Fagus sylvatica* et *Carpinus betulus*.

Nous nous dirigeons alors vers l'allée des Planches et notons au passage : *Deschampsia flexuosa*.

En retrouvant l'allée des Planches, nous observons, dans un fossé humide et ombragé : *Dryopteris borreii* Newm., et, dans une fondrière : *Carex pendula*.

Nous regagnons les voitures afin de prendre un déjeuner bien mérité et nous observons au passage : *Polygala serpyllifolia* et *Convallaria majalis*.

En arrivant au carrefour du Bouquet, M. E. CONTRÉ nous montre la seule station de *Luzula sylvatica* connue, semble-t-il dans la forêt : quelques touffes seulement...

Cette matinée nous a permis de revoir une bonne partie des plantes déjà connues de la forêt de Secondigny, sans apporter de nouveauté. Il est à craindre que l'exploitation actuelle ne rende pendant longtemps cette forêt inintéressante pour les botanistes.

L'après-midi, nous nous retrouvons dans les bois de l'Absie pour aller visiter les berges d'un étang dit «étang Berthelot». Les bois montrent divers feuillus dont *Fagus sylvatica*, *Sorbus torminalis*, *Betula pendula* et des Poiriers sauvages.

En approchant de l'étang, nous rencontrons *Scorzonera humilis*, *Polygala serpyllifolia*, *Salix atrocinerea* et *Festuca tenuifolia*. Il est également possible d'observer deux maigres touffes de *Nardus stricta*, découvertes par M. P. BIGET lors d'une visite de préparation de la sortie d'aujourd'hui. Cette graminée, pas très commune dans le département, avait déjà été vue autrefois en forêt de l'Absie par A. FOUILLADE. Faute de renseignements, il n'est pas possible de dire s'il s'agit de la même station qui serait aujourd'hui quasi «relictuelle».

Le bord de l'étang montre deux *Carex* : *Carex vesicaria* et un *Carex* du groupe *flava-æderi* rapporté ici à *Carex demissa* Hornem. ; dans l'eau poussent en abondance *Hypericum elodes*, *Scirpus multicaulis* et *Scirpus fluitans*.

Sur la levée de terre qui retient les eaux de l'étang, sont notés : *Cirsium palustre*, *Carex pilulifera*, *Luzula multiflora*, *Malva moschata* et *Hypericum pulchrum*.

De l'autre côté du déversoir, s'étend un bourbier boisé de *Betula pendula* et *Populus tremula*, où nous avons la surprise de trouver *Luzula sylvatica* très abondante ainsi que *Oxalis acetosella*. Quelques trous d'eau montrent *Potamogeton polygonifolius* et *Ranunculus omiophyllus* (= *R. lenormandii*). *Lycopus europæus*, *Polygonatum multiflorum* et *Carex laevigata* sont très abondants.

Nous entreprenons de faire le tour de l'étang. Il est encore trop tôt et la végétation aquatique n'est pas assez avancée. Vers la queue de l'étang, au milieu des Sphaignes, nous trouvons *Hydrocotyle vulgaris* et une Utriculaire non déterminable faute de fleurs. Les berges sont à peine moins décevantes et nous notons : *Frangula alnus*, *Salix aurita*, *Erica tetralix* et *Molinia caerulea*. La moisson étant donc assez banale, certains se rabattent sur les champignons et c'est ainsi que M. FROUIN nous détermine *Lentinus tigrinus* Fr. et *Galera marginata* (Fr. ex. Batsch) Kühn.

C'est ici qu'était prévue la fin de l'excursion ; nous regagnons alors les voitures et prenons congé sans trop tarder car certains sociétaires étaient venus de bien loin pour visiter ce petit coin de Gâtine.

J. M. HOUMEAU

COMPTE RENDU DE LA SORTIE DU 25 MAI 1980
À SILLARS ET LUSSAC-LES-CHÂTEAUX
 (Vienne)
ET À LURAI
 (Indre)

Une trentaine de botanistes suivirent cette journée printanière exceptionnellement ensoleillée qui fut consacrée principalement :

- **Le matin** : à l'étude de deux marécages sur Jurassique.
- **L'après-midi** : à l'observation d'une pelouse avec le cortège principal des plantes de coteaux calcaires, puis d'une chênaie-frênaie.

I - RÉGION DE SILLARS (Vienne)

a) - Le marécage en bordure de la route allant de Sillars à la Brianderie, au lieu-dit : la «Queue de l'Étang».

Carte IGN au 1/25 000 Montmorillon ouest.

Nous sommes ici sur un sous-sol bajocien avec calcaires dolomitiques. Ceux-ci forment d'ailleurs de petits pointements rocheux à l'intérieur même de la zone humide et se distinguent par une flore à tendance xérophile tranchant nettement par rapport aux végétaux environnants.

Le caractère alcalin des eaux est attesté par le pH 7,5 au papier indicateur et par la présence dans la strate inférieure des phanérogames aquatiques de chlorophycophytes calciphiles incrustées de carbonate de calcium que sont les Characées, plantes pionnières des milieux d'eau douce.

En partant de l'étang, une très belle zonation se caractérise par :

- 1 - **une saussaie** à *Salix atrocinerea* et *Salix aurita*
- 2 - **une roselière** ou **phragmitaie** où croissent de grands héliophytes formant une population très dense :

Phragmites australis

Typha latifolia

Sparganium erectum (s.l.) qui ne sera fructifié qu'en septembre

Scirpus lacustris non encore épanoui.

Parmi ces plantes dominantes, on rencontre des rigoles aux eaux stagnantes avec *Iris pseudacorus* et deux zones dégagées très localisées, l'une avec la seule station de *Ranunculus sceleratus* de ce marécage, l'autre avec *Equisetum fluviatile* (= *E. limosum*).

- 3 - **une cariçaie** avec :

Carex acutiformis (= *C. paludosa*)

riparia

elata ssp. *elata* (= *C. stricta* Good.)

flacca (= *C. glauca*)

et en outre, en moindre abondance :

Carex disticha

panicea

otrubae (= *C. subvulpina*)

distans, bien plus abondant dans la zone suivante, celle des joncs, moins exigeante en humidité.

lepidocarpa Tausch (= *C. flava* ssp. *lepidocarpa*), plus rare.

Par endroits se développe également *Scirpus uniglumis*, localement très abondant.

4 - **une jonçaille** avec prépondérance de :

Juncus inflexus (= *J. glaucus*)

Juncus subnodulosus (= *J. obtusiflorus*) qui affectionne particulièrement les calcaires humides.

A la base des touffes de joncs souvent envahies par *Holcus lanatus*, s'étale dans les endroits non inondés mais imprégnés d'eau une espèce qui préfère les terrains siliceux et se fait plus discrète en pays calcaire. C'est *Anagallis tenella*.

Le fait le plus remarquable, c'est qu'il se trouve ici, étroitement délimitée, une surface envahie par le *Scirpus maritimus*. Le retard de la végétation ne nous a pas permis d'en observer la pleine floraison.

Dans les secteurs 3 et 4, sans qu'il soit possible de leur fixer une aire stricte, apparaissent, entre autres, les espèces hygrophiles suivantes indifférentes à la nature chimique du sol :

Cirsium dissectum (= *C. anglicum*)

Lycopus europaeus

Eupatorium cannabinum

Hypericum tetrapterum

Equisetum palustre

Poa trivialis

Ranunculus flammula

Lychnis flos-cuculi

Mentha aquatica

Lotus uliginosus

Lythrum salicaria

Oenanthe lachenalii

Valeriana repens Host. (*V. officinalis* L.p.p.)

Epilobium parviflorum

ainsi que *Scorzonera humilis* (espèce beaucoup plus fréquente dans les landes humides) et, par endroits, *Dactylorhiza elata* ssp. *sesquipedalis*, Orchidée spéciale aux prairies humides sur calcaire.

5 - **la prairie externe** :

- tourbeuse à l'ouest, avec *Samolus valerandi* envahissant, *Carex distans* et *Carex hirta* exubérants.

- plus sèche à l'est où abonde *Holcus lanatus*, accompagné de *Ranunculus repens* et de quelques touffes de *Cirsium vulgare*.

b) - Les pointements rocheux précédemment cités :

- ils offrent une maigre strate arbustive à leur sommet avec *Juniperus communis* et *Viburnum lantana* qui, tolérant des sols arides et des sécheresses prolongées, trouvent ici un milieu favorable. A leur base, *Cornus sanguinea* recherche un sol plus frais.

- la strate herbacée est celle des pelouses avec prédominance des plantes propres aux calcaires, telles que :

Bromus erectus

Arabis hirsuta s.lato

Hippocrepis comosa

Ophrys sphegodes (= *O. aranifera*)

Seseli montanum

Cerastium brachypetalum

Veronica prostrata

Minuartia hybrida

Sedum acre

Helianthemum apenninum

Teucrium chamaedryd

Vulpia unilateralis (= *Nardurus tenuiflorus*)

Stachys recta

Desmaziera rigida (= *Scleropoa rigida*)

Medicago minima

Acinos arvensis (= *Calamintha acinos*)

Salvia pratensis

D'autres ont une écologie variable, certaines ne dédaignant pas les substrats siliceux. Il en est ainsi de :

Hieracium pilosella s.lato

Erophila verna (fruct.)

Arenaria serpyllifolia

Polygala vulgaris

Erodium cicutarium ssp. *cutarium*

Linum catharticum

Veronica arvensis

Aphanes arvensis

Vicia sativa

Myosotis arvensis (= *M. intermedia*)

Geranium purpureum

Sherardia arvensis

Geranium molle

Aira caryophylla ssp. *caryophylla*

Cerastium pumilum s.lato

Poa bulbosa var. *vivipara*

Saxifraga tridactylites
Vulpia myuros

Anthoxanthum odoratum
Carduus tenuiflorus, formant par endroits de véritables colonies.

c) - **Le chemin longeant la clôture du marécage** en direction des pièces dites de Lalœuf situées au nord nous offre :

<i>Avenula pubescens</i>	<i>Tragopogon orientalis</i>
<i>Potentilla tabernaemontani</i> (= <i>P. verna</i>)	<i>Ophrys sphegodes</i>
<i>Polygala vulgaris</i>	<i>Orchis ustulata</i>
<i>Linum bienne</i> (= <i>L. angustifolium</i>)	<i>Chamaecytisus supinus</i>
	<i>Rhamnus catharticus</i>

Ce chemin conduit à un passage à ***Helianthemum apenninum*** avec *Polygala calcarea* s'étalant en de belles touffes d'un bleu très pâle, et où nous notons encore :

<i>Blackstonia perfoliata</i> (= <i>Chlora perf.</i>)	<i>Orchis morio</i>
<i>Arabis hirsuta</i> s.l.	<i>Pulsatilla vulgaris</i> s.l. (fruct.)
<i>Globularia punctata</i>	<i>Ranunculus gramineus</i> , à floraison printanière précoce, dont quelques pieds ont cependant encore des corolles épanouies. Dans la zone marécageuse toute proche, croît encore <i>Dactylorhiza elata</i> ssp. <i>sesquipedalis</i> .

II - LUSSAC-LES-CHÂTEAUX (Vienne), À FONT-SERIN

En fin de matinée, de Sillars en passant par Villeneuve, nous rejoignons la Pagenauderie (Cne de Lussac) et de ce hameau, par un mauvais chemin encaissé parmi les buis, nous nous engageons sur le plateau calcaire bajocien de Font-Serin, dont les spéléologues locaux connaissent bien la grotte du même nom.

Nous citerons parmi les nombreuses composantes des pelouses thermoxérophiles de ce plateau, s'insinuant un peu partout dans les clairières et les trouées de la chèneie pubescente (*Quercus pubescens* est CC ici, associé par places à *Bucus sempervirens*) : (1)

<i>Bromus erectus</i>	CC	<i>Hippocrepis comosa</i>	
<i>Brachypodium pinnatum</i>		<i>Valerianella eriocarpa</i> (méd.-atl.)	
<i>Festuca ovina</i> s.l. (feuilles vertes)		<i>Seseli montanum</i> (subméd.-subatl.)	
<i>Koeleria vallesiana</i>	AC	<i>Teucrium chamaedrys</i>	
<i>Koeleria macrantha</i>	RR	<i>Globularia punctata</i>	
<i>Phleum phleoides</i>	AC	<i>Anthyllis vulneraria</i> ssp. <i>vulneraria</i>	abt
<i>Vulpia ciliata</i> (subméd.-atl.)		<i>Potentilla tabernaemontani</i>	
<i>Aira caryophyllea</i> ssp. <i>caryophyllea</i>		<i>Euphrasia stricta</i>	
<i>Vulpia bromoides</i>		<i>Veronica prostrata</i>	AC
<i>Poa bulbosa</i>		<i>Filipendula vulgaris</i>	
<i>Helianthemum apenninum</i> (subméd.-atl.)	CC	<i>Linum catharticum</i>	
<i>Coronilla minima</i> (subméd.)		<i>Carduncellus mitissimus</i> (atl.france-ib.)	

En outre, les Orchidées sont représentées par :

<i>Ophrys fusca</i> (méd.-atl.)	<i>Orchis morio</i>	C
<i>Ophrys sphegodes</i> (subméd.-subatl.)	<i>Orchis ustulata</i>	

Non loin, au bord du chemin ou dans les broussailles : ***Ranunculus paludosus*** Poir. (2) (= *R. flabellatus* Desf., *R. chaerophyllos* auct.) (méd.-atl.) R., *Ajuga genevensis*, ***Fragaria viridis***, *Fragaria vesca*, *Silene nutans* R.

Une simple examen de cette liste assez longue montre l'importance de la place tenue ici par les espèces «latéméditerranéennes» dans cette «série de chène pubescent».

Après quelques mètres de dénivellation, nous atteignons finalement la base de ce plateau karstique et découvrons un marécage en bordure duquel se trouve la résurgence de la roche dont le ruisseau alimente l'étang de Lussac.

(1) - Faute de temps, hélas, nous n'avons fait que «passer» sans nous attarder, le jour de l'excursion, en ce lieu pourtant remarquable, le temps de montrer aux botanistes présents *Ophrys fusca* et quelques autres plantes. La liste a été complétée par E. CONTRÉ qui est revenu le lendemain sur le terrain.

(2) - Dénomination regrettable imposée par les lois de la nomenclature actuelle : la plante croît ici au bord du chemin de terre, parmi les rocailles...

Ce pré marécageux est remarquable surtout par l'abondance de trois plantes qui se raréfient de plus en plus dans notre région par suite de la disparition ou de la transformation des biotopes qui leur sont favorables. Ce sont :

Ophioglossum vulgatum
Cœloglossum viride (l'«Orchis grenouille»)
Orchis laxiflora

Mais ce ne sont pas là les seules richesses de ce site privilégié qui héberge encore d'autres Orchidées et bien d'autres plantes :

<i>Dactylorhiza incarnata</i>	AR	<i>Carex panicea</i>
<i>Gymnadenia conopsea</i>		<i>Scorzonera humilis</i>
<i>Carex distans</i>	AC	<i>Silau silaus</i> (= <i>Silau pratensis</i>)
<i>Carex hostiana</i>	R	<i>Ajuga reptans</i>
<i>Carex flacca</i> (= <i>C. glauca</i>)		<i>Succisa pratensis</i>

Valeriana dioica, localisé.

Dans les zones les plus sèches, en particulier dans la partie ombragée située au pied du coteau, la liste s'accroît encore de : *Avenula pubescens*, *Filipendula vulgaris*, quelques *Ophrys sphegodes*, un seul *Ophrys apifera*, quelques *Orchis morio* (nous avons vainement cherché l'hybride *Orchis X alata* Fleury = *O. laxiflora X morio*), quelques *Orchis mascula* presque passés, avec une belle tache de *Fragaria viridis*.

Citons enfin au bord du bois, en remontant vers le plateau : *Helianthemum nummularium* mêlé à *H. apenninum*, *Alyssum alyssoides*, *Helleborus foetidus*, *Minuartia hybrida*, *Vulpia unilaterialis*, etc...

III - LA VALLÉE DE L'ANGLIN, ENTRE RIVES ET FOURNIOUX, Cne DE LURAI

(Indre)

L'herborisation de l'après-midi se déroule dans le département de l'Indre. Le déjeuner, tiré du sac, est pris en bordure de la D.50 entre Rives et Fournioux, où vont avoir lieu nos premières recherches. D'ici, nous avons de belles vues sur les falaises qui dominent l'Anglin sur la rive gauche. Elles sont formées de calcaires coralligènes du Rauracien. En fin d'après-midi, en descendant vers la rivière, sur la rive droite, nous en avons côtoyé de semblables avec de beaux exemples d'érosion karstique. De nombreux amateurs s'y essayaient à l'escalade...

a) - **Les pelouses montueuses de la chênaie pubescente** (lieu-dit : «Les Coteaux», Carte au 1/25 000 Le Blanc est).

Le chêne pubescent domine partout. La strate arbustive est représentée par *Juniperus communis* CC, *Viburnum lantana*, *Cornus sanguinea*. On rencontre encore sur la pente rocailleuse quelques individus épars de *Rhamnus catharticus*, *Sorbus torminalis*, *Prunus mahaleb*. Vu aussi *Salix caprea*, R., au bord de la route (E. CONTRÉ).

Ce sont avant tout les nombreuses espèces d'Orchidées, certaines très luxuriantes, qui constituent l'éclat et le principal attrait de la strate herbacée :

<i>Cephalanthera longifolia</i> (= <i>C. ensifolia</i>)	<i>Gymnadenia conopsea</i>
<i>Ophrys insectifera</i> (= <i>O. muscifera</i>)	<i>Platanthera chlorantha</i> (= <i>P. montana</i>)
<i>Ophrys sphegodes</i> (subméd.-subatl.)	<i>Orchis ustulata</i>
<i>Aceras anthropophorum</i>	<i>Orchis purpurea</i>
<i>Limodorum abortivum</i>	<i>Orchis simia</i>

Il nous a été donné de voir aussi le rare hybride ***Orchis X weddellii*** G. Camus (= *O. purpurea X simia*) au labelle assez variable de forme et de coloris. Enfin, le long d'un chemin bas, dans un endroit plus humide et ombragé, nous remarquons quelques rares hampes fleuries du discret *Listera ovata*. Quant à *Himantoglossum hircinum* (= *Loroglossum hircinum*), espèce à floraison plus tardive et dont seuls apparaissent pour le moment les pieds feuillés, nous le verrons au bord de la route et çà et là ailleurs, c'est une plante très répandue dans le Centre-Ouest.

Mais l'abondance et la variété, remarquables certes, de ces belles Orchidées, ne doit pas faire oublier l'important cortège des autres plantes, bien plus nombreuses encore. Sans prétendre être exhaustifs, nous avons donc dressé une liste assez longue des phanérogames de ces pentes arides et ensoleillées à *Quercus pubescens* et *Juniperus communis* (exposition

surtout sud et sud-est), présentant localement des éboulis rocheux, des espaces bien découverts, et par endroits, sur la roche effritée, de petites niches écologiques intéressantes :

<i>Bromus erectus</i>	CC	<i>Teucrium chamaedrys</i>
<i>Brachypodium pinnatum</i>		<i>Euphrasia stricta</i>
<i>Festuca ovina</i> s.l. (fls glauques : Cf. <i>F. hervieri</i>)		<i>Potentilla tabernaemontani</i>
<i>Koeleria pyramidata</i>		<i>Linum catharticum</i>
<i>Avenula pubescens</i>	C	<i>Linum tenuifolium</i> (subméd.) (flor. en juin-juillet)
<i>Briza media</i>		<i>Iberis amara</i> (terres remuées)
<i>Vulpia unilateralis</i>		<i>Thesium humifusum</i> (euatl.)
<i>Desmaziera rigida</i> (méd.-subatl.)		<i>Silene nutans</i>
<i>Rubia peregrina</i> (subméd.-subatl.)		<i>Vincetoxicum hirundinaria</i> (= <i>V. officinale</i>)
<i>Carex hallerana</i> (euryméd.)	C	<i>Arabis gr. hirsuta</i>
<i>Carex flacca</i>	C	<i>Sedum album</i>
<i>Helianthemum nummularium</i>		<i>Blackstonia perfoliata</i>
<i>Fumana procumbens</i> (subméd.)		<i>Galium gr. pumilum</i> (non fl.)
<i>Hippocrepis comosa</i>	C	<i>Hieracium pilosella</i> s.l.
<i>Seseli montanum</i> (subméd.-subatl.)	C	<i>Cirsium acaule</i>
<i>Globularia punctata</i>	C	<i>Carlina vulgaris</i>

Ajoutons encore à cette liste cinq espèces, notées au pied même du coteau, en suivant le sentier bas, au bord de la vallée sèche :

<i>Pimpinella saxifraga</i>	<i>Plantago media</i>
<i>Viola hirta</i>	<i>Fragaria viridis</i> (localisé)
	<i>Helleborus foetidus</i> R.

La strate muscinale n'ayant pas été prospectée méthodiquement, nous ne citerons que *Ditrichum flexicaule* (Schleich.) Hampe, espèce que l'on rencontre assez fréquemment dans des conditions plus ou moins similaires dans la Vienne, l'Indre-et-Loire, sans oublier naturellement le sud des Deux-Sèvres et les Charentes.

Nous nous sommes longuement attachés à prospecter les pentes situées à l'est de la D.50, près de la limite nord de la Cne de Mérigny, mais il va sans dire que la plupart des espèces mentionnées ci-dessus se retrouvent aussi à l'ouest de cette route, où nous avons même observé en plus, le long du petit chemin de Braud, *Euphorbia brittingeri* (= *E. verrucosa*), espèce médio-sud eur. préférant d'ailleurs des terrains plus franchement argilo-calcaires, *Dianthus carthusianorum*, ***Chamaecytisus supinus*** (sud eur.), et ce qui devait constituer la grande surprise de la journée, quelques pieds d'***Acer monspessulanum*** (subméditerranéenne). Cet érable, si fréquent dans les Charentes, le sud des Deux-Sèvres, AC encore quoique plus dispersé dans la partie médiane du Seuil du Poitou, constitue, à notre connaissance, une nouveauté pour le département de l'Indre et le Berry tout entier. Il manque en Touraine, et FRANCHET ne le cite pas non plus dans le Loir-et-Cher. E. SIMON (1871-1967), ancien vice-président de la S.B.C.O., qui s'était beaucoup intéressé à la répartition de l'érable de Montpellier, aussi banal que l'érable champêtre dans son «pays» natal - Aulnay (Ch.-Mar.) - lui fixe comme limite orientale dans notre région la vallée de la Vienne, avec les localités de Cubord et de Chauvigny (3). L'un de nous (E.C.) l'avait observé en 1963 en deux autres points situés encore un peu plus au nord, sur la rive gauche de la Vienne : au coteau du Trait (revu là par Y. BARON en 1979), et à la Chapelle-Moulière dans le bois montueux côté aval et côté amont du pont de Bellefonds sur la D.86. Or, la station découverte ce jour à Lurais (pente boisée de la r.g. de l'Anglin entre Braud et la D.50) se situe à 25 km environ à vol d'oiseau à l'est du pont de Bellefonds, ce qui n'est pas négligeable. Sa spontanéité, pensons-nous, n'y est pas douteuse, il conviendra donc de le rechercher ailleurs dans cette région où il était, jusqu'ici, passé inaperçu.

Si l'on compare la longue liste des espèces citées ici à Lurais (Indre) dans les pelouses montueuses de la rive droite de l'Anglin à celle du plateau bajocien de Font-Serin à Lussac-les-Châteaux (Vienne), on y remarquera certes bien des similitudes, mais aussi des différences notables. Une quinzaine d'espèces sont communes aux deux localités. Mais une

(3) - Eugène SIMON. Sur la limite en Poitou de *Acer monspessulanum* L. (S.B.C.O. dans Bull. trim. de l'Union des Soc. franç. d'histoire naturelle, n° 23, octobre 1955, pp. 125-131, une carte).

dizaine d'espèces présentes à Font-Serin manquent à Lurais. Telles sont (colonne de gauche) :

Koeleria vallesiana nul dans l'Indre mais réapparaissant dans le Cher où il est R.

Koeleria macrantha Remplacée à Lurais par l'espèce voisine. *K. pyramidata* (AC dans la vallée poitevine de la Gartempe en aval de St-Savin, et au-delà dans celle de la Creuse puis dans la vallée tourangelle de la Vienne).

Phleum phleoides

Ranunculus paludosus

Helianthemum apenninum

remplacé à Lurais par *H. nummularium* et *Fumana procumbens*.

Veronica prostrata

Valerianella eriocarpa

Ophrys fusca

et l'euatlantique *Carduncellus mitissimus*

manquant apparemment à Lurais, mais dont l'aire s'étend bien plus à l'est en Berry, dans l'Indre (Brenne comprise) et dans le Cher jusqu'aux environs du Bec d'Allier.

Mais Lurais ne possède-t-il pas en revanche entre autres (outre les 3 espèces mentionnées ci-dessus dans la colonne de droite) : *Carex hallerana*, *Linum tenuifolium* et la plupart des Orchidées dont : *Cephalanthera longifolia*, *Limodorum abortivum*, *Aceras anthropophorum*, *Ophrys insectifera*, *Orchis purpurea*, *Orchis simia*, et, comme nous l'avons dit plus haut *Acer monspessulanum* ?

Quoi qu'il en soit, il est heureux que nous ayons pu voir et comparer le même jour ces deux types de pelouses thermoxérophiles et constater quelle place importante tiennent dans l'une comme dans l'autre les espèces «latéméditerranéennes» de la «Série du Chêne pubescent».

b) - Une friche au fond d'une vallée sèche.

Avant d'aborder la dernière partie de l'herborisation : les berges de l'Anglin aux abords du Moulin de Braud, puis le bois situé entre la rivière et la D.3 au nord, mentionnons encore quelques plantes communes observées dans la friche qui occupe le fond de la vallée sèche, au nord de Rives, un peu à l'est de la D.50, laquelle scinde en deux parties le magnifique ensemble dont nous venons de parler. On y remarque surtout des hémicryptophytes à rosettes, la plupart abondants et de grande taille : *Rumex crispus*, *Reseda lutea*, *Dipsacus fullonum* (= *D. sylvestris*), *Echium vulgare*, *Verbascum thapsus*, *V. lychnitis* (les 4 derniers bisannuels) ; 3 autres hémicryptophytes et un géophyte à bulbe : *Senecio jacobaea*, *Eryngium campestre*, *Ajuga genevensis*, *Muscari comosum* ; des plantes annuelles enfin, généralement en nombre, complétant cet ensemble hétérogène et plutôt décevant :

Arenaria serpyllifolia (le type)

Myosotis arvensis

Herniaria glabra

Sinapis arvensis

Ranunculus parviflorus (méd.-atl.)

Geranium columbinum

Geranium dissectum

Ajuga chamaepitys

Veronica arvensis

La plupart des plantes énumérées ici sont indifférentes à la nature du sol ; *Reseda lutea*, *Echium vulgare*, *Eryngium campestre* font figure de calcicoles préférantes, *Ajuga genevensis* et *Ajuga chamaepitys* étant des calcicoles plus strictes.

c) - Le moulin de Braud et les berges de l'Anglin.

Le petit chemin balisé au bord duquel nous avons découvert l'*Acer monspessulanum* et que surplombe le rocher St-Berthomé nous conduit aux ruines du Moulin de Braud, sur la rive droite de l'Anglin, affluent de la Gartempe. Le bois se fait progressivement plus touffu et plus frais. Nous y rencontrons :

Rubia peregrina

Mercurialis perennis

Hieracium gr. *murorum*

Fragaria vesca

Silene nutans

Helleborus foetidus

Campanula trachelium abt *Arum italicum* CC
Melica uniflora, etc...

Les rochers ombragés attenants à l'ancienne habitation semi-troglodytique dont les décombres sont conquis par *Lamium album* servent de support à :

Phyllitis scolopendrium *Asplenium trichomanes*
Melica uniflora, etc...

Nous verrons encore aux abords immédiats de l'ancien moulin quelques pieds de *Digitalis lutea* au pied d'une petite falaise à 20 m environ en aval des ruines, ainsi que les plantes suivantes :

Prunus mahaleb (un pied) *Alliaria petiolata*
Viola reichenbachiana C *Stachys sylvatica*
Poa nemoralis C *Lamiastrum galeobdolon* abt
Sedum telephium s.l. *Brachypodium sylvaticum* C
Carex spicata R *Ranunculus ficaria* ssp. *bulbifer*, abondant le long du sentier.

L'Anglin est envahi à cet endroit par *Apium nodiflorum*, et, non loin de là, par des *Ranunculus* du sous-genre *Batrachium* qui se rapportent apparemment à *R. fluitans* Lam. (4) Sur les berges de la rivière, cohabitent :

Phalaris arundinacea *Carduus crispus* R
Symphytum officinale *Cardamine flexuosa*
Rorippa amphibia *Carex remota*
Veronica serpyllifolia, etc...

d) - bois à l'est de Montenaout, entre l'Anglin et la D.3 (route d'Angles-sur-l'Anglin au Blanc)

Un sentier sud-nord à travers le bois situé à l'est de Montenaout nous conduit des bords de l'Anglin à la D.3 sur les hauteurs du plateau jurassique dont nous sommes originellement partis. Le bois est une chênaie-frênaie, avec *Quercus robur*, *Fraxinus excelsior*, *Corylus avellana*, *Viburnum lantana*, *Buxus sempervirens*, *Sorbus torminalis*, *Sorbus domestica* R, *Daphne laureola* R, et les plantes herbacées suivantes :

Tamus communis *Carex sylvatica*
Ranunculus auricomus *Potentilla sterilis*
Sanicula europaea *Stellaria holostea*
Campanula trachelium *Pulmonaria* gr. *angustifolia* (Cf. *longifolia*)
Campanula glomerata *Melampyrum pratense*
Silene vulgaris *Pteridium aquilinum*
Geum urbanum *Lathyrus montanus*

auxquelles s'ajoutent dans les zones plus éclairées, en lisière : *Melittis melissophyllum*, *Lithospermum purpureocaeruleum*. Enfin, à peu de distance de la route : *Lathyrus niger*, et la dernière Orchidée vue ce jour : *Neottia nidus-avis*.

M. GÉSAN, J.C. THIAUDIÈRE
 et E. CONTRÉ

(4) - Toutefois, un taxon voisin et polymorphe, appelé par les uns *R. pseudofluitans* (Syme) Newbould ex Baker et Foggit (par exemple dans FLORA EUROPAEA, t. 1, p. 237), par les autres *R. penicillatus* (Dum.) Bab. (par exemple dans DE LANGHE et AL. Nouvelle Flore de la Belgique, etc... 2ème éd. 1978, p. 70) et qui pourrait être selon COOK (a monographie study of *Ranunculus* subg. *Batrachium*, in Mitt. Bot., München, Band VI, 1966 p. 153) un complexe d'origine hybride, n'est pas à exclure. Il faudrait procéder à une révision générale de tous les *Batrachium* de ce groupe dans notre région.

**COMPTE RENDU DE LA SORTIE BOTANIQUE
DU 1^{er} JUIN 1980
À ANSAC-SUR-VIENNE ET ESSE
(Charente)**

Une quinzaine de botanistes venus de la Haute-Vienne, de la Vienne, des Deux-Sèvres, de la Loire-Atlantique et de la Charente, étaient présents au rendez-vous. La journée ensoleillée, malgré un vent assez piquant, permit un déroulement normal de l'excursion qui devait avoir lieu aux trois endroits suivants :

- Les Grands Termes :

Coord. U.T.M. CL 13-96 C-13-95

- La rive droite de la Vienne :

Coord. U.T.M. CL 18-95

- L'étang des Sèches (commune d'Esse) :

Coord. U.T.M. CL 21-00 22-00

I - APERÇU CLIMATIQUE DE LA RÉGION

1°) - Pluviométrie

a) - Hauteur des précipitations :

* de 1901 à 1930			
Moyenne annuelle :	Confolens :	938,00 mm	
	Département :	902,50 mm	
* de 1931 à 1960			
Moyenne annuelle :	Confolens :	811,00 mm	
	Département :	828,50 mm	
* de 1961 à 1975			
Moyenne annuelle :	Confolens :	(aucun document)	
	Chasseneuil :	901,80 mm	
	Département :	841,60 mm	
* Année 1976 - (année de sécheresse)			
Moyenne annuelle :	Confolens :	814,70 mm	
	Département :	794,60 mm	
De janvier à septembre inclus, la hauteur des précipitations n'atteint pas 300 mm.			
* Année 1979			
Moyenne annuelle :	Confolens :	1 182,80 mm	
	Département :	1 016,40 mm	
b) - Nombre de jours de précipitations :			
* Année 1979 :	Lessac :	179 j.	
	Département :	162 j.	

2°) - Températures sous-abri - (année 1979)

Aucun document concernant Lessac et Confolens. Les renseignements ci-dessous sont fournis par le poste de :

Champagne-Mouton

- a) - Moyenne annuelle des températures minimales quotidiennes : 6°,4 C
 b) - Température minimale absolue : 11°,0 C
 c) - Moyenne annuelle des températures maximales quotidiennes : 16°,0 C
 d) - Température maximale absolue : 32°,0 C
 e) - Moyenne annuelle des températures moyennes quotidiennes : 11°,2 C

3°) - **Gelées** : (année 1979)

Champagne-Mouton : 68 jours

4°) - **Insolation** : (année 1979)

Lessac : 1 749 heures

Insolation nulle...

Lessac : 52 jours

5°) - **Distance à vol d'oiseau, entre les trois postes d'observations météorologiques cités ci-dessus et les stations qui vont être prospectées.**

	Grands Termes	Pont d'Ansac	Etang des Sèches
Lessac	9,900 km	9,950 km	8,000 km
Confolens	6,400 km	3,000 km	2,750 km
Champagne-Mouton	14,100 km	18,250 km	22,500 km

II - 1ère station : **LES GRANDS TERMES**

Altitude : 230 m - Coord. U.T.M. CL-13-96

Les sociétaires arrêtent leurs voitures à l'angle formé par la route conduisant au village de St-Martin et celle qui mène au hameau d'Ambouriane : ils sont ici à la limite des bassins de la Loire et de celui de la Charente. Les eaux qui s'écoulent à l'est du chemin d'Ambouriane vont grossir un petit affluent de la Vienne ; le plateau en pente situé au sud esquisse avec son timide vallonement, le lit d'un ruisseau qui s'écoule vers la Charente.

1°) - **Formations géologiques et pédologiques.**

Les premiers sédiments du secondaire sont ici représentés par des grès reposant directement sur les roches cristallines anciennes. Ils constituent les premières couches de l'infra-lias et recèlent en assez grande quantité des débris d'une flore fossile dont quelques échantillons sont montrés aux sociétaires. Ces grès dits rhétiens, mal consolidés, ont subi un deuxième apport au sidérolithique que les spécialistes ont parfois des difficultés à séparer du premier.

Les sols qui en ont résulté, constitués à la fois d'argile et de sable, pauvres, acides, impraticables en hiver lorsqu'ils sont labourés, deviennent secs et durs en été. Il y a environ vingt ans, ils représentaient encore les derniers bastions des «brandes confolentaises», avec des parties marécageuses peuplées de gentianes pneumonanthes, des zones arides à *Ulex minor*, des bosquets de bouleaux et d'impénétrables fourrés d'*Ulex europaeus*.

2°) - **La flore**

Nous dirigeons nos premiers pas vers le hameau d'Ambouriane en suivant le chemin sud-nord qui limite les communes d'Ansac à l'est et d'Ambornac à l'ouest. Les bois d'Ambouriane prolongent, au sud-ouest, le vaste bois des Signes (orthographié parfois «Sines» ou encore «Cygnes») où CRÉVELIER découvrit en 1856 le rare *Dianthus superbus* qui n'y a jamais été retrouvé (1).

a) - **La zone boisée**

Les boisements et la flore herbacée se rattachent à la série atlantique du chêne pédonculé. Celui-ci est généralement dominant, associé inévitablement au châtaignier, si répandu dans le Confolentais, mais le chêne sessile est également présent — nous en avons observé un sujet

(1) LE GENDRE, Catalogue des plantes du Limousin, t.1, p. 92.

magnifique en bordure de la route — Ajoutons-y le tremble et le bouleau verruqueux (*Betula pendula*), disséminés. La strate arbustive comprend la bourdaine, des poiriers sauvages (*Pyrus pyraeaster* ou *P. cordata*) (2), quelques nêliers, des saules (*Salix atrocinerea*), le chèvrefeuille sauvage (*Lonicera periclymenum*), et, principalement sur les lisières ou dans les coupes, l'ajonc d'Europe et le genêt à balais, sans oublier bien sûr les *Rubus*...

Négligeant les plantes les plus ubiquistes de la strate herbacée, on ne peut manquer de citer les espèces suivantes :

<i>Pteridium aquilinum</i>	C	<i>Hypericum pulchrum</i> (subatl.)	
<i>Molinia caerulea</i> (desséché)	C	<i>Melampyrum pratense</i>	
<i>Lobelia urens</i>		<i>Veronica officinalis</i>	
<i>Teucrium scorodonia</i>		<i>Anemone nemorosa</i>	
<i>Potentilla erecta</i>		<i>Lathyrus montanus</i>	
<i>Potentilla montana</i> (euatl.)		<i>Scilla verna</i> (euatl.)	R
<i>Viola riviniana</i>		<i>Asphodelus albus</i>	C
<i>Stachys officinalis</i>		<i>Pseudarrhenatherum longifolium</i>	abt

Ces deux dernières espèces méritent une mention particulière. *Asphodelus albus* (méd.-atl.) est encore très répandu dans le Confolentais, mais plus à l'est, en Limousin, la plante se raréfie et sa distribution devient très irrégulière. Quant à *Pseudarrhenatherum longifolium* (= *Arrhenatherum thorei*) (euatlantique), si fréquent dans les landes du sud-ouest jusqu'en Charente-Maritime, il atteint ici dans le Confolentais — si l'on fait abstraction de la localité d'Isle, près de Limoges — (3) sa limite orientale dans le Centre-Ouest.

Nous observons encore dans les sentiers ou au bord du chemin : *Veronica serpyllifolia*, *Ranunculus acris* ssp. *acris*, et une espèce américaine devenue banale chez nous, *Juncus tenuis* (naturalisée depuis longtemps dans le Centre-Ouest, le Limousin, etc...).

Pour en terminer avec la zone boisée d'Ambouriane, nous noterons encore dans la partie sud, en suivant la D.313 en direction du village de St-Martin, sur le territoire de la Cne d'Ambernac :

<i>Trifolium ochroleucon</i>		<i>Brachypodium pinnatum</i>	
<i>Galium pumilum</i>		<i>Hieracium pilosella</i> s.l.	
<i>Linum bienne</i>		<i>Polygala vulgaris</i>	
<i>Linum catharticum</i>		<i>Rhinanthus minor</i>	
<i>Pulmonaria longifolia</i>		<i>Melittis melissophyllum</i>	
<i>Cynosurus cristatus</i>		<i>Leontodon hispidus</i>	
<i>Gaudinia fragilis</i>		<i>Aquilegia vulgaris</i>	R
<i>Aira caryophyllea</i> ssp. <i>caryophyllea</i>		<i>Peucedanum gallicum</i> (euatl.)	abt
<i>Briza media</i>		<i>Euphorbia angulata</i> (S eur.)	AC dans ces

terres de brandes, mais R plus à l'est, en Limousin. Enfin, sur le bord sud de la route, M. P. DUPONT découvre une Orchidée que, curieusement, LE GENDRE n'indique pas dans le Confolentais : *Platanthera chlorantha* (= *P. montana*).

b) - Une lande à *Ulex minor*

Au nord-nord-est des Grands Termes, sur la Cne d'Anzac, une lande enclavée dans la zone boisée, bien qu'occupant une aire plutôt restreinte, ne manque cependant pas d'intérêt. C'est en effet l'une de ces landes relictuelles susceptibles de donner une faible idée de ce que pouvaient être les vastes étendues des «brandes confolentaises» avant l'ère des grands défrichements.

Malgré la présence, discrète d'ailleurs, d'*Erica tetralix* dans une dépression humide (le terrain présente une légère déclivité vers le nord) ainsi que de quelques *Sphagnum*, la lande est plutôt de type mésophile. Entourée d'une ceinture de *Pteridium aquilinum*, l'ajonc nain (*Ulex minor*) est l'espèce dominante, présente à peu près partout et très abondante. *Ulex europaeus* au contraire y est RR. On y rencontre aussi *Erica scoparia* (qui ne forme pas ici de véritable faciès), *Erica cinerea* R, *Calluna vulgaris* ; *Genista anglica* (fructifié) y est AC, *Genista pilosa* R. Ça et là, quelques pousses de *Frangula alnus*, *Salix atrocinerea*, *Populus tremula*, etc... La strate herbacée est représentée par :

(2) En l'absence de fruits, il est hasardeux de tenter de distinguer ces deux espèces.

(3) LE GENDRE, loc. cit., T.2, p. 364 (localité probablement non retrouvée).

<i>Dactylorhiza maculata</i> ssp. <i>maculata</i> , fl.	C	<i>Polygala serpyllifolia</i>	
<i>Pedicularis sylvatica</i>	AC	<i>Succisa pratensis</i>	
<i>Molinia caerulea</i>		<i>Stellaria graminea</i>	
<i>Danthonia decumbens</i>		<i>Luzula multiflora</i> (variable)	AC
<i>Nardus stricta</i>	R	<i>Serratula tinctoria</i>	
<i>Festuca tenuifolia</i>	R	<i>Scilla verna</i>	R
<i>Carex pilulifera</i>	R	<i>Euphorbia angulata</i> (disséminé)	
<i>Carex panicea</i>	AC	<i>Lobelia urens</i>	
<i>Carex demissa</i>	CC	<i>Juncus effusus</i> et <i>J. conglomeratus</i>	
<i>Carex ovalis</i>		<i>Juncus acutiflorus</i>	
<i>Viola</i> cf. <i>lactea</i>		<i>Scorzonera humilis</i>	

Peucedanum gallicum

et, aux endroits les plus humides : *Carum verticillatum*, *Ranunculus flammula*, *Lotus uliginosus*, *Lychnis flos-cuculi*, *Myosotis* gr. *scorpioides*, *Cirsium dissectum* (= *C. anglicum*).

III - 2ème station :

Nous nous dirigeons ensuite vers St-Martin, puis nous nous arrêtons à 300 m environ des Grands Termes devant l'entrée d'un pré humide situé au sud de la D.313, au lieudit «Bas Ambouriane». Nous venons ici dans le but de visiter une station de *Salix repens* accompagné de *S. aurita* et de *S. atrocinerea*, mais craignant qu'avec ce printemps tardif, le développement du feuillage ne soit à peine commencé, nous avons prévu de montrer des exsiccata.

Ce pré humide, dans lequel se dessine un vallon tributaire de la Charente, possède dans sa partie la plus haute un petit étang. Aux abords immédiats de celui-ci, nous observons :

<i>Orchis laxiflora</i>	R	<i>Cirsium dissectum</i> (= <i>C. anglicum</i>)	AC
<i>Orchis morio</i>	R	<i>Luzula multiflora</i> , type et var. <i>congesta</i>	
<i>Serapias lingua</i> (un seul pied)		<i>Nardus stricta</i>	R
<i>Ajuga reptans</i>		<i>Glyceria declinata</i> (bord de l'étang)	
<i>Pedicularis sylvatica</i>		<i>Juncus bufonius</i>	
<i>Scorzonera humilis</i>	C	<i>Juncus acutiflorus</i>	
<i>Ranunculus flammula</i>		<i>Carex pulcaris</i>	
<i>Ranunculus sardous</i>		<i>Carex laevigata</i>	AC
<i>Carum verticillatum</i>	C	<i>Carex paniculata</i>	
<i>Hypericum elodes</i>		<i>Carex echinata</i>	
<i>Carda mine pratensis</i>		<i>Carex demissa</i>	abt
<i>Hydrocotyle vulgaris</i>		<i>Carex vesicaria</i> (ancienne mare)	
<i>Lychnis flos-cuculi</i>		<i>Carex panicea</i>	C
<i>Montia fontana</i> ssp. <i>chondrosperma</i>		<i>Carex ovalis</i>	
<i>Anagallis tenella</i>		<i>Eleocharis multicaulis</i>	

ainsi qu'une Muscinée : *Aulacomnium palustre*, R.

Entre l'étang et la zone basse vers laquelle nous nous dirigeons, nous notons dans la prairie : *Succisa pratensis*, *Rhinanthus minor*, *Carex flacca* (= *C. glauca*), *Cynosurus cristatus*, *Festuca tenuifolia*, *Trifolium dubium*, *Prunella vulgaris*, *Stellaria graminea*, *Stellaria alsine*, *Glyceria fluitans*, etc...

Insensiblement nous passons de la prairie à la lande. Voici qu'apparaissent *Erica tetralix* qui devient bientôt abondant, *Ulex minor*, parasité par un beau groupe d'*Orobanche gracilis*, *Polygala serpyllifolia* C, quelques *Genista anglica* et *tinctoria*... *Salix repens* est disséminé mais assez abondant sur une aire de deux ou trois ares, en compagnie de *S. aurita* et de *S. atrocinerea*. En visitant ensemble cette station le 26 août 1979, nous avons remarqué plusieurs individus qui pourraient être des hybrides, soit *S. repens* X *aurita*, soit *S. repens* X *atrocinerea*, mais il est évident que seule une étude minutieuse de ces plantes pourrait en permettre une identification certaine. Il semble bien que la station de *Salix repens* d'Ansac soit la seule du Confolentais. (4) Ajoutons que *S. repens* est extrêmement rare en Limousin où cependant les sites qui lui seraient favorables ne manquent pas. Or, LE GENDRE (loc. cit., 2, p. 245) ne

(4) Mais ce n'est pas la seule station charentaise. *Salix repens* est encore connu des «landes humides de la Cne de Courgeac» (Catal. TRÉMEAU p. 190), de Deviat, à l'étang de la Faye (L. DUFFORT), des landes d'Aignes et Puypérour, entre la carrière de Chez Blais et la route de Pérignac (E. CONTRÉ, 1er juillet 1971), de St Amant-de-Montmoreau, landes de Chalivaud (A. et J. TERRISSE, 18 octobre 1975).

l'indique qu'à Meymac et à Millevaches...

Citons encore, dans la lande à *Salix repens* :

<i>Erica scoparia</i>	<i>Carex pulcaris</i>
<i>Juncus acutiflorus</i>	<i>Carex demissa</i>
<i>Hypericum humifusum</i>	<i>Lotus uliginosus</i>
	<i>Galium uliginosum</i> , etc...

Enfin, près d'une clôture, deux magnifiques tapis de *Serapias lingua* font l'admiration de tous...

Mais midi est arrivé. La «caravane» se rend sur la rive droite de la Vienne, en face du bourg d'Ansac, pour le déjeuner.

IV - 3ème station : RIVE DROITE DE LA VIENNE, EN AMONT DU PONT D'ANSAC

Altitude : 136 m - Coord. CL-18-95

1°) - Aperçu géologique

Du village de la Brousse au pont d'Ansac, le coteau qui surplombe la rivière est essentiellement constitué de diorites orientées, roches noires et luisantes qui, formant un important massif, s'étendent à l'est jusqu'au bourg de Brigueuil et englobent de vastes étendues sur Saulgond et Chabrac.

2°) - La flore

Partant de la route qui vient du pont d'Ansac, nous suivrons la bordure boisée du coteau en nous dirigeant vers la Brousse, hameau situé en amont. Le bois de pente est une chênaie-charmaie à chêne pédonculé (*Quercus robur*), avec accessoirement le châtaignier (R.), le frêne, quelques robiniers, l'érable champêtre (5), le cornouiller sanguin, un peu de houx, le coudrier, le fusain d'Europe, *Rosa arvensis* (un peu partout). Un tilleul, qui n'est probablement que spontané, n'est pas très rare ici et paraît correspondre à *Tilia X vulgaris*. Le hêtre, sur ce versant exposé à l'ouest, fait totalement défaut. *Alnus glutinosa* croît dans la partie basse et le long des ruisseaux.

Avant de voir dans le détail la flore sylvatique herbacée, mentionnons quelques plantes observées le long du petit chemin conduisant au bois qui nous intéresse, chemin en terrasse aménagé récemment au sud du pont d'Ansac, ainsi que dans les broussailles avoisinantes. Ce sont, en général, des plantes des sables, des haies, des rocailles ombragées, formant un cortège assez hétérogène. Citons entre autres :

<i>Oxalis stricta</i> (= <i>O. navieri</i>)	<i>Lapsana communis</i>
<i>Rhynchosinapis cheiranthos</i>	<i>Origanum vulgare</i>
<i>Vulpia bromoides</i>	<i>Cruciata laevipes</i> (= <i>Galium cruciata</i>)
<i>Sedum reflexum</i>	<i>Stellaria holostea</i>
<i>Trifolium striatum</i>	R <i>Malva moschata</i>
<i>Trifolium subterraneum</i>	<i>Leontodon hispidus</i> R
<i>Juncus tenuis</i> (adv. naturalisé)	<i>Dipsacus fullonum</i> (= <i>D. sylvestris</i>)
<i>Polygala vulgaris</i>	<i>Trifolium ochroleucon</i>
<i>Geranium columbinum</i>	<i>Draba muralis</i> , une belle colonie dans une

haie, et, vers le même endroit, quelques pieds d'*Iris foetidissima* sur un talus ombragé. La plupart des plantes énumérées ci-dessus sont banales dans le Centre-Ouest, communes ou assez communes dans le Confolentais, à l'exception toutefois d'*Iris foetidissima* qu'on ne trouve guère en dehors du Confolentais non calcaire (LE GENDRE, loc. cit., 2, p. 279).

a) - La zone boisée

Revenons à présent au bois mentionné ci-dessus qui, sans présenter un intérêt exceptionnel, donnera à tout le moins une idée de la flore et de la végétation d'autres bois similaires de la vallée de la Vienne et de ses affluents dans la région confolentaise. Précisons que c'est au sud du ruisseau encaissé qui traverse le bois d'est en ouest depuis la cote 153 sur la

(5) - Parasité, dès notre point de départ, par *Viscum album*, une seule touffe.

route d'Ansac à la Brousse (D.310) que la flore est la plus intéressante. C'est par là aussi que passe la limite des Cnes de Confolens au nord (distance : environ 3 km) et de St-Maurice-des-Lions au sud (distance : environ 5 km), le bourg d'Ansac, tout proche, et du reste toute la commune, étant situés sur la rive gauche de la Vienne.

Nous citerons pour l'ensemble du bois :

<i>Polygonatum multiflorum</i>	<i>Pulmonaria</i> gr. <i>angustifolia</i> (cf. <i>longifolia</i>) (atl. ?)	
<i>Alliaria petiolata</i>	<i>Campanula trachelium</i>	
<i>Vicia sepium</i>	<i>Circaea lutetiana</i>	
<i>Euphorbia amygdaloides</i>	<i>Geranium robertianum</i>	PR
<i>Melica uniflora</i>	<i>Symphytum tuberosum</i>	
<i>Orchis mascula</i>	<i>RStachys alpina</i>	R
<i>Galeopsis tetrahit</i>	<i>Adoxa moschatellina</i>	
<i>Glechoma hederacea</i>	<i>Ranunculus ficaria</i> ssp. <i>bulbifer</i>	
<i>Arum maculatum</i> (6)	<i>Polystichum setiferum</i>	
<i>Stachys officinalis</i> (= <i>Betonica</i> off.)	<i>Dryopteris filix-mas</i>	
<i>Geum urbanum</i>	<i>Polypodium interjectum</i> (subméd.-O eur.)	
<i>Tamus communis</i>	<i>Ornithogalum pyrenaicum</i> (subméd.-atl.)CC	
<i>Veronica chamaedrys</i>	<i>Lathraea clandestina</i> (subatl.)	
<i>Mœhringia trinervia</i>	<i>Potentilla sterilis</i> (subatl.)	
<i>Viola odorata</i> (AC au pied du coteau)	<i>Conopodium majus</i> (subatl.)	
	<i>Hyacinthoides non-scripta</i> (euatl.)	

Cette énumération, longue bien que certainement incomplète, appelle quelques remarques. Les appellations indiquées entre parenthèses à la suite des plantes mentionnées ci-dessus permettent de se faire une idée du degré d'atlantinité de la flore. (7)

A ce propos, la place assignée au Confolentais, zone de transition entre le Seul du Poitou et le Limousin «proprement dit», ne fait pas l'unanimité chez les phytogéographes. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer les cartes dressées par P. DUPONT (1962, p. 361) et P. ROISIN (1969, p. 243 et 250). Alors que pour le premier auteur, la zone considérée est tout entière dans le domaine atlantique (secteur franco-atlantique), répartie entre le «sous-secteur aquitainien» et le «sous-secteur du Massif Central et du Bassin Parisien», pour le second elle ressortit au domaine médio-européen, lequel, englobant la majeure partie du Massif Central, pousse une pointe dans la vallée de la Vienne, précisément jusqu'aux environs mêmes de Confolens...

Nous avons souligné les noms des plantes de cette liste qui, pour des raisons diverses, nous ont paru les plus intéressantes. *Symphytum tuberosum* (submédio-S. eur.) est répandu dans la vallée de la Vienne (8) et de ses affluents, et croît aussi sur les bords de la Bonnieure et de la Tardoire. *Stachys alpina* ne peut être considérée comme une orophyte stricte, elle débord largement les régions montagneuses, mais dans nos régions de plateaux et de plaines, elle croît de préférence dans les vallons boisés ; elle est plus répandue, nous semble-t-il, en Poitou (*Mellois* et *Civraisais* particulièrement) que dans le Confolentais et le Limousin. Représentée ici par un très petit nombre d'individus, elle prolifère parfois dans les coupes forestières. Le frère *Adoxa moschatellina* (holarct.) n'est pas rare dans notre région du Centre-Ouest (9) et du Limousin où il se complaît dans les lieux frais ombragés ; il se comporte chez nous comme une plante calcifuge, alors que dans la région parisienne, il serait à tendance calcicole (Cf. BOURNERIAS, 1979, pp. 364 et 378). *Ranunculus ficaria* ssp. *bulbifer* pullule littéralement tout au bas du coteau boisé, au sud du ruisseau ; il est répandu dans le Confolentais et le Limousin où il recherche les endroits plus humides que le type, particulièrement le bord des ruisseaux, les sables alluvionnaires ; on le rencontre assez souvent sur les berges de la Vienne, où l'un de nous (E.C.) l'a observé jusque dans sa vallée tourangelle.

(6) Bien plus répandu dans le Confolentais que l'*Arum italicum* qui préfère des terres plus «chaudes».

(7) Dans certaines landes et tourbières du Confolentais comme du Limousin tout proche, le pourcentage des espèces atlantiques au sens large est plus élevé qu'ici (Cf. Bull. S.B.C.O. t.9, 1978 - 5ème Sess. Extr. à St-Junien, pp. 34 et 44 : tourbières de Montazeau près Rochechouart et de Pioffray dans les Monts de Blond).

(8) Il en est de même pour la vallée poitevine de cette rivière.

(9) Nul toutefois en Charente-Maritime.

Comme c'est le cas ici, *Polystichum setiferum* (paléo-temp.), l'une de nos plus belles fougères indigènes, abonde ordinairement dans ses stations, contrairement à *P. aculeatum* qu'on rencontre bien souvent en petit nombre. La ressemblance des deux espèces a donné lieu à des confusions regrettables, et leur distribution dans le Centre-Ouest et le Limousin serait à revoir. *Dryopteris filix-mas* accompagne le *Polystichum* le long du ruisseau. Le 3ème ptéridophyte observé ici, sur des rocaillies ombragées, *Polypodium interjectum*, est répandu dans toute notre région. Ne serait-ce pas quelque forme luxuriante de cette fougère que CRÉVELIER aurait prise pour *Polypodium australe* (10) et qu'il a indiquée dans la «Cne d'Ansac» sous le nom de «*P. vulgare* L. var. *serratum* Gr. et God.» ? (LE GENDRE, loc. cit., 2, p. 392). *Ornithogalum pyrenaicum*, si commun dans les calcaires poitevins et charentais n'est indiqué par CRÉVELIER (LE GENDRE, loc. cit., 2, p. 264) qu'à Pleuville, Champagne-Mouton, Chasseneuil, Cherves-Châtelars, mais il croît encore à Rouzède, Benest, Lussac, et, à l'ouest de la Vienne, à Lesterps, Brillac. Que dire de *Conopodium majus*, sinon qu'il est très répandu en Limousin, Confolentais compris, mais que la génération actuelle ne consomme probablement plus son tubercule connu sous le nom de noix-de-terre ou encore de châtaigne-de-terre ? La jacinthe sauvage (*Hyacinthoides non-scripta*) est présente dans la plupart de nos vallons boisés, tantôt très abondante, tantôt plus clairsemée ; soyons indulgents pour les promeneurs du dimanche, amateurs de la gracieuse «clochette bleue» qui se contentent d'en couper les hampes fleuries sans en arracher les bulbes. Sans être une sylvatique vraie, *Geranium robertianum* s'est implanté par endroits en abondance sur les lisières, ou dans le sous-bois clair fréquemment par les habitants de la Brousse, les pêcheurs et le bétail. L'association de la «clochette bleue» et du géranium, aux fleurs d'un rose tout neuf de printemps, est du plus heureux effet.

b) - Une station de *Dipsacus pilosus*.

Près du chemin de terre qui conduit à la Brousse, à 10 m environ de la lisière boisée, sur la pente herbeuse et plutôt mouilleuse à cet endroit, nous voici en présence du rare *Dipsacus pilosus* (euro-as.) découvert ici autrefois par un botaniste du nom de THIBAUD. (11) Il y fut retrouvé par l'un de nous (E. C.) tout à fait par hasard, car il ignorait (ou avait peut être oublié...) l'indication de LE GENDRE reproduite ci-dessous. Nous avons revu la station ensemble le 26 août 1979, 15 pieds stériles environ (la plante est bisannuelle), un seul fleuri. Une deuxième colonie croît au bas des rochers, juste au-dessous du village (c'est évidemment la station précise de THIBAUD !). Là, tous les individus sont vigoureux, mais fleuriront-ils ? Rien n'est moins sûr, la station risquant d'être saccagée par les animaux de la ferme comme cela se produit chaque année. Cependant, bon an mal an, quelques pieds produisent des graines et la station se perpétue ainsi depuis près d'un siècle. Ajoutons que la Brousse est à notre connaissance l'unique station charentaise de cette rare Dipsacée.

Pteridium aquilinum mis à part, *Dipsacus pilosus* a pour compagnes diverses plantes plus ou moins hygrophiles telles que :

Stachys sylvatica
Bidens tripartita
Circaea lutetiana

Oenanthe pimpinelloides (méd.-atl.)
Silene dioica (= *Melandrium d.*)
Euphorbia serrulata (= *E. stricta*)

Stellaria neglecta (abt)

c) - Petite aulnaie-saulaie et lieux fangeux de la prairie.

Un peu au-dessous du *Dipsacus pilosus*, une petite aulnaie-saulaie et divers lieux plus ou moins fangeux de la prairie nous offriront :

Scirpus sylvaticus
Stellaria alsine (= *S. uliginosa*)
Ranunculus flammula
Polygonum hydropiper
Myosotis gr. *scorpioides* (non le type)
Angelica sylvestris
Equisetum arvense

abt *Lycopus europaeus*
Juncus inflexus (= *J. glaucus*)
Juncus effusus
Veronica beccabunga
Lychnis flos-cuculi
Pulicaria dysenterica
Mentha suaveolens (= *M. rotundifolia*)

(10) - La localité la plus proche de *Polypodium australe* actuellement connue est aux grottes du Chaffaud, Cne de Savigné (Vienne), sur la falaise jurassique surplombant la vallée de la Charente, non loin de *P. interjectum*, ce dernier bien plus abondant (E. C., 8 juillet 1980).

(11) - Cf. LE GENDRE, loc. cit., 1, p. 303 : «... sous des rochers, au pied de la métairie des Brousses, Cne d'Ansac...» (en réalité, Cne de St Maurice-des-Lions).

Galium palustre
Carex remota

Mentha aquatica
Apium nodiflorum
***Glyceria plicata* (abt)**

Avec cette dernière plante, nous aurons eu l'occasion de comparer ce jour les trois espèces voisines : *G. fluitans*, *G. declinata*, *G. plicata*. (12)

d) - La prairie de la rive droite de la Vienne.

Veronica filiformis, plante originaire d'Asie Mineure et que l'on cultive en France où elle se naturalise fréquemment sur les berges des cours d'eau, est précisément présente ici, où l'un de nous (J.R. Ch.) la découvrit en 1978. Elle ne s'éloigne guère de la rivière, et on en rencontre çà et là des taches d'inégale importance entre le barrage et les environs de Vaine (hameau de la rive gauche situé en amont de la Brousse) (13). Par ailleurs, la flore de cette prairie, pacagée à diverses époques de l'année, ne nous offrira que des graminées et autres plantes plutôt banales :

Lolium perenne
Festuca pratensis
Phleum pratense
Cynosurus cristatus

Gaudinia fragilis (méd.-atl.)
Ajuga reptans
Succisa pratensis
Veronica serpyllifolia
Lysimachia nummularia, etc...

Le 26 août 1979, nous avons eu la chance d'y découvrir ensemble plusieurs pieds de l'hybride intergénérique assez rare : *X Festulolium loliaceum* (Huds.) P.F. (= *Festuca pratensis* X *Lolium perenne*). Cet hybride ne figure pas dans le Catalogue de LE GENDRE, parce que probablement méconnu.

e) - Les berges de la Vienne.

Nous noterons là :

Salix triandra (localisé)
Athyrium filix-femina
Myosotis sylvatica

Carex hirta
Rorippa amphibia
C *Lamium album*, une tache non loin du barrage.

V - 4ème station : L'ÉTANG DES SÈCHES, Cne D'ESSE

Au nord (1 km environ) de Villevert. Altitude : 210 m. Coord. 21.00-22.00

1°) - Dans un petit chemin de terre, impraticable l'hiver entre la D.80 et l'étang, nous relevons : *Vicia tetrasperma*, *Epilobium montanum*, *Epilobium obscurum* (pas rare), *Listera ovata* (un pied dans une haie), quelques touffes de *Deschampsia cespitosa*, et, une fois encore *Glyceria declinata*, graminée répandue dans le Confolentais et l'ensemble du Limousin. Au bout de ce chemin, nous observons dans un pacage à ovins (lieudit : «La Geunade») :

Trifolium subterraneum CC *Linum bienne*
Carex ovalis (= *C. leporina*) AC *Myosotis discolor* ssp. *dubia*

2°) - Une station de *Corydalis claviculata*.

Nous nous dirigeons vers le petit bois situé au nord-est de l'étang, juste au-dessous de la chaussee. La plante qui nous intéresse, *Corydalis claviculata* est encore peu développée (retard dû soit à la saison froide, soit à une coupe récente pratiquée dans le bois). Les sociétaires qui participèrent à l'excursion du 29 mai 1977 n'ont pas oublié que cette curieuse Fumariacée est très abondante à quelques kilomètres de là sur les rochers granitiques de St-Germain-de-Confolens, rive droite de l'Issoire, au-dessous du barrage (14). Sans nous attarder dans ce bois, nous noterons à la hâte avant de le quitter : *Dryopteris filix-mas*, *Polygonatum multiflorum*,

(12) - La dernière, *G. declinata*, méconnue au temps de LE GENDRE, ne figure naturellement pas dans son Catalogue. Quant à *G. plicata* dont LE GENDRE fait une sous-espèce de *G. fluitans*, elle est simplement mentionnée avec doute de la façon suivante : «La sous-espèce *G. plicata* Fr. paraît exister dans la Haute-Vienne et sans doute ailleurs». Suit une brève description (loc. cit., t.2, p. 367).

(13) - Notre regretté confrère H. BOUBY l'avait découverte bien plus en amont, à Chaillac près St-Junien (H.V.) dès 1972 (cf. Bull. S.B.C.O., N.S., t. 9, 1978, p. 30).

(14) - Cf. Bull. S.B.C.O., N.S., t.8, 1977, p. 34

Mœhringia trinervia, *Stellaria holostea*, *Viola riviniana*, *Epilobium montanum*, *Digitalis purpurea*, espèces toutes répandues dans le Confolentais, et, comme au bois de la Brousse, *Geranium robertianum*, là aussi très abondant. Ajoutons qu'en 1967, il y avait sur la chaussée, sur une trentaine de mètres de long, une très belle station d'*Agrimonia procera* (= *A. odorata*) (15) (E.C., 27 juillet 1967). Il serait surprenant qu'on n'en trouvât plus trace.

3°) - L'étang des Sèches.

Cet étang, ancien et peu profond, repose presque directement sur un granite à biotite. Il est alimenté par le ruissellement des terrains qui le bordent et il se déverse dans l'Issoire par un mince ruisseau.

Par endroits, surtout à l'ouest-sud-ouest, des lambeaux de lande généralement broussailleux avoisinent l'étang. Outre *Quercus robur*, *Salix atrocinerea* CC, *Frangula alnus* C, on y remarque, mêlées dans un certain désordre, des plantes de la lande sèche (*Erica cinerea*, *Calluna vulgaris* C) ; de la lande mésophile, avec des fourrés d'*Erica scoparia* et d'ajonc nain (abondant et parasité par *Cuscuta epithymum*) ; *Erica tetralix* enfin, localisé aux endroits les plus humides et quelque peu tourbeux.

En bordure, *Molinia caerulea*, *Agrostis capillaris* (= *A. tenuis*), *Genista anglica*, *Danthonia decumbens* forment la transition entre la lande qu'elles débordent et la « prairie » à *Juncus acutiflorus* où l'on relève :

<i>Agrostis canina</i>	C	<i>Succisa pratensis</i>	
<i>Festuca rubra</i> s.l.		<i>Juncus effusus</i>	
<i>Carum verticillatum</i>		<i>Scutellaria minor</i>	R
<i>Ranunculus flammula</i>		<i>Carex demissa</i> disséminé	
<i>Cirsium dissectum</i> (= <i>C. anglicum</i>)		<i>Cardamine pratensis</i> , etc...	

ainsi que le banal *Galium palustre* associé ici à un congénère beaucoup moins répandu, *Galium debile* (= *G. constrictum*), espèce à tendance calcicole, mais que CRÉVELIER avait cependant déjà notée dans le Confolentais (16). Localement s'observe un faciès à *Eleocharis multicaulis*, assez abondant, mais localisé vers l'angle sud-ouest de l'étang, en compagnie de l'*Eleocharis palustris*. Non loin, sur la rive ouest, *Scirpus fluitans* R pourrait passer inaperçu.

Puis c'est la cariçaie à *Carex vesicaria*, très abondant, auquel se mêlent, surtout sur les bords, près de l'eau libre, divers grands héliophytes répandus partout : *Lysimachia vulgaris*, *Lythrum salicaria*, *Phalaris arundinacea*, *Oenanthe aquatica* AR (= *O. phellandrium*), *Iris pseudacorus* CC, surtout sur la rive ouest, et ceux-ci, plus discrets :

<i>Hydrocotyle vulgaris</i>	<i>Alisma plantago-aquatica</i>
<i>Alopecurus aequalis</i> (= <i>A. fulvus</i>)	<i>Eleocharis palustris</i>
<i>Juncus bulbosus</i> (= <i>J. supinus</i>)	<i>Veronica scutellata</i>
<i>Baldellia repens</i> (= <i>B. ranunculoides</i> var. <i>repens</i>), CC	

L'étroite bordure vaseuse de la rive sud, où *Eleocharis acicularis* forme par endroits un gazon très dense d'où n'émergent que les hampes fleuries de *Baldellia*, est encore peuplée de *Myosotis secunda* (= *M. repens*), très localisé (E.C. 15 août 1980), *Hypericum elodes* C. *Montia fontana* ssp. *chondrosperma* croît aussi aux abords de l'étang, et deux autres plantes annuelles ne fleuriront qu'en août-septembre : *Bidens tripartita* et *Bidens cernua*, ce dernier très répandu sur la rive sud.

Venons enfin à la nappe d'eau libre (où la scirpaie à *Scirpus lacustris* tient une très modeste place). La première plante que l'on remarque est *Elatine hexandra* (17) qui forme, au moins sur la rive sud, une frange presque continue pouvant atteindre jusqu'à 2 mètres de largeur et qui croît aussi, exondée, sur la vase. Quant aux plantes flottantes, elles sont représentées par :

<i>Myriophyllum alternifolium</i>	<i>Potamogeton polygonaifolius</i>
-----------------------------------	------------------------------------

(15) - Le Catalogue de LE GENDRE (t.1, p. 214), n'indique pas cette espèce dans le Confolentais. Cependant, une dizaine de localités dont le détail ne peut être donné ici, figurent sur nos fiches du Centre-Ouest, et il en existe probablement d'autres.

(16) - «Prés tourbeux des Roufferies et dans les autres stations analogues de l'Arrondissement, R (CRÉVELIER)» (LE GENDRE, loc. cit., t.1, p. 295).

(17) - Unique localité connue dans le Confolentais : «... dans les vases de l'étang des Sèches près de Confolens (THIBAUD)...» (LE GENDRE, loc. cit., t.1, p. 106). Figure d'autre part dans l'herbier L. DUFFORT, récolté par celui-ci à l'étang des Sèches il y a un peu plus d'un siècle : en juillet 1878.

Nymphaea alba s.l.
Polygonum amphibium

C *Potamogeton crispus*
 C *Trapa natans* enfin, quelques pieds de-ci, de-là.

Ajoutons que l'un de nous (E.C.) avait noté le 27 juillet 1967 dans le fond de l'étang alors en assec, outre quelques banalités des grèves sablonneuses (*Gnaphalium luteo-album*, *Filaginella uliginosa*, *Trifolium arvense*, etc...), deux plantes plus intéressantes : *Exaculum pusillum* (plante du *Cicendietum*) et *Eleocharis ovata*, espèce rarement observée ni en Limousin ni dans le Confolentais. Quant aux endroits restés un peu humides, ils étaient entièrement colonisés par *Oenanthe aquatica*.

Nous remercions notre confrère et ami M. R. CHASTAGNOL qui a assuré le secrétariat durant toute cette journée et nous a communiqué la liste des plantes qu'il avait notées.

La journée s'achèvera à la terrasse de la station de pompage du Syndicat des Eaux du Confolentais, pour y admirer les gorges de l'Issoire.

J.R. CHARRAUD et E. CONTRÉ

OUVRAGES CITÉS

Bournérias (M.). 1979

- Guide des groupements végétaux de la Région Parisienne. S.E.D.E.S. 2ème éd., 510 p.

Dupont (P.). 1962

- La flore atlantique européenne (Thèse). Toulouse. 214 p.

Le Gendre (Ch.). 1914-1922

- Catalogue des plantes du Limousin. 2 vol. 312 et 410 p. Édité par la Soc. Bot. et d'Études Scient. du Limousin.

Roisin (P.). 1969

Le domaine phytogéographique atlantique d'Europe. Editions J. Duculot, S.A. - Gembloux. 262 p.

Trémeau de Rochebrune (A) et Savatier (A.). 1860

- Catalogue raisonné des plantes phanérogames qui croissent spontanément dans le département de la Charente. Paris, 294 p.

COMPTE RENDU DE L'EXCURSION BOTANIQUE
DU 8 JUIN 1980
AUX ENVIRONS D'AULNAY
 (Charente-Maritime)

En cette matinée du 8 juin 1980, une quinzaine de participants, venus de la Charente-Maritime, - dont M. DAUNAS, Président - de la Charente, des Deux-Sèvres, de la Vienne et même de la Haute-Vienne, sont présents à l'heure dite devant la petite église de St-Georges-de-Longuepierre. MM. J.M. COLLIN et J. MELOCHE qui habitent près d'Aulnay me prêteront leur précieux concours pour les guider sur le terrain.

L'excursion du 6 juin 1976 (v. Bull. S.B.C.O. n. s., t. 7, 1976, pp. 90 et suiv.) avait déjà conduit les sociétaires de la S.B.C.O. dans le canton d'Aulnay. Ce jour-là, nos recherches s'étaient déroulées dans les riches zones boisées proches de la Villedieu : bois de la Villedieu et bois de Buffageasse. Aujourd'hui, nous prospecterons une zone voisine, un peu plus au sud, près du village de St-Georges-de-Longuepierre et, en fin de journée, un secteur un peu plus éloigné situé au sud de Paillé.

Au point de vue botanique, le canton d'Aulnay constitue assurément l'une des régions les plus intéressantes de toute la partie nord-est du département. Les botanistes du siècle passé avaient largement contribué à la connaissance de sa flore. PINATEL, ancien instituteur à St-Jean-d'Angély, avait surtout herborisé dans les bois de la Villedieu ; son nom est plusieurs fois cité dans la « Flore de l'Ouest de la France » de LLOYD. Paul-Alexandre-Ludovic GIRAUDIAS (1848-1922) (1) avait été Receveur de l'Enregistrement à Aulnay de 1881 à 1886. Il connaissait bien la région et avait publié ses « Herborisations dans la Charente-Inférieure (1881-1885) » dans la Revue de Botanique, t. IV, 1885-1886, 12 p. Plus près de nous, Eugène SIMON (1871-1967) (2), ancien vice-président de la S.B.C.O., natif d'Aulnay, avait retrouvé les localités les plus intéressantes de GIRAUDIAS (3) et fait maintes découvertes personnelles (dont l'*Ophrys sphegodes* ssp. *litigiosa* à Aulnay) qui sont malheureusement restées inédites. Il repose dans l'ancien cimetière d'Aulnay, devant la magnifique église romane qui faisait son admiration.

Malgré le travail de ces pionniers, il restait encore bien des choses à découvrir dans le canton d'Aulnay. Citons pour mémoire : *Euphorbia esula* L. ssp. *tristis* (Besser) Rouy, *Senecio doronicum* ssp. *ruthenensis*, *Hypochaeris maculata*, *Scorzonera hirsuta*, *Limodorum abortivum* (L.) Schw. ssp. *occidentale* Rouy (micro-endémique atteignant ici sa limite orientale, voisine de la ssp. *trabutiatum* (Batt.) Rouy d'Afrique du Nord et du Portugal, à laquelle même quelques botanistes seraient portés à l'identifier), *Carex humilis*, *Hainardia cylindrica*, *Polypodium australe*, dont la plupart sont mentionnées dans le compte-rendu de

(1) - Notice biographique par le Dr GUÉTROU : « GIRAUDIAS (1848-1922) » (Dr GUÉTROU, Plantes hybrides de France, T. II, 1925-1926, publ. 1927, pp. 73-76, un portrait hors-texte).

(2) - 3 notices biographiques :

- par L. RALLET : « Eugène SIMON (1871-1967) » (Revue de la Fédér. fr. des Soc. de Sc. nat., 1967, pp. 49-52).

- par M. GUÉDÈS : « Eugène Ernest SIMON (1871-1967) » (Bull. Soc. Bot. de Fr., t. 114, 1967, pp. 357-359, un portrait).

- par M. GUÉDÈS et P. JOVET : « Eugène SIMON (1871-1967) » (Cahiers des Naturalistes, t. 23, 1967, pp. 13-16, avec la liste des publications botaniques d'E. SIMON).

(3) - Notamment *Linum suffruticosum* ssp. *salsoloides* et « *Linum leonii* » à Salles-les-Aulnay. Grâce aux indications précises qui me furent fournies par E. SIMON, je pus retrouver les deux plantes sur un plateau aride occupé par des pelouses sèches et quelques broussailles au lieu-dit « les Champs sardiens » le 4 mai 1958 et les revoir le 14 mai 1959. Mais le 6 mai 1976, je ne pus que constater avec stupeur la destruction du biotope à la suite des travaux de remembrement. Ce terrain « inutile », appartenant à des bosquets de chêne pubescent, avait été remblayé, une partie mise en culture, le reste transformé en dépôt. Ainsi que le pensait déjà LLOYD (Fl. de l'Ouest, éd. 5, p. 68), il s'agissait vraisemblablement non du véritable *L. leonii*, mais d'une forme de *L. austriacum*, plante inconnue ailleurs en Charente-Maritime.

l'excursion du 6 juin 1976, pp. 90 et suivantes. Plus récemment ont été trouvées *Vicia narbonensis* var. *serratifolia* et *Iris spuria* dont il sera question plus loin, sans compter de nombreuses localités nouvelles d'espèces rares.

Mais venons-en à l'herborisation de ce jour.

1 - Champs maigres, inondés l'hiver, dans la vallée du Vau, près la Petite Brassière, Cne de Dampierre-sur-Boutonne.

Le Vau est un ruisseau temporaire naissant entre les Basses-Vacheries et la Villedieu ; il se déverse dans la Boutonne entre Blanzay-sur-Boutonne et St-Pierre-de-l'Île. Sur la carte géologique (feuille de St-Jean-d'Angély), son cours est souligné par une étroite bande d'alluvions anciennes (a1) serpentant à travers les calcaires du Séquanien. C'est dans cette vallée, à 200 m environ au sud-ouest de la Petite-Brassière, commune de Dampierre-sur-Boutonne, que M. J.M. COLLIN trouva en 1978 une Crucifère rare pour la Charente-Maritime : *Sisymbrella aspera*. Il me fit connaître cette intéressante station le 20 juin 1978. La plante était très abondante dans un champ argilo-graveleux inondé l'hiver, r. g. du Vau, sur le chemin de la Petite-Brassière à Dampierre. Ce champ, que j'appellerai le « champ A », était occupé cette année-là par une moisson des plus maigres. Dans le « champ B », en face, du côté nord du chemin, il y en avait quelques individus. Notre plante appartient au type de l'espèce (ssp. *aspera*) (4). Cette année, nous ne le verrons que dans le champ B, peu abondant au bord des cultures, accompagné de :

<i>Veronica anagalloides</i>	abt	<i>Ranunculus ophioglossifolius</i>	
Dans le « champ A », M. J.M. COLLIN et moi-même avons noté comme compagnes le 20 juin 1978 :			
<i>Ranunculus ophioglossifolius</i>	abt	<i>Epilobium tetragonum</i> ssp. <i>tetragonum</i>	
<i>Ranunculus sardous</i>	CCC	<i>Polygonum persicaria</i>	
<i>Veronica anagalloides</i>	abt	<i>Verbascum blattaria</i>	R
<i>Chaenorhinum minus</i> var. <i>praetermissum</i>		<i>Stachys annua</i>	C
(Del.) Ry (5)			
<i>Juncus bufonius</i>		<i>Lepidium campestre</i>	
<i>Barbarea vulgaris</i>		<i>Kickxia spuria</i>	
<i>Mentha pulegium</i>		<i>Linaria repens</i>	
		<i>Herniaria glabra</i> , etc...	

(Le 15 juillet suivant, il y avait en plus : *Ajuga chamaepitys* (R), *Heliotropium europaeum*, *Centaureum pulchellum* (C), *Lythrum hyssopifolia* (AC), etc...). M. J.M. COLLIN nous montre dans les haies avoisinantes : *Rhamnus catharticus* (C) et quelques buissons de *Berberis vulgaris* (l'Épine-vinette est AC et apparemment spontanée dans la vallée du Vau).

2 - Lit du Vau au pont de la Tillauderie, Commune de Dampierre-sur-Boutonne.

Au pont de la Tillauderie, à 3 km au nord-est de la station précédente, *Sisymbrella aspera* est rare et inconstant dans le lit graveleux du Vau où nous n'en verrons que 5 pieds fleuris. Il est vrai que la station tend à être envahie par *Agrostis stolonifera* et qu'elle est en outre en cette saison fortement piétinée par les bovins. C'est pour cette raison que *Galium boreale* (N. et C. eur.) que j'avais observé là au même endroit le 20 juin 1978 est cette année méconnaissable. On peut voir encore dans le lit du Vau :

<i>Barbarea vulgaris</i>	C	<i>Verbascum blattaria</i>	R
<i>Potentilla reptans</i>	C	<i>Pulicaria dysenterica</i>	
<i>Plantago major</i> ssp. <i>intermedia</i>		<i>Inula salicina</i>	R

Chaenorhinum minus var. *praetermissum*, présent ici en 1978, paraît manquer cette année.

On trouverait enfin en Juillet-Août *Teucrium scordium* L., répandu depuis le pont sur près de 100 m vers l'est. Avec ses feuilles caulinaires cordées, semiamplexicaules, la plante paraît

(4) - *Sisymbrella aspera* était connu de GIRAUDIAS dans la région d'Aulnay : «Aulnay à Beaulieu, Dampierre-sur-Boutonne, Villemorin» : Herbor. dans la Charente-Inférieure (1881-1885). Il l'avait distribué dans les exsicc. de la Soc. Dauphinoise, 1885 : «Aulnay, lieux argileux inondés l'hiver à Beaulieu, 13 mai 1884» (Vu dans l'herb. L. DUFFORT !).

(5) - *Linaria praetermissa* Delastre, Fl. de la Vienne.

correspondre à la ssp. *scordioides* (Schreb.) Maire et Petitmengin (6).

A noter le long du ruisseau, de très nombreux buissons de *Berberis vulgaris* qu'accompagnent *Prunus spinosa*, *Rhamnus catharticus*, *Lonicera xylosteum*.

A l'est du pont, entre le ruisseau et la partie sud-ouest du bois de Buffageasse (les «Usages de la Villedieu»), s'étend une vaste zone herbeuse à graminées et autres plantes, plus ou moins régulièrement pâturée. Sans avoir la prétention d'en faire un inventaire complet, citons du moins :

<i>Brachypodium pinnatum</i>		<i>Campanula glomerata</i>	
<i>Avenula pubescens</i>	CC	<i>Blackstonia perfoliata</i> ssp. <i>perfoliata</i>	
<i>Festuca gr. ovina</i> (filles vertes)		<i>Prunella laciniata</i>	
<i>Phleum pratense</i> ssp. <i>bertolonii</i>	C	<i>Prunella vulgaris</i>	
<i>Briza media</i>	C	<i>Prunella laciniata</i> X <i>vulgaris</i>	
		(= <i>P. X hybrida</i> Knaf)	R
<i>Polygala calcarea</i>		<i>Plantago media</i>	
<i>Filipendula vulgaris</i>	AC	<i>Galium pumilum</i>	
<i>Ononis repens</i>	C	<i>Asperula cynanchica</i>	
<i>Genista tinctoria</i>		<i>Carduncellus mitissimus</i>	C
<i>Trifolium fragiferum</i>		<i>Cirsium acaule</i>	AC
<i>Thesium humifusum</i>		<i>Leontodon hispidus</i>	
<i>Phyteuma orbiculare</i> L. ssp. <i>tenerum</i>		<i>Ophrys scolopax</i>	R
(R. Schulz.) Oberd.			

Plus tardivement, on y trouve habituellement un autre *Ophrys* que l'on peut, je crois, rapporter à *O. sphegodes* Mill. ssp. *litigiosa* (G. Camus) Becherer var. *virescens* (Grenier) (7) (= *O. aranifera* Huds. var. *virescens* Grenier ; *O. aranifera* Huds. ssp. *litigiosa* G. Camus var. *virescens* (Grenier) G. Camus), plante ayant les petites fleurs de la ssp. *litigiosa* mais à floraison très tardive, en juin-juillet.

J'en avais compté une douzaine d'individus encore fleuris le 14 juillet 1979. A la même date, un *Hieracium* appartenant au sous-genre *Pilosella* n'y était pas rare : *H. tardans* Peter (= *H. niveum* (Müller Arg.) Zahn).

3 - Bois de la Coudrée, Cne de Blanzay-sur-Boutonne

Comparant la flore des bois du calcaire jurassique (Séquanien) des environs de la Villedieu et d'Aulnay à celle des forêts voisines (Chizé, Aulnay), j'écrivais, dans notre bulletin de 1976, t. 7, p. 90 :

«La flore de ces bois calcaires secs et pierreux diffère sensiblement de celle des forêts voisines. C'est en vain que l'on y chercherait certaines sylvatiques (*Atropa bella-dona*, *Asperula odorata*, *Hordelymus europaeus*, etc...), mais ils sont peut-être plus intéressants que les forêts elles-mêmes par le nombre et la diversité des espèces qui s'y rencontrent. Traités ordinairement en taillis où domine le Chêne pubescent, ils hébergent l'Erable de Montpellier, et avec lui de nombreuses espèces thermophiles comprenant un lot important de méridionales dont certaines atteignent ici leur limite nord».

Ces remarques sont naturellement valables pour le bois de la Coudrée et le bois voisin du Tannis où nous devons herboriser ce jour. L'un et l'autre sont situés sur la D. 121 entre Dampierre-sur-Boutonne et St-Georges-de-Longuepierre.

Du premier, nous nous bornerons à prospecter la partie sud (Cne de Blanzay-sur-Boutonne), et tout particulièrement la berme et le talus ouest de la route (exposition sud-sud-ouest). *Quercus pubescens* est dominant partout, associé à *Acer monspessulanum* (C), *Acer campestre*, *Sorbus torminalis*, *Viburnum lantana*, etc... La plante la plus remarquable est sans doute *Astragalus purpureus* (S-O eur.), particulièrement répandue sur le talus. Elle est en

(6) - Dans le Prodrôme de la flore corse, t. 3, 1938, p. 147, R. de LITARDIÈRE réduit le *T. scordioides* à l'état de variété : «var. *scordioides* (Schreb.) Steud». Il en expose les raisons, p. 149, reconnaissant que plusieurs auteurs, dont CAMUS, REYNIER, «ont mis en relief la faible valeur systématique de *T. scordioides*, relié au *T. scordium* type par de multiples intermédiaires». Si cette remarque est valable pour les régions méridionales, elle ne l'est pas moins, a fortiori, pour le Centre-Ouest de la France.

(7) - Il faudrait, pour ce taxon, créer une combinaison nouvelle si cela n'a déjà été fait.

parfait état, bien fleurie (*Astragalus monspessulanus*, qui l'accompagne dans les bois de la Villedieu, manque à la Coudrée).

Parmi les autres espèces, mentionnons tout d'abord quelques Orchidées : *Platanthera chlorantha* (R), *Himantoglossum hircinum*, *Epipactis helleborine* (R et non fl.), *Aceras anthropophorum*, *Ophrys apifera* (submédit.-subatl.), *Ophrys insectifera*, *Ophrys scolopax* (O. médit.), *Ophrys sphegodes* ssp. *sphogodes* (passé), et la ssp. *litigiosa* var. *virescens* (cf. supra) tout à côté, cinq ou six pieds fleuris (il y en avait une quinzaine, en parfait état, le 14 juin 1978).

Citons parmi les autres plantes :

<i>Rosa arvensis</i> (fl.) AR dans le canton d'Aulnay	<i>Bupleurum falcatum</i>	AC
<i>Fragaria viridis</i> , en 3 points	<i>Seseli libanotis</i>	
<i>Filipendula vulgaris</i>	C <i>Seseli montanum</i> (submédit.-subatl.)	
<i>Potentilla tabernaemontani</i>	<i>Blackstonia perfoliata</i> ssp. <i>perfoliata</i>	
<i>Helianthemum nummularium</i>	AC <i>Melampyrum cristatum</i>	
<i>Coronilla minima</i> (submédit.)	<i>Orobanche amethystea</i> (sur <i>Eryngium camp.</i>)	
<i>Coronilla varia</i>	<i>Teucrium chamaedrys</i>	
<i>Hippocrepis comosa</i>	<i>Carduncellus mitissimus</i> (subatl. fr. - ibér.)	
<i>Genista tinctoria</i>	<i>Aster linosyris</i> (S et O eur.)	R
<i>Trifolium rubens</i>	<i>Carex hallerana</i> (eury-médit.)	
<i>Vicia tenuifolia</i>	<i>Festuca cf. hervieri</i>	
	<i>Vulpia unilateralis</i>	

Quant au *Linum tenuifolium* (submédit.), il est très localisé sur le talus est de la route, à 200 m environ au nord-ouest de la station ci-dessus, tout à l'angle sud-ouest du bois, en compagnie de *Globularia punctata*, *Euphrasia stricta*, *Thesium humifusum*, etc... Ce lin paraît moins répandu dans la région de la Villedieu que son congénère *Linum suffruticosum* ssp. *salsoloides* (O-submédit.). Curieusement, ce dernier ne franchit par la limite sud des Deux-Sèvres, alors qu'on le retrouve dans la Vienne, le sud de la Touraine, le Cher...

Le bord du bois de la Coudrée, côté ouest de la route, nous offre entre autres :

<i>Lathyrus latifolius</i>	<i>Tamus communis</i>	
<i>Melittis melissophyllum</i>	<i>Colchicum autumnale</i>	
<i>Lithospermum purpureocaeruleum</i>	<i>Ornithogalum pyrenaicum</i> (submédi.-subatl.)	CC

4 - Bosquet, r. dr. du Vau, au nord de la Grigaude, Cne de Blanzay-sur-Boutonne.

De là, M. J. M. COLLIN nous conduit vers un bosquet situé sur la rive droite du Vau au nord du gué de la Grigaude, afin de nous montrer l'intéressante station de *Lamiastrum galeobdolon* qu'il y découvrit l'an passé. On sait que cette Labiée est peu commune en Charente-Maritime. Le chêne pubescent, qui est toujours l'essence dominante sur le plateau, se raréfie sur la pente pierreuse qui lui fait suite, faisant place à un taillis mêlé constitué principalement par le coudrier et l'érable champêtre, et accessoirement par le cornouiller sanguin, l'orme champêtre, l'aubépine (*Crataegus monogyna*), *Rhamnus catharticus* (R), *Cornus mas* (R), etc... J'ai repris cet itinéraire le 15 avril 1981, puis de nouveau le 20 avril, accompagné de M. J. M. COLLIN (8), et j'ai été surpris tout d'abord par l'abondance de *Hyacinthus non-scripta* et par celle, à peine moindre, de *Lithospermum purpureocaeruleum*. Spectacle d'une incomparable beauté que ces deux plantes en pleine floraison ! La gracieuse « clochette bleue » (9) couvre entièrement le sous-bois en maint endroit, impossible de passer sans la fouler aux pieds. Quant au grémil, il forme un peuplement étendu et très dense dans une coupe récente et s'insinue du reste ailleurs un peu partout. Les autres plantes les plus répandues sont : *Ornithogalum pyrenaicum* (CC), *Mercurialis perennis*, *Melica uniflora*. On ne tarde pas à trouver une première station de lamier jaune sur la pente, puis il faut parcourir un chemin assez long avant d'en rencontrer une seconde, plus réduite.

Il est plus abondant et déjà bien fleuri à la sortie sud du bois, dans une haie au bord du

(8) - Ce même jour du 20 avril, M. J. M. COLLIN m'a fait connaître une autre station de *Lamiastrum galeobdolon* sur un coteau boisé situé à l'est du moulin de Gâteau, r. g. de la Boutonne, également sur la cne de Blanzay-sur-Boutonne. Cette station, étendue et bien fournie, est probablement la plus importante du département.

(9) - Vu 4 hampes à fleurs blanches.

sentier qui longe le ruisseau (en eau en cette saison), sur plus de 60 m, peu avant le gué de la Grigaude, avec la « clochette bleue » et le grémil encore présents.

Parmi les autres espèces du sous-bois, on peut citer :

<i>Helleborus foetidus</i>	AC	<i>Carex sylvatica</i>	
<i>Ranunculus ficaria</i> ssp. <i>ficaria</i>	C	<i>Carex tomentosa</i> (coupe)	
<i>Primula veris</i>		<i>Iris foetidissima</i>	R
<i>Arum italicum</i>	C	<i>Ruscus aculeatus</i>	R
<i>Ornithogalum umbellatum</i> (début de floraison) (10)		<i>Orchis purpurea</i> (vu 4 pieds fleuris)	

Au bas de la pente : *Festuca heterophylla* disséminé au bord d'un fossé, *Brachypodium sylvaticum* AC, *Colchicum autumnale* localement abondant, *Stachys sylvatica*, *Ajuga reptans*, *Fritillaria meleagris* localisé (en fruits le 15 avril 1981).

Revenons au 8 juin 1980... Au retour, à quelques dizaines de mètres seulement avant la route, M. A. TERRISSE découvre dans une friche « armée » à *Prunus spinosa* enclavée dans la partie boisée une prodigieuse station de *Thalictrum minus*, accompagné de *Filipendula vulgaris* (CC), *Origanum vulgare* (C), etc...

5 - Bois du Tannis, cne de St-Georges-de-Longuepierre

Le bois du Tannis n'est séparé de celui de la Coudrée que par l'étroit vallon parcouru par le ruisseau temporaire dit « le Vau » (alt. 37 m). Ce bois s'étend d'ouest en est sur 800 m à peine et se termine sur la D 121 par un talus très sec.

La strate arbustive est surtout représentée par *Quercus pubescens* (S eur.) CC partout, *Acer monspessulanum* (submédit.) C, *Acer campestre*, *Cornus mas* (S eur.) AC, *Cornus sanguinea*, *Corylus avellana*, *Viburnum lantana* AC. D'autres végétaux ligneux, répandus dans toute la région, complètent cet ensemble : *Ligustrum vulgare*, *Euonymus europaeus*, *Crataegus monogyna* (rarement parasité par le gui), *Prunus spinosa*. Plus disséminés sont : *Juniperus communis*, *Rhamnus catharticus*, *Sorbus torminalis*, *Sorbus domestica*. Enfin, le cytise faux-ébénier (*Laburnum anagyroides*), souvent subspontané dans les haies et les bois calcaires de la région, forme un peuplement linéaire dense sur 7-8 m sur la lisière nord, le long du chemin.

Nous allons bientôt emprunter ce chemin depuis la route jusqu'au carrefour du Petit Parmeneau, car c'est là surtout que se rencontrent les pelouses xérophiles intéressantes qui méritent de retenir l'attention. L'altitude moyenne est de 50 m.

Sur le talus de la route, on relève : *Astragalus purpureus* (S. O eur.) là aussi en pleine floraison, mais moins abondant qu'à la Coudrée, *Catananche caerulea* (Circum médit.), *Chamaecytisus supinus* (S eur.), *Lithospermum purpurocaeruleum*, *Himantoglossum hircinum*, *Carex hallerana* (Eury-médit.), *Festuca* cf. *hervieri*, et deux ombellifères à floraison estivale : *Bupleurum falcatum*, *Seseli montanum* (submédit.-subatl.).

Au bord du mauvais chemin, nous ne tardons pas à apercevoir les tiges aux fines feuilles linéaire de l'*Aster linosyris* (submédio-S eur.-pont.) à floraison estivale et automnale. Puis, à quelque cinquante mètres de la route, voici un tertre assez élevé qui a dû être très anciennement entaillé pour livrer passage au chemin. Sur le talus élevé qui surplombe celui-ci (à l'exposition nord !) et sur le terre-plein lui-même occupé par une coupe récente, quatre plantes sont remarquables par leur abondance :

<i>Catananche caerulea</i> (circum médit.)	<i>Scorzonera hispanica</i> (eurosib.)
<i>Linum suffruticosum</i> ssp. <i>salsoloides</i>	<i>Carduncellus mitissimus</i> (subatl. fr.-ib.)
(O submédit.)	

Ce dernier est surtout représenté ici parmi les hautes herbes (*Bromus erectus*) par la var. *caulescens* Rochebr. et Savatier. Quant au Scorsonère et au *Linum*, nous les reverrons un peu

(10) - *Ornithogalum divergens* (en fruits le 20 avril) croît aux environs immédiats dans une friche herbeuse et dans un champ.

partout le long du chemin de même que l'*Aster linosyris*. A noter encore : *Carex flacca* CC, *Leontodon hispidus*, *Inula salicina*, *Filipendula vulgaris* enfin, pas rare parmi les *Pteridium* qui couvrent en partie le terre-plein (La fougère-aigle est du reste répandue dans toute la partie boisée).

Un autre secteur particulièrement intéressant se situe à 350 m environ de la route. Il s'agit d'une zone assez étendue de pelouses argilo-calcaires à *Bromus erectus* très sèches l'été, en pente très légère vers le nord et traversées par le chemin. La présence de nombreuses Orchidées fleuries attire immédiatement l'attention : *Gymnadenia conopsea*, très abondant (un pied à fleurs blanches), *Anacamptis pyramidalis* AC, *Ophrys scolopax* (O médit.), *Ophrys apifera*, *Ophrys insectifera* R. En avril, on y trouve encore *Ophrys sphegodes* ssp. *litigiosa* dont il ne reste plus trace (était en parfait état le 15 avril 1981), et, certaines années, vers la mi-juin, quelques pieds de la var. *virescens*, forme tardive de ce dernier (ainsi le 20 juin 1978). Le type *sphegodes* paraît absent. En outre, c'est un foisonnement de plantes dont les floraisons se succèdent du printemps à l'automne : grappes roses ou bleu vif du *Polygala calcarea* dès le mois d'avril, corymbes dorés de l'*Aster linosyris* jusqu'à l'automne... Nous avons relevé là :

<i>Carduncellus mitissimus</i> (subatl. fr.-ib.)	CC	<i>Hippocrepis comosa</i>	
<i>Carlina vulgaris</i>		<i>Globularia punctata</i>	abt
<i>Catananche caerulea</i> (circummédit.)	R	<i>Teucrium montanum</i>	
<i>Aster linosyris</i> (submédio-S eur.-pont.)	C	<i>Odontites lutea</i> (S eur.) (annuelle)	
<i>Inula salicina</i>		<i>Galium gr. pumilum</i>	
<i>Scorzonera hispanica</i>	abt	<i>Plantago media</i>	abt
<i>Scabiosa columbaria</i>		<i>Peucedanum cervaria</i>	abt
<i>Succisa pratensis</i>		<i>Seseli libanotis</i>	
<i>Linum suffruticosum</i> ssp. <i>salsoloides</i>		<i>Carex flacca</i>	CC
(O submédit.)			
<i>Polygala calcarea</i> (subatl.)	abt	<i>Carex hallerana</i> (eury-médit.)	
<i>Coronilla minima</i> (submédit.)		<i>Danthonia decumbens</i>	R

A moins de cent mètres au nord des précédentes, en descendant vers le carrefour du Petit Parmeneau, voici encore d'autres pelouses à Orchidées, mais moins étendues. Outre *Gymnadenia conopsea* encore abondant, *Anacamptis pyramidalis* AC, on y retrouve une partie des espèces ci-dessus énumérées, en particulier *Peucedanum cervaria*, *Aster linosyris*, et en plus *Chamaecytisus supinus* (S eur.).

Il va sans dire que bon nombre des espèces citées jusqu'à présent se retrouvent çà et là - certaines même très répandues - le long du chemin qui traverse le bois d'ouest en est. Telles sont par exemple : *Pteridium aquilinum*, *Filipendula vulgaris*, *Peucedanum cervaria*, *Seseli montanum*, *Carduncellus mitissimus*, *Leontodon hispidus*, *Aster linosyris*...

Avant de gagner la partie est du bois, où une nouvelle zone de pelouses sèches nous attend, il serait bon d'énumérer les principales autres plantes observées le long du chemin et qui ne figurent pas dans les listes précédentes.

a - plantes de pelouses, de lisières boisées et de milieux divers

Certaines sont des calcicoles préférantes : *Phleum pratense* ssp. *bertolonii*, *Eryngium campestre* AC, *Blackstonia perfoliata* ssp. *perfoliata*, *Thymus gr. serpyllum*, *Cirsium acaule* ; d'autres des calcicoles plus strictes : *Euphorbia brittingeri* (localisé), *Teucrium chamaedrys* ; la plupart sont indifférentes à la nature du substrat : *Brachypodium pinnatum* C, *Trisetum flavescens*, *Briza media*, *Poa compressa*, *Gastridium ventricosum* (annuelle, médit.-atl.), *Helianthemum nummularium*, *Linum catharticum* (annuelle) C, *Agrimonia eupatoria*, *Hypericum perforatum*, *Pimpinella saxifraga*, *Prunella laciniata*, *Prunella vulgaris* (et leur hybride *PX hybrida* R), *Leucanthemum vulgare* AC, *Colchicum autumnale* (fossé, R).

b - sylvatiques (sous-bois et lisières).

Rubia peregrina (submédit.-subatl.), *Viola hirta*, *Genista tinctoria*, *Melampyrum cristatum* AC, *Epipactis helleborine*, peuvent être considérés comme des calcicoles préférantes ; *Lathyrus latifolius*, *Vicia tenuifolia*, comme des calcicoles plus strictes ; comme ci-dessus les plantes indifférentes sont les plus nombreuses : *Rosa arvensis*, *Lonicera periclymenum* C, *Tamus communis*, *Viola riviniana*, *Vicia sepium*, *Potentilla montana* (euatl.) R, *Primula veris*, *Melittis melissophyllum*, *Stachys officinalis*, *Pulmonaria longifolia*, *Melampyrum pratense* (localisé), *Campanula glomerata*, *Serratula tinctoria*, *Ornithogalum pyrenaicum*, *Platanthera chlorantha*.

Tout à l'est du bois, côté sud du chemin du Petit Parmeneau ou bois Garnaud, nous prospecterons enfin une dernière zone de pelouses (qui n'est pas la moins intéressante. Parsemée de buissons bas de *Quercus pubescens* et de *Juniperus communis*, elle peut être assimilée au pré-bois calcicole. Nous y avons noté :

<i>Bromus erectus</i>		<i>Peucedanum cervaria</i>	
<i>Festuca cf. hervieri</i>	CC	<i>Globularia punctata</i>	C
<i>Avenula pratensis</i>	AR	<i>Melampyrum cristatum</i>	AC
<i>Carex flacca</i>	CC	<i>Euphrasia stricta</i> (annuelle)	
<i>Carex hallerana</i> (eury-médit.)		<i>Prunella laciniata</i>	
<i>Thesium humifusum</i> (euatl.)	R	<i>Blackstonia perfoliata</i> ssp. <i>perfoliata</i>	AC
<i>Filipendula vulgaris</i>	C	<i>Plantago media</i>	
<i>Potentilla tabernaemontani</i>		<i>Galium gr. pumilum</i>	C
<i>Potentilla montana</i> (euatl.)	R	<i>Aster linosyris</i> (submédio-S eur.-pont.)	CC
<i>Coronilla minima</i> (submédit.)		<i>Inula salicina</i>	
<i>Hippocrepis comosa</i>		<i>Inula montana</i> (O médit.-subatl.)	R
<i>Lotus corniculatus</i> ssp. <i>corniculatus</i>		<i>Catananche caerulea</i> (circummédit.)	
<i>Genista tinctoria</i>		<i>Carduncellus mitissimus</i> (subatl. fr.-ib.)	C
<i>Helianthemum nummularium</i>		<i>Carlina vulgaris</i>	
<i>Linum suffruticosum</i> ssp. <i>salsoloides</i>		<i>Anacamptis pyramidalis</i>	C
(O submédit.)	CC	<i>Platanthera chlorantha</i>	
<i>Polygala calcarea</i> (subatl.)		<i>Ophrys insectifera</i>	R
<i>Succisa pratensis</i>			

Impossible de retrouver *Anthericum ramosum* (thermophile submédit.atl.) que je découvris là le 20 juin 1978. Il est vrai qu'il n'y était guère abondant. La station n'est certainement pas détruite, mais la plante n'est guère visible lorsqu'elle n'est pas fleurie. A noter aussi une Muscinée : *Ditrichum flexicaule* (Schl.) Hpe.

Non loin du «pré-bois», dans le chemin, mentionnons enfin une belle station de *Fragaria viridis*, *Scorzonera humilis*, *Chamaecytisus supinus*, pas rare etc...

6 - Bois Garnaud, cne de Saint-Georges-de-Longuepierre.

C'est dans une coupe de ce bois (chênaie pubescente) que fut découverte en 1977 une belle station de *Vicia narbonensis* L. var. *serratifolia* (Jacq.) Koch (J. MELOCHE, 15 juin 1975. Vu E.C. le 3 juin 1977). Le fait est d'autant plus intéressant que cette Papilionacée est très rare dans le Centre-Ouest. La station la plus proche - mais bien ancienne - se situe en forêt de Chizé (Abbé L.-J. GRELET in herb. B. SOUCHE, 15 juin 1899 !). La plante n'y a jamais été retrouvée, à ma connaissance. Un arrêt était prévu au bois Garnaud afin de montrer cette rareté à nos sociétaires, mais le taillis a cru en hauteur et en densité, si bien qu'elle ne s'est pas montrée cette année. Souhaitons que ses semences se conservent longtemps dans le sol et qu'elle soit retrouvée quelque jour par une autre génération de botanistes... Pour nous, nous nous résignerons à brûler cette étape.

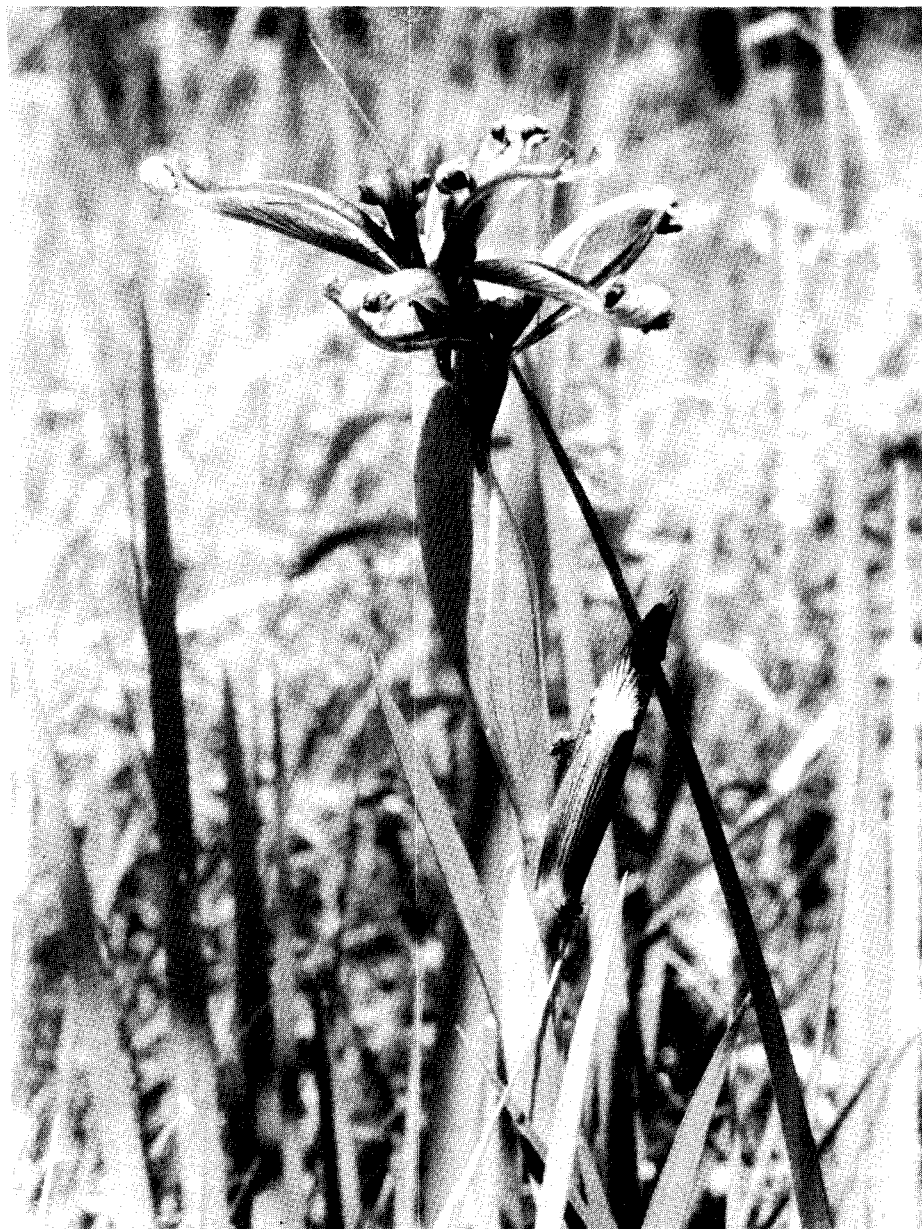
Je profite de l'occasion qui m'est donnée ici de parler du bois Garnaud pour y signaler une autre découverte encore bien plus inattendue : *Iris spuria* L., espèce assez commune sur le littoral charentais, mais RR à l'intérieur. La plante y était en fleur le 3 juin 1977 (G. BONNIN, J. MELOCHE, E. CONTRÉ) de même que le 14 juin 1978 (J.M. COLLIN et .E.C.). L'*Iris spuria* du bois Garnaud appartient vraisemblablement à la ssp. *maritima* P.F. comme celui du littoral, la ssp. *spuria*, d'ailleurs assez peu différente, étant une plante de l'Europe centrale avec irradiation en Suède méridionale et dans l'est de l'Angleterre où sa spontanéité est toutefois mise en doute (FLORA EUROPAEA, V, p. 89). Alors que les stations du Bois de Saint-Christophe (!) et du «bois de Benon» (!) se trouvent respectivement à 14 et à 23 km d'Angoulins, celle du bois Garnaud, où la plante est très localisée et fort peu abondante, est située à 52 km environ à l'est du littoral d'Yves-sur-Mer... On pourrait être tenté de croire que l'*Iris* aurait été anciennement introduit par l'un de nos lointains devanciers, mais il ne s'y serait vraisemblablement pas maintenu. Je pense que cette hypothèse est à écarter et que l'*Iris spuria* est bien spontané au bois Garnaud.

7 - Pont sur le «ruisseau de Batailler», cne de Saint-Georges-de-Longuepierre.

M. J.M. COLLIN, désireux de nous montrer une station d'ophioglosse, nous conduit ensuite au pont sur le «ruisseau de Batailler», autre affluent de la Boutonne, à 600 m environ au



Vicia narbonensis L.
St-Georges-de-Longuepierre (Chte-Mme). 1ère quinzaine juin 1977. (Photo J. MELOCHE).



Iris spuria L.
St-Georges-de-Longuepierre (Chte-Mme). 1ère quinzaine juin 1977. (Photo J. MELOCHE).

sud du village de Saint-Georges-de-Longuepierre, au lieu-dit le «Lavoir du Pont». Comme celle du Vau, la vallée de ce ruisseau est constituée par des alluvions anciennes. Il y a là, sur la rive droite, côté amont du pont, une prairie basicline, mésohygrophile, où joncs et carex (*Juncus inflexus*, *Carex acutiformis*) dédaignés des animaux, occupent une certaine étendue. *Ophioglossum vulgatum*, espèce en régression un peu partout et qui disparaît très vite des prairies amendées - ce qui n'est pas le cas ici - comme les Orchidées, la fritillaire et d'autres plantes aussi vulnérables, forme quelques colonies de plusieurs mètres carrés au voisinage du ruisseau. Nous avons noté encore :

<i>Iris pseudacorus</i>		<i>Carex obtusae</i> (= <i>C. subulpina</i>)	R
<i>Ajuga reptans</i>	C	<i>Carex hirta</i>	
<i>Pulicaria dysenterica</i>		<i>Carex flacca</i>	
<i>Ranunculus acris</i> (<i>R. boraeanus</i>)	C	<i>Bromus racemosus</i>	
<i>Euphorbia villosa</i>	PR	<i>Festuca arundinacea</i>	AC

Il y avait en outre, le 11 mai 1978, deux Orchidées qui sont à présent passées : *Dactylorhiza incarnata* AC, *Orchis laxiflora*, plus rare.

Sur le bord du ruisseau, croissent encore : *Equisetum arvense* AC, *Samolus valerandi* AR, *Carex riparia* AC, *Epilobium parviflorum*, *Listera ovata* (répandu).

Au voisinage du pont et du lavoir, *Nasturtium officinale*, *Apium nodiflorum*, *Callitriche* sp. envahissent le lit du ruisseau. C'est là que nous observons encore : *Veronica anagallis-aquatica* var *anagalliformis*, *Glyceria fluitans* r. g., *Glyceria plicata*, espèce parfois méconnue et confondue avec la précédente (en face, r. dr.) et une autre graminée localement abondante ici, mais fort peu répandue dans le département : *Catabrosa aquatica*. Ce devait être l'une des surprises de cette journée.

8 - Mare temporaire à la Maison Neuve, cne de Saint-Georges-de-Longuepierre.

Cette mare est située dans un pré mésophile, très sec l'été, plus ou moins régulièrement pâturé, à 300 m environ au sud du hameau des Basses Roches, au lieu-dit «la Maison Neuve» (11), sur calcaire marneux, à la limite des alluvions anciennes et du Kimméridgien (Alt. 45 m). Elle offre au printemps *Ranunculus trichophyllus* (le type à carpelles pubescents) dont il ne reste plus trace, *Ranunculus sphioglossifolius* (médit.-atl.) abondant, puis *Eleocharis uniglumis* mêlé à *Eleocharis palustris*, *Glyceria fluitans*... Lorsqu'elle est en assec ou presque, comme c'est le cas aujourd'hui, on y observe :

<i>Galium debile</i>	abt	<i>Juncus compressus</i>	R
<i>Oenanthe fistulosa</i>		<i>Juncus articulatus</i>	
<i>Alisma plantago-aquatica</i>		<i>Lythrum salicaria</i>	
<i>Alisma lanceolatum</i>	abt	<i>Rumex crispus</i>	
<i>Carex otrubae</i> (= <i>C. subulpina</i>)	abt	<i>Rumex conglomeratus</i>	C
<i>Carex hirta</i>		<i>Lysimachia nummularia</i>	
<i>Scirpus holoschoenus</i> (7-8 pieds fleuris) (12)		<i>Elymus repens</i> (= <i>Agropyron</i> r.)	abt

Le 28 juin 1979, on pouvait y voir un petit groupe de *Juncus striatus* fleuri (O médit.), plante en régression dans les Charentes et le sud des Deux-Sèvres où elle atteint sa limite nord, par suite du drainage et de l'«amélioration» des prairies (Je le connais aussi dans une prairie à quelques km de là près de Blanzay-sur-Boutonne). Il y avait aussi *Baldellia ranunculoides* en fleur et en fruits (le type, qui contrairement à *B. repens*, affectionne surtout les marais alcalins). Plus tard encore apparaît *Teucrium scordium* (était fleuri le 19 sept. 1979) qui se présente ici sous une forme analogue à celle du lit du Vau, à la Tillauderie (v. 2ème arrêt). Mentionnons enfin une Muscinée, déterminée par M.R. PIERROT comme *Drepanocladus aduncus* (Hedw.) Wst., abondante sur le bord ouest.

Dans le pré, aux abords de la mare, croissent *Juncus inflexus* C, *Carex tomentosa* C, *Carex flacca*, *Carex panicea*, *Silaum silaus* répandu, *Pulicaria dysenterica*. Et, dans les parties plus sèches :

(11) - La maison n'existe plus, mais elle figure sur l'ancienne carte au 1/80 000.

(12) - Est encore assez abondant dans quelques fossés, à la Bournaise, cne d'Aulnay (vu le 13 mai 1979). C'est probablement la station que connaissait GIRAUDIAS (loc. cit.).

Brachypodium pinnatum
Festuca rubra
Phleum pratense ssp. *bertolonii*
Carex divulsa
Carex spicata
Primula veris
Galium verum
Senecio erucifolius

Cirsium tuberosum
Filipendula vulgaris
Lathyrus pratensis
Lathyrus hirsutus
Lathyrus aphaca
Vicia tenuissima (= *V. gracilis*) R
Lotus corniculatus ssp. *corniculatus*
 (la ssp. *tenuifolius* au bord du chemin, R)

Plus aucune trace naturellement de l'*Ophrys sphegodes* ssp. *sphogodes* ni du *Myosotis discolor* ssp. *dubia* que l'on peut y voir en mai.

9 - Bois de la Féole, cne de Saint-Pierre-de-Juillers : le «Camp Romain»

Le 11 mai 1978, comme je me disposais à prospecter l'étendue boisée située au sud du hameau du Breuillat, cne de Paillé, mon attention fut attirée par la mention «Camp Romain» figurant sur la carte au 1/25 000 (St-Jean-d'Angély 7-8) tout à l'extrémité sud du bois, à côté du hameau de la Féole. Intrigué, je voulus voir... S'agit-il vraiment des vestiges d'un Camp Romain, à 7 km au sud-ouest de l'antique Aunedonacum (Aulnay) située aux confins du ravs des Santons et de celui des Pictons ? Le Dr R. LAMY, dans son ouvrage «Notes et documents sur Aulnay et sa région» (13) n'y fait en tout cas aucune allusion dans le Chapitre Premier intitulé «Origine d'Aulnay et Époque celto-romaine». Quoi qu'il en soit, je ne regrettai pas ma visite qui devait enrichir le canton d'Aulnay de deux localités nouvelles de plantes rares dans le département : *Lamiastrum galeobdolon*, *Carex digitata* (14). La première, assez abondante vers l'entrée sud du «Camp», dans les grands fossés très ombragés comme l'est tout le site, était bien fleurie. La seconde, qui croît sur la crête ou sur le flanc des hauts talus, était déjà en fruits (plus de 30 touffes). Nous avons pensé, M. J.M. COLLIN et moi-même qu'il était souhaitable de faire connaître à nos confrères ce site pour le moins curieux et botaniquement intéressant.

Le lamier jaune et le carex sont toujours présents, mais naturellement passés, de même que d'autres plantes sciaphiles à floraison printanière :

<i>Mercurialis perennis</i>	C	<i>Helleborus foetidus</i>	R
<i>Lithospermum purpureoaeeruleum</i>	C	<i>Anemone nemorosa</i>	R
<i>Veronica chamaedrys</i>	C	<i>Viola reichenbachiana</i>	
<i>Primula veris</i>		<i>Glechoma hederacea</i>	C
<i>Ranunculus ficaria</i> ssp. <i>ficaria</i>		<i>Melica uniflora</i>	CC
		<i>Polygonatum odoratum</i> , au pied du tertre, R	

Nous avons noté encore sous le couvert épais : *Ranunculus nemorosus*, *Aquilegia vulgaris* R, *Geum urbanum*, *Sanicula europaea*, *Melampyrum pratense*, *Orobanche hederaceae*, *Campanula trachelium*, *Hieracium* gr. *murorum* R, *Ornithogalum pyrenaicum*, *Tamus communis*, *Ruscus aculeatus* R, *Festuca heterophylla* AC sur les talus (et en dehors du «Camp»), *Ilex aquifolium* R, *Cornus mas* R.

Il est bien trop tard pour que nous songions à herboriser dans la partie nord du bois (sur les calcaires marneux du Kimméridgien). C'est encore une chênaie pubescente avec *Acer monspessulanum* C, *Cornus mas* AC où nous aurions pu voir entre autres (cne de Paillé) : *Cephalanthera longifolia*, *Orchis purpurea*, *Euphorbia brittingeri*, *Polygala calcarea*, *Viola alba* ssp. *scotophylla*, *Lathyrus niger*, *Bupleurum falcatum*, *Globularia punctata*, *Veronica austriaca* ssp. *teucrium* R, *Carex hallerana*, etc... et sur la lisière ouest (cne de St-Pierre-de-Juillers) : *Limodorum abortivum* R. Mais ce sont là des plantes bien connues de tous.

Avant de nous séparer, ils nous reste à voir *Rhamnus alaternus*, localement abondant mais qui n'est vraisemblablement que subspontané, dans une haie de *Prunus mahaleb*, en bordure du chemin, en face du «Camp Romain». Il y aurait encore, tout près de là, à l'entrée ouest du hameau de la Féole, *Polypodium australe* (15) très localisé sur les tuiles recouvrant un mur de clôture, forme à frondes de petite taille et à segments étroits...

(13) - Melle, Imprimerie Montazeau, 1941.

(14) - La station de la forêt d'Aulnay (SAVATIER) n'a jamais été retrouvée, du moins à ma connaissance. E. SIMON (in litt.) l'y avait déjà comme moi-même vainement recherchée.

Certes, nous n'avons pas, tout au long de cette journée, montré à nos confrères des plantes rarissimes... Mais tel n'était pas le but recherché. Nous nous sommes simplement efforcés de leur faire connaître des biotopes aussi intéressants et variés que possible. A eux de dire si nous y sommes parvenus.

E. CONTRÉ

(15) - Il ne semble pas que les anciens botanistes aient remarqué cette fougère dans le canton d'Aulnay. Voici la liste des localités où je l'ai observée : 1. La Villedieu, bois de Buffageasse, secteur sud-est dit «les Carmes», à 600 m au nord-est du Poirier, sur plusieurs chênes «têtards» (11 juillet 1960). 2. Au bois Viaud, cne de St-Mandé-sur-Brédoire et de Salles-les-Aulnay, très répandu sur les chênes «têtards», lisières nord et sud (30 juillet 1957). 3. St-Mandé-sur-Brédoire, à mi-chemin entre St-Mandé et St-Léger, abondant sur plusieurs chênes «têtards» au bord de la route, entre le bois des Uguets et le bois de Goise (4 mars 1977). 4. St-Mandé-sur-Brédoire, abondant sur un mur de clôture dans le village, en face de l'église (4 mars 1977). 5. Contré, bois de la Garenne, lisière ouest, rare dans le fossé, avec *P. interjectum* (4 mars 1977). 6. Saint-Pierre-de-Juillers, mur à la Féole (16 mai 1978). 7. Villemorin, mur du village, route de Contré, à 50 m au nord de l'église. (7 mai 1981).

**COMPTE RENDU DE L'EXCURSION BOTANIQUE
DU 15 JUIN 1980
DANS LES GORGES D'ANZÈME
(Creuse)**

Malgré un temps bien maussade nous nous sommes retrouvés plusieurs dizaines en ce mois de juin fort pluvieux au point de rendez-vous. Le village d'Anzème est très pittoresque, dominant des gorges profondes de cinquante mètres environ, taillées par la Creuse dans le plateau granitique. Cette topographie est particulièrement favorable à l'installation de barrages hydroélectriques et plusieurs projets E.D.F. existent. C'est pour préciser la valeur botanique de ces gorges d'Anzème avant l'installation de lacs de retenues artificiels que la sortie a d'ailleurs été organisée.

La pluie était très menaçante dès le matin et le déroulement de l'excursion fut donc modifié par rapport aux prévisions afin qu'à midi nous puissions regagner les voitures pour le pique-nique. Les explorations botaniques se firent aussi en un seul groupe.

La fin de la matinée fut consacrée à la visite de la vallée au pont d'Anzème et à ses environs immédiats. Tout d'abord nous empruntons le chemin départemental 14 et descendons vers la Creuse. Nous traversons la végétation complexe des pentes, constituée de bois mélangés xérophiles où domine le Chêne pédonculé (*Quercus robur*) entrecoupés de petites landes sèches fragmentaires développées sur des rocailles. Localement et surtout vers le fond, les boisements deviennent plus frais poussant sur des sols plus profonds, enrichis par colluvionnement.

Au sein d'une végétation silicicole et banale nous remarquons plus particulièrement les landes-pelouses sèches à *Calluna vulgaris* et *Ulex minor* où diverses espèces particulières sont notées ; citons : *Crassula tillaea*, *Cytisus purgans*, *Festuca* du groupe *duriuscula* au sens large, sans doute *F. lemanii* Bast., *Galium saxatile*, *Hypericum humifusum*, *Jasione montana*, *Micropyrum tenellum* (= *Nardurus lachenalii*), *Ornithopus perpusillus*, *Prunella laciniata*, *Sedum reflexum*, *Teesdalia nudicaulis*.

Au niveau des bois plus frais, sur certaines lisières, également rocailleuses quelquefois, nous avons encore noté : *Acer pseudoplatanus*, sans doute subspontané, *Asplenium adiantum-nigrum*, *Alliaria petiolata*, *Conopodium majus*, *Corydalis claviculata*, *Dryopteris filix-mas*, *Festuca heterophylla*, *Fraxinus excelsior*, *Hieracium sabaudum*, *Myosotis sylvatica*, *Oxalis acetosella*, *Poa nemoralis*, *Sedum telephium*, *Silene nutans*, *Umbilicus rupestris*, etc...

Sur les bernes de la route : *Carex spicata*, *Digitalis purpurea*, *Galeopsis tetrahit*, *Chamaespartium sagittale*, *Geranium pyrenaicum*, *Solidago gigantea* ssp. *serotina* (= *S. glabra* Desf.) et dans le fossé une station à *Veronica beccabunga*.

Arrivés au pont, sur le parapet nous remarquons *Asplenium trichomanes*, *A. ruta-muraria*, *Epilobium lanceolatum*, ainsi qu'un *Poa* qui est très vraisemblablement *Poa compressa* mais la plante est encore très jeune.

La rive droite de la Creuse juste en aval du pont est particulièrement rocailleuse. Des falaises de granite tombent directement dans la rivière. Sur ces rochers, les landes-pelouses à *Cytisus purgans* et *Festuca* cf. *lemanii* sont très développées. Nous avons noté ici quelques espèces particulières supplémentaires ; parmi les herbacées : *Anarrhinum bellidifolium*, *Arnoseris minima*, *Erica cinerea*, *Filago minima*, *Hypericum linarifolium*, *Scleranthus perennis*, *Vulpia bromoides*, et parmi les arbres et arbustes qui poussent dans la lande ou en bordure : de jeunes *Quercus robur* bien sûr mais aussi quelques *Q. rubra*, subspontanés, *Prunus spinosa*, *Crataegus monogyna*, *Pyrus* gr. *pyraster*, *Cytisus scoparius*, *Frangula alnus*.

Remarque : Une précédente visite en ce lieu le 07/07/78 avait également permis de noter sur ces rochers quelques *Dianthus carthusianorum* L. et dans les bois de rive un peu plus en aval *Ribes alpinum* L.

Nous continuons ensuite en direction de la carrière de la Roche Lembert en empruntant une petite route qui suit la rive droite mais en amont du pont. Le long de celle-ci et sur les lisières nous remarquons encore quelques *Carpinus betulus*, *Cornus Sanguinea*, *Populus tremula*, *Robinia pseudacacia*, *Tilia platyphyllos*, *Ulmus* sp. (La détermination des Ormes est toujours délicate sans les fruits, ils présentaient souvent des caractères intermédiaires)... parmi les plantes ligneuses et parmi les herbacées : *Capsella bursa-pastoris* et l'hybride *C. x gracilis*, *Humulus lupulus*, *Hyacinthoides non-scripta* (= *Endymion nutans*), *Lamium album*, *Silene dioica* (= *Melandrium rubrum*), *Potentilla reptans*, *Saponaria officinalis*, *Scrophularia nodosa*, *Solanum dulcamara*, *Symphytum x uplandicum* Nyman, *Vicia cracca*, etc...

Un peu plus loin, près d'un ancien moulin, en bordure même de la rivière s'est développée une formation caractéristique de grandes herbes hygrophiles. Nous y avons noté le *Phalaris arundinacea* abondant avec *Filipendula ulmaria*, *Lythrum salicaria* parmi les espèces banales mais aussi quelques plantes moins répandues telles que : *Achillea ptarmica*, *Carex acuta*, *Eleocharis palustris*, *Myosoton aquaticum*, *Rorippa islandica*, *Scutellaria galericulata*. Une graminée formant pourtant des peuplements importants nous posa quelques problèmes car elle n'était connue par aucun d'entre nous. Après vérification il s'avéra que c'était *Poa palustris* L. (= *Poa serotina* Ehrh ex Hoffmann). Il semble bien que cette espèce soit nouvelle pour la Creuse, ce qui est assez surprenant car nous verrons par la suite qu'elle est fréquente dans la vallée de la Creuse au niveau des gorges d'Anzême.

L'après-midi, ce fut tout d'abord l'aventure car aucun itinéraire précis n'avait été prévu. Nous partîmes un peu au hasard du hameau de Chezelles (Cne du Bourg d'Hem) en essayant de gagner la vallée de la Creuse, nous guidant sur la carte topographique. Sur le plateau nous suivîmes des chemins pittoresques bordés de haies où abondaient les chênes pédonculés accompagnés de châtaigniers, de frênes, de charmes parmi les arbres. Les noisetiers, les aubépines, les prunelliers, les houx, les ronces constituaient l'essentiel des arbustes... Nous avons encore remarqué au passage quelques *Acer campestre*, un *Mespilus germanica* peut-être planté autrefois.

Vers le rebord du plateau, là où commencent les premières pentes de la vallée, le chemin s'encaisse. Il n'est plus entretenu et diverses plantes rudérales y apparaissent ; citons : *Galium aparine*, *Geum urbanum*, *Urtica dioica* qui sont banales, mais aussi *Arum maculatum*, *Elymus caninus* (= *Agropyron caninum*) moins fréquentes en Limousin. Sur un mur de pierres sèches soutenant le talus latéral un *Asplenium* du groupe *forisense* fut également observé.

Puis le chemin disparaît totalement entre des friches qui ont envahi d'anciennes parcelles de culture. La pluie se met à tomber avec violence, la végétation devient de plus en plus hostile formée de fruticées armées quasiment impénétrables de ronces, d'aubépines, de prunelliers, de fougères-aigles... Avec quelques sureaux noirs nous remarquons aussi quelques sureaux à grappes (*Sambucus racemosa*). Après plusieurs tentatives, grâce à M. BOTINEAU, nous réussissons à franchir les fourrés pour atteindre les pentes abruptes de la vallée où la végétation plus ancienne et plus haute offre moins de difficultés à notre progression. Nous descendons enfin à travers bois vers la rivière. Dans cette «bataille» nous faillîmes perdre M. FREDON, qui était parti en éclaireur courageux chercher un autre passage vers la vallée. Heureusement il sut nous retrouver au bord de la rivière et nous pûmes continuer, rassurés, l'exploration de la rive droite en remontant le cours d'eau.

La Creuse, qui coule ici au fond de gorges étroites, est bordée principalement par une frange de bois complexes occupant les bas de pente et les rives. Parmi les arbres et les arbustes nous remarquons toujours les mêmes espèces : chênes pédonculés, aulnes, charmes (localement), saules de type *Salix atrocinerea*, quelques tilleuls sauvages (*Tilia cordata*), *Acer campestre*, quelques ormes, de détermination toujours aussi délicate, mais encore *Cornus sanguinea*, *Euonymus europaeus* et pas mal de *Salix purpurea* juste au bord de l'eau.

La strate herbacée de ces formations est également variée et complexe. Parmi les nombreuses espèces notées, citons : *Achillea ptarmica*, *Adoxa moschatellina*, *Alliaria petiolata*, *Anemone nemorosa*, *Anthriscus sylvestris*, *Aquilegia vulgaris*, *Brachypodium sylvaticum*, *Euphorbia amygdaloides*, *E. dulcis*, *Hyacinthoides non-scripta*, *Primula elatior*, *Poa palustris*, *Saponaria officinalis*, *Saxifraga granulata*, *Scrophularia auriculata*, *Sedum telephium*, *Valeriana repens* Host... Sur des rocaïles nous observons encore quelques pieds disséminés de *Buxus sempervirens*. Cette espèce se rencontre à l'état sauvage ou plutôt subspontané dans quelques sites rocheux du Limousin. Dans la vallée de la Creuse elle est même très abondante un peu plus en aval au niveau du Bourg d'Hem.

Comme c'est très souvent le cas dans les grandes vallées de la région, quelques espèces d'affinités montagnardes se développent dans les sous-bois frais des bords de la Creuse. Nous avons observé ce jour-là *Chaerophyllum hirsutum*, *Impatiens noli-tangere*, *Polygonum bistorta*, *Scilla lilio-hyacinthus* (en fruits).

Plus loin, nous arrivons à une barre rocheuse qui nous empêche de continuer par le bord du cours d'eau. Nous remontons péniblement la pente très abrupte et rocailleuse au milieu d'une végétation assez claire de lande et de pelouse xériques assez semblables à celles observées le matin au pont d'Anzême, mais ici il manque *Cytisus purgans*. Par contre nous remarquons quelques pieds de *Juniperus communis* L.

Revenus sur le plateau, nous regagnons le village des Chézelles à travers prés sans oublier de noter au passage *Primula veris* et *Gaudinia fragilis*.

Remarque : Le 25 avril une exploration préliminaire avait été faite dans la vallée de la Creuse entre Anzême et le niveau du village de Chézelles mais le long de la rive gauche. Elle avait permis de noter quelques espèces supplémentaires, notamment de floraison vernale. Citons ici les plus caractéristiques afin de compléter les observations du 15 juin :

- dans les pelouses-landes rocailleuses : *Genista pilosa*, *Helianthemum nummularium*, *Potentilla neumanniana* Reichenb. (= *P. tabernae-montani* Asch., *P. verna* auct.)

- dans le fond de la vallée, généralement en sous-bois : *Chrysosplenium oppositifolium*, *Doronicum austriacum*, *Dryopteris carthusiana*, *Lathraea clandestina*, *Lathyrus montanus*, *Luzula forsteri*, *L. pilosa*, *L. sylvatica*, *Melica uniflora*, *Narcissus pseudo-narcissus* L., *Pulmonaria* gr. *affinis* Jordan, *Polystichum setiferum*, *Ranunculus aconitifolius* L., *Scilla lilio-hyacinthus* L. (en fleur), *Viola riviniana* Reichenb.

Le soleil étant revenu, nous décidons une dernière prospection rapide dans la vallée en amont d'Anzême au niveau du hameau de Péchadoire en rive gauche (commune d'Anzême) où un autre lac de barrage est prévu. Un chemin creux, puis un sentier nous mènent vers la Creuse toujours à travers des pentes boisées ici moins abruptes mais fort semblables à celles observées le matin ou en début d'après-midi. Citons néanmoins en plus sur un muret *Sedum cepaea* et *S. album*.

Nous longeons ensuite la rivière toujours sous des boisements de même type que ceux vus précédemment. Mentionnons quelques espèces dont certaines n'ont pas encore été observées ce jour : *Athyrium filix-femina*, *Carex remota*, *Equisetum arvense* L., *Festuca gigantea*, *Lathyrus montanus*, *Listera ovata*, un *Malus sylvestris* (L.) Mill. qui nous posea quelques problèmes de détermination, *Pulmonaria* gr. *affinis*, *Ranunculus aconitifolius* L. encore bien reconnaissable, *Rosa arvensis*, *Rumex sanguineus*, mais aussi *Achillea ptarmica*, *Poa palustris*, *Polygonum bistorta*, *Carex acuta*, *Myosoton aquaticum*, etc...

Le soleil maintenant est presque brûlant. Nous remontons vers Péchadoire où nous nous séparons après une journée bien remplie.

COMPTE RENDU DE LA SORTIE DU 15 JUIN 1980 A LA POINTE ESPAGNOLE (Charente-Maritime)

Cette sortie avait pour but l'étude de la flore phanérogamique et de la végétation des sables littoraux d'une part, des arthropodes des sables mobiles littoraux (plage et dune) d'autre part.

La plage, régulièrement soumise à l'alternance des marées, est dépourvue de végétation : la seule biocénose que l'on peut y observer est une zoocénose. C'est pourquoi notre étude a débuté par l'observation des espèces animales liées à ce biotope.

LA PLAGES

La zoocénose de la plage est représentée par un assez petit nombre d'espèces bien adaptées, ce qui explique le grand nombre d'individus trouvés localement.

Espèces des bois échoués et des laisses d'algues :

Insectes

Cafius xantholoma Grav.
Phytosus nigriventris Curtis
Phaleria cadaverina Fab.

Crustacés

Talitrus saltator Mont.
Armadillidium album Dollfus

Espèces des bois échoués et des laisses :

Insectes

Mesites aquitanus Fairm.
Nacerda melanura L.
Eurynebria complanata L.
Labidura riparia Pallas

LE HAUT DE PLAGES

C'est à partir de ce niveau, seulement atteint par la mer aux vives-eaux d'équinoxe, que nous avons commencé l'observation conjointe de la flore et de la faune.

Le haut de plage ne présente que quelques individus de *Cakile maritima*. Cette Crucifère qui n'est présente à ce niveau qu'entre les grandes marées de mars et de septembre, héberge plusieurs espèces : le Curculionidé *Baris laticollis* L. qui vit sur d'autres espèces de Crucifères et l'Altise *Psylliodes marcida* Ill. inféodée au *Cakile*.

En dehors du *Cakile* nous avons noté la présence en septembre 1980 d'un individu d'*Atriplex laciniata* L. (= *A. arenaria* Woods = *A. sabulosa* Rouy), ce qui pourrait être l'annonce de l'établissement à la Pointe Espagnole de l'Atriplicetum *arenariae*, *Salsola kali* se trouvant en ce point du littoral depuis plusieurs années, mais dans d'autres ensembles dunaires.

LA DUNE

La dune avancée est colonisée par l'Euphorbio-Agropyretum *junceiformis*. Il est bien difficile de parler d'association car *Agropyron junceiforme* (A. et D. Löve) A. et D. Löve (1) est la seule espèce présente sur de vastes étendues ; il est parfois accompagné de transgressives du haut de plage : *Cakile maritima* et *Salsola kali* ; nous y avons observé également *Honkenya peploides* que nous n'avons jamais vu là auparavant. Des individus épars d'*Ammophila arenaria* annoncent une évolution de cette phytocénose.

(1) Dans FLORA EUROPAEA, t. 5, p. 198, cette plante est transférée dans le genre *Elymus* et nommée *E. farctus* sp. *boreali-atlanticus*.

La dune mobile est le domaine de l'Euphorbio-Ammophiletum arenariae. Avec l'Oyat, on rencontre *Euphorbia paralias*, *Eryngium maritimum*, *Calystegia soldanella* et *Artemisia campestris* L. pr. *Lloydii* Rouy (2). Nous n'avons pas observé *Matthiola sinuata* rarissime dans les dunes de la presqu'île d'Arvert et dont la présence avait été notée non loin de là (M. SANDRAS, G. ESTÈVE).

Au nord du chemin menant à la plage de la Pointe Espagnole, le faciès à *Artemisia lloydii* de l'Euphorbio-Ammophiletum colonise la face maritime du cordon dunaire ainsi que les petites bosses du sommet de ce dernier alors que l'association type est située plus en avant.

Au sud de ce chemin, on peut observer deux cordons dunaires parallèles au rivage ; le sommet du cordon le plus proche de la mer est très dégradé, il a dû être restauré par des plantations d'Oyats très récemment.

L'observation diurne de la faune dunaire est rendue malaisée par le fait que de nombreuses espèces, lucifuges, se tiennent le jour au pied des plantes. Il nous a été cependant possible de trouver quelques espèces liées aux caractéristiques des deux principales associations végétales : la Punaise *Ischnodemus sabuleti* Fallen sous-espèce *sabuleti* Fallen logée à l'aisselle des feuilles de Graminées, l'Oyat surtout ; le curculionide *Philopodon* (= *Cnaeorrhinus*) *plagiatum* Schall. sur les feuilles ou les tiges. Quant au *Pelor* (= *Zabrus*) *inflatus*, nous l'avons croisé sur le sol ce qui est très rare car il a une vie diurne endogée. A la surface du sable encore, deux Ténébrionides plus fréquents dans la dune fixée ont été rencontrés : *Phyllan gibbus* F. et *Tentyria interrupta* Lat. Des élytres du Hanneton des Pins, *Polyphylla fullo* L. indiquent sa présence au pied de l'Oyat, la nymphe ne se faisant qu'au mois de Juillet.

L'ARRIÈRE-DUNE

La végétation de l'arrière-dune occupe une position topographique différente selon qu'on l'observe au nord ou au sud du chemin d'accès à la plage.

Au nord, elle se trouve mal individualisée dans les petites dépressions du sommet du cordon dunaire, formant avec le faciès à *Artemisia lloydii* (2) de l'Euphorbio-Ammophiletum un ensemble en mosaïque.

Au sud du chemin, elle occupe la dépression située entre les deux cordons dunaires où elle est dégradée en de nombreux secteurs ainsi que la face continentale du cordon le plus proche de la mer et la face maritime de l'autre.

L'ensemble végétal correspondant à l'arrière-dune est l'Artemisio lloydii-Ephedretum distachyae. On y a observé :

<i>Helichrysum stoechas</i>	<i>Centaurea aspera</i>
<i>Artemisia campestris</i> ssp. <i>maritima</i>	<i>Lotus corniculatus</i>
<i>Koeleria albescens</i> DC.	<i>Solidago virgaurea</i>
<i>Euphorbia portlandica</i>	<i>Senecio vulgaris</i>
<i>Tuberaria guttata</i>	<i>Vulpia fasciculata</i> (= <i>V. uniglumis</i>)
<i>Erodium cicutarium</i> ssp. <i>dunense</i> Andreas	<i>Silene conica</i>
<i>Herniaria ciliolata</i>	<i>Leontodon taraxacoides</i>
<i>Hypochoeris radicata</i>	<i>Asparagus officinalis</i> ssp. <i>prostratus</i> etc...

Corynephorus canescens γ est abondant et indique une décalcification du substratum ; *Ephedra distachya* est rare et localisée en un point unique au sud du chemin. On trouve çà et là des Pins maritimes bas, tordus par les vents du large à l'abri desquels les lapins creusent leur terrier.

On peut distinguer trois faciès dans l'association, ils étaient bien distincts il y a quelques années mais, conséquence de la dégradation par le piétinement des touristes, ils le sont moins maintenant : le stade initial sans Mousses ni Lichens au contact de la dune mobile, le stade avec **Mousses** (*Tortula ruralis* Dix., *Pleurochaete squarrosa* Lindb. etc...) plus évolué ; le stade terminal avec Mousses et Lichens (*Cladonia* pl. sp.) surtout sur la face maritime du deuxième cordon. Ajoutons que la station à *Ephedra distachya* appartient à ce stade d'évolution.

(2) - Dans FLORA EUROPAEA, t. 4, p. 186, cette Armoise est appelée *A. campestris* L. ssp. *maritima* Arcelegi.

LA DUNE BOISÉE

Le bois constitue le stade terminal de l'évolution de la végétation sur les sables littoraux. La dune boisée est occupée par le Pino maritimi-Quercetum ilicis. Les premiers éléments de la forêt apparaissent au sommet du deuxième cordon dunaire où l'on peut déjà observer : *Daphne gnidium* et *Cistus salvifolius* qui, parfois, transgressent dans le groupement de la dune fixée.

Le bois de pin (*Pinus pinaster*) et de chêne vert (*Quercus ilex*) se développe à l'abri du deuxième cordon dunaire. Toutefois, on peut observer des pins de grande taille se développant à l'abri du premier cordon dunaire non loin du chemin menant à la plage.

Du sommet du deuxième cordon, on peut constater que la forêt est formée de deux ensembles d'âges différents ; au contact du cordon et jusqu'à plus de cent mètres de profondeur, les arbres sont jeunes, plus loin ce sont des arbres adultes, voire âgés qui constituent le bois. Il y a quinze ans en effet une brousse à *Daphne gnidium* succédait à l'Artemisio lloydii-Ephedretum distachyae ; cette brousse s'est depuis transformée en jeune peuplement de pins maritimes.

Avec les espèces déjà citées, ont été observés :

<i>Ligustrum vulgare</i>	<i>Carex arenaria</i>
<i>Erica scoparia</i>	<i>Ulex europaeus</i>
<i>Rosa canina</i>	<i>Rubus fruticosus</i> L. s. l.
<i>Asparagus officinalis</i> ssp. <i>prostratus</i>	<i>Vincetoxicum hirundinaria</i>
<i>Centaurea aspera</i>	<i>Euphorbia portlandica</i>
<i>Cephalanthera rubra</i>	<i>Monotropa hypopitys</i> ssp. <i>hypophegea</i> .

Près d'une dépression dont l'eau constitue une réserve en cas d'incendie et qui est colonisée par un Chara, on a pu noter :

<i>Salix arenaria</i> L. (= <i>S. Repens</i> L. ssp. <i>dunensis</i> Ry)	<i>Scirpus holoschoenus</i>
<i>Calamagrostis epigeios</i>	<i>Phragmites australis</i>
<i>Cynodon dactylon</i>	<i>Vitis vinifera</i>
<i>Carex arenaria</i>	<i>Centaureum umbellatum</i>

Dans la forêt non loin du parking se trouve *Schoenus nigricans* qui indique une certaine humidité du substrat. Aussi ne faut-il pas s'étonner de trouver l'Aulne au contact du premier cordon dunaire.

Nous n'avons pas revu au cours de l'excursion *Oenothera humifusa* Nutt. observé en une autre occasion cette année.

Au cours de l'après-midi, pour compléter l'excursion du matin, nous nous sommes rendus dans l'ancien arboretum de La Bouverie où nous avons noté la présence d'espèces particulièrement intéressantes :

<i>Abies pinsapo</i>	<i>Phillyrea media</i> L.
<i>Clematis flammula</i>	<i>Phillyrea angustifolia</i> L.
<i>Acer monspessulanum</i>	<i>Gleditschia triacanthos</i> L. var. sans épines
<i>Celtis australis</i>	(<i>inermis</i> ou <i>elegantissima</i>) etc...

Ceux qui sont rentrés par Royan ont pu noter la présence de *Pteridium aquilinum*, sur le bord de la route avant d'arriver au phare de La Coubre ; cette espèce est rare dans nos forêts littorales, sa présence ici mérite d'être signalée.

G. ESTÈVE et Ch. LAHONDÈRE

COMPTE RENDU DE L'HERBORISATION
DU 22 JUIN 1980
RÉGION DE MONSIREIGNE
 (Vendée)

La région de Monsireigne se situe dans le centre-est du Bocage vendéen, à peu près au centre d'un segment de droite tiré de La Roche-sur-Yon à Bressuire. La commune de Monsireigne s'inscrit à l'intérieur de la boucle la plus septentrionale du Grand Lay, au point où ce petit fleuve côtier, après avoir été subséquent dans son cours supérieur (une vingtaine de kilomètres) se décide à franchir le grand banc de porphyrite augitique en adoptant une direction conséquente qu'il gardera en gros jusqu'à l'Aiguillon-sur-Mer.

Les géographes qui ont traité du département de la Vendée ont souvent cité Monsireigne comme type de «commune de plateau». C'est vrai : plateau ceinturé par des vallées profondes. Les maires successifs ont souvent eu à se plaindre de l'entretien de leurs cinquante-deux ponts ou passerelles !

En réalité, ce plateau s'incline du nord-est au sud-ouest parce qu'il appartient à un grand bloc basculé dont la partie la plus relevée est parallèle au cours supérieur du Grand Lay. Cette dernière disposition explique pourquoi ce cours supérieur ne peut pas avoir d'affluent important sur sa rive gauche.

La belle vallée du ruisseau des Touches limite la commune au sud.

Pluviosité : 750 à 800 mm/an. (Thèse de MIQUEL) :

- c'est plus que sur le littoral Sud-Vendée : 600 à 650 mm.
- c'est moins que dans le Bas-Bocage de Palluau : 800 à 850 mm.
- et moins que dans la partie la plus élevée des collines de Vendée : 1 000 mm.

Le paysage a été profondément modifié par le remembrement des terres (1972). Longueur totale des haies arrachées : 200 km ! Des haies dont on avait prévu la conservation ont été enlevées sur simple décision des pilotes d'engins. On a même détruit des haies perpendiculaires à la ligne de plus grande pente ! Et l'on prévoit un remembrement des terres pour Chavagnes-les-Redoux dans les prochaines années à venir. Des plantes telles que *Helianthemum nummularium* et *Quercus pubescens* ont totalement disparu de Monsireigne.

Néanmoins, on a respecté les bois, les vignes, les parcs, les jardins et certaines propriétés agricoles déjà bien groupées.

Une retenue d'eau (barrage sur le Lay en aval de Monsireigne) va noyer les fonds de vallées du sud de la commune.

APERÇU GÉOLOGIQUE

(chiffres romains sur la carte schématique)

Toutes nos formations géologiques sont de direction hercynienne ; nord-ouest/sud-est :

I - Grès armoricain : quartzite blanc de La Châtaigneraie, Cheffois, moulins de Mouilleron : Ordovicien inférieur.

II - Schiste psammitique : perforé avec pistes de vers ; faciès vaseux du grès armoricain : Ordovicien inférieur.

III - Schiste ardoisier : schiste d'Angers légèrement graphiteux : Ordovicien moyen.

Les élèves du primaire l'utilisaient parfois comme crayons pour leurs ardoises, bien plus gros mais plus doux que ceux du commerce !

IV - Schistes briovériens : ou schistes X : c'est la «tuffe» en parler local.

V - Porphyrite auitique : appelée diorite par les dirigeants de nos carrières. Pierre bleue en parler local. Extrêmement dure (usure des outils !) avec dépôts de calcite blanche dans les petites diaclases (décomposition des feldspaths calco-sodiques).

VI - Rhyolite : roche dynamométamorphisée, en épanchements.

VII - Schiste cambrien : voisin du schiste pourpré de Chantonnay : Cambrien supérieur.

Le Choix de Monsireigne comme but de promenade botanique obéissait aux deux motivations suivantes :

1°) - A. HÉRAULT a vécu un demi-siècle dans cette région, dont 31 ans comme instituteur. E. CONTRÉ y a fait plusieurs fois des recherches, surtout le long de la D.23 et de la D.89. Nous avons donc pu voir sans perte de temps les endroits les plus intéressants.

2°) - La présence d'un nombre important de plantes dites calcicoles a fait supposer qu'elles étaient attirées par les feldspaths calcosodiques de la porphyrite auitique.

Nos amis botanistes pourront conclure après lecture du compte rendu qui va suivre.

STATIONS VISITÉES LE 22 JUIN 1980

(majuscules d'imprimerie sur la carte schématique)

Malgré une pluie persistante, une quinzaine de courageux botanistes se présentent au rendez-vous. La suite de la journée saura les récompenser. La pluie va bientôt cesser et le «grand printemps» offrir sa moisson.

ITINÉRAIRE A : Partant du P.N. 78 S.N.C.F. (lieu de rendez-vous) nous descendons la D.23 dont la tranchée date de 1870. Les talus (2 m de haut environ) et les bas-côtés nous offrent

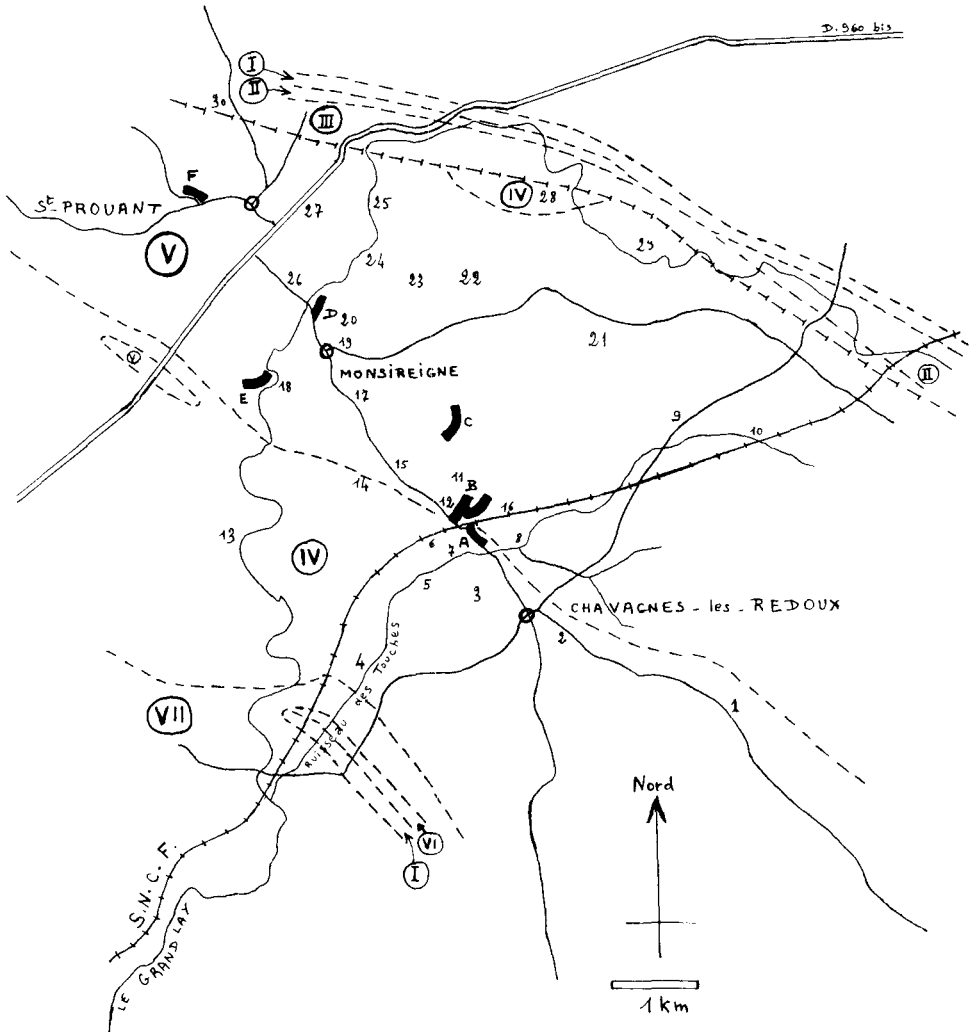
<i>Trifolium ochroleucon</i>		<i>Avenula pubescens</i> (pré sud, arrhénathéraie)	
<i>Potentilla tabernae montani</i>		<i>Festuca gr. ovina</i>	
<i>Sanguisorba minor</i>		<i>Eryngium campestre</i>	AC
<i>Genista tinctoria</i> (localt. abt.)		<i>Sedum rubens</i> (localisé)	
<i>Orobanche minor</i> (sur <i>Trifol. pratense</i>)		<i>Rhynchosinapis cheiranthos</i> (talus nord, loc.)	
<i>Seseli montanum</i>	AC	<i>Lotus corniculatus</i>	
<i>Potentilla montana</i>		<i>Sison amomum</i>	
<i>Lepidium heterophyllum</i>		<i>Silaum silaus</i>	R
<i>Bromus erectus</i>		C <i>Galium album</i> (= <i>G. mollugo</i> ssp. <i>erectum</i>)	
<i>Brachypodium pinnatum</i>		<i>Galium verum</i>	
<i>Trisetum flavescens</i>		<i>Linum bienne</i>	
<i>Phleum pratense</i> ssp. <i>bertolonii</i>		<i>Odontites verna</i> ssp. <i>serotina</i>	
		<i>Torilis arvensis</i> ssp. <i>purpurea</i> (= <i>T. heterophylla</i>),	
		rare sur le talus nord (espèce méd.atl., rare dans le Bocage vendéen).	

Sur le bas-côté sud nous pouvons admirer un robuste exemplaire d'***Orobanche purpurea*** (= ***Phelypaea caerulea***), autre espèce rare du Bocage vendéen, parasite ici sur *Achillea millefolium*. Et bientôt, en revenant sur nos pas, du côté nord de la route, un arrêt à l'entrée d'un champ flanquée d'un gros buisson, nous permettra d'observer ***Rosa tomentosa*** accompagné d'un *Rosa* du gr. *canina*.

Aux espèces énumérées ci-dessus, parmi lesquelles on remarquera un certain nombre de plantes réputées calcicoles, il y a lieu d'ajouter les plantes communes suivantes, largement répandues dans la région et dans la majeure partie du Bocage : *Linum catharticum*, *Vicia hirsuta*, *Vicia tetrasperma*, *Hieracium gr. pilosella*, *Campanula rapunculus*, *Allium vineale*,

RÉGION DE MONSIREIGNE (VENDÉE)

- : contours géologiques. - - - - : Faille hercynienne
 (I), (II), (III), (IV) ..etc... : Formations géologiques. (voir compte-rendu.)
 A, B, C, D, E, F etc... : Petits itinéraires du 22. juin 1980.
 1, 2, 3, 4 ..etc... : Principales stations explorées de 1933 à 1973.



Dianthus armeria, *Malva moschata*, *Rumex acetosa*, *Rumex gr. acetosella*, *Potentilla reptans*, *Gaudinia fragilis*, *Lactuca virosa*, et, dans les haies : *Stellaria holostea*, *Chaerophyllum temulentum*, *Geranium lucidum*, quelques *Umbilicus rupestris* (rocailles), etc...

Nous notons en outre dans les fossés de la route :

<i>Carex otrubae</i> (= <i>C. subvulpina</i>)	R	<i>Ranunculus acris</i> ssp. <i>acris</i>
<i>Pulicaria dysenterica</i>		<i>Apium nodiflorum</i>
<i>Scrophularia auriculata</i>		<i>Mentha suaveolens</i> (= <i>M. rotundifolia</i>)
<i>Juncus inflexus</i>		<i>Stachys sylvatica</i>
		<i>Cirsium tuberosum</i> (fleuri),

un seul pied, dans le fossé nord (il y en avait quelques autres le 29 juin 1977 : E. CONTRÉ et A. HÉRAULT).

Aux abords du vieux lavoir : *Epilobium hirsutum*, *Tragopogon pratensis* ssp. *pratensis*, *Nasturtium officinale*. Sur le linteau de la fontaine, *Sedum spurium* (introd. A. HÉRAULT) se maintient depuis 20 ans ! Dans la haie voisine, *Lathyrus latifolius* n'est évidemment que subspontané.

Nous sommes déçus de ne pas revoir cette année deux plantes qui se trouvaient ici autrefois : *Valerianella eriocarpa*, *Trifolium squamosum* (= *T. maritimum*), ni même les suivantes qui y furent observées le 29 juin 1977 :

<i>Ranunculus paludosus</i> (= <i>R. flabellatus</i>), talus sud		<i>Trifolium striatum</i>
<i>Petrorhagia prolifera</i>		<i>Tordylium maximum</i>
<i>Festuca arundinacea</i>		<i>Carex divisa</i> , RR dans le fossé sud, au pied du grand talus.

Nous voici de retour au passage à niveau où abondent *Avena barbata* (méd.-atl. répandue dans la région maritime, mais adventice ici), *Pastinaca sativa* ssp. *urens*. Une autre adventice encore : *Amaranthus deflexus*.

ITINÉRAIRE B : Aussitôt franchi le P.N. 78, voici à droite le chemin vicinal qui mène à la carrière. Jusqu'à 1979, il était bordé de trois magasins à grains qui ont été rasés au bull-dozer en raison de leur grande vétusté. Nous n'allons donc voir ici que des plantes pionnières (dont quelques adventices) :

<i>Reseda luteola</i>	abt.	<i>Bromus diandrus</i>	
<i>Lepidium virginicum</i>	R	<i>Picris hieracioides</i>	C
<i>Chamomilla suaveolens</i> (= <i>Matr. discoidea</i>)		<i>Linaria vulgaris</i>	
<i>Melilotus alba</i>	abt.	<i>Andryala integrifolia</i>	
<i>Rumex crispus</i>		<i>Papaver dubium</i> var. <i>collinum</i>	
<i>Rumex X pratensis</i> M. et K. (= <i>R. crispus X obtusif.</i>) (1)		<i>Barbarea verna</i>	R
<i>Plantago coronopus</i>	C	<i>Orobanche purpurea</i> , quelques pieds	
<i>Desmaziera rigida</i> (= <i>Catapodium rigidum</i>)		<i>Echium vulgare</i> (2), dont quelques magnifiques pieds à fleurs roses.	

Une profonde tranchée occupée jadis par un embranchement particulier S.N.C.F. nous conduit de plain-pied au fond de la carrière abandonnée depuis le 9 octobre 1953. Le vaste plan d'eau qui occupe maintenant la majeure partie du fond attire quelques pêcheurs et des oiseaux. Les parois abruptes abritent des rapaces.

De sinistres bâtiments construits par les propriétaires ont abrité successivement : en 1914/18 l'atelier de travaux publics de la 11ème Région Militaire (en réalité, bain pour insoumis) ; entre les deux guerres des étrangers immigrés ; en 1940 des soldats français

(1) - *Rumex X acutus* auct.

(2) - Il y a une dizaine d'années, à 100 m de là, une monstruosité spectaculaire affectant un pied de cette dernière espèce avait fait courir des dizaines de badauds croyant à un prodige ou à l'apparition d'une espèce nouvelle (estimation : 100 automobiles !). La tige s'était aplatie en une immense plaque de 50 cm de large, enroulée en cornet et convertie de feuilles et de fleurs. Ce pied conservé sec est toujours visible chez A. HÉRAULT à Jard. Bien curieux exemple de fasciation !

préparant un camp pour futurs prisonniers allemands ; en 1940/41 des Gitans internés par Vichy ; de 1944 à 1952 des prisonniers allemands ; en 1947 des vietnamiens en résidence surveillée !...

Les énormes blocs qui forment le soubassement du môle d'escale de La Pallice sont sortis de cette carrière.

Au bord du plan d'eau, la végétation est assez pauvre et banale : quelques *Phragmites australis*, *Eupatorium cannabinum*, *Juncus inflexus*, une colonie de *Tussilago farfara* (non revu : *Potamogeton crispus*).

Avant de ressortir de la tranchée, nous remarquons encore, sur les parois rocheuses :

<i>Poa compressa</i>	<i>Galium album</i>
<i>Inula conyza</i>	<i>Sanguisorba minor</i>
	<i>Barbarea verna</i> (= <i>B. praecox</i>),

encore quelques pieds fructifiés, ainsi que trois fougères : *Ceterach officinarum* (assez abondant), *Asplenium adiantum-nigrum*, *Asplenium trichomanes*.

La forme très naine de *Pteridium aquilinum* dont parle LLOYD (éd. 1876, p.391) et qui croissait dans les mortiers de chaux des murs de soutènement semble avoir disparu.

Nous voici à présent sur le plateau où se dressaient jadis les concasseurs, les bureaux et un atelier de fabrication d'agglomérés de ciment qui se chargea en particulier de la fourniture de toutes les bornes Michelin de la région (1935). Atelier fermé en 1952.

Dans ce milieu perturbé et artificiel, la végétation est naturellement assez hétérogène. Des plantes des sables en côtoient d'autres à tendance calcicole ou encore indifférentes. Aux endroits les plus « ouverts », là où les plantes annuelles sont assez nombreuses, nous avons retrouvé *Lophochloa cristata* (= *Koeleria phleoides*) qui se maintient là depuis au moins 1977. Curieusement, cette espèce psammophile (subméd.) paraît manquer sur le littoral vendéen, alors qu'elle est AC sur la côte charentaise, mais il est bien connu qu'elle se rencontre parfois, comme ici, à l'état d'adventice à l'intérieur. Très abondante en 1977, elle semble être cette année en nette régression, le milieu étant déjà plus « fermé ». Dans ces mêmes conditions nous avons encore noté :

<i>Vulpia ciliata</i>	AC	<i>Orobanche minor</i>	
<i>Vulpia myuros</i>		<i>Odontites verna</i> ssp. <i>serotina</i>	AC
<i>Festuca</i> gr. <i>ovina</i> (feuilles vertes) (3)		<i>Dianthus armeria</i>	
<i>Petrorhagia prolifera</i>	AC	<i>Lepidium heterophyllum</i>	
<i>Linum bienne</i>	AC	<i>Prunella laciniata</i>	
<i>Trifolium scabrum</i>	AC	<i>Chondrilla juncea</i>	
<i>Potentilla argentea</i>	R	<i>Trifolium arvense</i>	R
<i>Plantago coronopus</i>	C	<i>Carduus nutans</i>	AC

Quelques espèces notées le 29 juin 1977 n'ont pas été revues ce jour, ce qui ne signifie pas que leur disparition soit définitive. Telles sont : *Bromus madritensis* (C en 1977), *Trifolium striatum* (AC en 1977), *Minuartia hybrida*, quelques pieds d'*Ammi majus*.

Ailleurs, sur la majeure partie du plateau où les broussailles gagnent de plus en plus du terrain (*Ligustrum vulgare*, *Ulmus campestris*, *Cytisus scoparius*, *Clematis vitalba* C, *Rosa agrestis* R), les hautes herbes se font plus nombreuses et plus denses. C'est l'arrhénathéraie, avec : *Arrhenatherum elatius* C, *Bromus erectus* C, *Avena barbata* (adv.), *Trisetum flavescens*, *Gaudinia fragilis*, *Phleum pratense* ssp. *bertolonii*, et des plantes ubiquistes variées, certaines abondantes, mais qu'il serait fastidieux d'énumérer toutes. Citons entre autres :

<i>Galium album</i> (fl.)	C	<i>Vicia lutea</i>	R
<i>Campanula rapunculus</i>	C	<i>Trifolium campestre</i>	
<i>Achillea millefolium</i>		<i>Eryngium campestre</i>	
(<i>Orobanche purpurea</i> , encore qq. pieds)		<i>Allium vineale</i>	
<i>Hypericum perforatum</i>	C	<i>Senecio jacobaea</i>	
<i>Ononis repens</i>		<i>Verbascum pulverulentum</i>	
<i>Lotus corniculatus</i>		<i>Verbena officinalis</i>	
<i>Medicago lupulina</i>		<i>Rubia peregrina</i> (broussailles)	

(3) - Sur le pourtour de la carrière, en corniche, un autre *Festuca* l'accompagne, plus robuste, à inflorescence plus ample, à feuilles plus épaisses et plus longues (cf. *F. lemanii* ?).

Une Orchidée fleurie, disséminée mais assez abondante, est la plus belle plante de cet ensemble : *Anacamptis pyramidalis*, espèce peu fréquente en milieu non calcaire. Une autre Orchidée, *Himantoglossum hircinum*, l'accompagne. Nous n'avons pas revu *Ophrys sphegodes* dont sept ou huit individus s'étaient montrés en 1977. Il est vrai qu'il pourrait bien être desséché. Autre plante non retrouvée ce jour : *Tordylium maximum*, déjà rare il est vrai en 1977.

Par peur du retour de la pluie, les participants préfèrent pique-niquer à l'abri. Nous nous réfugions dans le modeste local aimablement prêté par les jeunes de Monsireigne. C'est un ancien atelier sommairement aménagé pour leurs veillées « disco »...

En sortant : *Picris echioides*, inattendu en ce lieu. Une caille chante...

ITINÉRAIRE C : Heureusement moins « anthropisé » que les deux précédents.

Il s'agit du bois et du pré de la Benetière, à 500 m au nord-ouest du Petit Tillay, dans la partie du plateau qui trouve difficilement son écoulement.

Si le bois de la Benetière est un de ces nombreux bosquets à Chêne pédonculé, Erable champêtre, Tremble, comme il en existe tant dans le Bocage vendéen, son originalité réside dans la présence et même l'abondance de *Fraxinus excelsior*. C'est donc un chênaie-frênaie où la strate arbustive est représentée par le Cornouiller sanguin, le Troène, la Bourdaine, le Fragon, *Rosa arvensis* C, *Lonicera periclymenum*, le Genêt à balais et l'Ajonc d'Europe sur les lisières, et trois arbustes que l'on rencontre assez rarement dans la région mais qui, curieusement, se retrouvent ici ensemble : *Crataegus laevigata*, *Rhamnus catharticus*, *Viburnum lantana*. Ces deux derniers sont des espèces surtout calcicoles, mais le bassin calcaire de Chantonay n'est pas très éloigné.

Tout d'abord, l'angle sud du bois (fossés et lisière) offre un cortège de plantes hygrophiles :

<i>Cirsium dissectum</i> (= <i>C. anglicum</i>)	<i>Juncus conglomeratus</i>	
<i>Achillea ptarmica</i>	<i>Galium palustre</i>	
<i>Carum verticillatum</i>	<i>Agrostis canina</i>	C
<i>Vicia cracca</i>	<i>Oenanthe pimpinelloides</i>	
<i>Ranunculus flammula</i>	<i>Platanthera bifolia</i> , fleuri, AC aussi dans le	

sous-bois. Mais la plante la plus intéressante est une Ombellifère peu commune dans la Centre-Ouest, ***Oenanthe peucedanifolia***, que nos prédécesseurs n'ont pas toujours su distinguer de l'*Oenanthe silaifolia*, espèce voisine, C dans les prés du marais du sud de la Vendée, mais présente aussi par endroits dans le Bocage. L'*Oenanthe peucedanifolia* fut découverte ici le 29 juin 1977 (4) (E. CONTRÉ et A. HÉRAULT), nous la reverrons, AC, sur la lisière est du petit bois. Elle présente à la fois des fleurs et des fruits et c'est, on le sait, par la forme caractéristique de ces derniers et par les rayons de l'ombelle non épaissis après la floraison qu'elle se distingue de l'*O. silaifolia*, la souche étant semblable dans les deux espèces.

Nous avons noté une vingtaine de plantes sylvatiques, mais d'autres ont pu nous échapper en raison, par endroits, de la densité du taillis :

<i>Hyacinthoides non-scripta</i>	<i>Primula veris</i>	
<i>Polygonatum multiflorum</i>	<i>Primula vulgaris</i>	C
<i>Ornithogalum pyrenaicum</i>	<i>Pulmonaria</i> gr. <i>angustifolia</i>	
<i>Tamus communis</i>	<i>Conopodium majus</i>	
<i>Euphorbia hyberna</i>	<i>Serratula tinctoria</i>	
<i>Euphorbia amygdaloides</i>	<i>Sedum telephium</i>	R
<i>Anemone nemorosa</i>	<i>Rubia peregrina</i> (C dans le Bocage)	
<i>Ranunculus auricomus</i>	<i>Stachys officinalis</i>	
<i>Stellaria holostea</i>	<i>Pteridium aquilinum</i>	R
<i>Viola riviniana</i>	<i>Melica uniflora</i>	
<i>Hypericum pulchrum</i>	<i>Festuca heterophylla</i> , découvert dans le	

(4) - Autres localités vendéennes connues : La Pommeraiie-sur-Sèvre, étang de la Tesserie (J. CHARRIER) ; Mouchamps, forêt du Parc Soubise, R sur la route du Gué Jourdain au Gros Bois (E. CONTRÉ, 8 juin 1972) ; Ardelay, au Gros Bois, fossé de la route du Gros Bois à St-Paul-en-Pareds, R, station toute proche de la précédente (E. CONTRÉ, 8 juin et 22 juillet 1972).

sous-bois par M. R. DAUNAS. La localité est nouvelle, mais cette espèce qui, dans la récente Flore du Massif Armoricaïn (p.995) n'est indiquée pour l'ensemble de la dition qu'en forêt de Vouvant, où elle est d'ailleurs CC, existe en réalité en d'assez nombreux points de la partie armoricaïne de la Vendée et surtout des Deux-Sèvres.

Par suite de la croissance des arbres et de l'épaisseur du fourré où il croissait, *Dactylorhiza maculata* s.l. n'a pas été revu, mais les lisières nous offrent encore :

<i>Calamagrostis epigeios</i> (2 colonies)	<i>Potentilla erecta</i>
<i>Vicia tetrasperma</i>	<i>Lathyrus pratensis</i>
<i>Stellaria graminea</i>	C <i>Epilobium tetragonum</i> ssp. <i>tetragonum</i>
<i>Campanula rapunculus</i>	<i>Festuca arundinacea</i>
<i>Polygala vulgaris</i>	<i>Carex flacca</i>
	<i>Genista tinctoria</i> (AC sur la lisière est)

ainsi que les espèces hygrophiles suivantes : *Juncus inflexus* (= *J. glaucus*), *Juncus effusus*, *Lychnis flos-cuculi*, *Pulicaria dysenterica*, *Lotus uliginosus* C, *Scorzonera humilis*, *Silaum silaum* R. Nous n'aurons pas la chance de revoir cette année quatre espèces observées là à l'orée du champ argileux en juin 1977 : *Glyceria declinata*, *Lythrum hyssopifolia*, avec quelques pieds d'*Epilobium tetragonum* ssp. *lamyi* et de *Barbarea verna* en fruits.

Nous n'avons pas retrouvé non plus ni *Gymnadenia conopsea* type ni sa forme sans éperon : f. *ecalcarata* Reichb. f. (5) qui avaient été vue dans le pré voisin en 1956. A l'époque, ce pré tardif, rigoureusement réservé pour la fauche, était interdit au bétail. Véritable sanctuaire de plantes, on y trouvait également *Orchis coriophora*, espèce en régression à peu près partout. Actuellement, on le fait pacager précocement par des bovins. Le «surpiétinement» a fortement déprécié le tapis végétal.

ITINÉRAIRE D : La traversée du bourg en automobile nous fait plonger dans la vallée du Lay jusqu'à l'entrée du chemin du Moulin de Rechain. Sur les bas-côtés de ce chemin :

<i>Vicia bithynica</i> (se maintient depuis 1972)	<i>Lepidium campestre</i>
<i>Crepis capillaris</i> (= <i>C. virens</i>)	<i>Phlomis russeliana</i> (Sims.) Lag. (station artificielle créée par A. HÉRAULT il y a 10 ans. A fleuri. S'étend peu). (6).

Un peu plus haut, dans la vieille carrière «de l'Abattoir», en bordure de la route :

<i>Eryngium campestre</i>	R	<i>Barbarea verna</i> (fruits)	
<i>Sedum reflexum</i>		<i>Epilobium tetragonum</i> ssp. <i>lamyi</i>	R
<i>Sedum rubens</i>		<i>Potentilla argentea</i>	R
<i>Lepidium campestre</i>	abt.	<i>Trifolium striatum</i>	
<i>Inula conyza</i>		<i>Vicia lutea</i>	
<i>Dianthus armeria</i>		<i>Verbascum blattaria</i> (fl.), 2 pieds	
<i>Papaver dubium</i> var. <i>collinum</i>		<i>Crepis setosa</i>	
<i>Filago vulgaris</i>		<i>Matricaria perforata</i> (= <i>M. inodora</i>)	
<i>Herniaria glabra</i>		<i>Chamomilla suaveolens</i> (= <i>Matr. discoidea</i>)	
<i>Agrostis stolonifera</i>	abt.	<i>Hordeum marinum</i> , 3 ou 4 touffes (introduction possible - et involontaire - par les Ponts et Chaussées, et certainement sans lendemain).	

Au bord de la route, tout près de la carrière, encore quelques pieds d'***Orobanche purpurea***.

ITINÉRAIRE E : Commune de Saint-Prouant. Il faut abandonner les voitures dans le pittoresque hameau de la Roche-Batit et, par les venelles ravinées, descendre dans les coteaux qui dominent le Grand Lay. La dénivellation est de plus de 30 m.

(5) - f. *ecalcarata* Reichb. f. Icon., XIII-XIV, p.115 (1851) = *Orchis peloria* Poiret, Encycl. Suppl. IV, p.179 (1816) (cf. E.G. CAMUS. Iconographie des Orchidées d'Europe et du bassin méd., 1921. Texte, p.383).

(6) - Provenance : Mazières-sur-Béronne (Deux-Sèvres), talus, fossés et bermes de la D.950 au nord de Charzay, où il est naturalisé et très abondant depuis plus de 50 ans.

Juste sous les maisons :

Aegopodium podagraria (7), une colonie *Mentha* cf. *X villosa* (non fl.)
Carduus tenuiflorus

Plus bas, sur la pente herbeuse de la rive droite du Lay :

Salvia verbenaca (méd.-atl.) *Verbascum pulverulentum*
Torilis arvensis ssp. *purpurea* (méd.-atl.) *Carthamus lanatus* (subméd.-atl.)
Echium vulgare C *Eryngium campestre* C
Tordylium maximum

avec de nombreuses plantes de taille plus modeste : *Aira caryophyllea* ssp. *caryophyllea* C, *Vulpia bromoides* C, *Scleranthus annuus*, *Plantago coronopus* C, *Rumex* gr. *acetosella*, *Dianthus armeria*, *Linum bienne*, *Prunella laciniata*, *Trifolium campestre*, *Sedum album* (rocaïlles), *Sanguisorba minor*, *Galium verum*, etc...

Aux abords immédiats des blocs rocheux de porphyrite, des pelouses plus ou moins enrochées offrent en plus :

Aira praecox, localement abt. *Allium vineale*
Ornithopus perpusillus *Jasione montana*
Hypericum humifusum *Potentilla tabernaemontani* (= *P. verna*)
Viola arvensis R *Potentilla argentea* R
Teesdalia nudicaulis (desséché)

et les rochers mêmes : *Rhynchosinapis cheiranthos*, *Silene nutans*, *Sedum reflexum*, *Umbilicus rupestris*, ainsi que des fougères dans les fissures :

Polypodium interjectum *Asplenium septentrionale* AR
Asplenium adiantum-nigrum R *Asplenium trichomanes* R

La petite touffe unique d'***Asplenium X alternifolium*** Wulfen (= *A. X breynii* auct. ; *A. septentrionale X trichomanes*), découverte ici le 14 avril 1952 (8) (A. HÉRAULT ; revue le 2 décembre 1965 avec P. BIGET et E. CONTRÉ), n'a pu être retrouvée malgré de patientes recherches. Faut-il incriminer la grande sécheresse de 1976 ?

ITINÉRAIRE F : Commune de Saint-Prouant. Forêt de La Péliissonnière. Point de rencontre de la D. 113 (route de Mouchamps) et de la route d'Algon.

Malgré les travaux routiers et les fossés pelés, ***Peucedanum gallicum*** (9) est au rendez-vous. La découverte de cette plante est due à M. et Mme Pierre DUPONT qui nous accompagnent aujourd'hui.

Les lisières nous donnent (10) :

Quercus petraea (= *Q. sessiliflora*) C *Hypericum pulchrum*
Sorbus torminalis *Melampyrum pratense*
Sorbus domestica *Lathyrus montanus*
Mespilus germanica ***Euphorbia hyberna***
Erica scoparia *Serratula tinctoria* C
Hieracium laevigatum ssp. *boraeanum* *Conopodium majus*
Phyteuma spicatum *Ornithogalum pyrenaicum*
Oenanthe crocata (un pied dans un fossé), etc...

(7) - Spontanéité incertaine ; cependant il ne s'agit pas de la forme à feuilles panachées, la plus fréquemment cultivée.

(8) - cf. A. HÉRAULT. Trois fougères rares pour la Vendée (Bull. S.B.C.O., N.S., t.1, 1970, pp.27-28).

(9) - Espèce répandue dans la partie armoricaine des Deux-Sèvres, mais RR dans le Bocage vendéen.

(10) - La plupart des plantes citées ici se retrouvent un peu plus à l'est, au « bois de St-Prouant » où existe toujours la station de *Festuca heterophylla* indiquée par PONTARLIER et MARÉCHAL (Catal. p.92) puis par LLOYD (éd. 5, p.414). Vu la station le 8 juin 1972, sortie nord du bois, sur les talus de la route de Pouzauges (D.960 bis) (E. CONTRÉ).

Après la distribution de quelques exemplaires de «La vie dans les dunes du Centre-Ouest», notre Président donne le signal de la dislocation et des au-revoir.

A. HÉRAULT et E. CONTRÉ (11)

**AUTRES STATIONS
DE LA RÉGION DE MONSIREIGNE VUES
PAR A. HÉRAULT ANTÉRIEUREMENT À 1973 :**

(chiffres arabes sur la carte schématique)

Station 1 - Commune de Chavagnes-les-Redoux - D.89 entre La Rocardière et La Taillée : *Rosa agrestis*, *Lepidium heterophyllum*, *Trifolium striatum*, etc...

Station progressivement dégradée par dépôts sauvages d'ordures. Cependant E. CONTRÉ y notait encore, sur un espace restreint, le 28 juin 1977 : *Trifolium strictum* R., *Trifolium glomeratum* R., *Barbarea intermedia* R., *Festuca cf. lemanii*, etc...

N.B. : Plus au sud, à la Grignonnière, commune du Tallud-Ste-Gemme, on n'a pas retrouvé *Rosa rubiginosa* (découverte J. CHARRIER). Sur les coteaux avoisinants : abondance de *Quercus ilex*.

Station 2 - Cimetière de Chavagnes-les-Redoux : *Clinopodium vulgare*, *Chaenorhinum minus*, *Euphorbia exigua*, etc...

Station 3 - Commune de Chavagnes-les-Redoux - Pré et marécage du Latinais : *Carex pulicaris*, *Carex vesicaria*, *Dactylorhiza maculata* s.l., *Hypericum elodes*, *Anagallis tenella*, *Eleocharis palustris*, *Scirpus lacustris*, *Eriophorum angustifolium*, *Veronica scutellata*, etc...

Station 4 - Entre Luzaudière et Les Touches (Cnes de Chavagnes-les-Redoux r. g. et de Monsireigne r. dr.) :

- rive gauche : *Corydalis solida*, *Asphodelus albus*, etc...

- rive droite : *Fritillaria meleagris*, etc...

Station 5 - Ruisseau et coteaux des Touches (Comme ci-dessus) :

- rive gauche : *Isopyrum thalictroides*, *Ribes uva-crispa*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Carex elata* ssp. *elata* (= *C. stricta*).

- rive droite : *Spergula morisonii*, *Carex remota*, *Corydalis claviculata*, *Erica cinerea*, etc...

Station 6 - Passage à niveau commandé à distance et prés voisins (Cne de Monsireigne) : *Gypsophila muralis*, *Mœnchia erecta*, *Cœloglossum viride*, *Thlaspi perfoliatum*, *Chaenorhinum minus* (S.N.C.F.!), etc...

Station 7 - Prés Nicou et Poupard (rive droite) (Cne de Monsireigne) : *Ophioglossum vulgatum*, *Dianthus carthusianorum*, *Colchicum autumnale*, *Campanula glomerata*, *Salvia pratensis*, etc...

Station 8 - Rochers à Ludau (Cne de Monsireigne) : *Asplenium septentrionale*, etc...

Plus haut dans le coteau et jusque sur le plateau : *Petroselinum segetum*, *Glaucium flavum* (chemin), *Chondrilla juncea*, *Centaurea solstitialis* (un pied en 1950 !), *Verbascum pulverulentum*, *Rhamnus catharticus*, *Thesium humifusum*, etc... et en remontant le cours du ruisseau : *Filipendula vulgaris*.

Station 9 - Prés à Chantefoin et à la Maisonnette (ferme du Portail) (Cne de Monsireigne) : *Colchicum autumnale*, etc...

Station 10 - Chemin et bois des Vergnasses à Tillay, (Cne de La Meilleraie) : *Crataegus laevigata*, *Lathyrus hirsutus*, *Allium ursinum*, *Quercus pubescens*, etc...

(11) - Pour la partie purement botanique.

Station 11 - Fief du Chardonneret et alentours (Cne de Monsireigne) : *Sorbus domestica*, *Stachys arvensis*, *Tussilago farfara*, *Lathyrus hirsutus*, *Galeopsis angustifolia*, etc...

Station 12 - De la Gare aux Quatre Moulins : D 23 et terrils (Cne de Monsireigne) : *Filipendula vulgaris*, *Poa compressa*, *Ophrys sphegodes*, *Salvia verbenaca*, *Himantoglossum hircinum*, *Cardaria draba*, *Acer negundo*, *Chenopodium ambrosioides*, *Carduus pycnocephalus*, etc...

Station 13 - Cne de Sigournais ; rochers du Cudé (vallée du Lay) : *Asplenium billotii*, *Trifolium subterraneum* et *scabrum*, etc...

Station 14 - Chemin du bois de Ligonnère (Cne de Monsireigne) : *Trifolium hybridum* ssp. *elegans*, *Cirsium palustre*, etc...

Station 15 - D.23 entre les Quatre Moulins et le Petit Clou (Cne de Monsireigne) : *Saxifraga granulata*, *Rorippa pyrenaica*, *Viburnum lantana*, *Epilobium hirsutum*, et dans la vigne des Verdelettes : *Linum trigynum*, etc...

Station 16 - Tranchée S.N.C.F. entre la Gare et Chantefoin (Cne de Monsireigne) : *Asplenium ruta-muraria* var. *Matthioli* Gasparini, *Asplenium ruta-muraria* var. *lanceolatum* Christ. (Détermination Emile WALTER, Saverne, lettre du 20/02/1953).

Station 17 - Les Cerisères et l'Orangerie (Cne de Monsireigne) : *Lathyrus hirsutus*, *Vicia bithynica*, *Damasonium alisma*, *Peplis portula*, *Lythrum hyssopifolia*, etc...

A La Pile-Ménard : *Lathyrus cicera* (1948 !).

Station 18 - Bords du Lay au pont de la Roche-Batiot : *Elymus caninus* (= *Agropyron caninum*), *Cardamine flexuosa*, *Ranunculus auricomus*, *Osmunda regalis*, *Adoxa moschatellina*, *Helleborus viridis* ; plus en aval : *Helianthemum nummularium* (Cne de St-Prouant) (rive droite). Coteaux voisins (Cne de Monsireigne) : *Trifolium strictum*, etc...

Station 19 - Bourg de Monsireigne, partie haute : *Chenopodium hybridum*, *Geranium lucidum*, *Sedum cepaea*, *Sisymbrium orientale* (bien installé après introd. par A. HÉRAULT), *Aethusa cynapium*, *Juncus tenuis*, *Saxifraga tridactylites*, *Draba muralis*, *Erophila verna*, *Ceterach officinarum*, *Rosa micrantha*, *Salvia pratensis*, *Sison amomum* ; *Fumaria* gr. *muralis*... (détermination à préciser) (école publ.). Chemin Poculière : *Pimpinella saxifraga* ; D.23 : *Thlaspi arvense*, *Cynoglossum officinale* (ces 3 dernières plantes non revues depuis longtemps).

Bourg de Monsireigne, partie basse : Dans le chemin «de la Roche-Batiot» : *Scolymus hispanicus* (probablement disparu), *Sedum rubens*. Ferme du Logis : *Datura stramonium*, *Melissa officinalis*, etc...

Station 20 - Puy Morin (Cne de Monsireigne) : *Legousia hybrida*, *Orobanche purpurea*, etc...

A la Baudonnière : *Silybum marianum*, etc...

Et au pont de Rechain : *Myosoton aquaticum*, etc...

Station 21 - Bois Garandon (Cne de Monsireigne) : *Listera ovata*, *Dactylorhiza incarnata* ?? (15 mai 1949 ; à revoir !) *Festuca heterophylla*, *Lobelia urens*, *Viburnum opulus*, etc...

Aquilegia vulgaris, *Fragaria vesca*, etc...

Station 22 - Bois Proust à l'est des «Vallées» (route D.113) (Cne de Monsireigne) : *Juniperus communis*, *Tilia cordata*, *Campanula glomerata*, etc... et, champs au sud de la D.113 : *Lolium temulentum* (olim !).

Station 23 - Le bois Bouillard (Cne de Monsireigne) : *Hieracium lactucella* (= *H. auricula* auct.), etc...

Station 24 - Le Landrin (Cne de Monsireigne) : *Stachys germanica*, *Cirsium eriophorum*, *Juniperus communis*, et, dans le chemin de Moque-souris : *Mœhringia trinervia* et, dans les rochers de Moque-souris : *Asplenium billotii*, etc...

Station 25 - Vallée du Lay à La Morvient (limite Monsireigne-le Boupère) : *Epilobium montanum*, *Digitalis purpurea*, etc...

Station 26 - De Rechain au Bouchaud (Cne de St-Prouant) : *Ornithogalum pyrenaicum*, *Daphne laureola*, *Rhynchosinapis cheiranthos*.

Station 27 - Bois entre le bourg de St-Prouant et la Morvient (Cne de St-Prouant) : *Lathyrus sphaericus*, *Vicia bithynica*, *Quercus pubescens*, *Carpinus betulus*, etc... et, dans le bois au

nord-ouest de la D.960 bis : *Cicendia filiformis* (1960).

Station 28 - Chemin de Pouillère au nord du Bois-Tiffrais (Cne de Monsireigne) : *Rosa stylosa*, *Rosa micrantha* var. *normalis* Ry., *Rosa tomentosa* var. *dumosa* (Puget) Rouy (ces trois plantes déterm. par J. CHARRIER le 29 mai 61).

Station 29 - L'Haumandière, Cne de Boupère, coteaux du Lay : *Asplenium septentrionale*, *Silene gallica* (rare dans le Bocage !), etc...

Station 30 - D.23 au nord de St-Prouant - prés en sortant du bourg : *Orchis X alata* (*O. morio* X *O. laxiflora*) entre le bourg et Joug-aux-Jaux : *Rorippa pyrenaica*. Plus au nord : *Primula X variabilis* (*P. veris* X *P. vulgaris*).

A. HÉRAULT

DOCUMENTS CARTOGRAPHIQUES UTILISÉS

Carte Michelin n° 67, pli 15.

Carte I.G.N. n° 14/26 au 1/50 000ème couleurs.

Carte I.G.N. au 1/25 000 : Chantonay 1-2, 3-4, 5-6, 7-8.

Carte géologique au 1/80 000 couleurs feuilles de La Roche-sur-Yon (2ème édition).

Cadastre de Monsireigne.

**COMPTE RENDU DE L'EXCURSION DU 14 SEPTEMBRE 1980
DANS LA VALLÉE DE LA CHARENTE EN AMONT DE SAINTES**
(Charente-Maritime)

La vallée de la Charente, sans être aussi riche que son homologue de la Gironde, possède cependant, en plus d'un patrimoine végétal commun, quelques éléments originaux. Ce sont ses aspects que la Société Botanique du Centre-Ouest a voulu montrer à ses Sociétaires, en cette fin d'été 1980, sur le tronçon allant de Saintes à la limite du département.

Le rendez-vous en avait été fixé à 10 heures sur la grande place des Arcivaux, à la sortie sud-est de Saintes, sur la route basse de Cognac (D 24) par la rive droite de la Charente, zone ombragée et pittoresque mais souvent inondée lors des crues d'hiver et de printemps. Le temps était au beau fixe, la température agréable. Environ 15 participants ont pu suivre l'herborisation.

La première partie de celle-ci comportait l'exploration des coteaux calcaires élevés dominant la voie ferrée, la D 24 et la Charente, entre les Arcivaux, commune de Saintes, et Port Hublé, commune de Chaniers. La culture moderne et mécanisée n'a pas trop grignoté ces coteaux, en raison de leur forte pente, de leur exposition sèche et de leur calcaire compact ; seuls les sommets aux douces ondulations sont cultivés. Nous prenons le sentier au nord du village de Port-Hublé, au-dessus du passage à niveau, pour prendre à revers la ligne des coteaux.

A l'ouest immédiat du hameau se trouve la station de *Salvia officinalis* L., sans doute échappée des jardins d'alentour, sur le talus nord du sentier où elle fleurit régulièrement dans la deuxième quinzaine de Juin (ce qui n'est pas toujours le cas des petits buissons identiques de la vallée de la Gironde, Saint-Bonnet et Mortagne notamment). Une première déception nous attend : un chemin a été fait tout près de la station et il ne reste plus que quelques pieds de ce sous-arbrisseau aux feuilles gaufrées. Sur le talus opposé se montrent quelques spécimens de *Rhamnus alaternus* L. que l'on trouve aussi plus à l'ouest, aux Arcivaux.

Une autre surprise nous attend quand nous arrivons à la station d'*Hyssopus officinalis* L. ssp. *canescens* (DC.) Briq. La pente est traversée par une piste de motos ou de cyclistes et bien malmenée. Le recul général de ce petit buisson méditerranéen - déjà très sensible à Mortagne - entraînera bientôt sans doute sa disparition sur ce versant pourtant bien exposé au soleil et aux pluies dominantes d'ouest. Il était déjà très rare au temps de Lloyd et l'x que cet auteur met à «coteaux de Chaniers près de Saintes» correspondait-il bien à la réalité ? A la mi-septembre, aucune touffe n'était fleurie. Cachée dans la «palenne» (*Brachypodium pinnatum*) qui recouvre ces versants arides, l'Hysope eût été plus visible trois semaines plus tard. Nous avons eu de la peine à en montrer quelques pieds. Or, il y en avait une trentaine quand j'ai retrouvé la station en 1948.

Sur le coteau suivant, *Sideritis hyssopifolia* L. ssp. *guillonii* (Timbal-Lagr.) P.F., est également en régression, d'autant plus que tout le versant sud du coteau a brûlé l'an passé. Nous ne verrons donc pas *Scilla autumnalis* L., ni les grands pieds de *Sideritis* qui y poussaient à mi-pente. Il en existe heureusement de beaux pieds en corniche et inaccessibles dans les rochers élevés avec quelques *Pallenis spinosa* (L.) Cass. (ce dernier se trouve ailleurs et forme parfois de belles colonies sur les talus). L'*Aster linosyris* (L.) Bernh. a mieux résisté à l'incendie et est bien fleuri, surtout dans le bas de la pente. Le versant terminal, avant la combe, nous fournit encore *Euphrasia strica* Wolff ex Lehm. et quelques rares pieds d'*Ononis pusilla* L. (= *O. columnae* All.) et de *Campanula glomerata* L. var. *pusilla* DC. (2 à 5 cm) que l'on rencontre ça et là sur les «terriers» de la vallée. Parmi les plantes de saison moins rares notons : *Odontites verna* (Bell.) Dum. ssp. *serotina* (Dum.) Corb., *Seseli montanum* L., *Pimpinella saxifraga* L.

Pour l'histoire de la botanique, il est bon de remarquer que les trois plantes les plus intéressantes de ces coteaux y sont connues depuis fort longtemps puisque Morison, lors de son voyage à La Rochelle en 1657, mentionne déjà (sous les vocables en usage à son époque, bien entendu) *Hyssopus canescens* à Saintes, *Pallenis spinosa* et *Sideritis guillonii* «de Xaintes à Cognac et alibi (ailleurs)». Il est donc très probable que ces taxons ont existé en d'autres points de la vallée avant l'essor agricole des 19 et 20èmes siècles.

Nous quittons les coteaux pour les berges de la Charente, à Port-Hublé même et près du bac. Le paysage botanique y est tout différent. Les rives, peu ombragées à cet endroit, sont garnies d'une frange plus ou moins large d'hélophytes où dominent les Renouées : *Polygonum hydropiper* L. et *Polygonum mite* Schr., très ressemblants, le premier à saveur piquante (Poivre d'eau) et à ocrea glabre, le second à saveur douce mais à gaines pubescentes frangées de longs cils. Ils forment de belles colonies en mélange avec *Polygonum persicaria* L. et *Polygonum nodosum* Pers. (1), aux nœuds renflés caractéristiques. On pourrait y chercher des hybrides. Dans les endroits à végétation moins dense, on peut encore voir *Erysimum cheiranthoides* L., abondant cette année et que nous verrons presque partout dans la vallée, *Stachys palustris* L. et les deux Bidents : l'indigène *Bidens tripartita* L. et l'adventice *Bidens frondosa* L., originaire d'Amérique du Nord et qui se répand de plus en plus dans les grandes vallées. L'ensemble est parasité par *Cuscuta australis* R. Br. var. *bidentis* (Berthiot) (2), bien installée dans toute la vallée depuis au moins 20 ans et connue depuis longtemps dans celle de la Sèvre Niortaise (Gamin, 1909). Un peu plus à l'ouest, la zone où poussait l'an passé *Amaranthus lividus* L. ssp. *lividus* var. *ascendens* (Loisel.) Hayw. et Druce a été nettoyée et de nombreux *Salix triandra* L. ont été abattus. La station de ce Saule était très belle ordinairement et se prolongeait loin, en mélange avec *Salix alba* L. et de nombreux Frênes. Aux bords mêmes de la rivière, on peut voir quelques touffes de *Carex acuta* L. (passé) mais le «faux riz» (*Leersia oryzoides* (L.) Sw.) ne se montre pas ; nous le verrons à Chaniers. Derrière la végétation première, se forment des tapis de *Potentilla anserina* L., de *Rorippa sylvestris* (L.) Besser et parfois de *Pulicaria vulgaris* Gaertn., avec quelques *Echinochloa crus-galli* (L.) P. B.

En revenant au passage à niveau, dans la haie longeant la voie ferrée, nous pouvons observer *Prunus cerasifera* Ehrh. Ce petit arbre aux curieuses prunes jaunes, parfois rouges ou violettes, presque sphériques et à peine plus grosses qu'une cerise mains insipides et peu recherchées, se complaît sur les rives de la Charente (par exemple sur le quai des Roches à Saintes) et ça et là dans les haies. Sa floraison très précoce (dès le 15 Mars), précédant sa foliation, permet de le repérer facilement. Originaire des Balkans et ignoré des grandes Flores nationales (sans doute parce qu'il était cultivé au moment de leur rédaction), il est cependant mentionné dans Fournier (les 4 Flores de la France, page 521, n° 2232) qui le divise en 2 sous-espèces : *Prunus myrobalana* (L.) Lois. (alias *Myrobolana*) et *Prunus pissardi* Carrière. En réalité la première de ces deux sous-espèces est synonyme de *cerasifera* et la seconde (arbre d'ornement très utilisé pour sa floraison précoce et son feuillage d'un brun-pourpre) est un simple cultivar. Le Mirobolan a dû être employé longtemps comme porte-greffe puis abandonné, ce qui expliquerait sa présence assez fréquente dans les haies et dans les bourgs : il suffit pour s'en convaincre de se promener dans la campagne au cours de la seconde quinzaine de Mars. J'en connais de nombreux pieds à Saintes.

Nous déjeunons près de la rivière, sous les frais ombrages de la grande place de Chaniers, entre le Bourg et le bac.

En attendant le deuxième rendez-vous, fixé à 14 heures au même lieu, nous avons le temps de prospecter les berges de la rive droite. Elles offrent une végétation identique à celles de Port-Hublé. *Erysimum cheiranthoides* y est cependant plus abondant : de nombreux pieds de toutes les tailles permettent à chacun de choisir l'échantillon qui lui convient le mieux. *Leersia oryzoides* est ici bien récoltable.

En quittant Chaniers, un petit crochet à l'entrée du hameau de la Baine nous permet d'entrevoir un site pittoresque, sans pour autant grossir nos récoltes.

Près du pont de Beillant, nous descendons dans la prairie du Florentin, commune de

(1) - = *P. lapathifolium* L. ssp. *lapathifolium*, selon certains auteurs.

(2) - *Cuscuta obtusiflora* Humb. Bonpl. et Kunth var. *bidentis* (Berthiot) Rouy, Fl. de Fr., X p. 362. Notre plante paraît correspondre à *C. australis* R. Br. ssp. *cesattiana* (Bertol.) Feinbrun (FLORA EUROPAEA, 3, p. 75).

Saint-Sever, sur la rive gauche de la Charente. Il reste quelques langues de prés non fauchés qui possèdent une flore identique à celle de la prairie de la Palue à Saintes avec notamment : *Inula britannica* L., *Achillea ptarmica* L., *Teucrium scordium* L. ssp. *scordium* (= ssp. *palustre* (Lam.) (P.F.)), *Gratiola officinalis* L., *Stachys palustris* L., *Carex acuta*. Ces prés, d'accès facile, ont donc une végétation intéressante et bien groupée.

A Dompierre-sur-Charente, nous explorons les deux côtés de la route du bac. Dans les fossés, sous les frênes et sur les talus, nous retrouvons beaucoup de *Cuscuta australis* «var. *bidentis*» et d'*Erysimum cheiranthoides*. Cette dernière espèce est un des éléments caractéristiques de la flore de la vallée : elle se rencontre, dans les bonnes années, dans les lieux frais de presque toutes les communes entre Cognac et Saintes, mais elle ne s'écarte guère des bords de la rivière et des fossés adjacents. Aux environs immédiats du bac, nous retrouvons *Carex acuta* et *Salix triandra*.

Après avoir traversé le Treuil, nous arrivons au pied des «terriers» de Chez Landart, dans la commune de Chérac. Le premier de ces coteaux ou terrier de la Motte est frangé sur sa basse pente ouest d'*Artemisia alba* Turra (= *Artemisia camphorata* Villars), très fleurie. Cette belle station n'était pas connue au temps de Lloyd. La plante est plus répandue en Charente où ses petits buissons d'un vert grisâtre recouvraient, avant les constructions récentes, les chaumes des Mullons et de Soubérac, à l'est de Cognac, ainsi que les coteaux d'Angoulême. Il n'est donc pas étonnant de la rencontrer ici, près de la limite du département. C'est également sur ce «terrier» et sur les suivants que je découvris, le 24 Mai 1964, *Convolvulus cantabrica* L., une autre plante calcicole moins rare en Charente. Notons aussi sur ce coteau la présence dans une friche d'*Odontites jaubertiana* (Boreau) Dietr. ssp. *chrysantha* (Bor.) P. F. dont la fleur jaune d'or se distingue de celle d'*Odontites lutea* (L.) Clairv. en ce qu'elle est beaucoup moins ouverte (les lèvres de la corolle sont conniventes, non écartées en équerre) ; de plus le calice est plus profondément fendu et la capsule ne dépasse pas le calice. La fleur est voisine de celle d'*Odontites jaubertiana* (Bor.) Dietr. ssp. *jaubertiana* qui est jaune pâle avec un casque généralement taché de rose.

Au village de Chez Landart, entre la route et la boucle de la Charente, une dépression humide à caractère rudéral nous fournit encore, outre les inévitables *Polygonum* et *Bidens*, *Cyperus fuscus* L., *Leersia oryzoides*, et *Myosoton aquaticum* (L.) Moench (= *Malachium aquaticum* (L.) Fries).

Ainsi la plupart des plantes prévues au programme ont pu être montrées ; d'autres, non inscrites, y ont été ajoutées. La satisfaction qui devrait en résulter est malheureusement assombrie par le spectacle affligeant de stations ravagées - parfois détruites - et par les multiples atteintes que l'homme, témoin inconscient, porte au patrimoine végétal dont il a la garde.

André BOURASSEAU

**COMPTE RENDU DE L'EXCURSION ALGOLOGIQUE
DU 28 SEPTEMBRE 1980
AU SUD DE LA POINTE DES BOULASSIERS
(Ile d'Oléron)**

Malgré la concurrence d'une excursion mycologique, cette sortie algologique a réuni plus de 20 personnes. Le coefficient de marée le plus fort (117) était celui du vendredi 26, jour où la plupart des sociétaires ne sont pas libres ; cependant le coefficient du Dimanche 28 (101) devait permettre des observations intéressantes au niveau de l'étage littoral inférieur en particulier au niveau de la zone des Laminaires.

Au sud de la Pointe des Boulassiers le plateau rocheux subhorizontal est précédé par une plage de sable correspondant à l'étage littoral supérieur, ce qui explique l'absence de *Pelvetia canaliculata* Decaisne et Thuret et de *Fucus spiralis* L. Le fait que la pente soit très faible a pour conséquence le mélange sur une distance importante des niveaux à *Fucus vesiculosus* L. et *Fucus serratus* L. *Fucus vesiculosus* présente de très nombreuses vésicules, ce qui, on le sait, est fréquent dans les zones calmes. L'ensablement des rochers est un caractère important tout au long de l'étage littoral jusqu'au niveau le plus bas découvert par la mer : il explique l'abondance de *Gracilaria verrucosa* Papenfuss (= *G. confervoides* Greville) sur toute la hauteur de cet étage. *Gracilaria foliifera* Boergesen (= *G. multipartita* J. Agardh) vit comme le précédent sur les fonds sableux où l'eau circule mais il apparaît à un niveau plus bas et n'est assez commun qu'en approchant de la zone des Laminaires où elle est toujours dominée par *Gracilaria verrucosa*.

Parmi les épaves abondantes nous avons relevé la présence de *Delesseria sanguinea* Lamour, *Chorda filum* Stackhouse, et *Pterosiphonia complanata* Falkenberg. *Codium decorticatum* Howe (= *C. elongatum* C. Agardh) se distingue très facilement de *Codium tomentosum* Stackhouse, également présent aux Boulassiers mais moins abondant, par un aplatissement et un élargissement marqués au niveau des bifurcations ; *Codium decorticatum* se trouve surtout dans l'étage littoral inférieur. *Polyides rotundus* Gréville n'est pas rare, il se distingue de *Furcellaria fastigiata* Lamouroux par ses extrémités courtes alors qu'elles sont longues chez *Furcellaria*.

Cladostephus spongiosus C. Agardh et *Cladostephus verticillatus* Lyngbye sont assez communs ; le premier, d'aspect plus spongieux et de taille moins élevée que le second, vit au niveau des *Fucus serratus* L. alors que *Cladostephus verticillatus* apparaît à un niveau inférieur, avec *Saccorhiza polyschides* Batters.

Parmi les espèces communes ou assez communes il faut citer :

- *Pylaiella littoralis* Kjellman, épiphyte sur *Fucus serratus* ;
- *Gymnogongrus griffithsiae* Martens, aux thalles cartilagineux, de petite taille et plus ou moins embroussaillés ;
- *Cladophora rupestris* Kützinger de couleur vert foncé et rude au toucher ;
- *Rhodothamniella floridula* J. Feldmann dont les filaments sont, les uns dressés, les autres rampants, ce qui favorise la capture et la fixation des grains de sable ; l'algue forme un tapis rouge vineux à la surface de rochers ensablés de l'étage littoral inférieur ;
- *Gigartina acicularis* Lamouroux développe son thalle ramifié en tous sens, thalle qui présente des ramifications incurvées et épineuses sur les rochers ensablés entre lesquels l'eau circule et sur lesquels il forme un tapis assez épais ;
- *Laurencia pinnatifida* Lamouroux colonise des rochers exposés, il est beaucoup moins abondant aux Boulassiers qu'à La Cotinière ;
- *Callithamnion tetricum* C. Agardh fréquente les rochers verticaux ombragés ; l'algue, rouge foncé, est rude au toucher, ce qui permet de la reconnaître assez facilement.
- *Gastroclonium ovatum* Papenfuss de petite taille ici ;
- *Porphyra umbilicalis* J. Agardh.

Dans les cuvettes ensablées de l'étage littoral moyen on a rencontré :
Cystoseira myriophylloides Sauvageau

Ceramium rubrum C. Agardh
Ulva lactuca L.
Enteromorpha intestinalis Link
Enteromorpha compressa Greville
Enteromorpha linza J. Agardh
Chondria dasyphylla C. Agardh
Gelidium crinale Lamouroux
Lithophyllum incrustans Philippi
Hildebrandia prototypus Nardo
Corallina officinalis L.

L'étage littoral inférieur voit apparaître les Laminaires : *Laminaria saccharina* Lamouroux est de petite taille et beaucoup moins commun que *Saccorhiza polyschides* fixé sur des rochers isolés au milieu du sable. A ce niveau on a encore observé :

Halopitys pinastroides Kützing (= *H. incurvus* Batters)
Dictyota dichotoma Lamouroux
Heterosiphonia coccinea Falk.
Scinaia furcellata Bivona
Gelidium pulchellum Kützing
Calliblepharis ciliata Kützing
Chondrus crispus Lyngbye
Chondria caerulescens J. Agardh
Cryptopleura lacerata Kützing (= *C. ramosa* Kylin).

Ces algues forment de petits ensembles le plus souvent isolés les uns des autres sur des rochers en grande partie ensablés et souvent recouverts par des moules que des étoiles de mer (*Asterias rubens* L.) dévorent alors que l'abondance de ces dernières attire de très nombreux goélands argentés (*Larus argentatus* Pontopp.) qui s'en nourrissent.

L'après-midi a été consacré à la phanérogamie, la plupart des sociétaires présents ce jour-là désirant voir les colonies de cistes de La Gautrelle, ils ont ainsi pu observer :

Cistus psilosepalus Sweet
 = *C. hirsutus* Lam. p. p.
Cistus laurifolius L.
Cistus salvifolius L.
Cistus monspeliensis L. dont la colonie, comprenant de jeunes individus en plus grand nombre qu'en 1979, semble en extension.

Christian LAHONDÈRE

**COMPTE RENDU DE LA SORTIE MYCOLOGIQUE
DU 28 SEPTEMBRE 1980
DANS LES ENVIRONS DE ROUGNAC
(Charente)**

La météo avait prévu des passages pluvieux. A Rougnac cependant les amateurs de mycologie étaient nombreux à participer à la sortie organisée conjointement par la S.B.C.O. et la S.M.L.

Bien avant les dix heures prévues pour le départ, Monsieur GUILLEUX était là. Il apportait d'Etagnac, d'une part, des exemplaires de *Lactarius insulsus*, et d'autre part un champignon qu'il rapprochait de *Rhodopaxillus sordidus* pour la couleur brun-lilas de son chapeau et de son pied et pour ses lames décourbées par un filet et facilement séparables. R. CHASTAGNOL lui trouvait un aspect collyboïde et l'aurait volontiers placé près de *Marasmius peronatus* pour sa taille (chapeau 3-4 cm ; pied 4 x 0,4 cm), sa consistance fibreuse, tenace, son pied finement strié-fibrilleux muni d'un feutrage blanc en bas. Les lames étaient blanches, l'odeur rappelait celle de *Marasmius dryophilus* et la saveur était assez nettement farineuse. Quand le D^r BOUCHET descendit de voiture, on lui présenta ce champignon et il lui assigna sa véritable identité, *Lyophyllum ionides*. C'est une espèce plutôt rare ; la journée commençait bien.

Nous devons répertorier environ cent vingt espèces et les passages pluvieux prévus restèrent sur le proche Atlantique, n'affectant en rien nos promenades.

Dans la région de Rougnac (altitude moyenne : 200 m), les bois sont abondants. Ils couvrent des sols lessivés sur sables très acides (pH de l'horizon A1 = 4,5 à Beaulieu, commune de Dignac) provenant de l'altération de sables et grès calcaires du Jurassique Crétacé. On y trouve des essences très variées : là, chênes pédonculés et Châtaigniers dominent, quelques Bouleaux sont disséminés ; à côté sont plantés des Conifères. Le matin, les participants se répandirent dans la forêt proche de Monchoix ; l'après-midi, ils devaient explorer l'arboretum en forêt de Clédou.

Certaines espèces furent signalées partout :

Lactarius controversus (au voisinage de Saules, *Salix atrocinerea*), *L. deliciosus* (sous Pins), *L. chrysorrheus*, *L. quietus* ;

Russula nigricans, *R. cyanoxantha*, *R. mairei* var. *fageticola*, *R. fragilis*, *R. sardonica* ;

Amanita rubescens, *A. phalloides*, *A. citrina*, *A. asteropus* Sabo. A noter que l'aire de répartition de cette espèce, dont la description est relativement récente, est sûrement plus étendue qu'on ne pouvait le supposer puisqu'elle est aussi présente dans plusieurs stations en Haute-Vienne dans les communes d'Oradour-sur-Glane, de Javerdat et de Montrol-Sénard.

Pluteus cervinus ;

Cortinarius infractus ;

Lyophyllum groupe *aggregatum* ;

Collybia platyphylla ;

Marasmius dryophilus ;

Mycena pura ;

Boletus aurantiacus, *B. leucophaeus*, *B. edulis* ;

Leptoporus albidus (sur Conifères) ;

Ungulina betulina (sur Bouleaux) ;

Clavaria cristata ;

Stereum hirsutum ;

Scleroderma citrinum (= *S. vulgare*) ;

Macropodia macropus ;

Leotia lubrica.

Le matin, vers Monchoix, d'autres espèces s'ajoutèrent aux précédentes ;

Russula densifolia, *R. lauro-cerasi* var. *fragrans*, *R. cyanoxantha* var. *peltreaui* ;

Amanita vaginata, *A. vaginata* var. *fulva*, *A. spissa* ;
Pluteus leoninus ;
Drosophila (Psathyra) appendiculata ;
Geophila fascicularis (= *Hypholoma fasciculare*)
Cortinarius violaceus, *C. anomalus*, *C. rubicundulus* (= *pseudo-bolaris*), *C. armillatus*, *C. hin-
nuleus*, *C. paleaceus* ;
Hebeloma crustuliniforme ;
Inocybe geophila, l. groupe *lanuginosa* ;
Rhodophyllus nidorosus (= *Entoloma nidorosum*) ;
Tricholoma columbetta ;
Clitocybe odora, *C. infundibuliformis* ;
Laccaria laccata, *L. amethystina* (certaines populations à chapeaux avortés) ;
Collybia fusipes, *C. distorta* ;
Mycena pelianthina ;
Boletus castaneus, *B. calopus*, *B. parasiticus* (sur *Scleroderma citrinum*), *B. badius* ;
Cantharellus cibarius, *C. tubaeformis* var. *lutescens* ;
Leptoporus adustus ;
Coriolus versicolor ;
Calodon ferrugineum (peut-être aussi *C. velutinum*, peu distinct du précédent ayant pris sa
coloration brune et perdu son suc rougeâtre) ;
Mutinus caninus ;
Phallus impudicus ;
Cyathus striatus ;
Rustroemia echinocephala ;
Chlorociboria aeruginosa ;

Plus spécialement sous les Conifères et les Bouleaux ;

Lactarius tabidus ;
Tricholoma rutilans ;
Clitocybe clavipes. - A noter, à propos de cette dernière espèce, un caractère remarquable qu'on
ne retrouve pas dans les diagnoses classiques : son odeur qui est initialement celle du *Clitocybe
infundibuliformis* et devient de plus en plus nettement dans la vieillesse celle de l'*Inocybe bongardi*
(ou de *Muscari racemosum*).
Boletus piperatus, *B. granulatus* ;
Amanita muscaria.

Les pique-niqueurs trouvèrent place sur des troncs abattus, certains parsemés de *Bulgaria
inquinans*.

L'après-midi, nous visitons l'arboretum du Clédou et ses abords. Créé il y a presque 50
ans, cet arboretum contient une quarantaine d'espèces. Ce sont essentiellement des Conifères,
certains de belle venue, tel ce Sapin de Vancouver qui mesure aujourd'hui 45 m de haut. On y
trouve aussi quelques feuillus, notamment une collection de Chênes : *Quercus petraea*, *robur*,
pubescens, *pyrenaica*, *palustris*, *rubra*. A proximité de l'arboretum, de vastes surfaces sont
plantées en Epicéas, Sapins de Douglas et Pins. Quelques parcelles de feuillus subsistent ; elles
sont constituées de Chênes sessiles avec quelques Chênes pédonculés et parfois du chêne
tauzin.

D'autres espèces ont été vues ici :

Lactarius blennius, *L. cimicarius* ;
Russula delica ; un exemplaire de cette espèce avait manifestement un cercle vert-jade à l'inser-
tion des lames sur le pied ; mais ses lames larges de plus de 5 mm et d'un blanc crème
l'éloignaient de *R. chloroides*.

R. caerulea, *R. virescens* ; une autre Russule anima un moment les discussions : son odeur
faible, ses lames crème et surtout son pied grisonnant à l'humidité faisaient penser à *R. atropur-
purea*. Son chapeau était d'un rouge profond et son pied également teinté de rouge. Le D'
BOUCHET y voyait une forme de *Russula torulosa*. Il avait raison : ses spores crème foncé
ne devaient laisser aucun doute à ce sujet.

Ammanita gemmata ;
Volvaria parvula (chapeau 2,5 cm., blanc lavé d'ocracé au centre ; pied grêle, flexueux, 8 cm.
sur 0,2 cm blanc avec une volve de 1 cm appliquée, blanchâtre ; poussait sur débris de feuilles
et d'écorce de feuillus).

Pluteus chrysophaeus (chapeau 2,5 cm , d'un brun chaud doré, plus sombre et un peu ridé au centre, striolé au bord par l'humidité ; pied 4 cm sur 0,2 cm, blanc, brunissant à partir de la base ; odeur et saveur faibles) ;

Lepiota clypeolaria, *L. naucina* ;

Cystoderma amianthinum (à odeur caractéristique de foin moisi) ;

Drosophila (Lacrymaria) velutina ;

Gymnopilus spectabilis ;

Naucoria (Tubaria) pellucida ;

Cortinarius multififormis, *C.* groupe *largus* ;

Inocybe maculata, *I. maculata* var. *fastigiella* ;

Clitopilus prunulus ;

Rhodophyllus (Entoloma) sericeus, *R. (Leptonia)* proche de *lampropus* ;

Clitocybe pityophila (sous Epicéas) ;

Hygrophoropsis aurantiaca (également sous Epicéas) ;

Clitocybe illudens (forme du «Pleurote de l'Olivier»), dont l'un de nous put vérifier, la nuit venue, la luminescence des lames.

Mycena sanguinolata, *M. epipterygia* ;

Hygrophorus miniatus ;

Paxillus involutus ;

Boletus elegans (sous Mélèzes), *B. luteus* (sous Conifères), *B. variegatus* (sous Conifères) ;

Phaeolus schweintzii ;

Cantharellus sinuosus ;

Clavaria helvola ;

Sparassis crispa ;

Phallus impudicus ;

Otidera onotica.

N.B. : La nomenclature est celle de KÜHNER et ROMAGNESI ou celle de BOURDOT et GALZIN.

M. BOTINEAU ET R. CHASTAGNOL

**COMPTE RENDU DE LA SORTIE MYCOLOGIQUE
DU 12 OCTOBRE 1980
EN FORÊT DE SECONDIGNY
(Deux-Sèvres)**

Premières retrouvailles mycologiques avec la participation du Cercle des Naturalistes de Niort, entraîné par son Président, Monsieur G. BONNIN, de courageux mycologues poitevins, et de toute l'équipe de la S.B.C.O. notre Président Monsieur DAUNAS en profitant pour distribuer le Bulletin 1979.

Le temps est incertain mais ne concrétise pas ses menaces.

Les conditions de sécheresse augurent assez mal une récolte abondante, cependant, la bonne volonté de tous aidant, nous nous retrouvons finalement avec un tableau de plus de quatre-vingts espèces.

Nous avons relevé :

<i>Agaricus sylvaticus</i>	<i>Coprinus picaceus</i>
<i>sylvicola</i>	<i>Cortinarius anomalus</i>
<i>Amanita citrina</i>	<i>callisteus</i>
<i>fulva</i>	<i>phœniceus</i>
<i>gemmata</i>	<i>pulchellus</i>
<i>muscaria</i>	<i>purpurascens</i>
<i>phalloides</i>	<i>torvus</i>
<i>rubescens</i>	<i>violaceus</i>
<i>Armillariella mellea</i>	<i>Daedalea quercina</i>
<i>Boletus carpini</i>	<i>Daedaleopsis tricolor</i> (Lenzites)
<i>castaneus</i>	<i>Hebeloma mesopheum</i>
<i>erythropus</i>	<i>radicosum</i>
<i>versicolor</i>	<i>Helvella macropus</i>
<i>Calocera viscosa</i>	<i>Hydnum repandum</i> (var. <i>rufescens</i>)
<i>Calodon ferrugineum</i>	<i>Hygrophorus pratensis</i>
<i>Calvaria excipuliformis</i>	<i>Inocybe bongardi</i>
<i>Cantharellus cibarius</i>	<i>Laccaria amethystina</i>
<i>tubaeformis</i>	<i>Lactarius fulvissimus</i>
<i>Clavaria stricta</i>	<i>glaucescens</i>
<i>Clitocybe infundibuliformis</i>	<i>necator</i> (<i>turpis</i>)
<i>odora</i>	<i>vellereus</i>
<i>Collybia butyracea</i>	<i>zonatus</i>
<i>fusipes</i>	<i>Leotia lubrica</i>
<i>platyphylla</i>	<i>Lyophyllum loricatum</i> que nous avons détermi-

né après examen approfondi par les caractères suivants :

- Champignon plus ou moins cespiteux.
- Chapeau de diamètre moyen de 3 à 4 cm, lisse, le plus souvent excentré, à marge irrégulière et arrondie, élastique, de teinte bistre, avec une mamelon large, obtus, devenant corné.
- Lamelles très espacées, blanc sale, très larges vers le pied, échancrées à ce niveau.
- Pied long : 6 à 7 cm, large de 0,5 à 0,7 cm, cylindrique, plus ou moins bosselé et tordu, élastique, fibrilleux, brunissant en vieillissant.
- Odeur de farine.

Microscopie : spores rondes et petites 4,5 µ de diamètre.

<i>Marasmius confluens</i>	<i>Paxillus involutus</i>
<i>dryophilus</i>	<i>Peziza aurantia</i>
<i>urens</i>	<i>Phallus impudicus</i>

<i>Mucidula radicata</i>	<i>Polyporus frondosus</i>
<i>Mutinus caninus</i>	<i>squamosus</i>
<i>Mycena galericulata</i>	<i>Rhodophyllus madidus</i>
<i>inclinata</i>	<i>nidorosus</i>
<i>pura</i>	<i>Rozites caperata</i>
<i>Nematoloma fascicularis (Hypholoma fasc.)</i>	<i>Russula amœna</i>
<i>Otidea onotica</i>	<i>atropurpurea</i>
	<i>Russula carpini</i>

Cette dernière nous avait intrigué, nous ayant été remise en fin de sortie ; nous n'avons pu contrôler l'habitat.

Elle présentait un chapeau crème argilacé de 7,5 cm de diamètre avec centre largement déprimé, de teinte plus ocre, la marge étant légèrement retournée, courtement cannelée et tuberculeuse, la cuticule brillante par le sec et séparable.

- Les lamelles jaunes, couleur beurre rance devenant jaune foncé, épaisses, rectilignes, bombées et anastomosées au niveau de la marge, assez espacées, adnées, cassantes avec présence de quelques rares lamellules.
- Pied 5,5 cm de longueur, 1,5 cm de largeur en moyenne, rétréci sous les lames, se renflant progressivement vers la base un peu bulbeuse, puis amincie.
- Sa couleur est d'un blanc fibrillé de beige brunissant, de plus en plus foncé vers la base en vieillissant, le haut du pied restant blanc.
- Sporée jaune. Inodore, saveur douce.
- Phénol : brun violet.
- SO4 Fe : ocre sale rosé.
- Gaïac : fortement positif rapidement.

Microscopie : grandes spores 11 à 12 μ × 9 à 10 μ avec des verrues peu saillantes, très peu reliées.

Ces spores ovoïdes (observées au Melzer) nous ont frappé par leur fragilité, souvent éclatées ou déformées, probablement par leurs membranes sporiques minces. Elles présentent un grand appendice hilifère.

L'épicutis est à dermocystides noircissantes dans le sulfobenzaldéhyde, cylindracées à clavées et d'un tissu enchevêtré d'hyphes grêles, cylindriques et cloisonnées.

<i>Russula cyanoxantha</i>	<i>Russula heterophylla</i>
<i>delica</i>	<i>illota</i>
<i>densifolia</i>	<i>lepida</i>
<i>fellea</i>	<i>ochroleuca</i>
<i>grisea</i>	<i>persicina</i>

Ayant trouvé plusieurs carpophores différents de cette dernière, nous les avons analysés et, finalement, nous avons pensé déterminer l'une :

R. persicina type Kromb. à chapeau rose orange cyathiforme devenant crème rosé au centre de 5 à 6 cm de diamètre finement ruguleux, de cuticule légèrement séparable, des lamelles crème grisâtre, décourtes.

- Pied de 6 cm de long, de 1 cm de large sous le chapeau, fusiforme, légèrement rosé, et noircissant à la vieillesse.
- Chair presque douce, légère odeur d'*emetica*, un peu fruitée, grisonnante.
- Sporée crème.
- Gaïac positif mais lentement.
- Fe SO4 négatif.

Microscopie : spores subglobuleuses 8 à 8,5 μ × 7 à 7,5 μ , ornées de grosses verrues basses, floues, peu reliées.

L'autre : *R. persicina* f. *rubrata* (Romagn.) à chapeau très régulier d'un très beau rouge, remarquable, de 5 cm de diamètre, plutôt bombé.

- Pied assez long 6 cm, cylindrique, se terminant en pointe, de teinte légèrement rosée sauf en

haut sous les lames.

- Lamelles crème, décurrentes, grisonnement moindre que la forme type.
- Sporée crème.
- Chair un peu âcre, peu odorante.
- Gaïac positif et immédiat.
- SO4 Fe négatif.

Microscopie : spores ovoïdes 7 à 8 μ × 7 μ , avec de grosses verrues basses, quelques-unes étant reliées.

Epicutis des deux formes : Hyphes cylindracées, cloisonnées. Dermatozystides plus ou moins clavulées. Présence de poils longs et fins à extrémité effilée. Lactificères noircissant au S.B.

Russula sylvestris

Scloderma vulgare (aurantium)

Tricholoma columbetta

Tricholoma saponaceum

Tricholoma sulfureum

P. CAILLON

**EXPOSITION MYCOLOGIQUE D'ANGOULÊME :
19 OCTOBRE 1980**

Pour une première édition, cette exposition connut une bonne réussite. Alors que dans certains départements voisins, les champignons manquaient au rendez-vous, c'est près de 220 espèces qui furent présentées devant un public fort nombreux. Et malgré des déterminations effectuées sans relâche, tous les cageots ne furent pas étudiés, faute de temps...

Parmi ces espèces, nous retiendrons plusieurs Lactaires à lait violet : *Lactarius flavidus*, *uvidus* et *violascens*, ainsi que d'autres propres aux terrains neutres ou calcaires : *Lactarius pallidus* et *flavidus*.

Les Bolets étaient bien représentés (27 espèces). En particulier il était possible de comparer *Boletus subtomentosus*, *chrysenteron*, *versicolor* et *pulverulentus*. Les mycophages se sont attardés devant les *Boletus edulis*, *aereus* et *pinicola*. Une espèce des marécages, cueillie sous les aulnes, complétait ce groupe : *Gyrodon lividus*.

Des Hygrophores rarement présentés dans des expositions : *Hygrophorus unguinosus* et *H. lacmus* avaient été récoltés dans les environs d'Etagnac.

Nous retiendrons, parmi les Amanites, certaines qui sont propres aux bois calcaires, espèces méridionales, telles *Amanita ovoidea* (3 exemplaires récoltés à Edon près de Villebois-Lavalette et 1 exemplaire dans les environs de Sers-Dignac) et *Amanita echinocephala*.

Plusieurs exemplaires du Pleurote terrestre, *Acanthocystis geogenius*, provenaient des environs de Mouthiers-sur-Boëme.

Les espèces plus ou moins calciphiles de Cortinaires étaient particulièrement nombreuses : *Cortinarius sadagnites* d'un beau violet-lilacin ; *C. rufo-olivaceus*, violet rougeâtre ; *C. cephalixus* à fines écailles apprimées ; *C. splendens* var. *majusculus*, une des espèces récemment reconnues mortelles ; *C. bolaris* et *C. rubicundulus* = *pseudo-bolaris* (provenant tous deux des bois de Monchoix, dans les environs de Dignac) ; enfin *C. bivelus* à pied très bulbeux.

De Charente-Maritime venaient des espèces très intéressantes pour les mycologues de l'intérieur des terres : *Russula sardonica* forme *viridis*, au chapeau vert ; *Lepiota irrorata*, à port de Cystoderme ; *Tricholoma caligatum*, annelé, qui s'ajoutent au *Gyrodon lividus* déjà cité.

Enfin, parmi les champignons aux formes curieuses, on notait *Clathrus cancellatus*.

A côté de cette exposition, quelques baies toxiques étaient présentées, ainsi que des planches d'herbier regroupant des plantes médicinales.

R. CHASTAGNOL et M. BOTINEAU

**COMPTE RENDU DE LA SORTIE MYCOLOGIQUE
DU 26 OCTOBRE 1980 AUX ENVIRONS DE PONS
(Charente-Maritime)**

Intéressante et agréable sortie qui avait motivé une bonne quarantaine de sociétaires à venir explorer d'une part la forêt de Pons le matin, puis un petit secteur du bois des Graves, côté ouest, l'après-midi, de chaque côté de la D. 6, entre Tesson et Thénac.

Les espèces furent assez nombreuses en cette fin octobre, malgré le peu de temps consacré à la recherche et il nous faudra certainement encore plusieurs années pour faire l'inventaire des bois autour du Pons, ce que nous nous efforcerons de faire dans l'avenir.

La forêt de Pons (endommagée en raison des travaux de l'autoroute) est composée en bordure ouest de calcaires tendres sur une trentaine de mètres à l'intérieur de la forêt puis, en majeure partie de calcaires solides un peu sableux ce qui explique ainsi la diversité des espèces rencontrées, compte-tenu aussi de la présence d'essences diverses ; hêtres, pins sylvestres disséminés ça et là, avec priorité aux chênes, châtaigniers sans oublier peupliers, trembles et charmes, ces deux derniers occupant les parties humides de la forêt.

Avant de faire le relevé des espèces rencontrées au cours de la sortie, précisons que les endroits cités sont indiqués par les abréviations suivantes :

Forêt de Pons = F.P.

Bois des Graves = B.G.

<i>Amanita aspera</i>	F.P.	<i>Clavaria kunzei</i>	F.P.
<i>Amanita asteropus</i>	F.P.	<i>Clavaria stricta</i>	F.P. B.G.
<i>Amanita caesarea</i>	F.P.	<i>Clitocybe infundibuliformis</i>	F.P. B.G.
<i>Amanita citrina</i>	F.P. B.G.	<i>Clitocybe odora</i>	F.P. B.G.
<i>Amanita echinocephala</i>	F.P.	<i>Clitocybe suaveolens</i>	F.P.
<i>Amanita muscaria</i>	B.G.	<i>Collybia distorta</i>	F.P.
<i>Amanita pantherina</i>	F.P.	<i>Collybia fusipes</i>	B.G.
<i>Amanita phalloides</i>	F.P. B.G.	<i>Collybia platyphylla</i>	F.P. B.G.
<i>Amanita rubescens</i>	F.P. B.G.	<i>Collybia radicata</i>	F.P.
<i>Amanita solitaria</i>	F.P.		
<i>Amanita spissa</i>	F.P.	CORTINARIUS (Myxaciium)	
<i>Amanita vaginata</i>	F.P. B.G.	<i>Cortinarius trivialis</i>	F.P. B.G.
<i>Boletus aurantiacus</i>	F.P.	<i>Cortinarius mucifluoides</i>	F.P. B.G.
<i>Boletus badius</i>	F.P.	<i>Cortinarius elatior</i>	F.P. B.G.
<i>Boletus carpini</i>	F.P.	<i>Cortinarius delibutus</i>	
<i>Boletus erythropus</i>	F.P.		
<i>Boletus granulatus</i>	B.G.	CORTINARIUS (Phlegmacium)	
<i>Boletus leucophaeus</i>	B.G.	<i>Cortinarius infractus</i>	F.P.
<i>Boletus queletii</i>	F.P.	<i>Cortinarius prasinus var. odoratus</i>	F.P.
<i>Boletus versicolor</i>	F.P.	<i>Cortinarius glaucopus</i>	F.P.
<i>Boletus variegatus</i>	F.P.	<i>Cortinarius calochrous</i>	F.P.
<i>Calocera cornea</i>	F.P.	<i>Cortinarius sodagnitus</i>	F.P.
<i>Calodon velutinum</i>	F.P.	<i>Cortinarius multiformis</i>	F.P.
<i>Cantharellus cibarius</i>	F.P.	<i>Cortinarius splendens</i>	B.G.
<i>Cantharellus cornucopioides</i>	F.P. B.G.	<i>Cortinarius cephalixus</i>	F.P. B.G.
<i>Cantharellus sinuosus</i>	F.P.		
<i>Cantharellus tubaeformis</i>	F.P. B.G.	CORTINARIUS (Inoloma + Dermocybe)	
<i>Clavaria corniculata</i>	F.P.	<i>Cortinarius violaceus</i>	F.P.
<i>Clavaria formosa</i>	F.P.	<i>Cortinarius bolaris</i>	B.G.
<i>Clavaria helvola</i>	F.P.	<i>Cortinarius callisteus</i>	F.P. B.G.
<i>Clavaria pistillaris</i>	F.P.	<i>Cortinarius pholideus</i>	B.G.
		<i>Cortinarius anomalus</i>	F.P.

<i>CORTINARIUS (Telamonia + Hydrocybe)</i>		<i>Marasmius candidus</i>	F.P.	
<i>Cortinarius armillatus</i>	B.G.	<i>Marasmius ramealis</i>	F.P.	
<i>Cortinarius hinnuleus</i>	F.P. B.G.	<i>Marasmius bresadolae</i>	F.P.	
<i>Cortinarius torvus</i>	F.P. B.G.	<i>Marasmius dryophilus</i>	F.P.	
<i>Cortinarius castaneus</i>	F.P. B.G.	<i>Marasmius confluens</i>	F.P.	B.G.
<i>Drosophila gracilis</i>	B.G.	<i>Marasmius peronatus (= urens)</i>	F.P.	B.G.
<i>Geopetalum geogenium</i>	F.P.	<i>Mycena stylobates</i>	F.P.	
<i>Helvella (Leptopodia) elastica</i>	F.P.	<i>Mycena iodiolens</i>	F.P.	B.G.
<i>Hydnum repandum</i>	F.P. B.G.	<i>Mycena flavescens</i>	F.P.	
<i>Hydnum rufescens</i>	F.P.	<i>Mycena pelianthina</i>	F.P.	B.G.
<i>Hygrophorus cossus</i>	F.P.	<i>Mycena pura</i>	F.P.	B.G.
<i>Hygrophorus penarius</i>	F.P.	<i>Mycena leptocephala</i>	F.P.	
<i>Hygrophorus nemoreus</i>	F.P.	<i>Mycena galericulata</i>	F.P.	
<i>Inocybe bongardi</i>	F.P.	<i>Mycena polygramma</i>	F.P.	B.G.
<i>Inocybe asterospora</i>	F.P.	<i>Mycena rorida</i>	F.P.	
<i>Inocybe cervicolor</i>	F.P.	<i>Omphalia fibula</i>	F.P.	
<i>Inocybe corydalina</i>	F.P.	<i>Psalliota variegata</i>	F.P.	
<i>Inocybe maculata</i>	F.P.	<i>Psalliota sylvicola</i>	F.P.	B.G.
<i>Inocybe obscura</i>	F.P.	<i>Psalliota purpurascens</i>	F.P.	B.G.
<i>Inocybe pelargonium</i>	F.P.	<i>Rhodophyllus nidorosus</i>	F.P.	B.G.
<i>Inocybe petiginosa</i>	F.P.	<i>Rhodophyllus lividus</i>	F.P.	
<i>Inocybe pyriodora</i>	F.P.	<i>Rhodophyllus lividoalbus</i>	F.P.	
<i>Lactarius vellereus</i>	F.P.	<i>Tricholoma flavobrunneum</i>	F.P.	B.G.
<i>Lactarius controversus</i>	F.P.	<i>Tricholoma ustaloides</i>	F.P.	
<i>Lactarius chrysorrhoeus</i>	F.P. B.G.	<i>Tricholoma atosquamosum</i>	F.P.	
<i>Lactarius evosmus</i>	F.P.	<i>Tricholoma sejunctum</i>	F.P.	
<i>Lactarius zonarius</i>	F.P. B.G.	<i>Tricholoma columbetta</i>	F.P.	
<i>Lactarius uvidus</i>	F.P.	<i>Tricholoma album</i>	F.P.	B.G.
<i>Lactarius turpis</i>	B.G.	<i>Tricholoma sulfureum</i>	F.P.	B.G.
<i>Lactarius blennius</i>	F.P.	<i>Tricholoma saponaceum</i>	F.P.	
<i>Lactarius pallidus</i>	F.P.	<i>Phallus impudicus</i>	F.P.	
<i>Lactarius fuliginosus</i>	F.P. B.G.	<i>Pluteus cinereus</i>	F.P.	
<i>Lactarius fulvissimus</i>	F.P. B.G.	<i>Russula nigricans</i>	F.P.	B.G.
<i>Lactarius subdulcis</i>	F.P.	<i>Russula densifolia</i>	F.P.	B.G.
<i>Lactarius quietus</i>	F.P. B.G.	<i>Russula cyanoxantha</i>	F.P.	B.G.
<i>Lactarius decipiens</i>	F.P.	<i>Russula cyanoxantha var. peltereaui</i>	F.P.	B.G.
<i>Lactarius cimicarius</i>	F.P.	<i>Russula amoena</i>	F.P.	
<i>Lactarius deliciosus</i>	B.G.	<i>Russula xerampelina</i>	F.P.	B.G.
<i>Laccaria laccata</i>	F.P. B.G.	<i>Russula fragilis</i>	F.P.	B.G.
<i>Laccaria amethystina</i>	F.P. B.G.	<i>Russula sylvestris</i>	F.P.	
<i>Lepiota gracilentata (= mastoidea)</i>	F.P. B.G.	<i>Russula fageticola</i>	F.P.	
<i>Lepista nuda</i>	F.P. B.G.	<i>Russula persicina var. rubrata</i>	F.P.	
<i>Leptonia corvina</i>	F.P.	<i>Russula sardonina</i>	F.P.	B.G.
<i>Lycoperdon echinatum</i>	F.P.	<i>Russula fellea</i>	F.P.	
<i>Lycoperdon perlatum</i>	F.P. B.G.	<i>Russula foetens</i>	F.P.	B.G.
<i>Lycoperdon umbrinum</i>	F.P.	<i>Russula farinipes</i>	F.P.	

Christian YOU

**COMPTE RENDU DE LA SORTIE MYCOLOGIQUE
DU 26 OCTOBRE 1980 EN FORÊT DE SCÉVOLLES
(Vienne)**

Conjointement avec la Société des Sciences de Châtelleraut, la S.B.C.O. organisait cette année une sortie commune en forêt de Scévolles, au sud de Loudun. Le secteur choisi était celui du Bois de Beaumont, près de St-Vincent (1). L'originalité de l'ensemble du massif vient de son sol sableux et humide (sables glauconieux verdâtres «c5a», souvent argileux, parfois agglomérés en grès vert, d'après la Carte géologique, en ce qui concerne la zone retenue). Malgré la date assez tardive, et une saison mycologique assez médiocre, la récolte s'avéra honorable, avec notamment le rare et redoutable *Cortinarius orellanus* et quelques belles lépiotes, toujours à leur avantage sur ce type de sol. Grâce en particulier à la présence du D^r BOUCHET, les espèces suivantes purent être identifiées :

<i>Amanita citrina</i> (dont var. <i>alba</i>)	<i>Inocybe pyriodora</i>
<i>Amanita phalloides</i>	<i>Entoloma nidorosum</i>
<i>Amanita rubescens</i>	<i>Entoloma rhodopolium</i>
<i>Amanita pantherina</i>	<i>Laccaria laccata</i> var. <i>amethystina</i>
<i>Lepiota procera</i>	<i>Collybia platyphylla</i>
<i>Lepiota mastoidea</i>	<i>Collybia fusipes</i>
<i>Lepiota clypeolaria</i>	<i>Collybia distorta</i>
<i>Cystoderma amianthinum</i>	<i>Collybia butyracea</i>
<i>Volvaria gloiocephala</i>	<i>Marasmius ramealis</i>
<i>Pluteus cervinus</i>	<i>Marasmius peronatus</i>
<i>Psalliota sylvicola</i>	<i>Mycena polygramma</i>
<i>Psalliota meleagris</i>	<i>Mycena pura</i>
<i>Psalliota variegata</i>	<i>Mycena pelianthina</i>
<i>Coprinus micaceus</i>	<i>Mycena lactea</i>
<i>Coprinus picaceus</i>	<i>Mycena galericulata</i>
<i>Psathyrella hydrophila</i>	<i>Melanoleuca grammopodia</i>
<i>Drosophila spadicea</i>	<i>Melanoleuca vulgaris</i>
<i>Drosophila subatrata</i>	<i>Tricholoma rutilans</i>
<i>Bolbitius titubans</i>	<i>Tricholoma sulfureum</i>
<i>Lacrymaria velutina</i>	<i>Tricholoma album</i>
<i>Pholiota spectabilis</i>	<i>Tricholoma columbetta</i>
<i>Pholiota cylindracea</i>	<i>Tricholoma aggregatum</i>
<i>Flammula gummosa</i>	<i>Tricholoma sejunctum</i>
<i>Flammula carbonaria</i>	<i>Tricholoma flavobrunneum</i>
<i>Flammula penetrans</i>	<i>Tricholoma sculpturatum</i>
<i>Stropharia aeruginosa</i>	<i>Clitocybe nebularis</i>
<i>Hebeloma sinapizans</i>	<i>Clitocybe infundi buliformis</i>
<i>Cortinarius albobviolaceus</i>	<i>Clitocybe inversa</i> (= <i>Lepista inversa</i>)
<i>Cortinarius violaceus</i>	<i>Clitocybe odora</i>
<i>Cortinarius causticus</i>	<i>Clitocybe cerussata</i>
<i>Cortinarius torvus</i>	<i>Clitocybe aurantiaca</i>
<i>Cortinarius orellanus</i>	<i>Omphalia fibula</i>
<i>Cortinarius malachius</i>	<i>Armillaria mellea</i>
<i>Cortinarius delibutus</i>	<i>Lactarius uvidus</i>
<i>Cortinarius concinnus</i>	<i>Lactarius chrysorrheus</i>
<i>Cortinarius decipiens</i>	<i>Lactarius quietus</i>
<i>Inocybe maculata</i>	<i>Lactarius pyrogalus</i>
<i>Inocybe fastigiata</i>	<i>Lactarius fulvissimus</i>

<i>Lactarius deliciosus</i>	<i>Boletus edulis</i>
<i>Lactarius torminosus</i>	<i>Boletus bovinus</i>
<i>Lactarius volemus</i>	<i>Leptoporus albidus</i>
<i>Russula torulosa</i>	<i>Hydnum repandum</i>
<i>Russula heterophylla</i> var. <i>adusta</i>	<i>Cantharellus cibarius</i>
<i>Russula amethystina</i>	<i>Stereum hirsutum</i>
<i>Russula caerulea</i>	<i>Plicatura faginea</i>
<i>Russula delica</i>	<i>Clavaria stricta</i>
<i>Russula emetica</i>	<i>Clavaria cristata</i>
<i>Hygrophorus olivaceo-albus</i>	<i>Tremella mesenterica</i>
<i>Paxillus atrotomentosus</i>	<i>Phallus impudicus</i>
<i>Paxillus involutus</i>	<i>Lycoperdon gemmatum</i>
<i>Boletus carpini</i>	<i>Geaster fimbriatus</i>
<i>Boletus badius</i>	<i>Scleroderma vulgare</i>
<i>Boletus aurantiacus</i>	<i>Peziza aurantia</i>
<i>Boletus subtomentosus</i>	<i>Otidea onotica</i>
<i>Boletus luteus</i>	<i>Bulgaria inquinans</i>
<i>Boletus chrysenteron</i>	<i>Helotium fructigenum</i>
<i>Boletus castaneus</i> (= <i>Gyroporus cast.</i>)	<i>Xylaria hypoxylon</i>

(1) - Nous remercions M. THOMAS, propriétaire, de son aimable autorisation.

J. DEGENNE et Y. BARON

SORTIE DU 11 NOVEMBRE 1980

À JARD-SUR-MER :

MYCOLOGUES... ET CHAMPIGNONS

ONT BRAVÉ LE GEL

Il est très rare, au 11 novembre, de voir le sol gelé sur la côte vendéenne, à Jard-sur-Mer. Mais ces rivages privilégiés n'ont pas échappé à la brusque attaque de l'hiver 80-81, au lendemain de la Toussaint...

Cependant, alors qu'une bonne partie de la France grelottait sous la neige, à Jard on pouvait encore récolter de nombreuses espèces de champignons, comme on le verra par la liste ci-contre. Certains, gelés, avaient un aspect un peu inhabituel (les Russules notamment). Mais beaucoup d'autres espèces étaient en parfait état de... fraîcheur ! Quant aux *Lactarius deliciosus*, jamais nous ne les avons vu avec des lames aussi vertes. Peut-être étaient-elles vertes... de peur devant la rigueur de l'hiver qui s'annonçait (ou devant l'air décidé des mycologues) ?

De Bordeaux à Nantes, les «chevaliers de la cuticule» étaient venus nombreux eux aussi, mais on remarquera sur la photo des équipements vestimentaires traduisant bien l'ambiance «sibérienne» (ou presque). Avoir pique-niqué à Ragounite par cette température devrait bien leur valoir une nomination dans «l'ordre national du mérite... des spores» !

Nous avons déjà participé, il y a quelques années, à une sortie mémorable mais point de saison, avec H. ROMAGNESI, par 35 degrés à l'ombre et sur des terrains secs comme une description de FRIES. Le départ pour Jard, au petit matin du 11 novembre 1980, par quatre degrés au-dessous de zéro, n'était pas plus encourageant... Est-il besoin de dire que nous n'avons regretté ni l'une ni l'autre de ces sorties de «fadas» ?

Guy FOURRÉ



**COMPTE RENDU DE L'EXCURSION MYCOLOGIQUE
DU 11 NOVEMBRE 1980 À JARD-SUR-MER
(Vendée)**

Malgré la vague de froid précoce, qui avait congelé certains spécimens et amoindri les odeurs caractéristiques de la plupart, un certain nombre d'espèces ont pu être récoltées et identifiées grâce au zèle de tous les participants, notamment :

<i>Amanita phalloides</i>	<i>Hygrophoropsis aurantiaca</i>
<i>Amanita phalloides</i> var. <i>umbrina</i>	<i>Hypholoma fasciculare</i>
<i>Amanita citrina</i>	<i>Galerina marginata</i>
<i>Amanita citrina</i> var. <i>alba</i>	<i>Hebeloma crustuliniforme</i>
<i>Amanita gemmata</i>	<i>Cortinarius elatior</i>
<i>Amanita muscaria</i>	<i>Cortinarius trivialis</i>
<i>Agaricus sylvaticus</i>	<i>Cortinarius anomalus</i>
<i>Agaricus variegatus</i>	<i>Cortinarius alboviolaceus</i>
<i>Collybia butyracea</i>	<i>Cortinarius multiformis</i>
<i>Collybia asema</i>	<i>Cortinarius hemitrichus</i>
<i>Collybia tuberosa</i>	<i>Cortinarius camphoratus</i>
<i>Mycena vulgaris</i>	<i>Cortinarius privignoides</i> (?)
<i>Laccaria amethystina</i>	<i>Cortinarius malachius</i>
<i>Tricholomopsis rutilans</i>	<i>Cortinarius cinnamomeus</i> s. lato
<i>Tricholoma atroquamosum</i>	<i>Cortinarius semisanguineus</i>
<i>Tricholoma auratum</i> (= <i>equestre</i> p. p.)	<i>Inocybe geophila</i>
<i>Tricholoma sulfureum</i>	<i>Inocybe tarda</i>
<i>Tricholoma inamoenum</i>	<i>Inocybe fastigiata</i> var. <i>arenicola</i> (?)
<i>Lepista inversa</i>	<i>Flammulina penetrans</i>
<i>Lepista nuda</i> (= <i>Rhodopaxillus nudus</i>)	<i>Lactarius chrysorrhoeus</i>
<i>Clitocybe nebularis</i> (et sa f. blanche)	<i>Lactarius deliciosus</i>
<i>Clitocybe dicolor</i>	<i>Russula delica</i>
<i>Russula fragilis</i>	<i>Calodon nigrum</i>
<i>Russula fragilis</i> var. <i>knauthii</i>	<i>Calodon ferrugineum</i>
<i>Russula torulosa</i>	<i>Cantharellus lutescens</i>
<i>Russula violeipes</i> var. <i>citrina</i>	<i>Craterellus cornucopioides</i>
<i>Russula xerampelina</i>	<i>Lycoperdon perlatum</i>
<i>Russula amoena</i> (f. verte)	<i>Lycoperdon umbrinum</i> (= <i>hirtum</i>) (?)
<i>Hygrophorus olivaceo-albus</i>	<i>Crucibulum laeve</i>
<i>Gomphidius viscidus</i>	<i>Geastrum nanum</i> (sur la dune)
<i>Paxillus involutus</i>	<i>Astraeus hygrometricus</i>
<i>Boletus badius</i>	<i>Tremella mesenterica</i>
<i>Boletus bovinus</i>	<i>Calocera viscosa</i>
<i>Boletus lepidus</i>	<i>Calocera cornea</i>
<i>Boletus cyanescens</i> (à ménager !)	<i>Sepultaria arenosa</i>
<i>Ganoderma lucidum</i>	<i>Otidea onotica</i>
<i>Apoxona nitida</i> (= <i>Hexagona nitida</i>)	<i>Coryne sarcoides</i>
<i>Tyromyces caesius</i> (= <i>Leptoporus caesius</i>)	<i>Hymenoscyphus fructigenus</i> (= <i>Helotium</i> fr.)
<i>Hydnum rufescens</i>	<i>Fuligo septica</i>

Au terme de cette liste, nous nous faisons un devoir de signaler la contribution de notre collègue Guy FOURRÉ à son élaboration et l'en remercions.

Paul CAILLON Hubert FROUIN

BIBLIOGRAPHIE

BULLETINS ET TRAVAUX DES SOCIÉTÉS AVEC LESQUELLES NOUS PRATIQUONS L'ÉCHANGE REÇUS PENDANT L'ANNÉE 1980

1 - SOCIÉTÉS FRANÇAISES :

03 ALLIER :

MOULINS : Société Scientifique du Bourbonnais pour l'Etude et la Protection de la Nature.

Revue Scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France.

Année 1979.

* R. Deschatres - A propos du *Genista aetnensis* (Biv.) D.C. en Corse. Pages 4 à 10 avec une photo de l'arbre (découvert en 1961 par J. Vivant sur la côte orientale de la Corse), notes infrapaginales et bibliographie. Histoire de la découverte et commentaires.

* G. Dutartre - *Scirpus atropurpureus* Retz, plante inédite de la flore française. Pages 11 à 14 avec un tableau comparant cette espèce à ses voisines du sous-genre *Heleocharis*. Bibliographie. Cette petite Cypéracée a été découverte à Lyon sur un îlot de la rive gauche du Rhône par l'auteur de l'article.

08 ARDENNES :

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES : Société d'Histoire Naturelle des Ardennes.

Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle des Ardennes.

Tome 69 (1979) :

* J. Larose - Des truffes découvertes pour la première fois dans les Ardennes. Page 34.

* Divers - Exposition mycologique 1979 (avec la liste des champignons présentés).

* J. Larose - Chronique mycologique : le clitocybe de l'olivier (page 38), les amanites (pages 39-40, 42-43), l'entolome livide (pages 41 et 42), le paxille enroulé (page 43), les bolets (page 44), quelques champignons comestibles faciles à reconnaître (pages 44 et 45). Nombreux croquis.

10 AUBE :

SAINTE-SAVINE : Bulletins trimestriels de **LA GENTIANA** (Section de l'Aube du Club Alpin Français) numéros 87 à 90.

N° 87 (4ème trimestre 1979) :

* Dr L. Vaille - La Garrigue. Pages 9 à 16. Description de la garrigue du versant nord de la cuvette de Beausset dans le Var : strates arborescente, arbustive et herbacée.

* R. Prin - Mycologie : quelques récoltes intéressantes. Pages 17 à 21.

N° 88 (1er trimestre 1980) :

* R. Prin - Deux Discomycètes intéressants à rechercher dans l'Aube : *Helotium fructigenum* et *Ciboria batschiana*. Pages 11 et 12.

* Dr L. Vaille - Note sur un Hébélome de la forêt du Temple : *Hebeloma longicaudum*. Pages 24 et 25.

* J. Béthune - Note sur *Cortinarius orellanus* et autres espèces mortelles ou très toxiques. Pages 25 et 26.

* R. Dhien - Floristique des rues d'une station thermale : Saint-Péray (Ardèche), Pages 27 et 28.

* R. Prin - Champignons : quelques récoltes intéressantes. Page 28.

N° 89 (2ème trimestre) :

- * R. Dhien - Les Fougères du département du Jura. Pages 12 et 13. Liste des espèces rencontrées et localités.
- * R. Prin - Quelques précisions sur les Aubépines. Pages 21 à 25 avec de nombreux croquis. Bibliographie. Article surtout intéressant pour les hybrides.
- * R. Prin - Dépérissement des Ormes par le champignon *Ceratocystis ulmi*, Page 25 avec croquis.
- * R. Prin - *Carex vulpina* L. et *Carex subvulpina* Senay. Pages 26 et 27. Description et comparaison des deux espèces et croquis.
- * R. Prin - Mycologie : *Coprinus auricomus* Pat. Page 27.
- * R. Prin - De quelques Orchis. Pages 28 et 29 avec dessins.

N° 90 (3ème trimestre) :

Il est consacré aux comptes-rendus des excursions et au voyage en Tarentaise (Savoie).

- * R. Prin - Herborisations aux environs de Quiberon. Pages 28 et 29.

13 BOUCHES-DU-RHÔNE :

MARSEILLE : Musée d'Histoire Naturelle de Marseille.

Bulletin du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille.**TOME XXXIX** (1979) :

- * G. Giraud - Sur une méthode de mesure et de comptage des structures foliaires de *Posidonia oceanica* (L.) Delile. Pages 33 à 39 avec 5 figures, 1 tableau et bibliographie. Cinq structures mesurées séparément sont décrites : feuilles adultes (avec longueur du pétiole), feuilles intermédiaires, feuilles juvéniles, gaines isolées (bractées) et hampes florales. Des conventions de mesures très précises sont établies.
- * R. Jullien et A. Jullien - Notes botaniques et ethnobotaniques inédites : la correspondance Legré-Mistral (1897-1904). Pages 41 à 64 avec le portrait du botaniste Legré, 2 photos de plantes et la liste des espèces citées dans la correspondance.

14 CALVADOS :

CAEN : Société Linnéenne de Normandie

Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie.**VOLUME 107** (1979) :

- * B. Boullard - Hommage à Linné, naturaliste génial. Pages 3 à 7. Conférence prononcée à l'occasion du bicentenaire de la mort de Linné.
- * Th. Duchemin - Champignons supérieurs de Normandie. Macromycètes (Ascomycètes et Basidiomycètes) rares, peu connus ou nouveaux (1ère note). Pages 27 à 39. Onze espèces sont décrites et figurées dont une espèce nouvelle (*Inocybe pintureaui*), une sous-espèce nouvelle (*Agaricus ludovici littoralis*) et une forme bisporique nouvelle de *Marasmius omphaliformis* Kühner. Les conditions écologiques sont précisées pour chacun de ces champignons.
- * A. Lecointe - Sur la présence de *Cladonia rangiferina* (L.) Web. dans la forêt d'Ecouves (Orne, Basse-Normandie). Pages 41 à 45 avec une carte de distribution et bibliographie.
- * A. Lecointe - A propos de la cartographie en réseau : deux exemples, remarques et appel. Page 46 avec 2 figures.
- * A. Lecointe - *Southbya nigrella* (De Not.) Spruce, *Cephaloziella baumgartneri* Schiffn. et *Tortella inflexa* (Bruch) Broth., Bryophytes nouvelles pour la Basse-Normandie aux carrières d'Orival, près de Creully (Calvados). Pages 47 à 60 avec 5 cartes de répartition et éléments de bibliographie.
- * A. Lecointe - Intérêts phytogéographiques de la Bryoflore normande : 1 - Les cortèges cosmopolite et méditerranéen s.l. Pages 61 à 70 avec une carte de l'aire étudiée.
- * M. Provost - Quelques données récentes sur la répartition de certaines plantes vasculaires rares, méconnues ou nouvelles en Basse-Normandie (1ère partie). Pages 71 à 82. Mise au point récente sur la flore vasculaire normande : 77 espèces ou sous-espèces y sont indiquées avec leurs localités et leur écologie.

17 CHARENTE-MARITIME :

LA ROCHELLE : Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime.

Annales de la Société.

VOLUME VI, fascicule 7 (Mars 1980) :

* P. Bouchet - L'année mycologique 1979 dans le Centre-Ouest. Pages 611 à 614. Compte-rendu habituel.

TONNAY-CHARENTE : Groupement Ornithologique Aunis-Saintonge.

Bulletin semestriel **La Trajhasse** n° 10 (Décembre 1979), entièrement consacré à l'ornithologie.

19 CORRÈZE :

BRIVE : Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze.

Bulletin annuel 1979.

TOME 101^{ème} (1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} livraisons).

Il est en partie consacré à l'hommage à Léon Dautrement, Président de la Société, disparu en 1979. Aucun article n'y est consacré à la Botanique.

21 CÔTE D'OR :

DIJON : Société de Sciences Naturelles de Dijon (Faculté des Sciences).

Bulletin Scientifique de Bourgogne (1978 et 1979).

TOME 31, fascicule 1 (1978) :

* F. Bugnon et Ph. Royer - Amplitude écologique des principales espèces sylvatiques de Bourgogne. Pages 1 à 10 avec clé sommaire, liste alphabétique des espèces citées et 8 tableaux.

TOME 31, fascicule 2 (1978) :

* J.-M. Royer et J. Courtilot - Catalogue écologique des plantes vasculaires du département de l'Yonne. Pages 47 à 80 avec une carte géologique du département et 16 cartes de répartition. 167 espèces y sont indiquées (des Renonculacées aux Polygalacées).

TOME 32, fascicule 1 (1979) :

* F. Rohn - Étude de la composition chimique minérale d'*Elodea canadensis* Michaux et de *Ceratophyllum demersum* L. Pages 1 à 9 avec 2 tableaux et bibliographie.

TOME 32, fascicule 2 (1979) :

* R. Chadœuf-Hannel - Étude sur les possibilités de germination de différents lots d'une mauvaise herbe : *Amaranthus bouchonii* Thell. Pages 43 à 52 avec 10 graphiques, discussion et bibliographie.

* Un autre travail de laboratoire sur l'amélioration des Arachides, pages 53 à 58.

29 FINISTÈRE :

BREST : Société pour l'Étude et la Protection de la Nature en Bretagne.

Bulletins trimestriels «Penn ar bed» numéros 98, 99, 100 et 101.

N° 98 (Septembre 1979) :

* A.-H. Dizerbo - A propos de plantations. Pages 85 à 88 avec 3 photographies. De judicieuses propositions.

N° 99 (Décembre 1979) :

Il est entièrement consacré aux zones humides en Bretagne.

* J.-P. Le Duc - Définition et rôles des zones humides. Pages 141 à 152 avec une carte, 5 photos et 2 tableaux.

* J. Touffet - Les tourbières. Pages 153 à 160 avec une photo. Principaux types de tourbières, leur évolution, leur intérêt écologique.

* F. Ramade - La pollution des zones humides. Pages 161 à 167 avec 2 photos et bibliographie sommaire.

Carte des zones humides de Bretagne, page 168.

* J. Touffet - Les tourbières à Sphaignes de Bretagne. Pages 169 à 176 avec une carte de répartition et 6 photos.

* F. Poncet, B. Hallegouet et M. Le Demez - Les zones humides littorales de Bretagne et leur évolution. Pages 177 à 191 avec 4 cartes, 4 photos, un tableau et bibliographie.

* J. Touffet - Les zones humides de Bretagne. Pages 192 à 198 avec une carte générale et 4 photographies.

N° 100 (Mars 1980) :

Il est entièrement consacré aux réserves du Massif Armoricaïn (1^{ère} partie). Le patrimoine

végétal du Cap Fréhel y est traité pages 210 à 215 avec 2 figures (profils écologiques). La flore originale de Belle-Isle-en-Mer est décrite pages 224 et 225. La végétation de l'île des Landes est résumée pages 233 à 235.

N° 101 (Juin 1980) :

Consacré aux réserves du Massif Armoricaïn (2ème partie).

Le Conservatoire Botanique de Brest fait le point (pages 273 et 274) sur «Le Narcisse des Glénan, *Narcissus triandus* L. ssp. *capax* (Salisb.) Webb et la Réserve de l'île Saint-Nicolas». Cet endémique de la flore bretonne paraît sauvé.

30 GARD :

NÎMES : Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes.

Bulletin de la Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes.

TOME 56 (1980) :

1 seul article de paléobotanique :

* E. Bazile-Robert - Premières données sur la végétation tardiglaciaire de la moyenne vallée de l'Hérault, d'après l'analyse anthracologique. Pages 5 à 14 avec une carte, un tableau et bibliographie.

31 HAUTE-GARONNE :

TOULOUSE : Service de la carte de la végétation (C.N.R.S.).

Cartes de la végétation de la France :

N° 37 - **NANTES** (par G. Bénéteau et R. Corillion).

N° 45 - **POITIERS** (par G. Dupias et A. Vilks)

N° 46 - **MOULINS** (par P. Bresoles et R. Lugagne, avec la collaboration de D. Lavergne).

N° 51 - **LIMOGES** (par D. Lavergne).

TOULOUSE : Société d'Histoire Naturelle de Toulouse.

Bulletins semestriels 1979.

TOME 115, fascicules 1 et 2 (1er et 2ème trimestres) :

* M. Grubert - Le Pin sylvestre dans les vallées d'Aure et de Louron (Pyrénées centrales). Pages 181 à 190 avec une carte de répartition, un tableau et bibliographie. Après quelques renseignements sur l'aire de répartition de l'arbre, l'auteur décrit un groupement proche de l'*Hepatico-Pinetum sylvestris* Gruber (1978), pyrénéen oriental.

* H. Pount - Les bractées des inflorescences élémentaires des *Limonium* de la section *Myriolepis*. Pages 191 à 196 avec figures et bibliographie. Les inflorescences élémentaires des 2 espèces de la section *Myriolepis* (*Limonium ferulaceum* (L.) Ktze et *L. diffusum* (Pour.) Ktze) sont entourées de 5 bractées, à la différence de celles des autres espèces qui n'en portent que 3. Après les avoir décrites, l'auteur discute de leur valeur morphologique, pratique et systématique.

TOME 115, fascicules 3 et 4 (3ème et 4ème trimestres) :

* P. Rivals - Pollinisation, caprification et parthénocarpie des figues d'automne. Pages 335 à 337.

* J. Vassal et B. R. Maslin - Phyllodes et phyllodisation dans le genre *Acacia*. Pages 393 à 401 avec 3 figures et bibliographie. Les auteurs distinguent 5 types de phyllodes chez les Acacias australiens.

TOULOUSE : LE MONDE DES PLANTES :

Numéros 400, 401, 402, 403 à 405 (Oct. 1979 à 1980) :

Ce journal est entièrement consacré à la botanique et poursuit la publication du «Catalogue-Flore des Pyrénées» de H. Gausson et ses collaborateurs. Il apporte de fréquentes contributions aux flores locales et signale les espèces récemment découvertes en France et dans les pays voisins.

33 GIRONDE :

BORDEAUX : Jardin Botanique de Bordeaux.

INDEX SEMINUM 1979 :

Catalogue alphabétique et par familles des semences récoltées dans les cultures du Jardin Botanique et dans la flore naturelle régionale en 1979. L'ouvrage est agrémenté de 13 planches

photographiques en noir et d'une carte.

BORDEAUX : Société Linnéenne de Bordeaux (Section mycologique).

Bulletins trimestriels numéros 7, 8, 9, 10.

N° 7 (4ème trimestre 1979) :

Il est entièrement consacré à la Truffe :

* J. Delmas - Quelques éléments sur la biologie et la culture de la Truffe. Pages 3 à 31 avec 4 photos, 3 tableaux, une carte, 4 planches de figures, un croquis de la Mouche truffière et une importante bibliographie.

* J. Delmas - Variétés sur les Truffes (citations), page 32.

N° 8 (1er trimestre 1980) :

* F. Massart - Hommage à Roger Sabo. Pages 3 et 4 avec la photographie du mycologue disparu.

* F. Massart - Réflexions sur *Amanita asteropus* Sabo. Pages 5 à 13 avec 3 planches de dessins (avec légende) et un tableau des réactions macrochimiques l'opposant à *Amanita citrina* Schaef. Historique de la découverte et de la création de l'espèce souvent confondue avec l'Amanite citrine.

* Ch. Rouzeau - Récolte d'*Amanita friabilis* en Haute-Savoie. Pages 15 et 16 avec dessins. Trois stations de cette Amanite existent en Gironde.

* Ch. Rouzeau - Compte-rendu de la saison mycologique 1979 avec la liste des espèces présentées à l'exposition de Bordeaux. Pages 17 à 21 avec un dessin humoristique.

* A. Yastroubinsky - Initiation aux Morilles. Pages 23 et 24.

* R. Charron - Une nouvelle Lépiote toxique. Page 26. Il s'agit de *Macrolepiota venenata* Bon, espèce nouvelle (avec la diagnose).

* R. Charron - Inocybes toxiques. Un nouveau Cortinaire toxique (*Cortinarius splendens*). Pages 27 et 28.

* R. Charron - Initiation à la Mycologie : le chapeau (6ème article). Pages 29 à 33 avec 3 planches de dessins.

N° 9 (2ème trimestre 1980) :

* J. Guinbertau - Sur une récolte de *Rhodophyllus (Nolanea) Versatilis* (Fr.) Quélet. Pages 5 à 8 avec une planche de dessins et une courte bibliographie.

* C. Rouzeau - Note sur la disparition de stations d'*Amanita Gilberti*. Pages 9 à 11 avec figure et description.

* Cl. Lanne - La statistique au service de la mycologie. Pages 13 à 30 avec 10 tableaux.

* Mme Aupied - La page culinaire. Page 31.

N° 10 (Septembre 1980) :

* C. Lanne - Classification pratique des bolets. Pages 3 à 11 avec une planche de dessins, un tableau général de classification, 3 clés de groupes et un tableau de comparaison des *Boletus edulis* et *aestivalis* (= *reticulatus*).

* C. Rouzeau - *Sarcodon imbricatum*. Pages 13 à 15 avec une planche de dessins du champignon.

* G. Aupied - Comment reconnaître les arbres. Pages 17 à 27 avec un lexique des mots usuels et 4 planches de dessins. 1ère partie : les Conifères.

* C. Lanne - Initiation à la Mycologie : 7ème article. Pages 29 et 30.

Nous recommandons vivement à nos Sociétaires mycologues ce nouveau Bulletin si intéressant. Abonnement : **30 F par an** à verser au C.C.P. 117-47 M à Bordeaux. Adresse de la Section mycologique : Société Linnéenne, Hôtel Calvet, 1, Place Bardineau, 33000 Bordeaux.

34 HÉRAULT :

MONTPELLIER : Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault.

Annales de la Société, volumes 119 et 120.

Volume 119, fascicule 3-4 (1979) :

* G. Chevassut, G. Privat et collaborateurs - La poussée fongique de l'automne 1978. Pages 109 à 111.

* C. Lécot - Aphyllophorales (= Polyporales) récoltées dans la région Languedoc-Roussillon (et avoisinante) en 1978. Pages 112 à 115. Liste des Polypores avec l'hôte et les localités.

Volume 120, fascicule 1 (1980) :

* C. Lécot - Aphylophorales (= Polyporales) récoltées dans la région Languedoc-Roussillon (et avoisinante) en 1978 (fin). Pages 22 à 31. Suite et fin de l'article précédent.

* R. Azéma, G. Chevassut, G. Privat et Mme Doniès - XIVèmes journées mycologiques du Languedoc-Roussillon (16-23 octobre 1979). Pages 32 à 36. Compte-rendu suivi de quelques notes sur les espèces rares ou intéressantes rencontrées au cours de ces journées.

Volume 120, fascicule 2 (1980) :

* E. Mauret - De la flore spontanée à la flore cultivée. Pages 44 à 49. L'article est suivi de 2 tableaux indiquant les espèces spontanées de la région pouvant être utilisées pour l'ornement et la création d'espaces verts.

* J. Maillet - L'homme et les mauvaises herbes. Cas des messicoles (mauvaises herbes des moissons). Pages 51 et 52.

* G. Chevassut, C. Lécot, P. Bertéa et collaborateurs - La poussée fongique dans le massif de l'Aigoual (Parc National des Cévennes) en automne 1979. Pages 62 à 69. Compte-rendu suivi d'un tableau indiquant les espèces rencontrées au cours de ces journées.

35 ILLE-ET-VILAINE :

RENNES : Société Scientifique de Bretagne.

Bulletin de la Société Scientifique de Bretagne.

Tome L1 - Fascicules 1-2-3-4 (Année 1976) :

* M.-F. Visset - Les champignons kératinophiles telluriques du Massif Armoricain : 1 - Etude de leur persistance au cours du temps sur un même site en relation avec l'humidité du sol et le taux de carbone (Pont de la Verrière - Nantes). Pages 129 à 140 avec 10 figures et bibliographie. Sur un profil longitudinal de sol étudié sur 92 mètres la persistance des champignons kératinophiles au cours du temps en relation avec l'humidité et la teneur en carbone du sol a été mise en évidence.

37 INDRE-ET-LOIRE :

TOURS : Institut de Botanique Pharmaceutique.

Bulletin N° 14 :

* J. F. Bréchet - Quelques plantes cultivées récemment rencontrées. Page 10.

* M. Rideau - Le Gui. Pages 15 et 16 avec 3 figures. Morphologie, biologie et propriétés pharmacologiques.

* J.F. Bréchet - Les Lyciets. Page 17.

Documentation botanique : Les 4 flores de la France de P. Fournier. Critique de l'ouvrage par J.F. Bréchet.

* M. Rideau - Notes brèves : Menaces sur les hêtraies (page 19), Double origine pour la maladie de l'Orme (avec carte page 21). Une manière simple de reconnaître les débris d'Amanite phalloïde (page 22). Attention à la Consoude (page 22). Extraits de revues scientifiques.

Bulletin n° 15 (Mai 1980) :

* Plantes intéressantes rencontrées récemment. Page 3.

* 101 conseils pour le botaniste herborisant : de la récolte à la mise en herbier. Pages 7 à 9.

* Bibliographie botanique : 2. — Les Flores régionales : la Corse. Critique de l'ouvrage de Jean Bouchard : Flore pratique de la Corse 3ème édition 1977 (409 pages - 76 F en 1978). Page 10.

* J.C.C. - La Menthe Coq : une espèce médicinale à réhabiliter ? Pages 11 et 12. Il s'agit d'une Composée : *Balsamita major* Desf.

* Notes brèves : La pollinisation de *Linum perenne* L. Page 23.

44 LOIRE-ATLANTIQUE :

NANTES : Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France.

Bulletins trimestriels (Nouvelle Série) numéros 2, 3 et 4 (1979) et n° 1 (1980).

Tome 1 - N° 2 (Juin 1979) :

* Cl. Figureau et M. Godeau - Quelques plantes rares à Belle-Ile-en-Mer (Morbihan). Pages 48 à 50 avec une carte et bibliographie. Deux nouvelles espèces sont indiquées : *Cynosurus echinatus* L. et *Carpobrotus edulis* (L.) Br. (naturalisée). Des précisions sont données sur la présence de *Sarothamnus scoparius* ssp. *maritimus*, *Bellardia trixago* et *Sonchus maritimus*.

* Y. Rince - Inventaire écologique des Diatomées des claires ostréicoles de la Baie de Bourgneuf. Page 51 à 56 avec la liste des Diatomées inventoriées et bibliographie.

* L. Simon et A. Poulard - Présence de l'*Aureobasidium pullulans* Arnaud dans le vignoble nantais. Étude microbiologique et écologique. Pages 57 à 68 avec 8 figures, 2 tableaux et bibliographie.

N° 3 (Septembre 1979) :

* Analyse bibliographique : résumé de la thèse d'A. Poulard « Recherches sur la microflore levurienne fermentaire et oxydative du vignoble nantais ». Page 163.

N° 4 (Décembre 1979) :

* A. Poulard et L. Simon - Étude écologique et métabolique de quelques levures rares du vignoble nantais. Pages 185 à 196 avec 6 photos de levures, 4 tableaux, 2 cartes et une abondante bibliographie.

* Analyse bibliographique : résumé de la thèse de J.-B. Bouzillé : « Recherches sur la végétation du marais breton (Vendée et Loire-Atlantique) ». Page 206.

Tome 2 :

N° 1 (Mars 1980) :

* Y. Gruet - Progression de l'algue brune *Sargassum muticum* sur les côtes de la Manche. Pages 1 à 3 avec une carte de répartition, une liste des stations observées en 1978 et références bibliographiques.

* Exposition sur les marais salants guérandais (8 février - 30 avril 1980).

* Compte-rendu et discours inaugural du P^r Fontaine. Pages 48 à 51.

45 LOIRET :

ORLÉANS : Association des Naturalistes Orléanais et de la Loire moyenne.

Les Naturalistes Orléanais : Bulletins trimestriels n° 29, n° 30, n° 31.

Bulletin n° 29 (1er trimestre 1980) :

* A. Garnier - La Beauce. Pages 3 à 25. Géologie, Hydrologie, milieux naturels, flore et faune. La partie traitant de la flore beauceronne comprend les noms locaux des plantes les plus communes et plusieurs listes d'espèces observées en Beauce avec quelques inventaires de stations (pages 16 à 24). Deux cartes.

52 HAUTE-MARNE :

CHAUMONT : Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de la Haute-Marne.

Fascicules trimestriels numéros 26-27, 28, 29 et 30.

Tome XXI :

Fascicule trimestriel n° 26-27 (3ème et 4ème trimestres 1979) :

Il est presque entièrement consacré au Marais Vaucher à Germaines.

* J.-C. Rameau et J.-M. Royer - Étude botanique et phytosociologique du Marais Vaucher. Pages 163 à 184 avec une figure (transect du marais aval), 2 cartes (marais amont et marais aval), 6 tableaux de relevés et bibliographie. Ce marais n'est connu que depuis quelques années. Pourtant son intérêt botanique est remarquable : ce milieu s'avère comme l'un des plus riches du Plateau de Langres.

Sa mise en réserve naturelle sera proposée.

* B. Didier, J.-C. Rameau et J.-M. Royer - Bilan actuel des marais de Haute-Marne (Première partie). Pages 198 à 200. Les auteurs commencent l'examen, par ordre alphabétique, des marais tufeux de la Montagne Châtillonnaise.

Fascicule trimestriel n° 30 (3ème trimestre 1980) :

* B. Dangien - Les halophytes des écotopes salés de Lorraine. Pages 233 à 244 avec une carte des sites, 2 tableaux et, en annexe, la notice descriptive illustrée des principales espèces des biotopes. Bibliographie.

* B. Didier, J.-C. Rameau et J.-M. Royer - Bilan actuel des marais en Haute-Marne (Deuxième partie). Pages 249 et 250. Suite de l'article ci-dessus.

* J.-L. Maigrot - Petite bibliographie relative à l'étude des paysages du point de vue des sciences humaines. Pages 251 à 255.

59 NORD :

LILLE : Association de Systématique et Phytocoenologie. Laboratoire de Botanique. U.E.R. de Pharmacie. Rue Laguesse. 59000 Lille.

Documents mycologiques :

Tome X :**Fascicule 37-38** (Décembre 1979) :

* R.C. Azéma (Perpignan) - Mémoire sur la toxicité des Gyromitres. Pages 1 à 28 avec références bibliographiques. L'auteur propose l'interdiction de la vente des Gyromitres et le remplacement du nom de *Gyromitra esculenta* -espèce mortelle- par celui de *Gyromitra suspecta* Krombh.

* R.C. Azéma - Un champignon qui fait beaucoup parler de lui : *Inonotus obliquus* (Pers. ex Fr.) Pilát. Pages 29 à 34 avec la traduction en français de l'article du Professeur Alois Cerny de Brno (Tchécosl.) et la planche de dessins de l'auteur.

* J. Mornand - Contribution à l'étude de la flore mycologique de la forêt de Jard-sur-Mer (Vendée). Pages 35 à 47 avec bibliographie.

* J.C. Donadini - Le genre *Peziza* L. per St-Amans (suite). Pages 49 à 60 avec 9 descriptions (groupe de *Peziza badia*), 2 planches de photos des spores et 2 planches de dessins.

* C. Andary et collab. - Teneur comparative en amanitines de différentes Agaricales toxiques d'Europe. Pages 61 à 70 avec un graphique, un tableau et une abondante bibliographie.

* A. Marchand - Quelques espèces du genre *Pholiota* Kummer (sections *Pholiota* et *Adiposae* K.M.). pages 71 à 77 avec croquis des spores. M. Chassain - Obtention de Myxomycètes par le procédé dit de la «chambre humide». Pages 79 à 84 avec bibliographie. La méthode permet d'avoir des spécimens très frais, d'en suivre l'évolution et même de découvrir des espèces nouvelles.

* G. Moreno et J.L. Garcia-Manjon - *Mycena margaritifera* Maire dans le centre de l'Espagne. Nouvelle espèce pour l'Europe. Pages 85 à 87 avec une planche de dessins. Cette espèce ibéro-nord africaine est à rechercher en France.

* M. Bon - Saison mycologique 1979 dans le nord-ouest de la France et taxons nouveaux. Pages 88 à 92.

Fascicule 39 (Janvier 1980) :

Il est entièrement consacré à la «Contribution à la phytopathologie de la végétation du Limousin» par R. Lugagne (Aubusson). Pages 1 à 65 avec une photographie et bibliographie. Le catalogue comprend les hôtes classés par ordre alphabétique et pour chacun les Micromycètes qui les parasitent avec leurs stations et une courte description quand cela est nécessaire.

Fascicule n° 40 (Juin 1980) :

Numéro spécial : M. Bon - Clé monographique du genre *Lactarius* (Pers. ex Fr.) S.F. Gray. Pages 1 à 85 avec 2 planches de dessins. C'est l'excellent complément du récent ouvrage d'A. Marchand consacré aux Lactaires (Champignons du Nord et du Midi : Tome 6 : Lactaires et Pholiotés).

Tome XI :**Fascicule n° 41** (Août 1980) :

* A. Trigaux - Variabilité d'*Inocybe ovatacystis* Kühn.-Bours. Pages 1 à 8 avec 1 planche de dessins des cystides.

* J. Guinberteau - Sur quelques *Inocybes* hygrophiles des saulaies-aulnaies du Sud-Ouest de la France. Pages 9 à 24 avec 7 planches de dessins et bibliographie. Description détaillée des espèces : *Inocybe xanthocephala* Orton, *I. salicis* Kühner, *I. calospora* Qu. forme *pectinata*, *I. paludinella* Peck f. nov. *citrophylla*, *I. Kuhneri* St. et Ves.

* J.C. Donadini - Le genre *Peziza* (Dill.) L. per St-Amans : sous-genre *Pachyella* (Boud.) nov. comb. Pages 25 et 26.

* J.C. Donadini - Le genre *Peziza* (suite). Fortoulisme. Critères taxinomiques chez les Discomycètes operculés. Pages 27 à 29.

* M. Jacob - A propos de la Lépiote toxique *Macrolepiota venenata* Jacob ex Bon. Pages 31 à 33.

* M. Bon - Quelques Agaricales «greffées» sur *Ammophila arenaria* (L.) Link. Pages 47 à 54 avec 3 planches de dessins. Description des taxa : *Rhodocybe popinalis* (Fr.) Sing. var. nov. *insititia*, *Psilocybe pratensis* Orton, *Hohenbuehelia culmicola* Bon, *Agaricus koelerionensis* Bo. Novitates : *Cortinarius cucullifer* Romagnesi, nov. nom. Page 54.

Fascicule n° 42 (Octobre 1980) :

* R. Lassueur - Révision du genre *Melastiza* Boudier. Pages 1 à 45 avec clé des espèces, 4 planches de dessins et une abondante bibliographie. Principaux synonymes et description des espèces du genre.

* M. Chassain - Essai sur la place écologique des Myxomycètes. Pages 47 à 58 avec bibliographie.

LILLE : Société de Botanique du Nord de la France.

Bulletins de la Société de Botanique du Nord de la France.

Volumes 23 (1970) à 32 (1979).

Tome XXIII, numéros 1 et 2 :

* M. Bournérias et J.-R. Wattez - Les stations de *Dryopteris cristata* (L.) A. Gray du Bassin Parisien et du Nord de la France. Pages 1 à 14 avec la carte des stations et sa légende, un tableau de relevés et une importante bibliographie. Les stations de l'hybride (avec *P. spinulosum* L.) y sont également indiquées.

Numéro spécial 20ème anniversaire :

* M. Bon - Note floristique pour le Nord de la France (Bassin inférieur de la Somme). Suite. 2. - Gamopétales. Pages 14 à 29. 3. - Monochlamydés (Apétales). Pages 29 à 31. Liste commentée des espèces rencontrées.

* L. Durin, J.-M. Géhu, A. Noifalaise, N. Sougnez - Les hêtraies atlantiques et leur essaim climacique dans le Nord-Ouest et l'Ouest de la France. Pages 59 à 89 avec 3 cartes, 7 tableaux de relevés en annexe et une abondante bibliographie. Étude phytosociologique des types de hêtraies.

Tome XXIV, numéros 1 et 2 (1971) :

* M. Bon - Macromycètes du Nord de la France (3ème note). Pages 43 à 60 avec 3 planches de dessins. 8 espèces du genre *Pholiota*, sous genre *Flammula* y sont décrites. Une clé des Flammules de la section *Udae* Singer termine l'étude.

* A. Ghestem et J.-R. Wattez - Aperçu sur la végétation bryophytique d'un secteur de la Haute-Marne (Bourganeuf-Royère, Creuse). Pages 61 à 84 avec 2 cartes, 5 tableaux et graphiques et bibliographie. L'examen du milieu physique est suivi d'une étude bryosociologique.

* R. Lericq - La végétation du barrage exondé de Pannesière-Chaumard (Morvan). Pages 103 à 109 avec bibliographie. En annexe un tableau de relevés et une planche de 3 photos.

Tome XXIV, numéros 3 et 4 :

* D. Petit - La végétation des terrils du Nord de la France : 1. - La végétation pionnière des terrils de la région de Carvin. Pages 135 à 149 avec 4 tableaux, 4 figures, 3 planches de photos et bibliographie. Deux tableaux de relevés sont donnés en annexe.

* J.-R. Wattez et J. Guilluy - Une station de *Falcaria sioides* (Wib.) Asch. (= *Falcaria Rivini* Host) dans les dunes d'Étaples, Pas-de-Calais, Pages 151 à 154 avec bibliographie.

* Ph. Stott et F. Rose - Contribution à la flore des Bryophytes et des Lichens du Laonnois. Pages 155 à 159 avec bibliographie. Les découvertes les plus importantes sont suivies de notes floristiques concernant les localités visitées (marais, tourbières, pelouses calcicoles).

Tome XXV (1972) :

* R. Lericq - La végétation des terrains jurassiques compris entre Auxerre et Brinon-sur-Beuvron : éboulis et pelouses (2ème note). Pages 1 à 11 avec 2 tableaux de relevés en annexe et bibliographie. 4 associations y sont étudiées par ordre de xérophilie décroissante.

* P. Trombal - Étude phytocœnologique et esquisse macrocœnotique du climax forestier (*Ilici-Fagetum*) des Beaux-Monts de Compiègne (Oise). Pages 19 à 29 avec 2 tableaux de relevés en annexe.

* P. Tombal - Recherches sur les potentialités phytocœnologiques de la Forêt de Compiègne (Oise). Pages 31 à 52 avec en annexe une carte de la végétation et 4 tableaux de relevés.

* J. Duval et R. Linder - La productivité primaire des grandes formations halophiles en baie de Canche. Pages 55 à 62 avec un tableau des résultats et bibliographie.

Tomes XXVI et XXVII (1974) :

* M. Guerlesquin et J.-R. Wattez - Nouvelles observations charologiques dans le Nord de la France. Pages 3 à 9. Localités nouvellement recensées pour 11 espèces rares ou de répartition irrégulière. Deux espèces de Charophycées sont nouvelles pour la France.

* R.H. Bailey, P.A. Stott et J.R. Wattez - Aperçu sur la végétation lichénique épiphytique du Haut-Pays d'Artois. Pages 10 à 26 avec 5 tableaux et leur légende et bibliographie.

* G. Sulmont - Une tourbière à Sphaignes et *Huperzia selago* dans la vallée de l'Avre à Boves (Somme). Pages 29 à 34 avec bibliographie.

* J.R. Wattez et M. Douchet - A propos de l'observation de *Senecio paludosus* L. dans le département de la Somme. Pages 35 à 43 avec les caractères écologiques de l'espèce et une abondante bibliographie.

* J.M. Géhu et J.R. Wattez - Notes brèves de floristique. Pages 44 à 54. Les dernières découvertes des auteurs.

Volume 28-29, fascicule 1-2 (1975-1976) :

* J.-R. Wattez - Une importante station de *Drosera rotundifolia* dans les carrières de Monthuis, près de St-Josse (Pas-de-Calais). Pages 7 à 13 avec un tableau du groupement et bibliographie.

* J.-L. Mériaux - Végétation de la Mare à Goriaux (Parc Naturel Régional de St-Amand-Raismes). Pages 15 à 18 avec l'évaluation phytosociologique de la station et bibliographie.

* Actualités botaniques, pages 14, 24 à 28.

Volume 28-29, fascicule 3-4 :

* R. Lericq - La végétation ripuaire des plans d'eau artificiels du Morvan. Pages 39 à 49 avec 2 tableaux de relevés et bibliographie. L'auteur compare la végétation des divers lacs-barrages, principalement Pannesière et Les Settons.

Volume 30, fascicule 4 (1977) :

* J.-L. Mériaux - Le groupement à *Rumex hydrolapathum* Huds. et *Rorippa amphibia* (L.) Besser. Pages 79 à 81 avec un tableau de relevés en annexe. L'association borde de nombreux étangs nés d'affaissements miniers dans le bassin houiller du Nord-Pas-de-Calais.

* J.-M. Géhu, B. de Foucault et J. Géhu-Franck - Les végétations à *Arthrocnemum fruticosum* du littoral atlantique français. Pages 83 à 87. Les auteurs étudient l'association *Puccinellio maritimae-Arthrocnemum fruticosi* sur les côtes atlantiques françaises. Ils en précisent la composition floristique par un tableau phytosociologique de 63 relevés.

Volume 31, fascicule 3-4 (1978) :

* D. Petit et J. Delay - Les végétaux thermophiles des terrils en combustion dans le Nord de la France. Sociologie. Pages 41 à 58 avec 2 coupes, 7 tableaux et 3 planches de photos. Quatre groupements végétaux ont été définis sur ces zones.

Volume 32, fascicule 1-2 (1979) :

* J.-L. Mériaux - *Elodea nuttallii* (Planch.) St-John, espèce nouvelle pour le Nord de la France. Pages 30 à 32 avec un tableau de mesures la comparant à *Elodea canadensis* et bibliographie.

Volume 32, fascicule 3-4 :

* J.-L. Mériaux - Les *Carex* du Parc Naturel Régional de Saint-Amand-Raismes et leur place phytosociologique. Pages 33 à 38 avec en annexe la carte du Parc et bibliographie. 23 espèces de *Carex* sont dénombrées et situées dans leur groupement végétal.

63 PUY-DE-DÔME :

CLERMONT-FERRAND : Société d'Histoire Naturelle d'Auvergne.

Revue des Sciences Naturelles d'Auvergne (Nouvelle série) 1979.

Volume 45 (Fascicules 1-2-3-4) :

Il est entièrement consacré à la géologie du Massif Central.

64 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES :

BIARRITZ : Centre d'Études et de Recherches Scientifiques de Biarritz.

Bulletins semestriels du Centre. Tomes 12 et 13.

Tome 12 - Fascicule 4 (2ème semestre 1979) :

* P. Jovet, B. Lizet et G. Rabaron - *Helichrysum arenarium* (L.) D.C. dans les Landes. Pages 637 à 639. Cette plante vient d'être découverte à Seignosse (Landes), au Penon. Avec 2 photos, page 640, et un index bibliographique, page 641.

* G. Pueyo - Sur quelques localités lichéniques dans le Sud-Ouest de la France : II. - Littoral atlantique (Répercussions de l'intervention de l'Homme). Pages 643 à 649.

Tome 13 - Fascicule 1 (1er semestre 1980) :

* H.D. Schotsman et Ch. H. Andreas - Callitriches de la Région Méditerranéenne : III. - Observations personnelles et nouvelles remarques sur les espèces des Iles Baléares (Menorca et Mallorca). Pages 77 à 88 avec références bibliographiques.

* A.-G. Parrot - Amanites du Sud-Ouest de la France. Nouveaux compléments. Pages 89 à 129 avec 12 planches photographiques. L'auteur passe en revue les dernières acquisitions de la flore fongique du Sud-Ouest et étudie l'albinisme chez les Amanites, en complément à son ouvrage de 1960 connu et réputé.

* G. Pueyo - Conditions climatiques d'une station lichénique de la Côte Basque (suite). Pages 131 à 138 avec 3 tableaux et bibliographie.

66 PYRÉNÉES-ORIENTALES :

BANYULS-SUR-MER : Laboratoire Arago.

Bulletin du Laboratoire Arago « Vie et Milieu », Série C : biologie terrestre.

Volume XXVII-XXIX (Années 1978 et 1979) :

* J.-J. Corre - Étude phyto-écologique des milieux littoraux salés en Languedoc et en Camargue. III. - Groupements végétaux du bord des lagunes languedociennes. 2ème partie : prés salés, roselières. Pages 123 à 150 avec une figure, un tableau et 5 tableaux de relevés en annexe. Bibliographie. L'auteur propose une nouvelle définition des associations et précise leurs caractéristiques écologiques.

68 HAUT-RHIN :

COLMAR : Société d'Histoire Naturelle de Colmar.

Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Colmar.

56ème Volume :

* M. Hoff - Premier aperçu sur les groupements végétaux de la Petite Camargue alsacienne. Pages 3 à 26 avec 2 figures, une carte générale en annexe, nombreux relevés phytosociologiques et bibliographie. Cet article présente les principales associations végétales d'une zone marécageuse située en Alsace, au bord du Rhin en aval de Bâle, afin d'expliquer la carte des associations végétales de la « Petite Camargue alsacienne ».

* J. Trendel et R. Carbiener - Premiers résultats d'une étude de la mycoflore de macromycètes de lisières de forêts et d'arbres isolés dans les prairies du Grand Ried d'Alsace. Pages 27 à 60 avec une coupe, un tableau récapitulatif et une abondante bibliographie.

* M. Hoff - Dynamique de la végétation alluviale au bord des rivières vosgiennes en plaine d'Alsace. Pages 61 à 90 avec 4 photos, 5 figures, 11 tableaux de relevés et bibliographie. La succession des groupements végétaux est décrite entre la colonisation des bancs de cailloux et la Saulaie-Frénaie. Deux processus de succession sont mis en évidence.

* J.-M. Walter - Groupements muscinaux dans les Vosges moyennes. Pages 91 à 102 avec 2 figures, 2 photos, un encart de 15 relevés phytosociologiques et une abondante bibliographie.

* G.S. - Robert Linder (1921-1979). Notice biographique avec portrait du grand botaniste disparu, principal artisan de la « Flore d'Alsace » d'Emile Issler qu'il fit publier. Page 198.

69 RHÔNE :

LYON : Société Linéenne de Lyon.

Bulletins mensuels de la 49ème année (1980) :

N° 1 (Janvier 1980) :

* A. David - Étude du genre *Tyromyces* sensu lato : répartition dans les genres *Leptoporus*, *Spongiporus* et *Tyromyces* sensu stricto. Pages 6 à 56 avec 17 planches de dessins ou de photos, nombreux tableaux de comparaison et une abondante bibliographie. Constatant l'hétérogénéité du genre *Tyromyces* Karst., l'auteur propose son éclatement en 3 genres et en répartit les espèces. Une nouvelle espèce est décrite : *Spongiporus luteocaesius*. L'identité de récoltes américaines et européennes est démontrée. Enfin une clé des espèces croissant en France est proposée.

N° 2 (Février 1980) :

* G. Dutartre et G. Nétien - Une nouvelle espèce pour la flore du Lyonnais. Page 135. Il s'agit de *Sporobolus fertilis* Clayton.

* R. Kühner - Les grandes lignes de la classification des Agaricales. Plutéales, Tricholomatales (suite). Pages 73 à 120 (toujours au centre du Bulletin) avec figures 188 à 198.

N° 3 (Mars 1980) :

* R. Kühner - Les grandes lignes de la classification des Agaricales. Plutéales, Tricholomatales (suite). Pages 153 à 200 avec figures 199 à 203.

N° 4 (Avril 1980) :

* R. Kühner - Les grandes lignes de la classification des Agaricales. Plutéales, Tricholomatales

(suite). Pages 233 à 272.

N° 5 (Mai 1980) :

* G. Dutartre - Contribution à l'étude de la flore de la région lyonnaise. Pages 350 à 360. Liste commentée des espèces rares ou inédites rencontrées dans le Lyonnais par l'auteur.

* R. Kühner - Les grandes lignes de la classification des Agaricales. Plutéales, Tricholomatales (suite). Pages 297 à 344.

N° 6 (Juin 1980) :

* D. Thoen - Contribution à l'inventaire des Mycocénozes des pessières naturelles des Vosges (France). Pages 380 à 391 avec une carte de localisation des relevés, 3 tableaux et références bibliographiques.

* **Bibliographie** : Critique par P. Berthet de la réédition du Grelet (Les Discomycètes de France d'après la classification de Boudier) par notre Société : un éloge mérité pour le Président Daunas et son équipe.

N° 7 (Septembre 1980) :

* R. Kühner - Les grandes lignes de la classification des Agaricales. Plutéales, Tricholomatales (suite et fin). Pages 411 à 446 avec 2 tables, une abondante bibliographie (20 pages), errata et addenda. L'ensemble constitue une étude magistrale et moderne sur les Agaricales, étude qui devrait être rassemblée en un volume unique.

N° 9 (Novembre 1980) :

* St-Plank - *Phellinus rimosus* (Berk.) Pilat, Polyporacée nouvelle pour la France. Pages 521 à 524 avec une photo, un tableau, une carte de répartition en Méditerranée et bibliographie. Ce Polypore vient d'être découvert sur Lentisque à l'île Sainte-Marguerite, au large de Cannes, en 1979.

Supplément :

* P. Jolivet - Les Mannes : entomologie et botanique. Pages XVII à XXII. Un lichen (*Lecanora esculenta*) serait en cause. Bibliographie.

* P. Carié - Les endémiques des Pyrénées Orientales, Cerdagne et Capsir. Pages XXII à XXVI. Liste des plantes trouvées dans chaque station.

N° 10 (Décembre 1980) :

* J. Régis, T. Gaude, E. Pattée, H. Persat et P. Zandonella - La Saône à son entrée dans l'agglomération lyonnaise : étude physicochimique et biologique. Pages 550 à 573. Les données floristiques y sont traitées de la page 558 à la page 567 avec 3 cartes de répartition de la végétation, des graphiques et un tableau.

71 SAÔNE-ET-LOIRE :

AUTUN : Société d'Histoire Naturelle et des Amis du Muséum d'Autun.

Bulletins trimestriels numéros 92, 93, 94 et 95.

N° 92 (Décembre 1979) :

* J. de La Comble - Notules scientifiques : Liste des espèces de champignons qui n'avaient pas ou n'avaient été présentés qu'une fois depuis 30 ans aux expositions. A remarquer l'extension d'*Anthurus archeri* (BK) Fisch.

N° 93 (Mars 1980) :

* J. de La Comble - Notules scientifiques : Découverte de *Cantharellus lutescens* (Pers.) Kühn. Bibliographie : Présentation des ouvrages : Les Ptéridophytes de la France, par F. Badre et R. Deschates (Candollea) et La Flore du Morvan, par F. Bugnon (Académie du Morvan).

N° 94 (Juin 1980) :

* J. de La Comble - Notules scientifiques : Espèces observées au cours de la sortie du 1er Mai. Bibliographie : Présentation de 3 ouvrages de Mycologie : Cetto (Funghi dal Vero : 3 vol.), A. Marchand (Champignons du Nord et du Midi, tome 6, Lactaires et Pholiotés), L.J. Grelet (Les Discomycètes de France).

LE CREUSOT : Société d'Histoire Naturelle du Creusot.

Tome XXXVII (Mars 1980) :

* P. Nectoux - Glanures naturalistes 1979. Pages 40 à 52. Espèces rencontrées au cours des sorties de la Société en 1979.

MÂCON : Société d'études du milieu naturel en Mâconnais (SEMINA), ancienne Société d'Histoire Naturelle et de Préhistoire de Mâcon.

Revue trimestrielle «Terre Vive», numéros 39, 40.**N° 39 (1979) :**

* J. Marguin - Quelques arbres et arbustes des parcs et jardins sur les bords du lac de Côme. Pages 13 à 15 avec une planche de dessins page 12.

* A. Chougnay - Observations botaniques dans l'étage subalpin. Pages 26 à 30 avec 2 planches de dessins (plantes observées).

N° 40 (1979) : Voyage en Italie (2ème partie).

* M. Nicolas - Observations botaniques dans les montagnes insubriennes (étages collinéen et montagnard). Pages 9 à 26 avec 8 planches de dessins de plantes dues au talent d'A. Barbin.

73 SAVOIE :**MONTMÉLIAN : Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie.****Bulletins trimestriels de 1980.****N° 76 (Janvier) :**

* M. Lambert et J. Cheveu d'Or - Une espèce peu commune. Pages 20 et 21 avec 2 figures et bibliographie. Il s'agit de *Geastrum melanocephalum* (Czern.) Stran.

* G. Redeuilh - Réflexions sur les Bolets du groupe **SCABER**. Pages 22 et 23.

* H. Mesplède - Le genre *Amanita*. Page 24 (à suivre).

* J.C. Donadini - Liste des Discomycètes operculés récoltés dans les Alpes françaises. Pages 28 à 31 avec une planche de 4 aquarelles sur les *Peziza*.

* M. Bon - Révision du genre *Agrocybe* Fayod. Pages 32 à 36 avec une clé monographique du genre et références bibliographiques.

* G. Henze - Les Tricholomacées de France (suite et fin). Page 37.

N° 77 (Avril) :

* G. Becker - La guerre des genres. Pages 6 et 7. Une saine réaction contre la nomenclature «moderne» et les botanistes pulvérisateurs.

* M. Locquin - La longévité des champignons. Pages 10 et 11.

* G. Muller - Les Volvaires. Pages 12 à 14 avec une planche de dessins et une courte bibliographie.

* A. Capellano et L. Rioussat - En complément de l'étude sur *Geastrum melanocephalum* (voir ci-dessus). Page 17 avec bibliographie (pages 17 et 18).

* J.L. Cheype - Les champignons parasites des champignons. Pages 19 à 22 avec 13 dessins.

* A. Marchand - Deux espèces à ne pas confondre. Pages 23 à 25 avec 2 figures. Il s'agit de *Phaeolepiota aurea* et de *Gymnopilus spectabilis*.

* A. Estades - Toujours à propos des Bolets *scaber* (*Leccinum*). Page 25.

* E. Carbo et J.C. Ménès - Champignons de la région grenobloise. Pages 27 et 28.

* C. Chaussin - Petite observation sur *Platanthera chlorantha* Reich. Page 29.

* J.F. Florence - Les étrangetés du *Clitocybe nebularis*. Page 30.

* M. Traverso - Le médicament homéopathique. Pages 31 et 32.

* H. Mesplède - Le genre *Amanita* (suite). Pages 33 à 38 avec 3 tableaux.

N° 78 (Juillet) :

* J.C. Ménès - *Lactarius Kühneri*. Page 17.

* R. Girel - Champignons hypogés d'Afrique. J'ai goûté les Terfas chantées par Juvénal. Pages 18 à 21 avec 2 photographies.

* M. Locquin - Puissance des champignons sur la matière. Pages 22 et 23.

* J.C. Ménès - La Langue de Bœuf. Pages 24 et 25.

* M. Chassain - Rapports entre mycologie et entomologie. Pages 26 et 27.

* H. Mesplède - Le genre *Amanita* (suite et fin). Pages 28 à 34 avec une figure.

* Dr J. Guillon - La Vulnéraire des Chartreux ou Vulnéraire du Dauphiné (*Hypericum nummularium*). Pages 35 et 36 avec un dessin.

N° 79 (Octobre) :

* M. Locquin - Champignons d'hier. Pages 4 à 7 avec bibliographie. Clés pour la détermination des espèces de sanguins d'Europe centrale. Pages 8 et 9.

* J.C. Ménès - A propos de *Lactarius kühneri*. Page 10.

* O. Monthoux et O. Rollin - *Cantharellus ianthinoxanthus* et *melanoxeros*, deux espèces distinctes. Pages 17 à 20 avec un tableau comparatif des 2 espèces, description et références bibliographiques.

* F. Denizot - A propos du moteur fongique. Pages 22 et 23.

* Dr P. Romain - Essai de mycogastronomie. Pages 24 à 37 (à suivre).
La valeur culinaire des Bolets et des Russules y est particulièrement étudiée.

Nous recommandons spécialement à nos Sociétaires ce petit Bulletin qui, en 40 pages sur beau papier couché et à la typographie très soignée, publie des articles intéressants et variés, ainsi que 3 photos en couleurs avec un commentaire. Prix de l'abonnement annuel : 50 F à verser au C.C.P. Lyon 63 74-88 V (M. André Combet, Directeur du Bulletin, Le Carret, 38140-Réaumont).

74 HAUTE-SAVOIE :

ANNECY : Société d'Histoire Naturelle de Haute-Savoie.

Bulletins trimestriels de 1980.

N° 1 :

* F. Hiblot - Les réserves naturelles en Haute-Savoie... et ailleurs. Pages 10 et 11.

N° 2 :

* C. Kohler - Un printemps anglais. Pages 7 et 8.

N° 3 :

* M. Bourlier - Les méthodes actuelles de la mycologie. Pages 27 à 34. Petite initiation à l'emploi des réactifs chimiques et du microscope.

N° 4 :

* Dr Duchesnay et Dr Fossorier - Magie, sorcellerie, empirisme, prémices de la thérapeutique moderne. Pages 13 à 19. L'article comprend notamment l'histoire du Quinquina, des curares, de la Coca, de l'Opium, de l'ergot de seigle, etc...

75 SEINE :

PARIS : Association des Parcs botaniques de France.

Bulletins de l'Association des Parcs botaniques de France.

N° 3 (Avril 1980) :

* B. Boullard - Parcs botaniques et Écologie. Pages 10 et 11.

* J.-P. Demoly et F. Martin - Bambous : 4. - Culture. Pages 13 à 22 avec 9 figures.

PARIS : Muséum National d'Histoire Naturelle.

Annuaire et Bulletins du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Annuaire 1980 (XII) : Liste des Services et du Personnel arrêtée au 1er Janvier 1980.

Bulletins 4ème série, Tome 1 (1979) :

Miscellanea

Travaux et acquisitions des laboratoires et services pendant l'année 1978.

N° 3 (Section B : botanique) :

* A.-M. Cauwet-Marc - Connaissances caryologiques actuelles sur le genre *Bupleurum* L. (Umbelliferae) : nombres chromosomiques et nombres de base. Pages 191 à 211 avec un important tableau, de nombreuses références bibliographiques et un addendum. 322 populations ont été étudiées et le nombre chromosomique de 76 taxons a pu être déterminé, ce qui porte à 90 le nombre de taxons pour lesquels la garniture chromosomique est connue.

N° 4 (Décembre 1979) :

* A. Couté - Cyanophycées planctoniques du bassin de la Seine. Pages 267 à 283 avec la carte des prélèvements, 4 planches d'excellents dessins et des références bibliographiques. 55 algues sont décrites.

* C. Cardinal - Algues planctoniques du bassin de la Seine (à l'exception des Cyanophycées et des Diatomées). Pages 285 à 327 avec un tableau, références bibliographiques et 11 planches de dessins.

PARIS : Les Naturalistes Parisiens.

Cahiers des Naturalistes : Bulletins des Naturalistes Parisiens (nouvelle série) : Tome 35 (1979), fascicules 1, 2, 3 et 4.

Fascicule 2 :

* R. Virot et H. Besançon - Contribution à la connaissance floristique de la Guyenne centrale. Cinquième série. Pages 21 à 39.

La présente série traite de l'écologie, de la sociologie et de la chorologie de 12 espèces, d'une sous-espèce et d'une variété. *Iberis saxatilis* L. est nouveau pour la dition. Cette 5ème série comprend également divers addenda concernant 9 espèces étudiées dans les quatre précédentes.

Fascicule 3 :

Notes spéciales et locales :

* Y. Rondon et M. Rondon-Seidenbinder - Les Lichens de l'Association du *Thamnolietum vermicularis* Gams en Vallée de Champoléon (Hautes-Alpes). Pages 62 à 64 avec la composition de l'association, une photographie et un bref index des travaux cités.

Fascicule 4 :

* Cl. Dupuis - Histoire naturelle et naturalistes dans la France de 1904, année de fondation des Naturalistes Parisiens. Pages 69 à 106. La botanique et la biologie végétale y sont traitées pages 76 et 77.

PARIS : Société des Amateurs de Jardins Alpins.

Bulletins trimestriels de la Société «Plantes de Montagne», Tomes VII (n° 112) et VIII (numéros 113, 114, 115).

Tome VII, n° 112 :

* M. Boulet - Visite à l'Arboretum de Chèvreloup. Page 414 avec la photographie de *Picea breweriana* (page 413).

Tome VIII :

N° 113 (1er trimestre 1980) :

* G. G. Aymonin - Plantes en danger dans le monde et dans nos montagnes. Pages 4 à 11 avec 4 photos et éléments bibliographiques.

N° 114 (2ème trimestre) :

* S. Barrier - *Gentiana alpina* Vill. Fiche descriptive page 34. En hors-texte sa photo en couleurs page 33.

N° 115 (3ème trimestre) :

* J.-C. Garnaud - A propos de Flores. Pages 84 et couverture. Critique des ouvrages trop lourds et peu commodes. Un modèle est proposé (F. Bruns - Mountain Flowers of Scandinavia).

PARIS : Société Mycologique de France (par voie d'abonnement).

Bulletins trimestriels : tome 95, fascicules 3 et 4 (1979) et tome 96, fascicules 1, 2 et 3 (1980).

Tome 95 - Fascicule 3 :

* J.C. Donadini - Un genre nouveau : *Greletia* (ex *Pulparia* Karsten pro parte, Pezizales). Pages 181 à 184 avec une planche de dessins (bases d'asques). L'auteur extrait du genre *Pulparia* Karst. un nouveau genre en se basant sur le développement des apothécies et les pigments. De nouvelles combinaisons sont proposées.

* Cl. Lecot - Contribution à l'écologie des Aphylophorales. Pages 239 à 277 avec une table alphabétique et une importante bibliographie. L'auteur présente 141 espèces récoltées sur 89 arbres ou arbustes, dont 51 sont des hôtes nouveaux pour la France.

* G. Fortoul et R. Nardi - *Rutstroemia remyi*, nov. spec. (planche omise dans le Bull. préc.), page 320.

* V.H. Mesplède - Les Tricholomes (Groupe *Albobrunnea*). Pages 109 à 113 avec synonymie et description des espèces.

* A. Bloc - Les champignons et les insectes. Pages 114 et 115.

* G. Becker - La nature de la Mycologie. Pages 115 à 117.

* Atlas (planches en couleurs avec notice descriptive) : *Cortinarius pseudocrassus* Joss., *Cortinarius turmalis* Fr., *Cortinarius pseudocyanites* Henry, *Russula seperina* var. *luteovirens* Bert. et Mal., *Lactarius luteolus* Peck (= *Kuehnerianus* Malençon). Planches 212 à 216.

Tome 95 - Fascicule 4 :

* J. Boidin - Réflexions sur la notion d'espèce (conférence). Pages 329 à 334.

* F. Delattre-Durand et A. Parguey-Leduc - Développement et structure de l'apothécie d'*Anthracoobia nitida* (Discomycète operculé). Pages 355 à 375 avec 28 figures et bibliographie.

* G. Durrieu - Les cycles des Urédinales. Problèmes de terminologie. Pages 379 à 392 avec 2 planches de figures et bibliographie.

* **Atlas** : Planche 217 : *Tectella (Panellus, Panus) patellaris* (Fries) Earle, avec description et une planche de dessins.

Tome 96 :

Fascicule 1 :

* J. Boidin - La notion d'espèce. II. Les mycéliums et les cycles des Basidiomycètes saprophytes (conférence). Pages 5 à 16 avec 7 figures.

* F. Gourbière - Les champignons microscopiques liés aux aiguilles de Sapin (*Abies alba* Mill.) : 5. Synthèse des études précédentes. Pages 35 à 42 avec un tableau, une figure et bibliographie.

* J. Boidin - La notion d'espèce. III. Le critère d'interfertilité ou intercompatibilité : résultats et problèmes. Pages 43 à 57 avec 5 tableaux et bibliographie.

* P. Bernaux et G. Berti - Notes de pathologie végétale méditerranéenne : VI. Pages 59 à 72 avec bibliographie. Recensement de 83 espèces de champignons parasites de plantes cultivées ou spontanées.

* H. Romagnesi - Nouvelles observations sur les Lactaires blancs (*Albati* Bataille). Pages 73 à 95 avec 5 figures, clé de détermination et bibliographie. L'auteur étudie la nomenclature de cette section et reconnaît 3 espèces dans le groupe *piperatus* et 3 dans le groupe *vellereus* (dont une nouvelle : *Lactarius albivellus* Rom. avec description et diagnose latine).

* G. Chevassut - Récoltes phytopathologiques du Massif de l'Aigoual. 2ème note. Pages 97 à 108 avec une courte bibliographie.

* P. Barbas - A propos de *Phaeolus fibrillosus* Karsten (= *Pycnoporellus fulgens* (Fr.) Donk). Pages (7) et (8).

* V.H. Mesplède - Le genre *Amanita*. Pages 8 à 47 avec description des espèces et tableau de concordance avec les synonymes «à rejeter».

* G. Becker - Anticipation. Pages 48 et 49. Que sera la mycologie dans 400 ans ?

Fascicule 2 :

Notices biographiques des grands Mycologues disparus en 1979 : Professeur Roger Heim (par H. Romagnesi) avec un portrait, Mme Marcelle Legal (par H. Romagnesi) avec une photographie et la liste de ses travaux, Fernand Moreau (par la rédaction) avec un portrait. Pages 117 à 134.

* E. O. Speer - Recherches sur la position systématique du genre *Phylacia* et description de deux espèces nouvelles. Pages 135 à 143 avec 3 planches et bibliographie. Une nouvelle famille (Phylaciacées) est proposée pour ces champignons Ascomycètes.

* H. Romagnesi - *Armillaria decorosa* (Peck) Smith-Walters, espèce américaine nouvelle pour l'Europe et la tribu des Cystodermateae Singer emend. Pages 145 à 154 avec une planche de dessins représentant les 2 espèces décrites et comparées et bibliographie. L'auteur propose une clé des genres de la nouvelle tribu des Cystodermatées.

* M. Bon - Agaricales rares ou nouvelles de la zone maritime picarde (5ème supplément). Pages 155 à 174. Description complète et figures des espèces suivantes : *Hebeloma psammophilum* Bon, *Hebeloma ochroalbidum* Bohus, *Entoloma inocyforme* Bon, *Clitocybe nitrophila* Bon, *Clitocybe leucodiatreta* Bon, *Omphalina lilacinicolor* Bon, *Melanoleuca pseudoluscina* Bon et *Sericeomyces sericatellus* (Mal.) comb. nov.

* M. Caillet et G. Moyne - Contribution à l'étude du genre *Octospora* Hedw. ex S.F. Gray emend. Le Gal. Espèces à spores ornementées, globuleuses ou subglobuleuses. Pages 175 à 211 avec 10 figures, bibliographie et 6 planches de photographies. Suivant Mme Le Gal, les auteurs reclassent les *Lamprospora* De Not. dans les *Octospora* et proposent une clé de détermination fondée sur l'ornementation sporale.

* Dr J. Gaillard - Contribution à une classification raisonnable des Polypores. Pages 71 à 97 avec un tableau résumé de classification et une bibliographie sommaire.

* G. Becker - A propos de potirons. Page 98.

Fascicule 3 :

* M.C. Janex-Favre et A. Parguey-Leduc - Formation et évolution des ascospores du *Tuber mesentericum* Vitt. Pages 225 à 237 avec 2 planches de figures, 7 planches de photos et bibliographie.

* J. C. Donadini - Le genre *Peziza* : III. Sous-genre *Galactinia*. Pages 239 à 246 avec 4 figures et bibliographie. Description de *Peziza michelli* (Boud.) Dennis, *P. gerardii* Cooke et *P. alborosea* nov. spec.

* J.C. Donadini - Le genre *Peziza* : IV. Les *Pezizes* nivales. Pages 247 et 248 avec une clé des *Pezizes* nivales et bibliographie.

* H. Romagnesi - Position taxinomique de l'*Agaricus oedipus* Cooke. Pages 249 à 251. Il doit

être placé dans le genre *Phaeogalera* Kühner.

* J. Arthaud et collab. - Processus d'infection par *Armillariella ostoyae* Rom. de racines de *Pinus pinaster* Sol. isolées et cultivées sur un milieu synthétique. Pages 261 à 269 avec 6 figures et bibliographie.

* F. Gourbière - Champignons des aiguilles de Sapin (*Abies alba* Mill.). 6. - Présence de *Gymnopilus penetrans* (Fr.) Murr. dans la litière. Pages 289 à 295 avec 5 tableaux et bibliographie.

* H. Romagnesi - Quelques espèces rares ou nouvelles de macromycètes : VIII. - Russulacées. Pages 297 à 314. Description complète et figures des espèces : *Russula densissima* (Sch.) Moell., *Russula consobrina* Fr., *Russula emeticella* (Sing.) Rom., *Russula subrubens* (Lange) Bon, *Russula laricina* Vel., *Lactarius pinastri* nov. spec., *Lactarius constans* (Lange) Rom., *Lactarius fluens* Boudier.

* P. Reumaux - Étude de quelques Cortinaires de l'Ardenne française. Pages 315 à 359. Description et figures de 10 espèces et d'une variété nouvelles : *Cortinarius griseolavandulus*, *C. fraudulentus* var. *radicosus*, *C. fucatohyllus* Fr., *C. Henrici*, *C. circumvelatus*, *C. dissidens*, *C. marginatosplendens*, *C. versicolor* Henry, *C. aurantiacus*, *C. subferrugineoides*, *C. subcaespitosus*, *C. teras*, *C. Montis-Dei* (avec diagnoses latines) et clés dichotomiques pour les groupes *orellanus*, *euprivignus* et *triformis*. Bibliographie.

* «Fungus coccineus Melitensis», en réalité plante phanérogame. Page 104.

* G. Becker - A propos de la nomenclature romaine des champignons. Pages 105 et 106.

* Atlas : Planche 218 : *Boletus mamorensis* Redeuilh, nov. spec. avec diagnose et description originales.

76 SEINE-MARITIME :

ELBEUF : Société d'étude des Sciences Naturelles et du Musée d'Elbeuf.

Bulletin annuel 1978.

Bulletin annuel 1979.

78 YVELINES :

VERSAILLES : Société Versaillaise de Sciences Naturelles.

Bulletins trimestriels 4 (1979) et 1, 2, 3, 4 (1980).

Tome 6 - Fascicule 4 :

* Hommage à René Gombault (1871-1971) avec un portrait du botaniste disparu qui explora surtout la Syrie et le Liban. Pages 85 à 87.

Tome 7 - Fascicule 1 (Mars 1980) :

* D. Bommelaer - Mercantour : Le désastre sera-t-il évité ? Pages 12 à 15 avec un tableau sur la situation géographique et une carte du Parc National du Mercantour.

Fascicule 3 (Septembre) :

* Ph. Jauzein - Morphologie et systématique des Composées de la flore française. Pages 45 à 67 avec 2 planches de dessins et bibliographie. Étude détaillée sur cette importante famille végétale, en particulier sur sa classification.

Fascicule 4 (Décembre) :

* J. Duval - L'arboretum de Chèvreloup. Pages 80 à 84. Historique et importance de ce grand arboretum national (205 ha, 20 000 végétaux ligneux).

79 DEUX-SÈVRES :

NIORT : Association des Deux-Sèvres pour la Sauvegarde de la Nature.

Bulletin annuel n° 9 (1980).

Fascicule 1 (Mars) :

* La graphiose de l'orme. Pages 39 à 42. Origine de la maladie, propagation, symptômes, moyens de lutte, mesures prophylactiques.

Fascicule 2 (Septembre) :

* Impudemment et impunément. Pages 12 et 13. Histoire de l'auto-cross de Périgné : un coup bas porté contre la nature.

* Un parc économique régional et malgré tout naturel. Page 14.

86 VIENNE :

CHATELLERAULT : Société des Sciences de Châtellerault.

Bulletins trimestriels de la Société (1980).

1er trimestre (Janvier) :

* Y. Guiboine et F. Jelenc - Le Jardin et le Parc botaniques de Châtellerault. Pages 11 et 12.

* D. Reau - Liste alphabétique des champignons identifiés au cours de l'année 1979. Pages 13 à 19.

2ème trimestre (Avril) :

* F. Jelenc - Les Bryophytes. Pages 9 à 11 avec une planche de dessins.

* J. Degenne - La trufficulture en Poitou. Page 24.

4ème trimestre (Octobre) :

* F. Jelenc - Plantes vasculaires observées de Septembre 1979 à Septembre 1980. Pages 6 à 22.

Taxons observés au cours des sorties organisées par la Section Botanique et autres herborisations et présentés par familles sous forme de tableaux.

86 HAUTE-VIENNE :

LIMOGES : Société Mycologique du Limousin.

Bulletin n° 6 (Juin 1980) :

* Conseils pour cueillir les champignons. Page 3.

* Réactifs simples utilisés pour la détermination des champignons. Quelques utilisations de ces réactifs. Pages 4 à 6. De judicieux conseils pour l'emploi des réactifs chimiques.

* R. Chastagnol - Quelques espèces récoltées en 1978 (suite). Pages 6 à 13 avec 9 dessins. Champignons décrits : *Lactarius insulsus*, *Lactarius pterosporus*, *Geophila epixantha*, *Geophila (Stropharia) albonitens*, *Dryophila astragalina*, *Dryophila alnicola*, *Hebeloma saccharioloens*, *Hebeloma mesophaeum*, *Tricholoma vaccinum*, *Tricholoma imbricatum*, *Leucopaxillus candidus*, *Clitocybe mellea* et *ostoyae*, *Boletus impolitus*, *Boletus fragrans*, *Melanopus picipes*, *Crucibulum laeve*, *Pisolithus arhizus* (= *arenarius* = *crassipes*).

89 YONNE :

AVALLON : Société d'Études d'Avallon : Histoire - Sciences - Lettres et Arts.

Bulletins d'information bimestriels numéros 5-6 de 1979 et 1, 2, 3, 4 et 5 de 1980.

II - PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES :**BELGIQUE :**

BRUXELLES : Société Royale de Botanique de Belgique.

Bulletin de la Société Royale de Botanique de Belgique.

Tome 112 - Fascicule 2 (1979) :

* P. Compère - Quelques Algues de la région de Brûly (France, département des Ardennes ; Belgique, province de Namur). Pages 151 à 165 avec 3 planches de dessins, bibliographie et la liste systématique des Algues observées.

* A. Ruwet - L'étonnante vitalité d'*Epilobium angustifolium* L. au Pré des Forges à Mirwart (Province de Luxembourg). Pages 166 à 170 avec 2 figures et un index des travaux cités. Il étouffe dans sa croissance *Filipendula ulmaria*.

* A. Ruwet - Contribution à l'étude phytosociologique et écologique du Pré des Forges à Mirwart (Province de Luxembourg). Pages 171 à 178 avec 2 figures, 2 tableaux et un index des travaux cités. Deux types de végétation y sont décrits avec leurs aspects saisonniers.

* H. Stieperaere - La relation entre le nombre d'espèces et la surface pour la flore vasculaire belge et son application pour l'évaluation. Pages 193 à 200 avec 2 figures (graphiques), 4 tableaux et références bibliographiques. Texte en anglais.

Mémoire 8 :

Il est entièrement consacré à l'étude suivante :

* G.H. Parent - Les Buxaies mosellanes (France, Grand-Duché de Luxembourg, Allemagne occidentale). Pages 1 à 72 avec 16 figures (cartes et transects), une abondante bibliographie et, en annexe, 8 tableaux de relevés d'associations. Une vingtaine de buxaies existent dans le bassin de la Moselle. Comme pour les autres espèces subméditerranéennes, la colonisation de la Moselle inférieure s'est faite en descendant la Moselle, tandis que les espèces subalpines ont migré par les bassins du Main et du Rhin. Divers arguments militent en faveur d'une mise en place pré-würmienne de *Buxus sempervirens*.

BELGIQUE

MARCHIENNE-AU-PONT : Sociétés de Naturalistes des Provinces wallonnes (5 sociétés).

Revue trimestrielle «Natura mosana», volume 32 n° 4 et volume 33 numéros 1,2 et 3.

Volume 32, n° 4 (Octobre-Décembre 1979) :

* J. Duvigneaud - La Fagne et la Caestienne aux environs de Doische et de Rancennes (Région de Givet). La végétation de quelques sites et son évolution au cours de ces trente dernières années. Pages 165 à 174 avec 5 figures et bibliographie.

* J. Duvigneaud - La basse vallée du Bocq (Province de Namur, Belgique). Nouvelles notes floristiques. Pages 175 à 184 avec bibliographie.

* J. Duvigneaud - Un colloque sur les incidences secondaires des herbicides sur la flore et la faune. Pages 185 à 190. Compte-rendu des communications les plus intéressantes du Colloque de Versailles (1978).

Volume 33, n° 1 (Janvier-Mars 1980) :

* J.B.M. Frencken - Contribution à la connaissance de la flore mycologique de la Haute-Belgique (4ème inventaire). Pages 1 à 9 avec la localisation et la liste des récoltes.

* J. Duvigneaud et F. Coulon - Les sites dolomitiques de Belgique hier et aujourd'hui. Problèmes de la préservation de leur flore et de leur végétation. Pages 10 à 25 avec la liste des publications consacrées à la région.

* **Comptes rendus de lecture** : Critique par J. Duvigneaud des ouvrages : A. Noirfalise et R. Vanesse - Les landes à bruyères de l'Europe occidentale (Strasbourg). - M. Bournérias - Guide des groupements végétaux de la région parisienne. 2ème édition (Paris). - J.M. Géhu - Colloques phytosociologiques. VI. La végétation des pelouses sèches à thérophytes (Lille).

Volume 33, n° 2 (Avril-Juin 1980) :

* J. De Leval - Perspectives et problèmes de l'agriculture contemporaine. Le point de vue d'un écologiste. Pages 49 à 112 avec 11 figures, 10 tableaux et une importante bibliographie.

Volume 33, n° 3 (Juillet-Septembre 1980) :

* J. Duvigneaud - La surconsommation de l'espace en Belgique. Ses incidences quant à la conservation de la nature et à l'aménagement du territoire. Pages 113 à 117 avec références bibliographiques.

* G. Matagne - In memoriam le Comte Victor d'Ansembourg (1898-1980). Pages 118 à 127. Notice biographique du botaniste disparu avec la liste de ses publications scientifiques.

* M. Dethioux - Les glycères ripicoles de Belgique (*Glycerio-Sparganion* Braun-Blanquet et Sissingh 1942). Pages 128 à 136 avec 2 tableaux, une carte et un index des ouvrages consultés.

* J. Duvigneaud - A propos de la publication de la 2ème édition de l'atlas de la Flore Belge et Luxembourgeoise. Pages 137 à 142.

* P. Dardaine et J. Guyot - Quelques plantes intéressantes observées en Lorraine française. Pages 143 à 148 avec bibliographie.

* L. Imler, A. de Haan, F. Dielen et A. Vaes - Observations mycologiques printanières à la Montagne Saint-Pierre. Pages 149 à 151 avec la liste des champignons identifiés.

Comptes-rendus de lectures : Critique des ouvrages récents : S. Muller - La flore et végétation de Lorraine (par G.H. Parent). S. Stefanelli - Guide des fleurs de montagne : Pyrénées, Massif Central, Alpes, Apennins : 160 plantes-fiches en couleurs (par A. Lawalrée). C. Vanden Berghen - Flore des Hépathiques et des Anthocérotes de Belgique (par R. Schumacker). Pages 159 à 167.

DANEMARK :**KOBENHAVN :**

Dansk Botanisk Arkiv : volume 33, fascicule 3 (1979).**Bind 33, NR 3 :**

* Orchid genera in Thailand VIII (*Bulbophyllum* Thou.) by Gunnar Seidenfaden.

Beau volume de 228 pages abondamment illustré de dessins très soignés et de 12 planches de photographies en couleurs et entièrement consacré aux Orchidacées de Thaïlande, genre *Bulbophyllum* Thou. Texte en anglais.

PORTUGAL :

COIMBRA : Sociedade Broteriana

Anuário da Sociedade Broteriana :

Ano XLV (1979) :

* A. Fernandes - Correspondência trocada entre Júlio Henriques e John Lange sobre assuntos relativos à Flora de Portugal. Pages 21 à 127 avec 2 portraits de J. Lange et 15 planches de photographies (échantillons d'herbier). Echange de correspondance entre les deux botanistes au sujet de la flore du Portugal. Texte en portugais mais lettres en français.

SUISSE :

FRIBOURG : Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles.

Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles.

Volume 67 - Fascicule 2 (1978) :

Aucun article n'y est consacré à la botanique.

TCHÉCOSLOVAQUIE :

BRATISLAVA : Universitas Comeniana.

Acta Facultatis Rerum Naturalium Universitatis Comenianae.

Botanica XXVII (1979) : 3 exemplaires.

* L. Somsak - Torfwälder fluvioglazialen Ablagerungen der Hohen Tatra. Pages 1 à 38 avec 4 tableaux d'associations et bibliographie. Étude phytosociologique. Texte en allemand.

* I. Háberová - *Caricetum diandrae* Jonas 32 auf dem Gebiete der Slowakei. Pages 39 à 52 avec une carte de répartition de cette association en Slovaquie, un tableau détaillée de l'association et bibliographie. Texte en allemand.

* E. Fajmonová - Waldgesellschaften des Verbandes *Vaccinio-Piceion* Br. Bl. 1939 im Naturschutzgebiet und in der Schutzzone Slovensky raj. Pages 53 à 75 avec 4 tableaux de relevés et bibliographie. Texte en allemand.

* D. Miadok - Kalkbuchenwälder im Karstgebiet von Tisovec. Pages 77 à 85 avec 2 tableaux et bibliographie. Texte en allemand.

* A. Frano - Bodenmikrobiologische Charakteristik der Donau-Alluvialwiesen (Zitny ostrov - Schüttinsel). Pages 87 à 125 avec 7 tableaux, 7 graphiques et une abondante bibliographie. Texte en allemand.

* A. Murín et J. Májovsky - Karyological Study of slovakian flora I. Pages 127 à 133. Texte en anglais. Nombres chromosomiques de quelques taxa naturels ou cultivés en Slovaquie. Suite pour 3 taxa supplémentaires pages 135 et 136 (II). Références bibliographiques.

* F. Cincura - Einige Bemerkungen zur Zytotaxonomie der Arten *Vicia incana* Gouan und *Vicia tenuifolia* Roth von Lokalitäten in der Slowakei. Pages 137 à 150 avec 2 tableaux, 8 figures et bibliographie. Étude caryologique des 2 espèces. Texte en allemand.

* V. Peciar - Studia bryofloristica Slovaciae XI. Pages 151 à 161. Étude des Hépatiques et des Mousses slovaques. Texte en allemand.

* D. Javorčíková - Beitrag zur Bryoflora der Weissen Karpaten. Pages 163 à 169 avec bibliographie. Texte en allemand.

A. BOURASSEAU

**DONS À LA BIBLIOTHÈQUE
DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DU CENTRE-OUEST
BROCHURES ET TIRÉS À PART
OFFERTS PAR LEURS AUTEURS
(Ces derniers dans l'ordre alphabétique) :**

Don de M. H. Besançon :

* R. Virot et H. Besançon - Contribution à la connaissance floristique de la Guyenne centrale. Cinquième série. Cahiers des naturalistes. Tome 35, fascicule 2 (1979). Voir analyse à la rubrique Paris.

Don de M. L. Brunerye :

* L. Brunerye - Végétation des affleurements de serpentinite du département de la Corrèze. Un tiré à part extrait du Bulletin du Museum de Paris, pages 49 à 78, avec une carte, 2 figures, un tableau de relevés et références bibliographiques. Etude des groupements végétaux et discussion des espèces «serpentinophytes».

Dons de M. Le Professeur P. Dupont :

* P. Dupont - Le Chêne Tauzin (*Quercus pyrenaica* Willd.) et la végétation associée dans la province de Santander (Nord de l'Espagne). Extrait des Colloques Phytosociologiques, pages 167 à 181.

* P. Dupont - Évolution, transformation et disparition de milieux humides. Leurs principaux facteurs actuels, leurs conséquences. Quelques exemples en Loire-Atlantique et à son voisinage. Extrait des Actes du 97^{ème} Congrès National des Sociétés Savantes (Nantes, 1972), pages 283 à 290.

* P. Dupont - Sur l'intérêt phytogéographique du Massif du Castro Valnera (Montagnes Cantabriques Orientales). Extrait des Annales de l'Instituto Botanica Antonio José Cavanilles, Pages 389 à 396 du Tome XXXII, vol. II (1975).

* P. Dupont - Les limites altitudinales des landes atlantiques dans les Montagnes Cantabriques (Nord de l'Espagne). Extrait des Colloques Phytosociologiques (1973), pages 47 à 58.

* P. Dupont et Ph. François - Répartition et cartographie de quelques plantes de Brière. Extrait du Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, tome LXXVI (1978), pages 171 à 179.

* P. Dupont - Synécologie d'une Bruyère atlantique : *Erica vagans* L. Extrait des Colloques Phytosociologiques (1973), pages 271 à 299.

Don de M. J. Guinberteau :

* J. Guinberteau - Quelques caractères de la macroflore fongique du Sud-Ouest français. Un tiré à part de 14 pages (avec 6 planches de dessins) mettant en évidence le caractère thermophile de cette flore.

* J. Guinberteau - Sur quelques Inocybes hygrophiles des saulaies-aulnaies du Sud-Ouest de la France. Voir analyse aux Documents mycologiques 1980 (Lille).

Don de M. F. Jelenc :

* F. Jelenc - Les Bryophytes du Bassin de la Vienne. 5^{ème} fascicule : La Marche occidentale. Extrait de la Revue Bryologique 1979, pages 381 à 415 avec une carte et bibliographie. 69 plantes sont nouvelles pour la région étudiée.

Don de M. A. Lecoinge :

* A. Lecoinge - Aperçu sur la végétation bryophytique subalpine et alpine des environs du glacier d'Aletsch (Valais - Suisse). Extrait des Documents phytosociologiques 1978, pages 325 à 336 avec un tableau.

* M. Provost et A. Lecoinge - Compte-rendu de l'excursion botanique faite par la Société Linnéenne de Normandie en forêt de Grimboisq (Calvados) le 11 juin 1978. Tiré à part de 8 pages.

* A. Lecoinge - Intérêts phytogéographiques de la bryoflore normande : 1 - Les cortèges cosmopolite et méditerranéen s. l. Tiré à part de 10 pages avec une carte de la dition.

* A. Lecoinge - Le *Microlejeuneo-Ulotetum bruchii* et l'*Isothecio myosuroidis* - *Neckeretum pumilae*, nouvelles bryo-associations épiphytiques dans le Massif Armoricain. Extrait des Documents phytosociologiques de Lille, 1979, pages 597 à 613.

* A. Lecointe - Sur la présence de *Cladonia rangiferina* (L.) Web. dans la forêt d'Ecouves (Orne - Basse-Normandie). Tiré à part de 6 pages avec 3 cartes de distribution.

* A. Lecointe - *Southbya nigrella* (De Not.) Spruce, *Cephaloziella baumgartneri* Schif. et *Tortella inflexa* (Bruch) Broth, bryophytes nouvelles pour la Basse-Normandie, aux carrières d'Orival près de Creully (Calvados). Tiré à part de 14 pages avec 5 cartes de répartition et bibliographie.

Don de M.G. Lemée :

* G. Lemée - Évolution postglaciaire et récente de la végétation des Monts de la Marche d'après l'analyse pollinique. Extrait du Bulletin de la Soc. Bot. de France (Lettres botaniques), tome 127, pages 59 à 69 avec 4 figures et bibliographie.

Don de M. R. Lugagne :

* R. Lugagne - Contribution à la Phytopathologie de la végétation du Limousin. Documents mycologiques, Lille, fascicule 39 (voir analyse).

* R. Lugagne - Les Genêts. Extrait des Mémoires de la Société des S.N. et Archéol. de la Creuse, pages 245 à 259. Étude des genêts creusois faite avec beaucoup de science et de poésie.

* R. Lugagne - Les travaux botaniques dans la Creuse depuis 1932. Tiré à part de 4 pages (même Société). Les progrès de la botanique dans ses différentes disciplines.

Don de M. A.-G. Parrot :

* A.-G. Parrot - Amanites du Sud-Ouest de la France. Nouveaux compléments. Extrait du Bulletin du Centre d'Études et de Recherches Scientifiques de Biarritz (voir analyse à Biarritz).

Don de M. J.F. Prost :

* J.F. Prost - Les végétaux supérieurs des tourbières jurassiennes. Tiré à part extrait d'un ouvrage plus important « Connaissance et sauvegarde des tourbières de la Chaîne jurassienne » toujours en vente au Comité de Liaison pour la Recherche écofaunistique dans le Jura (C.L.E.R.J.), 4, rue Lucien Febvre, 25000 Besançon. Ouvrage recommandé à tous les défenseurs de la Nature.

Don de M.A. Vilks :

* G. Dupias et A. Vilks - Carte de la végétation de Poitiers.

* A. Ghestem et A. Vilks - Contribution à l'étude phytosociologique des tourbières acides du Limousin. Extrait des Colloques phytosociologiques. Lille 1978, pages 165 à 182 avec un tableau en encart.

* A. Ghestem et A. Vilks - Les landes à *Erica ciliaris* du Sud-Ouest du département de la Haute-Vienne. Doc. phytos. 1979, pages 359 à 364.

* A. Vilks et ses collaborateurs - Palynologie. Analyses polliniques et datations au Carbone 14 sur le plateau de Millevaches (Limousin) : la tourbière de Longéroux. Note de 4 pages avec une figure. C.R. Acad. Sc. Paris, t. 290 (31 Mars 1980).

OUVRAGES PLUS IMPORTANTS :

Don de M.F. Bonafé :

* F. Bonafé et J.-P. Delbert - Un Cantalien du Second Empire : le botaniste Eugène Malvezin. Exemplaire dédié d'un ouvrage de près de 300 pages relatant la vie du botaniste au siècle dernier. En vente chez l'auteur : M. Félix Bonafé, 25, rue des Lilas, 75019, Paris, au prix de 60 francs franco. C.C.P. 83 03 F Paris.

DON DE M. DUBOIS :

* J. Braun-Blanquet - La végétation alpine des Pyrénées-Orientales. Ouvrage illustré édité à Barcelone en 1948 et comprenant la description des principaux groupements (avec de nombreux relevés) par un des maîtres de la géographie botanique. Recommandé aux Sociétaires qui auraient l'intention d'herboriser dans les Pyrénées-Orientales.

Don de M. le Professeur P. Dupont :

* J.-B. Bouzillé - Recherches sur la végétation du Marais Breton (Vendée et Loire Atlantique). Thèse de Doctorat soutenue devant l'Université de Nantes (1979). Un volume de 205 pages avec tableaux de relevés, cartes, graphiques et figures. Résumé de cette thèse dans ce bulletin.

Don de M. C. Dupuis :

* Bulletins de la Société Botanique de France. Tome vingtième (1873). Reliés en un gros volume de 336 pages, plus la session extraordinaire de Belgique et la Revue bibliographique.

* A. Rivière, E. André et E. Roze - Les Fougères. Choix des espèces les plus remarquables pour la décoration. Ouvrage ancien (1867).

Don de M. L. Rioussel :

* L. Rioussel et L. et M. Coulon - Champignons de Provence. Petit ouvrage de vulgarisation de 142 pages abondamment illustré de magnifiques dessins de P. Pile et de 16 photos en couleurs de L. Rioussel. Il contient la description de 111 espèces, classées par ordre alphabétique et dessinées, avec les confusions à éviter. 2ème édition recommandée aux mycologues débutants Chez l'auteur : L. Rioussel, B.P. 4, 13910 Maillane (Bouches-du-Rhône).

Don de M. L. Visset :

* L. Visset - Recherches palynologiques sur la végétation pleistocène et holocène de quelques sites du district phytogéographique de Basse-Loire. Thèse de Doctorat soutenue devant l'Université de Nantes en 1979 et supplément hors-série au Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France. Fort volume de 284 pages abondamment illustré de photographies et de graphiques.

La Société Botanique du Centre-Ouest adresse ses plus vives félicitations à MM. les Auteurs des travaux ci-dessus et remercie chaleureusement les généreux donateurs pour tous les ouvrages offerts à sa bibliothèque.

André BOURASSEAU

«NOS FORÊTS COMTOISES»

La Société d'Histoire Naturelle du Doubs et l'Association Univers viennent de publier un numéro spécial consacré aux forêts comtoises. On trouve dans cet ouvrage de 166 pages des études consacrées à la forêt comtoise au cours des temps géologiques, à la flore et la végétation (plantes à fleurs et champignons), à la faune (mammifères, oiseaux et insectes), mais aussi des études historiques, économiques et sociologiques. Il est illustré de dessins, de schémas, de cartes et de nombreuses photographies en couleur.

On peut se procurer ce très intéressant travail que nous recommandons à nos membres, en s'adressant à la «Société d'Histoire Naturelle du Doubs, Institut des Sciences Naturelles, Place Leclerc, 25030 Besançon Cédex».

TABLE DES MATIÈRES

Service de reconnaissance des plantes	2
A. G. PARROT : Les clavaires du Sud-Ouest de la France	3
E. CONTRÉ : L' <i>Ophrys X hybrida</i> Pokorny (= <i>O. insectifera</i> X <i>O. sphegodes</i> Mill. ssp. <i>sphegodes</i>) en Charente-Maritime	17
J.-B. BOUZILLÉ : La végétation du Marais Breton (Vendée et Loire-Atlantique). Aspects floristiques, écologiques et dynamiques	30
A. LECOINTE et R.B. PIERROT : <i>Metzgeria temperata</i> Kuwah. en France. Comparaison avec les autres <i>Metzgeria</i> propagulifères indigènes	57
C. YOU : Une station nouvelle pour deux plantes rares en Charente-Maritime : <i>Paris quadrifolia</i> et <i>Arum maculatum</i>	65
C. LAHONDÈRE : <i>Cistus populifolius</i> L. dans la vallée du Galéizon (Gard)	67
Contributions à l'inventaire de la flore (Charente, Charente-Maritime, Indre, Deux-Sèvres, Vienne, Pyrénées-Orientales et Andorre)	69
G. FOURRÉ : «Signes particuliers» n'ayant pas été trouvés sur la «carte d'identité» de certaines espèces	81
D ^r P. BOUCHET : L'année mycologique 1980 dans le Centre-Ouest	86
R. CHASTAGNOL : Compte rendu de l'excursion du 30 mars 1980 à Saint-Auvent, rive gauche de la Gorre (Haute-Vienne)	94
J.M. HOUMEAU et M.A. ROGEON : Compte rendu des récoltes de bryophytes observées le 30 mars 1980 dans le secteur de la voie romaine à Saint-Auvent (Haute-Vienne)	96
C. LAHONDÈRE et R. DAUNAS : Première esquisse d'une étude de la flore et de la végétation de l'île d'Aix (Charente-Maritime) et compte rendu de l'excursion du 11 mai 80	97
J. M. HOUMEAU : compte rendu de l'excursion botanique du 18 mai 1980 dans la région de Secondigny et de l'Absie (Deux-Sèvres)	105
M. GÉSAN, J.C. THIAUDIÈRE et E. CONTRÉ : compte rendu de la sortie du 25 mai 1980 à Sillars et Lussac-les-Châteaux (Vienne) et à Lurais (Indre)	107
J. R. CHARRAUD et E. CONTRÉ : compte-rendu de la sortie botanique du 1er juin 1980 à Anzac-sur-Vienne et Esse (Charente)	114
E. CONTRÉ : Compte rendu de l'excursion botanique du 8 juin 1980 aux environs d'Aulnay (Charente-Maritime)	124
A. VILKS : compte rendu de l'excursion botanique du 15 juin 1980 dans les Gorges d'Anzême (Creuse)	136
G. ESTÈVE et C. LAHONDÈRE : compte rendu de la sortie du 15 juin 1980 à la Pointe Espagnole (Charente-Maritime)	139
E. HÉRAULT et E. CONTRÉ : compte-rendu de l'herborisation du 22 juin 1980 dans la région de Monsireigne (Vendée)	142
A. BOURASSEAU : compte rendu de l'excursion du 14 septembre 1980 dans la vallée de la Charente en amont de Saintes (Charente-Maritime)	153
C. LAHONDÈRE : compte rendu de l'excursion algologique du 28 septembre 1980 au sud de la Pointe des Boulassiers (île d'Oléron)	156

M. BOTINEAU et R. CHASTAGNOL : compte rendu de la sortie mycologique du 28 septembre 1980 dans les environs de Rougnac (Charente)	158
P. CAILLON : compte rendu de la sortie mycologique du 12 octobre 1980 en forêt de Secondigny (Deux-Sèvres)	161
R. CHASTAGNOL et M. BOTINEAU : compte-rendu de l'exposition mycologique d'Angoulême : 19 octobre 1980	164
C. YOU : compte rendu de la sortie mycologique du 26 octobre 1980 aux environs de Pons (Charente-Maritime)	165
J. DEGENNE et Y. BARON : compte rendu de la sortie mycologique du 26 octobre 1980 en forêt de Scévollès (Vienne)	167
G. FOURRÉ : sortie du 11 novembre 1980 à Jard-sur-Mer : Mycologues... et champignons ont bravé le gel	169
P. CAILLON et H. FROUIN : compte rendu de l'excursion mycologique du 11 novembre 1980 à Jard-sur-Mer (Vendée)	171
A. BOURASSEAU : Bibliographie	172
A. BOURASSEAU : Dons à la bibliothèque de la Société Botanique du Centre-Ouest	192

Imprimeur : **Société Botanique du Centre-Ouest, n° 16**

Éditeur : **Société Botanique du Centre-Ouest, n° 16**

Dépôt légal : 4ème trimestre 1981

Directeurs de la publication : **E. CONTRÉ et R. DAUNAS**

ANCIENS BULLETINS

Les anciens Bulletins peuvent être adressés aux nouveaux adhérents au prix franco de :

Nouvelle série :

- | | |
|-----------------------------------|--------------------------------|
| - Bulletin n° 1 (1970) : 21 F | - Bulletin n° 7 (1976) : 43 F |
| - Bulletin n° 2 (1971) : 21 F | - Bulletin n° 8 (1977) : 48 F |
| - Bulletin n° 3 (1972) : 19 F (1) | - Bulletin n° 9 (1978) : 53 F |
| - Bulletin n° 4 (1973) : 24 F | - Bulletin n° 10 (1979) : 53 F |
| - Bulletin n° 5 (1974) : 38 F | - Bulletin n° 11 (1980) : 53 F |
| - Bulletin n° 6 (1975) : 38 F | - Bulletin n° 12 (1981) : 53 F |

(1) : «La végétation des vases salées sur le littoral du Centre-Ouest de la Pointe d'Arçay à la Gironde», par Ch. LAHONDÈRE.

Bulletins antérieurs à la nouvelle série :

- Bulletins de la Société Botanique des Deux-Sèvres (Société Régionale de Botanique) :
Sont seulement disponibles (et souvent en très petit nombre d'exemplaires)

les bulletins des années suivantes :

1903	1907	1910/1911	1926
1905	1908/1909	1911/1912	1927
1906	1909/1910	1914	

Le Bulletin annuel : 35 F (franco)

- Bulletins de la Société Botanique du Centre-Ouest :

Années disponibles : 1931 - 1933 - 1934 - 1935 - 1939 : 35 F l'année (franco)
1940 - 1946 : 8 F l'année (franco) (Bulletins très réduits).

- «Catalogue des Muscinées du Département des Deux-Sèvres d'après les notes trouvées dans les papiers de J. CHARRIER (1879-1963)», par L. RALLET (publié dans la Revue de la Féd. Fr. des Soc. de Sc. Nat., 3ème série, tome 5, n° 19, Février 1966) : 16 F (franco).
- «Contribution à l'étude de la Bryoflore du Département de la Vienne», par A. BARBIER (même Revue que ci-dessus, 3ème série, tome 12, n° 50, Mars 1973) : 16 F (franco).

Adresser la commande, accompagnée du règlement, à : Société Botanique du Centre-Ouest, Service de diffusion des publications, «Les Andryales», Saint-André, 17550 DOLUS-D'OLÉRON.

● *Chèque libellé au nom de la : «Société Botanique du Centre-Ouest»* ●

SERVICE PRÊT DES REVUES

Les revues reçues par la Société Botanique du Centre-Ouest (voir rubrique «Bibliographie») pourront être prêtées aux Sociétaires qui en feront la demande.

Tout emprunteur s'engage :

- à retourner la revue au Siège social de la S.B.C.O. dans un délai de 30 jours maximum ;
- à rembourser tous les frais de port engagés par la S.B.C.O. pour l'expédition (emballage en sus le cas échéant) ;
- à ne pas détériorer les revues prêtées.

Le non respect de l'une de ces clauses entraînera la radiation du Sociétaire du Service de prêt des revues.

Bulletins
de la
SOCIÉTÉ BOTANIQUE du CENTRE-OUEST
Numéros spéciaux

1-1974 : **Clés de détermination des Bryophytes de la région Poitou-Charentes-Vendée**, par R.B. PIERROT. (20 x 29 cm, 91 pages).
franco : 24 F.

2-1978 : **Matériaux pour une étude floristique et phytosociologique du Limousin occidental : Forêt de Rochechouart et secteurs limitrophes (Haute Vienne)**, par H. BOUBY (17 x 23 cm, 134 pages).
franco : 49 F.

3-1979 : **Les Discomycètes de France d'après la Classification de Boudier**, par L.J. GRELET, réédition 1979. (17 x 24 cm, 709 pages).
franco recommandé : 285 F.

4-1980 : **La vie dans les dunes du Centre-Ouest flore et faune**. (17 x 24 cm, 213 pages).
franco : 66 F.

Note : Commande à adresser (accompagnée du règlement) à :
Société Botanique du Centre-Ouest, Service
de diffusion des publications, «Les Andryales»,
Saint-André, 17550 DOLUS-D'OLÉRON.

• *Chèque libellé au nom de la : «Société Botanique du Centre-Ouest»* •